



N. 176.

SERMONS

CHOISIS

POUR L'AVENT

ET POUR

LE CARESME,

ET SUR

DIVERS SUJETS.

Par le P. LE MAURE, Prêtre de l'Oratoire.

TOME QUATRIEME.

Bibliothèque Scholay Pontifical



682
3070

A BRUXELLES,

Chez FRANÇOIS FOPPENS.

M. DCC. L.



T A B L E DES SERMONS

Contenus dans ce quatrième Tome.

S ur la Fuite des petites Fautes.	Page 1
Sur l'immuabilité des Loix de Dieu.	35
Sur l'inconstance des hommes au service de Dieu.	70
Sur l'Evangile de la Femme Péchereffe.	116
Sur les Grandeurs de Jesus-Christ.	158
Sur le Sacerdoce.	193
Pour le jour de Noël.	221
Pour le jour des Rois.	261
Sur le Saint Sacrifice de la Messe.	302

Drin
Znak
N. inw. 1116 IV



T A B L E

Sur l'Aumône.	346
Eloge de Saint Benoist.	380
Eloge de Saint Dominique.	411
Eloge de Saint Louis.	449



Fin de la Table du quatrième Tome.

Dziś A
Znak 682
N° inw 3070.

SERMON



S E R M O N

Sur la fuite des petites Fautes.

Infirmitas hæc non est ad mortem.

Cette infirmité ne va pas jusqu'à la mort. En S. Jean, Chap. II.



E que le Sauveur dit aujourd'hui de la maladie du Lazare, nous le disons tous les jours des maux de notre ame. Nous nous flattons que la plupart de nos fautes ne font pas du nombre de celles qui conduisent à la mort: sous prétexte qu'elles ne touchent point au fond de la grace & de la justice qui est en nous, nous les regardons comme légères & presque de nulle conséquence dans nos cœurs. Cette erreur, si dangereuse pour le salut, est cependant commune aux Mondains & aux Solitaires, aux Justes & aux Pécheurs, aux Prêtres appliquez à l'Autel, & à l'Homme engagé dans le tumulte du

Tome IV.

A
Dziś
Znak
N° inw 1116 IV



fiécle, aux Vierges consacrées plus particulièrement au Seigneur, & aux femmes Chrétiennes partagées entre l'amour de Dieu & les inquiétudes de leur domestique. Sur un desordre si général, jugez, mes Freres, de l'importance de cette matière.

Pour s'étourdir sur la misère de son état, tout le monde regarde comme innocentes ces infidélitez journalières, que le poids seul de la corruption rend inévitables à la piété : on se les permet sans scrupule, sans remords, & sans aucun projet d'amendement : on vit tranquillement dans ces langueurs de l'ame, sans vouloir faire aucun effort pour les guérir. De-là cette négligence, cette indolence, cette tiédeur dans les voyes du salut, qui damne tant de personnes, nées d'aillieurs avec des sentimens de vertu, des inclinations pour la piété, & de saints desirs pour le Ciel : cependant, être fidelle dans vos moindres devoirs, ne vous rien pardonner sur vos plus legères infidélitez, c'est la disposition la plus essentielle à la piété chrétienne : elle seule fait les Justes ; comme elle seule les fait persévérer dans leur justice, elle seule peut vous faire donner la couronne d'immortalité dont vous prétendez jouir. Il n'est point de véritable piété sans cette exactitude à accomplir les plus petites choses comme les plus grandes ; & je ne crains point de dire, que cet état où vous préten-

dez vous sauver en vous permettant toutes les fautes legères sans scrupule, est un état de salut chimérique, où personne n'a pû atteindre à la véritable sainteté, & dont les vrais Saints ne nous ont encore jusqu'ici donné aucun exemple.

Ce qui nous abuse, mes Freres, c'est que nous ne regardons ces infidélitez que par raport à la Loi, dont nous ne violons pas les points principaux & les plus éclatans ; & de-là vient que nous nous persuadons que nos maux ne sont ni grands, ni dangereux ; parce que nos maladies ne viennent point du côté de la Loi qu'elles blessent, mais du côté de notre cœur qui les produit ; & que nous ignorons les suites funestes qu'elles entraînent. Or voilà les deux points fixes par où je veux ici vous faire considérer ces infidélitez que vous appelez legères.

1°. Je vous les ferai voir ces infidélitez legères dans la corruption du cœur qui les produit, & si vous ne tâchez pas de les éviter, du moins vous conviendrez qu'elles sont toujours terribles dans leurs principes.

2°. Nous suivrons leur effet, & vous verrez que quand même elles ne vous conduiroient pas d'abord à la mort, les suites en sont toujours très-funestes. Ainsi, soit que vous les considériez dans leur principe, soit que vous les regardiez dans leur effet,

l'idée d'innocence & de sûreté qu'on y attache vous paroitra injuste. Appliquez-vous à l'explication que j'en vais faire, vous sur-tout que JESUS-CHRIST a retirez des dangers & du tumulte du monde criminel, pour vous mettre à couvert à l'ombre de ses Autels; & songez qu'échapez par la miséricorde de Dieu du naufrage où vous étiez prêts de périr, vous n'êtes pas encore en sûreté, si vous ne veillez sur les petites choses, & que le fond de tiédeur & de nonchalance dans la piété est capable de vous perdre, tout comme auroient fait les empressemens pour le crime, & l'attachement au monde, auquel vous avez renoncé. Implorons les secours dont nous avons besoin par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

P R E M I E R E P A R T I E.

Si les hommes avoient de la Majesté de Dieu l'idée que sa Doctrine leur en donne, il seroit inutile de venir ici justifier sa Loi; puisqu'ils concévroient que tout ce qui l'offense ne scauroit être léger; les fautes qui blessent l'excellence de l'Etre suprême, opposée à l'extrême profondeur de nos misères, deviennent des outrages si grands aux yeux de Dieu, que quelques légères qu'elles nous paroissent, elles méritent châtement, puisqu'elles croissent toujours à

proportion de notre bassesse, & de l'excellence de la Majesté Divine que nous outrageons. Ainsi des Prêtres téméraires exterminés par l'Ange du Seigneur, des murmureurs engloutis, des rebelles devorés par le feu du Ciel, servirent autrefois d'appui à la foi d'un peuple charnel & grossier, qui ne se conduisoit que par les sens: la Loi paroissoit reconnoître du crime jusques dans les plus légères transgressions. Un peu de bouë mis sur les yeux d'un Aveugle au jour du Sabbat pour lui faire sentir sa propre indigence, paroissoit aux yeux des Juifs un crime digne de châtement: une simple défiance ferma autrefois la terre de Chanaan à un grand Patriarche, & ne laissa à Moïse que le triste regret de la voir de loin.

Et certes si nous n'en jugeons que selon la Majesté de l'Etre suprême, & par notre propre bassesse, nous trouverons que tout ce qui l'offense & lui déplaît, quoique pas toujours également injurieux à sa grandeur, est digne de châtement & de peine. Toutes les fois que nous commettons quelque faute légère contre Dieu, s'il ne consultoit que son élévation, il se retireroit aussitôt de nous; parce que toute infidélité délibérée, quelque légère qu'elle soit, est une préférence injuste d'une vile créature au Créateur. Toutes les fois que nous méprisons sa sainte Loi volontairement, nous

portons le plaisir qui nous vient de cette transgression jusqu'à Dieu même qu'elle deshonore. Ce qui rend ces offenses légères, ce n'est que la grande bonté de Dieu, qui ne veut pas creuser au fond de notre cœur. Et si elles ne nous font pas déchoir de toute la sainteté dont nous pourrions nous flatter, c'est qu'il ne veut pas les mesurer sur ses perfections infinies qu'elles offensent, mais sur notre propre foiblesse qui les commet: ce n'est cependant pas-là que je veux me borner dans ce Discours: pour vous en faire voir tout le danger, je ne veux les regarder que dans votre propre cœur. Et pour ne point laisser de lieu aux vaines excuses qu'on apporte d'ordinaire pour se justifier & se calmer sur ces fautes légères, je vais vous montrer que c'est de votre propre cœur qu'elles partent. Et voici les instructions qui m'ont paru les plus propres à vous détromper; je vais vous les exposer dans tout leur jour.

Première Réflexion. Dès-là que vous ne vous défiez plus de ces infidélitez légères que vous rejettez sur la foiblesse de votre nature & la fragilité de votre cœur, vous vous faites un état de simple probité, c'est-à-dire de négligence: dès-là vous n'êtes plus troublé des chûtes légères que vous faite, & vous n'arriverez jamais au but où l'esprit de Dieu ne cesse de vous appeler,

qui est la perfection. Or, il vous est ordonné d'être parfaits; parce que travailler à se rendre parfait, & tendre à la perfection, est un devoir indispensable à tous les Chrétiens: donc, dès-là que vous n'appellez devoir indispensable que ce qui est renfermé visiblement dans le précepte, vous ne tendez point à cette perfection; donc cette disposition toute seule est un péché digne de châtimement, parce que c'est une transgression de ce grand Commandement qui nous oblige tous d'être parfaits, c'est-à-dire, de travailler à le devenir.

Seconde Réflexion. Cette attention que vous apportez à examiner si une offense est vénielle, ou si elle ne l'est point; cette application à disputer au Seigneur tout ce que vous lui devez le plus indispensablement; cette vaine circonspection à n'étudier sa Loi que pour connoître jusqu'à quel point vous la pouvez violer; cette attention, dis-je, ne vient que d'un fond vuide de l'amour de JESUS-CHRIST: car un cœur où régné l'esprit de Dieu, ne paroît pas garder de telles règles: il n'y a que les enfans dénaturez qui refusent de donner à leur pere tout ce qu'ils ont, & qui veulent prendre sur lui tout ce qui leur appartient. Et pour donner plus d'étendue à cette Réflexion, c'est-à-dire, que vous ne vous permettez ces fautes légères, que parce que

vous ne croyez pas par-là attirer sur vous les peines de l'Enfer, & arriver par cette voie à un terme de mort & de péché : c'est-à-dire, que si on pouvoit se permettre aux mêmes conditions la transgression des points essentiels de la Loi, on les violeroit avec la même facilité : c'est-à-dire, que quand vous ne les violez pas, c'est la peine que vous craignez, & non pas le Seigneur ; vous croyez être en droit de vous permettre tout ce qui vous fait plaisir, tandis que sa gloire seule y est intéressée, & vous ne craignez point de lui déplaire, en disant que ces fautes ne donnent point la mort à votre âme : ce qui la regarde vous touche peu, & c'est votre intérêt qui régle là-dessus votre infidélité.

Or, je vous demande : est-ce-là la situation d'une âme qui aime à marcher dans la voie de la Justice ? La charité que vous croyez avoir, ne raporte-t-elle pas toutes ses démarches à Dieu ? ne lui est-elle pas toujours fidèle ? quand il n'y auroit aucune peine attachée à l'infidélité, quand il n'y auroit point de supplice à craindre, en devroit-on moins aimer son Dieu ? Lorsqu'on aime bien un objet, on aime sans intérêt tout ce qui vient de sa part : on ne s'amuse pas à peser jusqu'où doit aller cet amour, pour prendre là-dessus ses mesures, pour l'aimer quand il y a des récompenses à en

attendre, & l'insulter quand il n'y a plus de peines à craindre : cette disposition lâche fort d'un cœur qui marque peu d'amour. Vous voudriez sçavoir si ce jeu, ce luxe, ces spectacles, cette délicatesse de vie déplaît à Dieu : on vous le dit assez que cela lui déplaît, & vous-même le voyez ; mais vous ignorez si ceux qui vivent de la sorte méritent une peine éternelle, & c'est pour cela que vous n'y renoncez pas : vous voyez bien que la disposition où vous êtes va à ne compter pour rien le péché, & à ne le haïr qu'autant qu'il entraîne après soi des peines, & non pas autant qu'il déplaît à Dieu : vous voyez bien que dès lors vous ne marchez plus devant le Seigneur dans la droiture de votre cœur, & selon l'étendue de la charité ; que votre piété ne va point au-delà des frayeurs ; & que vous ressemblez à ce serviteur infidèle qui avoit caché le talent que le pere de famille lui avoit confié, parce que le maître à qui il avoit à faire, étoit dur & impitoyable : vous donc qui vous éloignez de la voie des parfaits que le Seigneur vous montre, vous êtes un transgresseur de sa Loi, & un enfant de colère.

Troisième Réflexion. Quand cet état de tiédeur n'auroit nulle part à la corruption du cœur, c'est toujours un état fort douteux, qui ne laisse aucune sûreté, &

qui est plus voisin du crime que de la vertu. En effet, mes Freres, qui pourroit vous assurer que dans cette moleste des mondains, que dans cette attention continuelle à chercher ce qui nous flatte, à combattre tout ce qui nous déplaît, & à éloigner de nous tout ce qui nous gêne, qui pourroit, dis-je, nous assurer si l'amour de nous-mêmes n'y est point entré pour en bannir la charité? Qui pourroit décider si dans ces assemblées où l'on se plaît, l'on ne cherche point le péché? Si ces efforts que vous faites maintenant sur vos sens ne sont point un artifice de votre amour propre, & un moyen de vous calmer sur l'indulgence que vous venez de leur accorder? Qui pourroit vous dire au vrai, si ces objets toujours habiles à vous engager dans des pas glissans, ne vous ont point déjà séduit le cœur, quoique vous ne le sçachiez pas? Qui sçait si cette sensibilité que vous avez lors qu'une affliction, ou un contre-tems, quelque coup imprévu vous frappe, n'est point un dérèglement de votre cœur, une révolte secrète? Qui sçait si dans ces solitudes, où vous entrez, dites-vous, pour mériter de sentir de plus près les attraits de la grace, & les conserver plus long-tems, la perte d'une vaine beauté, un chagrin, un dégoût du monde qui vous a été perfide, n'y ont point eu autant & plus de part

que le desir de la perfection? Qui sçait si dans ces œuvres extérieurement régulières, il n'y est point entré autant de vanité que de dévotion? Qui sçait enfin si dans ces plaisirs que vous goûtez, dans ces mets délicats qu'on sert sur vos tables, ne régne point la sensualité & l'intempérance?

Quelles étoient les perplexitez d'Augustin, quand Dieu! qui connoissoit le fond de son cœur, permit qu'il séparât le bien du mal, & qu'après avoir marché long-tems dans les voies égarées, il revint enfin dans la voie de salut? Un motif de charité plus ou moins parfait; un acte de volonté plus borné ou plus étendu; une pensée arrachée dans son commencement ou fomentée jusqu'à son progrès, un desir étouffé d'abord ou un peu poussé; ce sont des abîmes, Seigneur, où l'homme ne sçauroit pénétrer, & sur qui il ne doit que trembler, mais sur qui vous l'examinerez au jour redoutable de vos vengeances. Et cependant tranquille sur-tout cela, vous croyez ne faire aucune action qui ne soit d'un mérite très-grand devant Dieu! Paul a qui la conscience ne reprochoit rien; Paul qui châtoit son corps nuit & jour, & qui le réduisoit sans cesse en servitude; Paul cet homme descendu du troisième Ciel, ne sçait encore s'il est digne d'amour ou de haine, s'il a conservé la grace de Dieu, ou s'il l'a perduë: & vous qui

vous permettez mille infidélitez, qui donnez toute licence à votre chair & à vos sens, vous vous rassûrez dans un doute injurieux à Dieu, & à sa sainte Loi!

Sur quoi le fondez-vous donc votre doute? vous qui n'aportez aucun soin pour conserver la grace que vous avez reçûë, & qui vivez au milieu d'un monde plein de dangers, où il est impossible de ne pas la perdre? vous qui prenez pour mouvemens de la grace, les folles faillies de votre cœur, qui avez tant de peine à démêler si le consentement a suivi la pensée, si le desir n'a pas accompagné l'idée du plaisir? vous dont toutes les actions sont très-douteuses, qui vous demandez sans cesse si vous n'allez point trop loin dans la piété, qui prenez dans une conscience large les règles de l'amour que vous devez à Dieu? vous qui flottez éternellement entre les simples fautes & les grands crimes, & qui loin de vous estimer toujours très-coupable devant Dieu, croyez que vos péchez ne vont point jusqu'à la mort de votre ame? vous qui malgré tant de justes sujets de craindre, vous calmez sur mille infidélitez sensibles & journalières par une confiance téméraire, qui vous fait porter un mauvais jugement de votre corruption, & de la miséricorde de Dieu? Souvenez-vous que le même jugement que vous portez, JESUS-CHRIST le portera de vous,

que vous ferez mesuré au jour des vengeances de la même mesure dont vous serez servi, * *In quo judicio judicaveritis, judicabiturini, & in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis.*

Quatrième Réflexion. Quoique tous les péchez legers ne conduisent pas à la mort, & que la morale de JESUS-CHRIST reconnoisse des fautes qui ne font que contrister l'Esprit Saint, & qu'on porte avec foi un remède qui les éloigne tout-à-fait quand on veut l'apliquer; cependant les règles qu'on donne pour les discerner ne scauroient être ni sûres, ni infaillibles à tous ceux qui les apliquent; car il s'y trouve des circonstances qu'on ne voit pas, qui les font changer de nature. C'est donc la situation du cœur qui décide de la qualité de nos fautes: ce qui n'est que foiblesse dans une ame fidelle est malice dans une ame tiède. En voulez-vous un exemple? Saül malgré l'ordre que Dieu lui avoit donné par son Prophète de ne rien épargner dans la défaite d'Amalec, épargna Agag, & les plus gras des troupeaux pour sacrifier au Seigneur. Cette faute ne paroïssoit pas mortelle; mais comme c'étoit par un fond d'orgueil qu'il agissoit, ses sacrifices furent en abomination, & le Seigneur se repentit de l'avoir établi Roi d'Israël. Josué après avoir

* *Matth. 7.*

délivré les Gabaonites de la fureur de leurs ennemis, selon l'ordre de Dieu, ne va point devant l'Arche rendre grâces à celui qui l'avoit fait vainqueur; mais comme cette faute partoît d'un cœur fidèle, le pardon suivit de près l'offense, & ce Dieu des armées n'en tira pas de vengeance. Or, pourquoi regardez-vous ces fautes où vous tombez si souvent comme légères? connoissez-vous le fond du cœur d'où elles partent? Ah! Dieu le connoît ce cœur, & sa sagesse à qui rien n'échape, en développe tous les replis. Dites-nous ce que vous croyez qu'il pense de vous dans cet état, où vous négligez tout ce qui ne vous paroît point essentiel dans sa Loi, tout ce qui n'ouvre point l'enfer à vos yeux: dites-nous si toutes ces tiédeurs, ces ménagemens qui fortent d'un cœur lâche, peuvent lui paroître innocens? Mon Dieu! si vous faisiez connoître ce que vous en pensez, que cette connoissance jetteroit de terreur dans une mauvaise conscience!

Dernière réflexion: Ce qui doit vous faire plus trembler sur l'état de votre vie mondaine, c'est que je ne vois rien en vous qui puisse vous faire présumer de ces grâces sur qui vous comptez si fort: vous vous retranchez sur la charité; mais ignorez-vous que le propre de la charité c'est de grossir toujours le mal, & de diminuer le bien qu'elle fait? *Charitas aggravat, exaggerat*

rat universa, dit un Pere de l'Eglise: elle prend pour des crimes énormes des fautes qui ne sont que des foiblesses. C'est de-là que les Justes se regardent toujours comme pécheurs, & au-dessous de tous leurs freres. Cependant c'est sur cette prétenduë charité que vous comptez: c'est elle qui vous fait diminuer vos fautes à vos propres yeux, & grossir les-bonnes œuvres que vous faites: c'est par-là que vous croyez que ces infidélitez légères ne donnent point d'atteinte à votre innocence, ni aux grâces que vous avez reçûës: c'est pour cela que vos petites fautes vous sont si peu sensibles. Or, je vous demande, si vous devez beaucoup compter sur un amour qui ressemble si fort à la haine? d'ailleurs ne sçavez-vous pas que le vrai caractère de la charité est d'être toujours humble, de se défier de soi-même & de ses meilleures actions? d'être dans ces saintes perplexitez qui laissent une ame juste dans le doute si elle est en grace, qui la font trembler à tous momens pour son salut, & qui lui causent une espèce de martire d'amour qui la purifie.

Cette voie a toujours été celle des Justes. La charité que vous consultez, est-elle de ce caractère? c'est une fausse tranquillité qui rassûre vos justes allarmes, qui calme vos défiances, & qui vous fait dire comme cet Evêque de l'Apocalypse: je suis riche, je

n'ai besoin de personne, j'ai tout en abondance, lors même que vous manquez de tout, & que vous êtes le plus misérable de tous les hommes. Si ces deux sortes de charité sont directement opposées, il faut que celles des Justes soit fausse, ou la vôtre; décidez sur qui, ou des Justes ou de vous, le soupçon doit tomber. La charité, pour être véritable, doit opérer; elle ne peut être long-tems oisive; c'est un feu qui peut être ralenti par la foiblesse de la nature, mais pendant qu'il n'est point tout-à-fait éteint, il en sort toujours des œuvres de piété; les Sacremens la raniment, la Prière l'entretient, les Instructions la réveillent, les Pratiques de Religion, la Piété, la Lecture des saints Livres, tout cela la rallume, & l'augmente lorsqu'elle n'est pas encore éteinte.

Il est écrit dans le second Livre des Machabées, que le feu que les Juifs avoient caché dans un puits avant de partir pour l'Egypte, fut retrouvé au retour de leur captivité, couvert d'une mousse qui parut aux enfans de Néhémias comme une bouë sèche qui ne renfermoit point de feu: mais comme il n'y avoit que la surface qui étoit couverte, à peine l'eût-on exposé aux raïons du Soleil, à peine le Ciel eut-il lancé quelque trait de sa lumière sur cette mousse, que le spectacle d'un grand Incendie fit

l'admiration de tous les assistans: * *factum est, & tempus affuit quo sol refulsit qui prius erat in nubilo, accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur.* Voilà l'image de la tiédeur d'une ame véritablement juste. Et ce qui devoit vous ranimer, c'est que si vos fautes légères n'ont fait que ralentir votre charité sans l'éteindre, un rayon seul de grace peut la rallumer lorsque vous approchez des Sacremens, que vous repassez en secret toutes vos fautes dans l'amertume de votre cœur, que JESUS-CHRIST lance sur vous quelque trait de ses graces, votre cœur s'attendrit, votre foiblesse se fortifie: la mousse grossière de la terre & de la chair, fait place à la lumière qui vous éclaire, & votre ame devient toute de feu; en sorte que ceux qui vous connoissent sont surpris d'un tel changement, *qui prius erat in nubilo, accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur.*

Pendant rien ne vous ranime dans votre lâcheté: les Sacremens dont vous approchez, vous laissent encore dans la même tiédeur: les vérités saintes tombent sur votre cœur comme sur une terre aride: vos infidélitez ne trouvent jamais de fin, & vous avez en tout la même indolence, la même froideur, la même indifférence pour le Dieu que vous servez, vous sortez du pied des

* 2. Mach. 1.

Autels comme vous y êtes entrez, sans avoir plus de ferveur, plus de force, plus de résolution qu'auparavant : ce que vous étiez hier, vous l'êtes encore aujourd'hui ; vous n'avancez pas d'un seul degré dans le bien. Ah ! que je crains que le Ciel, irrité de votre assoupissement, ne vous abandonne aux châtimens que vous méritez ! je ne veux pas ici troubler vos consciences ; mais je vous dis que votre état de tiédeur & de négligence n'est point sûr ; mais je vous dis, que vous êtes plutôt dans la haine, que dans l'amour de Dieu ; que cette tiédeur si constante ne peut subsister encore longtems sans dégénérer en crime ; qu'une piété vive donne des signes de sa vivacité, qu'elle prend l'essor au moins de tems en tems, & qu'une charité si constamment muette, n'est pas une véritable charité. Hélas ! peut-être qu'un Prêtre à qui vous venez dire vos foiblesses, sans voir en vous aucun amendement, dit de vous, que vous dormez comme JESUS-CHRIST le dit de Lazare ; il se contente d'exciter votre vigilance ; il dit comme les Disciples de JESUS-CHRIST disoient de Lazare : Seigneur, s'il dort, il est sauvé : * *Domine, si dormit salvus erit* : il dit que ces infidélitez ne vous mettent pas hors de la voie du salut, que vous pouvez vous y soutenir : mais JESUS-CHRIST,

* Joan. 11.

qui ne juge pas comme les hommes, dit évidemment que vous êtes mort, * *dixit eis manifestè, Lazarus mortuus est*. Je veux dire, que lorsqu'une chûte éclatante survient après de légères fautes, la mort ne fait que se manifester au-dehors : elle étoit déjà au-dedans : elle n'est nouvelle que pour les hommes qui ne voyent pas le fond du cœur : *tunc Jesus dixit eis manifestè, Lazarus mortuus est*.

On s'abuse sur ce que la conscience ne reproche rien : on se croit sûr dans ces légères offenses, & c'est cette sécurité qui en fait le danger : on se croit un Saint, parce qu'on ne se porte pas à des excès honteux, qu'on ne commet pas des crimes éclatans : on se croit debout, parce qu'on n'est pas tombé de bien haut ; & on ne prend pas garde qu'on ne peut marcher, qu'on n'avance point, & que ne point avancer c'est être déjà tombé. Votre état est donc peut-être plus terrible que celui des pécheurs les plus déclarez ; parce que vous ne sentez pas votre mal, & que vous ne voulez pas comprendre qu'il conduit à la mort. Cette vérité vous surprend, mes Freres : vous avez peine à concevoir que cette tiédeur soit si terrible dans son principe : mais si vous en considérez les suites, vous verrez que quand même une ame y conserveroit pendant

* *Ibid.*

quelque tems son innocence & la Grace , il est très-certain , qu'au moins elle ne la conservera pas long-tems : c'est le sujet de ma seconde Partie.

S E C O N D E P A R T I E .

Celui qui méprise les petites fautes , tombera infailliblement dans les grandes. C'est une des plus incontestables vérités du Christianisme : rien de plus dangereux que de négliger les petits devoirs , c'est-à-dire , de les violer de propos délibéré , & en faire comme un état & un plan de conduite : car si cela n'arrivoit que quelquefois par surprise & par foiblesse , c'est la destinée de tous les Chrétiens ; & ce discours ne vous regarderoit point : mais les violer dans le sens que je viens d'exposer , c'est une voye qui conduit au péché mortel , & au plus grand de tous les déréglemens ; voye que je vais tâcher de vous découvrir , avec simplicité & sans art.

1°. Cet état de tiédeur & d'infidélité légère , aboutit presque toujours au crime , parce que souvent Dieu lassé de votre lâcheté se retire de l'ame du Juste , & qu'il lui refuse ses secours. En effet , l'innocence est le fruit de la Grace. Si le Seigneur cessoit de veiller sur les Justes un seul moment , s'il les livroit à leur propre foiblesse , bien-tôt

ils seroient la proye du Démon. La fidélité des Justes est donc l'effet de la Grace de Dieu , mais elle en est aussi en quelque manière le principe. C'est la Grace qui opère la fidélité du Juste ; mais c'est aussi la fidélité du Juste qui attire la Grace dans son ame : si vous cessez d'être fidèle , la Grace s'arrêtera : si vous ne prenez soin de remplir le vaisseau , l'huile vous manquera : si vous négligez de cultiver l'arbre , il séchera , & il sera maudit : si vous vous refroidissez dans le service de Dieu , Dieu se refroidira envers vous : si vous bornez la piété que vous lui devez à certains devoirs généraux , il se bornera à votre égard à certains secours généraux : & votre fidélité , pour le dire en un mot , est la règle de celle qui le porte à vous protéger.

Et certes devez-vous vous plaindre de son procédé envers vous ? entrez en jugement avec votre Dieu , & voyez si sa conduite est injuste : plus vous êtes attentif à lui plaire , plus il est attentif à vous protéger : vous négligez toutes les occasions de service & de ferveur , où vous pouviez lui donner des marques de votre fidélité ; & il vous refuse à son tour les anciennes marques de son amour & de sa bienveillance. Vous suputez avec lui ce que vous lui devez : toute votre attention est de mettre des bornes aux desseins différens qu'il a sur

vous : vous lui dites , prenez ce qui vous appartient : n'êtes-vous pas convenu avec moi de ce que je dois vous rendre ? Et JESUS-CHRIST se dispense de vous accorder cette ample récompense qu'il avoit promise à votre fidélité. Trouvez-vous mauvais qu'un Souverain , qu'un Seigneur , qui tient votre sort entre ses mains , vous traite comme vous le traitez , vous qui êtes son serviteur & sa créature ? Et quel seroit ce centuple qu'il promet à la fidélité du Juste , s'il ne lui devoit accorder aucun avantage sur le serviteur tiède ? Vous êtes trop juste , ô mon Dieu ! & vos jugemens sont trop équitables pour ne pas récompenser vos serviteurs , à proportion des services différens qu'ils vous rendent.

Or , que conclure de cette première Réflexion ? que tout ce que vous vous permettez de fautes légères , vous ôte le moyen de persévérer dans la justice , & de marcher dans la voye de perfection , lorsque la plupart des autres y arrivent à vos yeux. Vous n'avez pas une autre foi qu'eux , d'autre espérance , d'autre Paradis à gagner : que pouvez-vous apporter pour excuse , qu'ils ne puissent apporter comme vous ? vous n'avez rien commis de criant ; ce ne sont que des fautes légères que vous vous êtes permises. Hé quoi ! vous pouviez vous les interdire ces petites fautes ; vous avez éloigné par-là

de votre ame les graces attachées à votre fidélité : & dans une occasion dangereuse vous périrez , parce que vous n'y apporterez plus que vos foiblesses. Car , quelle licence pouvez-vous vous permettre ? le Juste ne sort du combat qu'avec peine , & après avoir flotté long-tems entre la victoire & la défaite , il ne cesse d'être en guerre avec lui-même , & avec ses passions ; croyez-vous donc en être quitte pour flatter votre chair , & demeurer dans une idolence toute grossière ? ignorez-vous qu'on employe mille moyens pour vous disposer insensiblement au crime auquel on vous sollicite , & que si vous n'êtes attentifs à les repousser tous par une vigilance continuelle sur vous-mêmes , vous tomberez infailliblement dans le piège qu'on vous tend ?

2°. Non-seulement cet état d'infidélité légère éloigne de vous les secours de la Grace , mais il fait prendre de nouvelles forces à la concupiscence ; car à mesure que vous vous permettez ces légères infidélitez , vous vous attachez à l'amour propre , en lui faisant prendre de nouveaux accroissemens ; vous fortifiez toutes les inclinations corrompues de votre ame ; vous vous rendez la Loi de Dieu plus pénible , parce que vous ne pouvez plus l'observer , qu'avec cette répugnance qui est la suite de l'infidélité ; répugnance qui vient de ce que vous avez

contracté des habitudes contraires à cette Loi sainte ; & que les graces qui vous étoient destinées, vous abandonnent, parce que vous cessez de travailler à les conserver. Ainsi tout ce que vous vous êtes permis de censures, de railleries, d'antipathies à l'égard de vos freres, tout ce que vous avez marqué d'indifférence pour eux en certaines rencontres, s'il vient une occasion de chute, vous rendra le pardon de vos ennemis comme impossible. Ainsi le ménagement, lorsqu'il s'agira d'une personne pour qui vous aurez eu de la complaisance, l'emportera sur la justice. Ainsi lorsque vous ne pourrez vous faire une réputation qu'en ternissant celle de vos freres, vous n'hésitez pas à la ternir. Ainsi ces déguisemens que vous vous permettez, ne vous laisseront point assez de courage pour vous déclarer pour la vérité. Ainsi cette vanité secrette que vous souffrez en vous, ces commencemens de passion que vous négligez, & que vous n'étouffez point dans votre cœur, hors de-là, je veux dire dans une occasion où il s'agira de conserver la pureté ou de la perdre, vous feront franchir ce pas : vous succomberez sous le poids du penchant que vous avez fortifié : la politique l'emportera sur la Religion : vous ne serez plus le maître de votre cœur : votre innocence cédera à votre passion : vous tomberez ainsi dans

le

le précipice que vous vous êtes creusé peu à peu.

Au contraire, le Juste qui est toujours demeuré sur ses gardes, qui ne s'est rien permis, qui a toujours veillé sur lui-même, trouve une volonté souveraine, dominante, maîtresse, lorsqu'il s'agit de se soumettre à la Loi de son Dieu : toutes ces victoires légères qu'il a remportées dans les occasions où sa pureté étoit attaquée, lui ont assuré celle qu'il faut remporter, lorsqu'il s'agit du salut : tous ces petits préceptes qu'il a accomplis, si l'on osoit ainsi parler, ces minuties de la Loi qu'il a toujours scrupuleusement observées, sont autant de boucliers qui le fortifient contre les grandes tentations. Ainsi fortifié, il surmonte tout ce qui s'opose à son salut : à mesure qu'il approche, Jéricho tremble, ses murs tombent par terre, ses ennemis se déclarent vaincus, & n'osent plus l'attaquer : sa foi l'a si fort familiarisé avec la vigilance Chrétienne, que lorsqu'il s'examine, il trouve qu'il lui en coûteroit plus pour être infidèle, que pour être fidèle à toute l'étendue de la Loi de son Dieu.

3°. Non-seulement ces infidélitez légères aboutissent presque toujours au crime, mais le crime s'aplanit même dans un cœur qui se les permet, & n'y trouve presque plus de résistance : car dans ces infidélitez

multipliées l'on avance jusqu'à ce point fatal, que l'on franchit le pas sans presque s'apercevoir comment on l'a franchi, & que le Démon n'a pas besoin d'un nouvel effort pour attirer dans ses filets un cœur disposé de si loin : ces fautes légères avoient mis en lui, des dispositions si prochaines au crime, qu'il enfante le crime à la moindre sollicitation & sans peine, sans connoître lui-même le fruit de mort qu'il avale ; & c'est ce qui rend cet état de tiédeur d'autant plus terrible, qu'on meurt à la Grace sans le sçavoir : on est dans l'usage des choses saintes, & on a perdu le secours qu'elles peuvent produire : on veut se laver dans la pénitence, & on se falit de plus en plus dans les infidélitez nouvelles : de-là l'inutilité des œuvres saintes : se confesser, n'est plus changer de vie ; car que vient-on chercher aux pieds d'un Confesseur ? c'est vouloir se rendre à certains devoirs généraux comme les autres ; c'est vouloir observer une coûtume qu'on s'est faite dès ses tendres années ; c'est venir amuser le Ministre de JESUS-CHRIST du recit stérile de quelques fautes légères, tandis qu'on ne s'en repent point, & que cette confession même peut devenir une nouvelle iniquité devant Dieu, dont le pardon ne peut être l'effet que d'un miracle le plus extraordinaire.

En effet, mes Freres, l'ame tiède se re-

pose sur son innocence prétenduë : les Sacremens n'expiant plus ses infidélitez, elles sont purifiées, & déjà lavées, au sentiment de cette ame : la conversion ne s'opère point en cet état, on la croit déjà faite : là-dessus on s'endort, & il est plus facile de passer des grands desordres à la pénitence qui les expie, que de la piété tiède & mondaine à la Grace. Aussi la grace d'un miracle divin délivre quelquefois de grands pécheurs ; mais nous n'avons presque point d'exemple qu'elle délivre des ames tièdes qui se flâtent dans leurs maux. Il est encore des brebis égarées qui se viennent jeter à nos pieds, pour implorer la miséricorde du Seigneur : hélas ! les plus grands pécheurs humiliés à la vûë de leurs crimes, baignez de leurs larmes, viennent en présence des Autels offrir à Dieu les efforts de leur componction, & en sortent justifiés ; tandis que ces ames indolentes viennent sans cesse porter au Tribunal sacré leurs infidélitez légères, sans en obtenir le même pardon, parce qu'elles ne se repentent jamais comme il faut.

Ainsi la guérison de ces sortes de maladies tièdes & languissans, est une des graces toutes particulières de Dieu ; & c'est pourquoi saint Pierre, qui chassoit les Démons des corps, qui guérissoit les maladies, qui redressoit les boiteux, qui éclairoit les aveu-

gles, ne pouvoit guérir sa belle-mère, qui n'étoit malade que de la fièvre : il faut que le Seigneur lui ordonne de se lever, qu'il la prenne par la main, comme Lazare mort & enfermé dans un tombeau depuis quatre jours, pour nous faire sentir qu'on n'a pas moins de peine à revenir de ces infidélitez légères, que des habitudes les plus invétérées : on revient quelquefois de ses plus grands desordres, & on ne revient guères de la tiédeur. Mon Dieu ! que de faux Justes se trouveront surpris au jour de vos vengeances ! que de brebis seront mises à part, & rangées parmi les boucs ! que les loüanges que vous dérobez ici-bas aux vrais Justes, vous attireront de confusion & de honte, ames tiédes ! si votre vigilance ne vous fait maintenant mieux conserver ou augmenter votre ferveur.

4°. Les infidélitez légères aboutissent souvent au crime, parce que la nature du cœur est telle, qu'il demeure toujours au-dessous de ses devoirs, car l'esprit est prompt, mais la chair est fragile ; le Juste fait souvent des efforts pour s'élever à la perfection, & souvent il demeure à la moitié de sa course ; nous-mêmes avons fait certaines démarches de retour, de changement, & nous en sommes demeurés-là, sans passer jusqu'au terme : il faut beaucoup prendre sur soi pour ne point se relâcher, & viser bien

haut pour aller directement au but. Or, vous ne visez qu'à vous garantir des grands crimes ; & vous n'en viendrez pas même à bout : il falloit aller au-delà ; il falloit faire quelque chose de plus pour en venir-là précisément ; aspirer à la perfection, pour être au nombre des Justes & vivre en vrai Chrétien. Il n'y a point d'autre voye que celle-là ; & vouloir vous justifier autrement, c'est vouloir arriver au terme sans passer auparavant par le chemin qui y conduit. Enfin, abusez-vous tant qu'il vous plaira sur votre tiédeur, que pourrez-vous opposer à l'expérience de tous les Fidèles, à la vôtre même ?

Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, disoit l'Ange à un Evêque de l'Apocalypse ; remonte jusqu'à la source de vos desordres, vous la trouverez dans les infidélitez légères que vous vous permettez : une œuvre de piété trop vantée, un soupir poussé pour les plaisirs de la terre, une prière trop négligée a été la source presque imperceptible de plusieurs autres grands péchez : ce fleuve qui en est sorti, a inondé tout l'étendue de votre cœur. D'abord ce n'étoit qu'un petit nuage que vit Elie ; mais ce nuage devint assez gros pour l'enlever, sans qu'il s'en aperçût : ce ne fut qu'une petite pierre que Daniel prédit devoit tomber sur la superbe statuë de Nabuchodonosor ; mais

elle devint assez grosse pour briser par morceaux cette statuë , & paroître aussi grande que tout l'Univers : ce ne fut d'abord qu'un grain de sénevë qu'on jetta dans la terre ; mais il devint assez grand pour servir de retraite aux oiseaux du Ciel : d'abord ce n'étoit qu'un peu de levain ; mais il s'en trouva assez pour corrompre toute la masse : vous n'auriez jamais pû croire que ces légères fautes eussent produit le désordre qui régne dans votre cœur : vous regardiez comme de vaines prédictions tout ce que nous vous disons touchant le danger d'une ame tiède : vous auriez répondu de vous-mêmes , & sur votre état vous n'aviez pas même les moindres remords : souvenez-vous d'où vous êtes tombé. Ce sont des démarches insensibles qui vous ont conduit si bas : souvenez-vous d'où vous êtes tombé , & ne prétendez pas appeler léger , ce qui vous conduit si directement au précipice.

Oüi , mes Freres , tel est l'artifice du Démon ; il porte le cœur de degré en degré à commettre le péché ; voyez comme il traite JESUS-CHRIST dans le Desert : il lui dit d'abord de changer les pierres en pain ; c'est-à-dire , d'adoucir l'austérité de sa vie , de modérer la dureté de sa pénitence : ensuite il lui dit de se jeter du haut en bas du Temple , afin que les Anges viennent le recevoir ; c'est-à-dire , de s'exposer téméraire-

ment à mettre toute sa confiance dans le pouvoir qu'il avoit entre les mains : il ne dit pas tout d'un coup à un cœur timide de commettre des péchez crians , de donner un scandale à ceux qui le connoissent ; il en feroit d'abord effarouché : il commence par les petits péchez : il ne vous attaque pas en Lion dès le commencement , il ne vous attaque qu'en serpent ; & il ne vous conduit aux grands crimes que par des détours & des ménagemens. David fut curieux avant que d'être adultère. Salomon fut avide de volupté avant de s'attacher aux femmes étrangères. Judas aima l'argent avant de satisfaire , par la plus noire perfidie , sa détestable avarice. Pierre présuma de ses forces avant de renier son Maître. Magdeléne voulut plaire avant de brûler d'une flâme criminelle. Lazare fut languissant avant de mourir , & avant que son cadavre exhalât la puanteur qui infectoit ceux qui en approchoient.

Mais enfin , quand on conviendrait que ces infidélitez que vous vous permettez sont légères , êtes-vous plus excusable de les commettre sans scrupule ? c'est parce qu'elles sont légères , que vous devez avoir plus d'empressement à les éviter , puisqu'elles vous conduiront presque infailliblement à la mort. Demeureriez-vous tranquilles & oisifs , pour sortir d'un danger où il faudroit

vaincre ou périr, sur-tout si la victoire vous étoit très-facile ? quelle excuse pouvez-vous donc encore apporter pour vous dispenser de la remporter cette victoire si facile, en éloignant de vous les fautes légères ? Lorsque le Prophète Elisée, pour guérir la lépre de Naaman, lui dit de s'aller laver dans les eaux du Jourdain ; Naaman irrité de ce qu'il lui ordonnoit, comme si sa guérison lui en eût paru moins importante pour n'y employer qu'un remède si facile, s'en retournoit sans vouloir écouter davantage le Prophète. Ceux qui le suivoient, lui dirent : mais quoi donc, Seigneur, quel est le sujet de votre indignation ? Si le Prophète vous eût ordonné des choses difficiles, vous auriez été obligé de les exécuter ; mais parce qu'il ne vous demande, pour vous purger de la lépre, que de vous aller baigner dans les eaux du Jourdain, vous vous révoltez contre ce qu'il vous dit. Il en est de même de vous, mes Freres : vous croyez que, parce qu'il est facile de vous purger de ces fautes légères, de vous abstenir de les commettre, vous devez ne point y faire attention ; & après que nous vous avons montré la facilité de vous en guérir, vous ne voudriez presque plus écouter l'homme de Dieu que vous êtes venu consulter : si nous vous eussions ordonné des remèdes violens, de grandes peines, vous seriez obligé de les subir.

Hé quoi donc ! voulez-vous que nous vous disions des vérités plus dures que l'Evangile ne les fait ? Vous avez déjà abandonné le monde, & brisé les Idoles que vous y adoriez ; vous êtes venus dans le goût de la Prière, du recueillement, de la pénitence ; vous avez depuis peu donné au public le spectacle édifiant d'une conversion d'éclat ; vous n'avez plus qu'un pas à faire pour être dans la voye de la Justice ; vous n'avez plus qu'une légère attention à faire sur vous-mêmes ; seriez-vous sages de ne pas l'apporter toute entière ? si vous n'aviez point encore fait ce sacrifice pénible qui vous a tant coûté, vous ne balanceriez pas à le faire ; & si votre délicatesse s'y vouloit opposer, vous n'épargneriez rien pour en venir à bout : pourquoi après ce sacrifice ne voudriez-vous pas apporter une simple vigilance pour conserver la Grâce qu'il vous a méritée ? Nous ne vous demandons que des choses faciles ; que vous pratiquiez la Loi du Seigneur avec plus de foi, avec plus de ferveur, avec plus de vigilance : si nous vous ordonnions des choses difficiles, des contraintes continuelles, des austérités sans fin, vous seriez disposé à les accomplir ; pour quoi donc refuser un remède si aisé & si salutaire ? * *Si rem grandem dixisset tibi Propheta, certè facere debueras : quantò magis,*

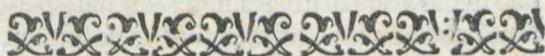
B. S.

* 4. Reg. 5.

quia nunc dixit tibi, lavare, & mundaberis?

Pourquoi auriez-vous renoncé au monde & à ses vains plaisirs, pour trouver encore dans la vertu, par votre propre négligence, le même écuëil que vous avez voulu éviter dans le monde? Ne seriez-vous pas bien à plaindre, si après avoir tant fait pour votre conversion; après vous être interdit les joyes & les plaisirs même les plus permis dans le siècle, vous perdiez la Grace faute de l'avoir bien ménagée? *Si rem grandem dixisset tibi, certè facere debueras: quanto magis, quia nunc dixit, lavare, & mundaberis?* Grand Dieu! quand cet état de tiédeur n'auroit pour tout malheur que celui de vous déplaire, quand il n'auroit de mal qu'autant qu'il enlaidit nos ames; ne seroit-ce pas un motif plus que suffisant pour nous engager à le détester? Quand nos infidélitez légères n'auroient rien de dangereux, qu'en tant qu'elles nous conduisent aux grands crimes, en faudroit-il davantage pour nous porter à les éviter? Faut-il que vous nous representiez toûjours l'Enfer ouvert sous nos pieds, prêt de nous engloutir, pour nous obliger à être fidèles à votre sainte Loi! Ne sçaurions-nous vous servir, vous aimer, vous obéir, par un motif plus digne de vous? Ah! c'est parce que vous êtes miséricordieux envers nous, que nous devons prendre garde de vous déplaire; c'est parce

que vous nous paroissez indulgent, que nous devons redoubler notre vigilance. Entrons dans des sentimens si Chrétiens, mes Freres; afin qu'après avoir été fidèles, non-seulement dans les grandes, mais dans les petites choses, nous méritions d'avoir part aux grandes récompenses. C'est ce que je vous souhaite.



S E R M O N

Sur l'immutabilité des Loix de Dieu.

Amen dico vobis: Quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata & in cælo; & quæcumque solveritis super terram, erunt soluta & in cælo.

Je vous le dis en vérité: Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. En saint Matthieu, Chap. 18.

Rien ne fait mieux connoître aux Chrétiens l'immutabilité des Loix de Dieu que ces paroles que je prens pour mon Texte; car ce pouvoir absolu que JESUS-CHRIST donne à ses Apôtres sur la terre, & qui doit subsister également dans le Ciel, n'est-il pas une preuve assez forte que cette Loi sainte qui en est l'ame & le lien, ne chan-

gera jamais ni dans le Ciel ni sur la terre. En effet, mes Freres, cette Loi est immuable, & je veux aujourd'hui, en vous découvrant le peu de rapport qu'elle a avec nos usages & nos variations, combattre les faux prétextes que le monde inconstant & léger ne cesse d'oposer à son immuabilité. Car, 1°. Le monde est changeant, & chaque siècle voit naître des nouveautez qui lui sont propres: les hommes sont inconstans, & leurs décisions presque toujours différentes: mais la Loi de Dieu est immuable dans sa durée, toujours la même dans tous les tems, toujours uniforme dans ses décisions; & par ce premier caractère, elle doit être la règle perpétuelle de nos mœurs. 2°. L'esprit de l'homme est divisé, changeant, variable, selon les divers intérêts qui le partagent: on a des égards, & on garde des mesures selon le rang ou la qualité dont on est. Or, la Loi de Dieu est toujours la même pour le grand & le petit, pour le Prince & le Sujet: & par ce second caractère d'immuabilité, elle doit réunir cette diversité d'intérêts, d'états & de conditions, qui sert de prétexte à la plûpart des hommes. Enfin, le cœur de l'homme est ingénieux à se séduire: tout ce qui est favorable à nos penchans, a bien-tôt acquis le droit de nous plaire: les perplexitez deviennent bien-tôt les protectrices de nos crimes, & les conjonctures des

raisons solides contre la Loi de Dieu dont on veut se dispenser. Or, la Loi de Dieu est immuable dans ses circonstances; & par ce dernier caractère, elle ne laisse plus à l'homme, ni perplexitez, ni vicissitudes qui puissent l'emporter sur ses obligations.

Voilà trois prétextes qu'on opose à l'accomplissement de ses devoirs; le prétexte des mœurs & des usages; le prétexte du rang & de la condition; le prétexte des perplexitez & des conjonctures; & voici ce qu'on y doit oposer.

1. La Loi de Dieu est immuable dans sa durée: donc le changement des tems & des usages ne peut être un prétexte qui en dispense. C'est son premier Caractère, & le premier Point de ce Discours.

2. La Loi de Dieu est immuable dans son étenduë; donc la diversité du rang & des conditions n'est point un prétexte qui dispense de l'accomplir. C'est son second Caractère, & le second Point de ce Discours.

3. La Loi de Dieu est immuable dans ses circonstances; donc il n'y a ni perplexitez, ni conjonctures, ni nécessité aparente qui puissent en dispenser. C'est le troisième Caractère de son immuabilité, & le troisième Point de ce Discours. Implorons le secours du Saint Esprit par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

On pourroit faire encore aujourd'hui à la plupart des Fidèles, le même reproche qu'un des premiers Défenseurs de la Foi faisoit autrefois aux Payens sur l'inconstance & l'instabilité de leurs maximes, & sur la vanité de leurs sentimens. Comme l'immuabilité ne se trouvoit point dans leur vaine Philosophie, disoit Tertullien, & que la doctrine qu'ils debitoient, ils la puisoient dans la vanité de leurs pensées, & non dans la source de la vérité; ils tâchoient de se faire une règle de vie conforme à leurs passions. Les noms de vice & de vertu étoient presque pour eux des noms arbitraires; & tout ce qui étoit favorable au penchant, étoit bien-tôt permis. Cette illusion, quelque pernicieuse qu'elle soit, n'a rien qui surprenne dans des hommes qui n'étoient point parvenus à la connoissance de la vérité: privez des secours de la Loi qui apprend à discerner le bien d'avec le mal, & portant d'ailleurs dans leurs Ecoles les ténèbres d'une conscience presque toujours coupable, il ne faut pas s'étonner si leurs maximes n'avoient rien de fixe, ni leur Morale rien de constant; si chaque siècle voyoit parmi eux différentes doctrines, & si les usages des tems & des lieux étoient presque toujours

leurs seules règles. Mais ce qui étonne, est de retrouver encore parmi les Fidèles, les mêmes illusions, les mêmes inconstances: ce qui surprend, c'est que nous, à qui JESUS-CHRIST a lui-même prescrit des routes assurées, à qui la Religion fournit des règles immuables, nous osions encore tous les jours nous en former au gré de nos passions. Ce qui est trop digne de larmes, c'est qu'uniquement appuyez sur la foiblesse de nos lumières, nous ne jugions des voyes du salut que par nos inconstances, & que malgré la Loi de Dieu qui ne connoît ni changement ni vicissitudes, nous voulions l'accommoder aux usages des tems, & que nous la croyons aussi changeante que nos cœurs qu'elle vient fixer.

En effet, mes Freres, la Loi de Dieu est immuable, on ne sçauroit en douter: tout le reste change, elle seule ne change point: les règles qu'elle nous prescrit, sont de tous les tems, & ses maximes sont aussi anciennes qu'elles. Les Etats & les Empires ont leur progrès & leur décadence: les Sciences & les talens tombent avec les années: les mœurs & les usages sont différens selon les divers climats: le monde entier se renouvelle: les créatures périssent chaque jour, & revivront au Jugement général: en un mot, tout meurt, tout s'anéantit, tout change, tout s'altère: mais au milieu de ces

vicissitudes, la Loi de Dieu demeure toujours la même. Ni la révolution des tems, ni la variété des saisons, ni l'inconstance des esprits, ni la bizarrerie des usages & des modes, ne sçauroient toucher aux maximes immuables de la vérité qui doit tous nous juger. Telle l'avoient reçûe nos Pères, telle nous l'avons encore aujourd'hui, telle l'auront après nous nos descendans, telle les Chrétiens la respectent sur la terre, telle les bien-heureux l'adoreront éternellement dans le Ciel; & c'est d'elle dont S. Jean parle, lorsqu'il dit dans son Apocalypse, qu'il a vû un Ange volant au milieu du Ciel, & annonçant un Evangile éternel par toute la terre, à toutes Nations, à tous Peuples, à toutes Tribus. * *Et vidi alterum Angelum volentem per medium cœli, habentem Evangelium æternum, ut Evangelizaret sedentibus super terram, & super omnem gentem, & tribum, & linguam, & populum.*

Cependant, lorsque nous demandons à plusieurs personnes du monde, d'où vient qu'elles se rassurent sur les maximes du siècle, qu'elles se permettent sans scrupule des abus que les premiers âges de la Foi auroient regardé comme des crimes, qu'elles regardent les mortifications & la violence, si fort recommandées dans l'Evangile, comme des actes superflus d'une perfection en idée; el-

* Apoc. 14.

les nous répondent sourdement, que les mœurs ont changé, que les tems ne sont plus les mêmes, que l'Eglise s'est relâchée, que cela étoit bon pour ces premiers siècles de ferveur, où tout étoit encore saint & pur. Mais je leur réponds à mon tour, que le caractère de la Loi éternelle de Dieu est d'être toujours la même; les vices & les vertus, les abus & les règles, tirent leur mérite ou leur démerite de l'immutabilité de Dieu même, qui les condamne ou qui les sanctifie; & il n'appartient point aux hommes de vouloir changer une Loi qui est plus ancienne que les hommes mêmes, dit S. Bernard.

Or, ce principe établi, souffrez que je vous demande, que fait à l'immutabilité de Dieu la révolution des tems & le changement des usages? Les ans qui ont si fort altéré les mœurs des hommes & la première ferveur du Christianisme, auroient-ils aussi altéré les saintes Loix de l'Evangile, & changé la force de ses maximes? Parce que les hommes sont devenus plus sensuels & plus mondains, en doivent-ils être moins Chrétiens? Quoi! parce que les mœurs se sont corrompues, que les hommes se sont plus attachés au monde, l'Anathème prononcé par la bouche même de JESUS-CHRIST contre ceux qui sont de ce monde, auroit perdu toute sa force! Quoi! parce que les théâtres, les spectacles, les jeux ne passent

plus dans le monde que pour des amusemens indifférens, & des délassemens de l'esprit, il seroit moins vrai qu'un Disciple de JESUS-CHRIST ne peut participer aux pompes de Satan, & à toutes ces inventions du libertinage que l'Evangile défend, & que les premiers Chrétiens ne connoissent pas ! Quoi ! parce que dans le monde l'avarice ne passe plus que pour une prudence raisonnable, il s'ensuivroit qu'elle ne seroit point une espèce d'idolâtrie pour un Chrétien ! que les riches n'auroient point de peine à gagner le Ciel ! qu'il faudroit accepter tous les emplois qui peuvent enrichir, & ne tenir plus long-tems au monde, que pour avoir la gloire de l'avoir plus long-tems servi & aimé ! Quoi ! parce que les costumes & les usages du monde ont prévalu sur les maximes de l'Evangile, il seroit vrai de dire, qu'ils doivent devenir nos règles, & que suivre l'Evangile, c'est s'égarer ! Quoi ! parce qu'en notre siècle les vertus sont plus rares, elles en seroient devenues moins nécessaires ! Quoi ! parce que la piété, la retraite, le jeûne, la mortification sont moins communes qu'autrefois, elles ne seroient plus pour nous des devoirs de Religion ! Nos crimes peuvent-ils donc ainsi se changer en excuses légitimes ? & l'infraction de la Loi de Dieu peut-elle devenir le privilège qui nous dispense ?

Mes Freres, je ne vous demande qu'un peu de réflexion sur-tout ceci. Quoi ! cet esprit de renoncement, d'abnégation de soi-même, de violence ; cette mortification de la chair toujours domptée ; ces sens toujours soumis à la raison ; ces préceptes si contraires à nos penchans, & cependant si fort recommandez, n'auroient été que pour les premiers âges de la Foi ! JESUS-CHRIST auroit réservé ces rigueurs, ces austérités pour des hommes innocens, chastes, desintéressez, charitables, qui d'eux-mêmes s'interdisoient toute joye, tout plaisir ; pour ces premiers Héros de la Religion, toujours en garde contre leurs passions ! Il auroit voulu charger de tout le poids de son joug les Thérèses, les Agathes, les Catherine, les Claires, ces femmes d'un mérite si connu, d'une innocence si entière, d'une vie si exemplaire : & il en déchargeroit aujourd'hui des femmes injustes, voluptueuses, mondaines, infidèles ! l'Eglise se relâcheroit en leur faveur, leur permettroit l'amour du monde ! Pour tous ces plaisirs, tous ces divertissemens qu'elles se sont permis pendant tant d'années, JESUS-CHRIST ne leur demanderoit ni tristesse, ni larmes ! & pour expier une vie presque entière de desordres, il leur suffiroit de mener une vie mole & mondaine, qui ne tend qu'à flatter les sens, & qui auroit fait autrefois les plus

grand crime des femmes Chrétiennes! Quoi, mon Dieu! toute la sévérité de votre Loi seroit pour les justes de votre Eglise, & les plus coupables jouïroient seuls du privilège que vous refusez aux plus Saints!

Ainsi la règle étant posée au commencement de la Foi, que la pénitence est la seule voye du salut pour les pécheurs, peu importe que les mœurs & les siècles ayent changé; nos devoirs fondez sur cette règle immuable ne changent point: nous sommes à présent obligez à tout ce que les premiers Chrétiens étoient obligez de faire. Nos vices & nos vertus dépendent aujourd'hui de la Loi de Dieu comme il y a seize siècles. Le changement des tems n'entraîne donc point avec lui la variation des règles de l'Évangile; autrement il faudroit à chaque siècle un Évangile nouveau. Comme nos Peres ne connoissoient point nos crimes, ils ne pensoient pas encore à se servir de nos privilèges, de nos vains prétextes. C'est donc nous qui les avons inventez; c'est nous qui avons introduit ces maximes, ces usages du monde; & par conséquent ces usages, ces maximes ne peuvent former un nouvel Évangile qui nous rassure sur nos relâchemens; car l'Évangile qui a été annoncé à toutes Nations, à tous peuples, à toutes langues, à tous âges, à tous sexes, doit porter le monde à servir

le Seigneur dans l'esprit d'une même Foi, & dans l'observance des mêmes Commandemens. Aussi, lorsque JESUS-CHRIST dans son Évangile prévoyant la dissolution & le dérèglement des derniers siècles, prédit qu'il viendra un tems où la charité sera refroidie, où il n'y aura presque plus de Foi parmi les hommes, où chacun se laissera emporter au torrent des passions; ajoûte-t'il, que pour s'accommoder au tems, il relâchera quelque chose de la sévérité de son Évangile. Qu'il demandera moins à ceux de ces derniers tems, qu'à ceux des premiers, & que ses maximes perdront de leur force, à mesure que les siècles tomberont. Il déclare au contraire à ses Disciples, que c'est alors qu'il faudra plus que jamais, prier, veiller, jeûner, & se retirer sur les montagnes; qu'alors on ne sera point en sûreté au milieu des Villes; qu'il faudra s'en éloigner de peur de contracter quelque chose de leur corruption; qu'il faudra même se dépouiller de ses biens, & ne rien se réserver de ce que le monde donne à ses lâches partisans. Il déclare encore que malheur à ceux qui se tiennent exposez au milieu de ce monde enchanteur, parce qu'ils n'auront point la force de résister à sa corruption; & il répète à ses Disciples, que c'est la prière & la vigilance, qui seules pourront être estimées dignes de paroître

Sermon sur l'immutabilité
 devant le Fils de l'Homme au jour du Jugement , * *Vigilate itaque , omni tempore orantes , ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt , & stare ante Filium hominis.*

Voilà ce que JESUS-CHRIST a recommandé pour tous les tems : plus les defordres argumentent , plus la ferveur doit augmenter : plus nous sommes environnez de périls , plus la prière & la retraite nous deviennent nécessaires : plus la corruption est grande , plus les plaisirs & les divertissemens nous sont défendus. Le dérèglement des mœurs d'aujourd'hui ajoûte encore à notre égard de nouvelles obligations à celles de nos peres ; & tout l'avantage que nous avons maintenant au-dessus de nos ancêtres , c'est que nous avons plus d'ennemis & de passions à combattre. Venez donc nous dire après cela , que vous n'êtes pas venus pour renverser les loix & les coûtumes , que vous ne pouvez pas changer des maximes universellement établies dans le monde , & que si les Anciens étoient plus fervens que vous , c'est qu'ils avoient plus de forces & de graces que vous n'en avez. Ah ! mes Freres , souffrez que je vous demande : les premiers Disciples de JESUS-CHRIST avoient-ils un autre modèle à suivre , & d'autres règles à se proposer que sa Loi

* *Luc. 21.*

Sainte ? puisque notre Loi & notre modèle font encore les mêmes que les leurs , nos mœurs doivent-elles nous en faire changer ? Si nous ne vivions que pour la Société civile , nous prendrions les hommes pour nos modèles : leurs coûtumes seroient nos loix indispensables , leurs usages nos règles , & les maximes du monde nos guides les plus fidèles : mais il n'en est pas ainsi ; nous vivons pour une Société toute Chrétienne , pour une gloire immortelle , pour une Cité permanente , où la charité , la justice , sont les Loix immuables ; où le renoncement , l'abnégation , la violence sont les règles indispensables. C'est à l'observance de ces règles que la variété des conditions , que la subordination des emplois , que toute la politique des Etats doit se rapporter. C'est donc la Loi de Dieu qui doit être la règle perpétuelle des tems , & non pas les tems qui doivent entraîner avec eux la Loi de Dieu.

La Société des Chrétiens , disoit S. Augustin , n'est point temporelle , assujétie aux vicissitudes des années , ni à la révolution des siècles. Les Chrétiens sont établis citoyens d'une Cité permanente ; ils sont les pierres d'un Edifice immuable ; ils sont les mêmes dans tous les tems & dans tous les états , parce que les Loix qui les conduisent sont toujours les mêmes. Quel-

la folie donc de croire que la Loi de Dieu que vous suivez soit toujours la même, & que vous nous disiez malgré cela que vous n'êtes pas pour changer des Loix universellement reçûes dans le monde ! la Religion n'exige pas de vous que vous les changiez ; changez-vous vous-mêmes ; on ne vous en demande pas davantage. Quelle excuse nous apportez-vous encore , quand vous nous dites que les premiers Chrétiens avoient plus de force que vous ? Ah ! dites plutôt, qu'ils avoient plus de charité, plus d'amour pour Dieu que vous n'en avez ; & voilà tout ce qui les distingue de vous. N'avons-nous pas encore les mêmes remèdes, les mêmes secours, les mêmes récompenses, les mêmes ressources, qu'ils avoient ? La main de la miséricorde ne s'étend-elle pas encore tous les jours sur ceux qui ont recours à elle ? Son bras est-il raccourci ? Ses grâces ne coulent-elles plus sur les pécheurs ? N'est-il pas encore des âmes saintes qui font revivre la ferveur des premiers Fidèles, & qui servent d'exemple à tout le reste ?

Ne nous dites donc plus, que les tems qui ont précédé le nôtre étoient meilleurs que celui-ci ; qu'ils ont changé, & que nous n'avons plus les mêmes forces : il en a coûté dans tous les tems pour se sauver : dans tous les tems il a fallu pour être Disciples
de

de JESUS-CHRIST porter sa Croix, se renoncer soi-même, vivre dans la tristesse & la mortification. Les Saints ont tous eu les mêmes obstacles que vous à surmonter, les mêmes ennemis à combattre, la même chair à dompter, les mêmes passions à vaincre, les mêmes usages à mépriser, les mêmes périls à fuir ; & s'il y a quelque différence entre les premiers tems & ceux-ci, c'est qu'autrefois ce n'étoient pas les usages seuls dont il falloit se défendre, ce n'étoient pas les jugemens seuls de Dieu qu'il falloit craindre, c'étoit la puissance des Césars qu'il falloit redouter ; leur fureur qu'il falloit appréhender ; la cruauté des Tyrans, à laquelle il falloit s'exposer : c'étoit la superstition des Empereurs & des peuples qu'il falloit fouler aux pieds : c'étoit l'Univers entier qu'on avoit à mépriser.

Et souffrez, mes Freres, que pour vous animer à suivre l'exemple de ces premiers Héros du Christianisme, je vous adresse les mêmes paroles que le généreux Mathathias mourant adressoit à ses Enfans, en leur proposant les exemples de leurs Ancêtres pour les encourager à la fidélité : ne perdez jamais de vûe la Loi, mes chers Enfans, leur disoit-il : exposez votre âme, vos biens, & ce que vous avez de plus cher plutôt que de la violer en un seul point,
Nunc ergo, ô filii, æmulatores estote legis,
Tome IV. C

Et date animas vestras pro testamento patrum vestrorum. * Souvenez-vous toujours des exemples qu'ils vous ont donnez, des actions éclatantes qu'ils ont faites; & n'oubliez jamais qu'ils ne se font point laissez entraîner au torrent du monde qui les environnoit: souvenez-vous qu'Abraham au milieu d'une famille idolâtre, est toujours demeuré fidèle adorateur du Dieu de ses peres; que Joseph au milieu de ses disgrâces & de ses malheurs, garda toujours les Commandemens du Seigneur; que Phinée notre pere au milieu d'une armée licentieuse & impie, fit paroître son zèle pour la Loi de Dieu, & éternisa par sa fidélité le Sacerdoce en sa famille, † *Cogitate per generationem Et generationem, quia omnes qui sperant in Dominum non infirmantur*: parcourez toutes les générations, & vous verrez que tous ceux qui ont mis leur confiance en Dieu, n'ont jamais succombé, & qu'ils ont tous méprisé le monde & ses charmes, en lui opposant la Loi sainte du Seigneur: ne craignez point les vains jugemens des infensez, ni les discours des pécheurs; parce que la gloire qu'ils se font de servir le monde, se changera en un ver devorant, § *A verbis viri peccatoris ne timueritis; quia gloria ejus stercus Et vermis est*: consolez-vous, & prenez courage dans l'ob-

* Mach. 2. † Ibid. § Ibid.

servance de la Loi, parce que le monde même ne vous estimera que quand vous aurez méprisé ses jugemens, & que vous vous serez affermis dans la pratique de la Loi, * *Vos ergo, filii, confortamini, Et viriliter agite in lege quia in ipsa gloriosi eritis.* C'est la réflexion que vous devez faire contre le prétexte des mœurs & des usages; que la Loi de Dieu est immuable dans sa durée. Mais elle l'est encore dans son étendue: & cette seconde Réflexion confond le prétexte du rang & des conditions. C'est le sujet de mon second Point.

SECONDE PARTIE.

Le caractère le plus essentiel de la Loi de JESUS-CHRIST, dit S. Paul, est de réunir le Juif & le Gentil, le riche & le pauvre, le grand & le petit, le Souverain & le peuple sous un même joug, & dans un même rang. La Loi de Moïse, du moins en ce qu'elle avoit de précis, n'étoit donnée qu'à un Peuple; toutes les autres Nations n'avoient qu'une Loi écrite dans leur conscience: mais la Loi de JESUS-CHRIST est la Loi de toutes les Nations, de tous les Peuples: elle ne fait plus de différence du Juif & du Gentil, du Fidèle & de l'Infidèle: si-tôt qu'ils s'y sont soumis, ils sont

* Ibid.

égaux : par elle tout est réuni, tout est confondu ; c'est le même esprit qui les conduit, la même Foi qui les anime, la même charité qui les perfectionne, les mêmes maximes qui les régulent. Vous pouvez y occuper des places différentes, vous pouvez y être ou plus bas ou plus haut, ou plus grand ou plus petit ; mais en quelque situation que vous y soyez, c'est par-tout le même motif qui vous conduit : vous pouvez y changer de situation, & passer d'un poste à un autre, d'un état à un autre ; mais l'esprit qui y domine, qui y régit, est par-tout le même.

Cependant un écueil trop ordinaire parmi les Chrétiens, contre l'immutabilité de la Loi de JESUS-CHRIST, est de s'imaginer qu'elle change & qu'elle se relâche de sa sévérité en faveur du rang & de la condition ; qu'elle est plus douce pour des personnes nées dans la grandeur & dans l'opulence ; que l'abondance & l'élevation sont des obstacles légitimes à une vie pénitente ; que la qualité est un prétexte raisonnable qui dispense des rigueurs de la Loi, & qui en rend même souvent la transgression innocente. De-là ces belles vertus, la prière le jeûne, & la retraite, si essentielles à la Religion, ne passent plus chez les grands que pour d'indifférentes pratiques, réservées au peuple & aux petits ; de-

là on se persuade follement, qu'il y a une autre voye de mérite & de salut pour les uns que pour les autres : mais l'Evangile ne renferme que deux sortes de devoirs ; les uns pour corriger & combattre ce fond de corruption, que nous avons hérité de notre premier Pere ; les autres qui nous sont nécessaires pour perfectionner cette foi, cette grace, qui doit nous conduire à la ressemblance de notre Divin modèle, je veux dire JESUS-CHRIST.

Or, que trouvez-vous dans votre rang, dans votre condition, qui doive vous dispenser d'aucun de ces devoirs ? 1°. Pour être plus grand, plus élevé que les autres, en êtes-vous moins corrompu, moins foible, moins porté vers le mal ? Pour être grand, avez-vous moins de desirs à régler, de passions à combattre, de penchans à vaincre, de misères secrètes à pleurer ? Vous le sçavez ; & plutôt à Dieu qu'une malheureuse expérience, vous en eût moins instruit ! séparez donc de votre nature tout ce qui vous distingue des autres ; c'est-à-dire, dépouillez-vous de vos biens, de vos titres, de vos charges, de vos emplois, pour vous représenter à vous-même, tel que vous paroîtrez devant Dieu : examinez encore l'usage que vous avez fait jusqu'ici, & que vous faites encore tous les jours de ce cœur, de cette raison, de ce corps, que le

Seigneur vous a donné avec la vie : on sçait assez ce que vous êtes devant les hommes , mais dites-nous qu'êtes-vous devant Dieu ? & qu'avez-vous qui vous distingue devant lui du reste des hommes ? si-non peut-être un plus grand fond de corruption , un cœur lié par la passion dont vous n'êtes plus le maître , une raison orgueilleuse qui a changé mille fois de situation pour faire changer son Dieu , un corps prostitué mille fois dans les excès & les débauches , & qui s'est rendu indigne de devenir jamais le Temple du S. Esprit. Mesurez-vous là-dessus , & repassant sur les premiers devoirs que vous impose la Loi , dites-nous si vous trouvez dans votre rang , dans votre condition des prétextes légitimes qui vous en puissent dispenser. Grand Dieu ! vous le sçavez : où le salut est-il plus desespéré que parmi les grands ? Le penchant plus violent , les passions mieux nourries , les médisances plus cruelles , l'injustice plus ordinaire , l'ambition plus démesurée , le libertinage plus monstrueux ? c'est-là que par une précaution toute injuste on s'étudie à chercher des artifices pour pallier ses crimes : quelle dispense frivole pouvez-vous donc vous promettre du côté de la condition sur le violement de la Loi ? Si le simple peuple n'en est point dispensé , croyez-vous en être plus exempt , vous qui n'avez de plus

que lui que vos crimes & votre ambition ?
2°. Pour être plus grand que les autres , en êtes-vous moins obligé de vous rendre conforme à JESUS-CHRIST ? tous ceux qui ne seront point trouvez semblables à lui , seront rejettez comme des membres pourris : cette image vous seroit-elle moins essentielle qu'aux autres ? Soyez grand tant qu'il vous plaira , soyez riche , poursuit le grand Apôtre , si vous ne méprisez vos grandeurs , vos biens , si vous ne raportez votre gloire à celle de JESUS-CHRIST , vous êtes déjà jugé , & votre partage sera avec les Infidèles. Donc l'élevation & le rang ne diminuënt rien de l'obligation qu'on a d'être conforme à JESUS-CHRIST : donc la grandeur ne change rien dans les maximes de l'Evangile , puisqu'elles tendent toutes à détruire le péché , & faire régner la grace de JESUS-CHRIST.

D'ailleurs , l'élevation du rang donne-t'elle tant de privilège aux grands , que de suppléer à la juste précaution que demande la Foi si nécessaire au reste des fidèles ? Laisse-t'elle moins de périls à éviter , moins d'obstacles à surmonter , moins d'occasions à fuir ? Que trouvez-vous donc dans ce grand nom , dans cette haute naissance , qui puisse adoucir les voyes pénibles de l'Evangile , vous frayer un chemin large & commode au salut ? Plus vous êtes élevé , &

plus les occasions de chute naissent sous vos pas. Vous le sçavez, plus vous êtes riche & plus vous avez d'écueils à éviter ; plus vous êtes grand, opulent, & plus vous avez de quoi rendre votre vie aisée, douce, commode, voluptueuse ; donc plus vous êtes élevé, plus votre rang vous rend la pénitence nécessaire ; plus vous êtes élevé, plus votre foi doit être vive ; parce que tout ce qui vous environne vous séduit, vous flâte, & vous corrompt ; plus vous êtes élevé, plus la prière & la retraite vous sont nécessaires, parce que les chûtes sont plus fréquentes, & que vous avez plus de besoin des secours du Ciel : plus vous êtes élevé, plus vous devez veiller, parce que le monde vous est plus périlleux qu'à d'autres, que les dangers se multiplient, & que le salut devient plus difficile. Voilà l'avantage qui vous revient de votre prospérité, de votre élévation : vous avez plus d'efforts à faire, plus de combats à soutenir que les autres, & avec toute votre grandeur, & tous vos biens, vous périrez avec des vertus communes, qui auroient peut-être suffi pour vous sauver dans une fortune médiocre.

Mon Dieu ! vous nous avertissez que votre Royaume n'est que pour les petits ; que les larmes sont le prix auquel vous l'accorderez : vous ne parlez de la difficulté du sa-

lut pour les riches & les grands du monde, qu'en des termes qui font trembler : votre Evangile les menace par-tout & ne leur est favorable nulle part : les promesses consolantes que vous faites ne regardent que les pauvres, que ceux qui sont dans la tristesse ; après cela les riches & les grands prétendroient user d'adoucissement dans des devoirs essentiels proposez sans adoucissement au reste des hommes ! C'est ainsi que votre élévation devient un jouet qui vous amuse, Grands du monde, & votre prospérité aparente, le motif insensé de votre confiance. Avons-nous jamais vû dans l'Evangile, que JESUS-CHRIST proposât aux grands de Jérusalem d'autres Loix qu'à ses Disciples ; & aux riches Citoyens des grandes Villes, des maximes plus douces qu'aux pauvres habitans des Bourgades de la Judée ? Il parle du même ton aux grands de la Palestine, qu'à cette populace qui le suivoit dans le Desert. La victoire sur ses passions, le mépris du monde, le renoncement à soi-même, le dépouillement de ses biens, voilà ce qu'il prêche à la florissante Jérusalem, comme à l'obscur Nazareth : voilà ce qu'il commande à ce jeune homme qui possédoit tant de biens, comme aux enfans de Zébédée qui n'avoient que des filets ; aux illustres sœurs de Lazare, comme aux femmes de la lie du peuple. Cepen-

dant quoique JESUS-CHRIST annonçât aux riches & aux grands du monde des maximes si austères, ils ne laissoient pas de l'écouter : ils embrassoient comme les plus petits & les plus pauvres une doctrine, qui au milieu de leur abondance, ne leur laissoit pas plus de bien qu'au reste des hommes.

Et certes, si les grands pouvoient se permettre plus de plaisirs, de commoditez, de sensualitez que le reste du monde, qu'y auroit-il de si surprenant, qu'ils eussent crû volontiers en JESUS-CHRIST, & embrassé sa sainte Religion ? Pourquoi aporterions-nous leur conversion & la sainte vie que tant de puissans & de riches ont menée sur la terre, comme une des plus fortes preuves de la Foi des Chrétiens ? Y auroit-il tant de lieu de s'étonner qu'ils se fussent si facilement soumis à des Loix adoucies en leur faveur ? Quoi ! seroit-il juste de faire porter aux petits & aux pauvres, toute la sévérité de la Loi, tandis qu'elle se relâcheroit en faveur des Grands ? Que les spectacles, les jeux, les divertissemens interdits à tout le reste des hommes, fussent permis à ceux-ci, & que toute la folie du siècle devint pour eux la sagesse du salut ! ce seroit donc la chair & le sang, & non la vertu & l'esprit de Dieu qui auroient inspiré & établi ces Loix ! Rien n'est plus contraire à

l'établissement de la Foi ; rien de plus injurieux à la morale de JESUS-CHRIST, & à l'immutabilité de ses saintes Maximes. Après tout si l'Eglise avoit quelque privilège à accorder, si elle avoit quelqu'un à dispenser de porter la Croix, & de faire pénitence en ce monde, seroient-ce ceux qui sont dans l'abondance & dans l'élévation ? Quoi ! elle souffriroit dans la joye & le plaisir, des hommes à qui rien ne manque, pendant qu'elle condamneroit aux larmes & aux mortifications des infortunés, dont la vie n'est presque qu'une suite continuelle de misères & de travaux ! Quoi ! elle interdriroit toute sorte de contentement, & défendroît les jeux & les spectacles à des malheureux, qui n'ont point d'autre soin que de se mettre à couvert de la faim & de la soif, du froid & du chaud, & qui peuvent à peine trouver le tems de manger en repos un pain gagné à la sueur de leur front, pendant qu'elle n'exigeroit point cette privation des riches & des grands du monde, dont les jours ne sont diversifiés que par la diversité des plaisirs, qui ne refusent rien à leurs sens, & qui se permettent tout ce qui peut flâter leurs desirs ! elle ne seroit facile & indulgente, sur l'article de la prière & du jeûne, qu'à ces hommes qui ne connoissent point d'autre Dieu que leur ventre, d'autres maîtres qu'eux-

mêmes, qui ne songent qu'à éloigner tout ce qui peut les contraindre, les gêner, les contrister, & qu'à oublier par libertinage, qu'ils vivent sous un Evangile qui les condamne!

Grand Dieu ! que vous êtes terrible, lorsque vous maudissez les prospérités temporelles ! que les heureux du monde sur qui vous les versez à pleines mains, sont à plaindre ! que votre conduite est redoutable, lorsque par une malédiction visible, attachée à l'abondance, vous permettez que les ténèbres augmentent au même-tems que la prospérité ; qu'on perde la connoissance & le goût des choses du Ciel, à mesure qu'on acquiert les choses de la terre ! La Loi de Dieu est donc la même pour tous les états, & pour toutes les conditions : elle ne fait acception de personne ; point de distinction entre le Juif & le Gentil converti : elle réduit tous les hommes, pauvres & riches, grands & petits, Rois & Sujets, d'une condition obscure & élevée, sous un même joug ; & nous oblige tous également de servir & d'aimer notre Dieu de la même manière, de suivre la même voye pour arriver au salut. Voilà comme la Loi de Dieu est immuable dans son étendue ; mais ce n'est pas tout : elle est encore immuable dans toutes ses circonstances, & cette immutabilité va confondre tous les vains pré-

textes des hommes tirez des perplexitez, des conjonctures, de la nécessité. C'est le sujet de ma troisième Partie.

TROISIÈME PARTIE.

Une illusion très-ordinaire parmi les hommes, c'est d'attribuer presque toujours à Dieu des perfections humaines, & de supposer qu'il juge ici-bas de tout ce qui s'y passe comme ils en jugent eux-mêmes. Ainsi la diverse situation du rang, le changement de fortune, d'emploi, & plusieurs autres conjonctures, où notre honneur, nos biens, notre réputation courent quelque risque, nous paroissent des événemens assez considérables, pour être l'objet du soin & de l'inquiétude de Dieu même ; mais supposons, si vous voulez, que Dieu entre dans ces basses révolutions, & que touché de la même raison qui nous intéresse si fort, il ait pour nous les mêmes égards que nous aurions pour nous-mêmes : cependant la Loi de Dieu subsiste toujours dans son immutabilité. C'est une règle immobile pour nous, qui ne sçait ce que c'est que s'accommoder aux intérêts particuliers : tout doit s'accommoder à elle, & nulle conjoncture ne devient une raison légitime, qui puisse nous en dispenser. Cependant, ô aveuglement déplorable ! les embarras, les con-

jonctures, les perpléxitez, tout nous sert de prétexte pour la violer librement : nos devoirs nous paroissent toujours incompatibles avec la situation où nous sommes ; & ce que la raison, le respect humain, favorable à l'amour propre, nous suggère, l'emporte toujours sur ce que la Religion & la Loi exigent de nous.

Ainsi la Loi de Dieu nous ordonne de rendre à un chacun ce qui lui appartient, de ne point frustrer un Créancier des justes dettes qui peut-être sont cause de sa ruïne, de ne point retenir à de misérables domestiques un salaire qu'ils ont si bien mérité, de payer des dettes que nous avons accumulées par nos excès, nos dépenses, notre faste, notre jeu ; en un mot, d'être sobres, réglez, chastes, tempérans, & fidèles. Cependant dans le rang où l'on est élevé, l'honneur demande qu'on soutienne sa noblesse, sa grandeur, sa naissance, qu'on se réserve de quoi faire figure ; l'on croit qu'on n'est obligé de rendre que ce que l'on peut honnêtement se dérober à soi-même ; & parce qu'on est personne publique, personne élevée, personne noble, on s'imagine pouvoir être personne injuste envers son prochain. Ainsi JESUS-CHRIST nous ordonne de nous arracher l'œil s'il scandalise notre frere, de ne point non-seulement haïr nos ennemis, mais même d'empêcher

les soupçons violens, qu'une rupture, qu'un refroidissement jetteroit dans les esprits : avec tout cela on ne laisse pas de se persuader qu'on peut être innocent en exposant au danger son prochain ; & que ce n'est point être scandaleux, que de leur montrer nos foibleffes. Ainsi l'intention de Dieu est que plus on est élevé en charge, & en autorité, plus on soutienne avec zèle les droits du prochain, plus on le défende contre toute injustice : cependant on se trouve dans certaines conjonctures, où l'on croit être en droit de fermer les yeux à l'injustice qu'on lui rend : on se trouve en certaines occasions, où l'on se croit permis d'être sourd à tout, pour n'écouter que ses propres intérêts, & violer sans scrupule les règles les plus inviolables de la charité, parce qu'il ne seroit pas possible de faire autrement, sans en venir à une extrémité contraire à sa fortune, ou à son élévation. Ainsi la Loi de Dieu demande de nous certaines démarches envers nos ennemis, dont elle a prescrit les mesures & les bornes. Cependant, dit-on, il y a un éclat à craindre si nous en venons-là : nous nous attirerons les railleries du public : notre conduite sera condamnée dans le monde, qui ne connoissoit pas que nous fussions mal avec cette personne ; & on nous donnera le tort, au lieu que nous avons le droit. Tout cela, mes Fre-

res, nous met en tête, qu'il faut que la Loi de Dieu cède à nos intérêts & à nos égards particuliers; enfin, pour peu qu'il se trouve de doute, de perplexité entre le monde & l'Évangile, c'est toujours le monde qui l'emporte, & la Loi de Dieu est obligée de s'accommoder à des vûës toutes mondaines.

Je ne montre point ici quelle est la folie de ces lâches Chrétiens: je ne leur dis point, que la fortune la plus riante, n'est qu'une extrême misère, que tout le monde ensemble comparé avec la perte de notre âme n'est rien, & que quand tous les biens du Ciel & de la terre se réuniroient sur nos têtes, l'avantage qui nous en reviendrait feroit beaucoup au-dessous du malheur que nous attireroit la transgression de la Loi; qu'ainsi ni les hommes, ni les Anges, ni les démons, ni les puissances de la terre ne doivent pas être capables de nous séparer de la Loi de Dieu, à qui nous devons obéir. Je ne dis point encore que le caractère de cette Loi Sainte, est d'être certaine & immuable, au lieu que l'excuse tirée des conjonctures est toujours douteuse & incertaine; & qu'en abandonnant les maximes de l'Évangile pour nous en tenir à nos prétextes, nous laissons une règle sûre qui est la Loi de Dieu, pour en suivre une dangereuse par un choix aveugle, qui seul est une

erreur plus grande que celle de douter. La Loi de Dieu n'étant donc que pour nous faire mourir au monde & à nous-mêmes, c'est s'abuser que de regarder comme dispensables & sujets à l'adoucissement, certains points de la Loi, qui ordonnent la mortification des sens, & le renoncement à soi-même.

JESUS-CHRIST n'a point prétendu nous prescrire des règles, ni nous faire des commandemens compatibles avec les douceurs du siècle: il dit, au contraire, que quiconque veut le suivre doit renoncer à tout, & que quand même il verroit son pere, sa mere, ses proches, ses amis, le monde entier conspirer contre lui, il ne doit point s'en étonner. Ce que vous appelez contrainte, violence, mortification, ce sont toutes choses ordonnées par la Loi; & ce qu'elles ont de plus gênant & de plus incommode, est la fin que JESUS-CHRIST s'est proposée en nous les prescrivant. Ainsi ce jeune homme de l'Évangile qui regardoit comme un dernier devoir, le soin d'aller ensévelir son pere qu'il avoit quitté pour suivre JESUS-CHRIST, est retenu par ce Divin Maître; & l'obéissance à la Loi, & aux Commandemens, fut le sacrifice le plus agréable que JESUS-CHRIST demandât de lui. Ainsi le Pere de Famille se trouvant choqué de ce que les conviez manquoient à son festin,

l'un sous prétexte d'aller acheter des bœufs, l'autre d'aller visiter sa bergerie, un autre de tenir compagnie à sa nouvelle épouse, fit inviter à leur place tous les infirmes qu'on trouvoit dans les places publiques; pour nous apprendre à rompre toutes sortes de liens, quand il s'agit de suivre J E S U S-CHRIST. Ainsi tout ce qui nous gêne, ce qui nous contraint, ce qui nous mortifie, nous paroît trop fort, & quelque chose de trop rude dont on peut se dispenser. Mais quand même ce Commandement seroit fort, qu'il seroit difficile, n'est-il pas vrai que le Sauveur en nous donnant sa Loi, a prévu en détail tous les obstacles qui nous en détourneraient, toutes les difficultez contre qui nous nous révolterions, soit dans l'humeur fâcheuse d'une épouse, qu'il faut endurer; soit dans les complaisances & la soumission qu'il faut avoir pour un maître; soit dans les dangers arrachez aux richesses & aux honneurs; soit dans les misères d'une condition pauvre & humiliante? D'où il faut conclure, que puisque les intérêts particuliers des hommes, ne l'ont point obligé de changer sa Loi, la diversité de ces mêmes intérêts ne nous doit point non plus obliger à changer les circonstances les plus rebutantes de la Loi.

Enfin, n'est-il pas vrai que dans des siècles de chair & de sang, il s'est trouvé des

ames généreuses qui ont observé la Loi malgré tous les obstacles qui s'oposoient à leur fidélité? Abel malgré la perfidie de son propre frere; Rachel malgré les Idoles chéries de son pere; David malgré la corruption d'une Cour infidèle; Esdras malgré la perverfité des mœurs de son siècle, demeurèrent fidèles à Dieu. En un mot, n'est-il pas vrai que tous ceux qui dans tous les siècles ont vécu dans la pénitence & selon la Loi de Dieu, ont éprouvé combien il y a de peine à vaincre les obstacles qui s'oposent au salut; qu'ils ont trouvé des inconvéniens capables de rebuter le plus ardent; des difficultez & des conjonctures où la raison la plus scrupuleuse paroïsoit devoir plier, & où la vertu sembloit condamner la vertu même; mais que ces inconvéniens, que ces conjonctures, loin de les dispenser d'accomplir la Loi, n'ont fait au contraire que les encourager, qu'égayer leur vertu; qu'ainsi la piété ne doit point chercher de prétextes dans ces obstacles, mais qu'ils doivent être un nouveau motif de ferveur & de force, pour guérir nos foiblesses & surmonter nos penchans.

Et en effet, si nous voulons juger de bonne foi, mes Freres, nous trouverons que ce sont nos passions toutes seules qui nous portent à chercher des prétextes contre l'accomplissement de la Loi Sainte; que les

réglés de l'Évangile ne nous paroissent trop rudes, que parce que l'amour du monde n'est point étouffé dans nos cœurs; que c'est cet amour qui nous engage à suivre encore certaines maximes, certains usages du monde; que c'est le goût pour les plaisirs, pour les douceurs du siècle, qui nous donne du dégoût pour les règles austères de la Loi; que la crainte de déplaire aux hommes, en embrassant la vertu, est plus forte que celle de déplaire à Dieu, en demeurant dans le crime; que notre situation, notre intérêt ne nous paroît une raison d'excuse & de dispense, que parce que nous tenons encore au monde; que si cet obstacle étoit levé, tout ce qui nous semble si rude & si au-dessus de nous, ne seroit plus compté pour rien; & que si nous n'avions plus d'attache pour le siècle, nous ne trouverions que joye & douceur dans la Loi de Dieu.

Ah! mes Freres, qu'il est aisé de trouver des prétextes pour se dispenser des commandemens pénibles, quand la cupidité est la seule qu'on écoute! l'amour propre est habile à mettre toujours la vrai-semblance de son côté: la foiblesse sert bien-tôt d'excuse, à quiconque ne consulte que sa délicatesse; & dès qu'on se met en tête qu'une chose est trop dure à supporter, on se persuade bien aisément qu'il faut la laisser. Mon Dieu! c'est ainsi que nous nous abusons;

nous ne sommes infracteurs de votre sainte Loi, que parce que nous nous cachons à nous-mêmes nos propres devoirs; comme si notre aveuglement volontaire justifioit notre cupidité; comme s'il en étoit une excuse légitime, loin d'en être la plus terrible peine. Nous voyons si facilement quelle différence il y a entre l'Évangile & le siècle: il est si aisé de discerner un mondain d'un homme vertueux, qu'on ne sçauroit presque jamais s'y méprendre. Ah! dès qu'il faut que nous soyons les Apologistes de la Loi contre les maximes du monde, c'est une marque bien terrible du peu de foi de nos Auditeurs. Une ame juste & fidèle n'a pas besoin de grandes raisons pour la persuader de ses devoirs; tout ce qu'il faut justifier par tant de détours est bien proche de l'infraction; & la peine qu'on a à faire passer un prétexte, est une preuve certaine qu'il est déjà plus qu'à demi condamné. Vivons saintement, & toutes ces justifications deviendront inutiles: nous nous défierons, & on nous rassurera: nous tremblerons, & on nous consolera. C'est ainsi que les Saints de tous les tems ont opéré leur salut, paroissant aux yeux des autres hommes des prodiges de Sainteté, & à leurs propres yeux des coupables indignes même de vivre. C'est le monde seul qui ne craint point; mais pour ceux qui aiment la justice,

70 *Sermon sur l'immutabilité, &c.*
ils croyent leurs voyes toûjours douteuses, quelque droites qu'elles soient; & elles ne feront en effet certaines qu'à ceux qui auront par une juste défiance mérité d'arriver à la gloire. C'est ce que je vous souhaite.

S*S

S E R M O N

Sur l'inconstance des hommes au service de Dieu.

Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.

Préparez la voye du Seigneur, redressez ses sentiers.
Au Chap. 3. de S. Luc.

Jerusalem uniquement attentive à l'avènement de son Libérateur, en faisoit l'unique objet de ses desirs, & la plus douce occupation de ses pensées & de ses espérances: ses Prophètes de siècle en siècle ne cessoient d'annoncer à son peuple l'obligation étroite de lui préparer une voye, & de rendre droits ses sentiers; c'est-à-dire, de hâter sa venuë par une fidélité constante & inviolable dans son service: cependant, ce peuple toûjours inconstant & léger se lassa bien-tôt de sa fidélité à son service: le culte qu'il ne devoit qu'à Dieu seul, il le partagea

Sermon sur l'inconstance, &c. 71
bien-tôt à d'autres; chaque siècle le vit changer de sentiment & de Religion; tantôt adorateur insensé des Dieux étrangers, & tantôt touché de repentir, couvert de cendre & de cilice levant les mains au Ciel, pour implorer par l'abondance de ses larmes & la componction de son cœur, la protection du Dieu de ses peres; tantôt se joignant à la foule pour aller offrir de l'encens aux Idoles; puis retournant un peu après aux pieds des saints Autels, pour expier par la multitude de ses victimes & de ses soupirs, les crimes de ses prévarications & de ses inconstances, sacrifiant tantôt à Baal, & tantôt au Dieu d'Abraham; flottant toûjours entre les gémissemens & les crimes; ne marchant jamais droit dans les sentiers de la Justice; il attira sur lui cette malédiction attachée à la légèreté & à l'inconstance dans le culte de Dieu; malédiction qui se renouvelle aujourd'hui, à la grande douleur de tous les vrais fidèles.

En effet, dans cette histoire du peuple Juif, l'Eglise veut nous faire souvenir des malheurs qui nous menacent; soupirant sans cesse après le Messie, & occupée de la venuë de son Libérateur, elle nous avertit de lui préparer ses voyes. Cependant, semblables à ce peuple infidèle, nous sommes tous inconstans & volages, & notre vie n'est qu'une alternative de vices & de vertus.

72 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
Jusqu'ici nos voyes ont été pleines d'inégalité & d'inconstance: tantôt nous sommes touchés du repentir d'avoir violé la voye du Seigneur, & tantôt entraînez par notre penchant vers le crime; en de certains momens dégoûtez du monde & de ses fausses douceurs, & en d'autres enyvrez plus que jamais de ses plaisirs, de ses avantages, & de ses maximes: jusqu'ici l'inconstance & la légèreté a été le plus juste caractère de la règle la plus ordinaire de notre conduite. Ainsi, touchée de nos malheurs, l'Eglise ne cesse de nous avertir de préparer les voyes du Seigneur, de rendre droits ses sentiers; c'est-à-dire, de fixer l'inconstance & les inégalitez de notre vie, & de prévenir par une fidélité plus constante cet abandon de Dieu, incapable presque de tout retour, qui fait le propre caractère des ames inconstantes & légères.

Je dis qu'il fait le propre caractère de la légèreté & de l'inconstance, pour deux raisons principales; la première, c'est que tout ce qui facilite la conversion des autres pécheurs, n'est presque d'aucun usage pour l'ame inconstante & légère; la seconde, c'est que tout ce qui s'opose à la conversion des autres pécheurs, & qu'ils peuvent surmonter, devient presque insurmontable aux ames légères & inconstantes. C'est-à-dire, que les ressources du salut, utiles aux autres pé-

73 *au service de Dieu.*
pêcheurs pour opérer leur conversion, deviennent souvent inutiles aux pécheurs dont je parle: c'est mon premier Point. Les obstacles du salut, difficiles à surmonter par les autres pécheurs, deviennent infiniment plus difficiles à surmonter aux ames inconstantes & légères: c'est mon second Point. Deux Réflexions qui vont faire tout le sujet de ce Discours: mais auparavant, implorons l'assistance de l'Esprit-Saint par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Quoique la grace ait des ressources infinies pour ramener une ame infidelle de ses égaremens, & qu'elle change souvent les inclinations les plus opposées au salut, en des espèces de préparations à la pénitence, il y a néanmoins certaines ames, qui par leur propre caractère, semblent offrir bien moins d'espérance de retour au salut, & ne laisser presque plus à Dieu de voyes pour les ramener à la grace de la résipiscence.

Tel est le caractère de l'ame inconstante, qui tantôt lassée de ses misères vient à Dieu, & tantôt oubliant son Dieu retourne à ses misères; se dégoûtant tantôt du monde, & tantôt de la vertu; ne trouvant rien qui puisse la rendre constante, & demeurant toujours flotante dans un état, que ni la gra-

74 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
ce ni le péché ne fixent point : état qu'on ne
sçauroit s'empêcher de voir dans le monde,
où tout est plein de ces ames foibles, légè-
res, flotantes, en qui la grace opère de saints
desirs ; mais en qui l'amour du siècle l'em-
porte souvent sur la grace. Mais qui ne sçait
ce que dit S. Paul, * qu'il est impossible que
ceux qui ont été une fois éclairés des lumiè-
re de la Grace, qui ont goûté le don du Ciel,
qui ont été participans de l'Esprit de Dieu,
& qui après cela sont tombés, parce qu'ils
sont revenus au monde, & à ses vanitez,
qu'il est impossible, dis-je, qu'ils se relèvent
entiérement par la pénitence ; c'est-à-dire,
que les ressources dont la Grace se sert d'or-
dinaire pour convertir les autres pécheurs,
n'arrachent presque jamais au mal, & ne
fixent presque jamais dans le bien ceux dont
je parle. Car je vous prie, Messieurs, quel-
les sont ces ressources ? ce sont première-
ment les nouvelles lumières dont Dieu les
favorise, *Qui semel sunt illuminati* ; secon-
dement, c'est un goût nouveau du don du
Ciel qui accompagne les commencemens de
justice, & que la Grace répand d'ordinaire
sur le cœur qu'elle change, *gustaverunt
etiam donum caeleste*. Enfin, c'est la partici-
pation de l'Esprit de Dieu, soit par les saints
Mystères, soit par les Sacremens de l'Egli-
se, qui par la grace de justification met le

* *Hebr. 6. 4. 6.*

dernier sceau à la conversion, *participes fac-
ti sunt Spiritus sancti*. Or, ces trois ressour-
ces si utiles aux autres pécheurs, devien-
nent presque toujours inutiles aux pécheurs
lâches & inconstans ; & c'est pourquoi l'A-
pôtre desespérant presque pour eux, semble
dire, que ce retour à la justice leur est im-
possible, c'est-à-dire, si difficile, qu'il ne
voit pas aisément par où ils pourroient vain-
cre tant de difficultez.

En effet, la première ressource, dont la
Grace se sert pour ramener une ame de ses
égaremens, selon l'Apôtre, c'est la con-
noissance de la vérité, *Semel illuminati*.
Comme le monde entier est dans l'erreur,
que les règles qu'on y suit sont fausses, que
les maximes qu'on y autorise sont injustes,
que les vérités de l'Evangile y paroissent
affreuses, & que, comme parle l'Ecriture,
tout n'y est que mensonge & que vanité ; le
premier moyen que la Grace employe pour
gagner une ame infidelle, c'est de lui mon-
trer le monde & l'éternité tels qu'ils sont,
& tels qu'elle ne les a jamais vus : alors le
voile qu'elle avoit sur les yeux tombe tout-
à-coup ; de quelque côté qu'elle regarde,
elle voit ce qu'elle n'avoit jamais vû, elle
voit dès-lors le néant des biens du monde,
la solidité de ceux du Ciel, la vanité de ses
espérances, & le prix de celles de l'éterni-
té ; le vuide de toutes les créatures, & la

76 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
plénitude de Dieu ; l'inconstance des plaisirs, la bizarrerie de la fortune, & le néant de tout ce qui n'est point le Seigneur. Alors cette ame éclairée, frappée, réveillée comme d'un profond sommeil, par l'éclat soudain de ces nouvelles lumières, est surprise de se voir trompée depuis long-tems, & troublée d'avoir ignoré jusqu'alors la vérité qu'il lui importoit si fort de connoître : elle est effrayée d'avoir dormi si long-tems sur le précipice sans l'avoir aperçu ; elle est honteuse de s'être pourvuë de sagesse, de prudence, de raison, dans la conduite des affaires d'ici-bas, & d'avoir pris si long-tems le change dans la conduite de ses intérêts éternels ; & donnant toute son attention au mouvement de la Grace sur elle, elle se fait un plaisir de connoître la vérité, un devoir de la suivre ; elle ne voit plus que par ces nouvelles lumières ; elle ne juge plus que selon les règles de l'Évangile ; & oubliant même jusqu'aux noms des erreurs qui l'avoient abusée si long-tems, elle ne se conduit plus que par ces nouvelles lumières que la miséricorde lui découvre. Ainsi, vous retirez, ô mon Dieu, de l'égarement & du desordre les ames choisies que vous voulez sauver ; & en ouvrant leurs yeux sur leurs erreurs, vous ouvrez en même-tems leurs cœurs aux gémissemens de la pénitence, & à la composition.

au service de Dieu. 77

Mais cette ressource si utile aux autres pécheurs, vous devient souvent inutile, à vous qui par vos inconstances avez rendu mille fois inutiles les lumières du Ciel : car, quelle impression peuvent faire sur vous ces nouvelles lumières de la Foi ? Cette voye qu'elles découvrent aux autres, vous la connoissiez déjà avant de retomber dans le péché ; vous étiez instruits & élevez dans la vérité ; vous aviez vû clair dans l'abîme des espérances humaines, dans les grandes récompenses de l'éternité, dans l'état où est le monde, dans la fausseté de ses maximes, dans la vanité de ses promesses, dans le vuide de ses biens, dans l'inconstance & la bizarrerie de sa fortune, dans le dégoût de ses plaisirs, dans le néant de tout ce qui n'est pas Dieu ; sa grace n'a donc plus pour vous de nouvelles lumières comme pour les autres pécheurs ; vous n'en êtes plus ébloüis, frappez, renversez ; & si elles ne font pas encore tout-à-fait éteintes en vous, du moins elles ont perdu cet attrait de la nouveauté, si puissant dans les autres pécheurs.

La première fois que les Israélites virent paroître dans la nuit cette colonne lumineuse destinée à les conduire & à les éclairer, la nouveauté d'un spectacle si avantageux les frapa d'abord ; ils craignirent que le châtiement ne suivît de près leur desobéissance ; la terreur répandue dans tout le Camp, les

rendit tout soumis aux ordres de Moïse : mais quand ils furent tombez dans le murmure , cette beauté céleste eut beau paroître , ils s'accoutumèrent à la regarder sans frayeur , son éclat ne leur parut plus qu'une lueur passagère qui ne fit aucune impression sur leurs esprits , & elle ne changea ni l'infidélité de leur cœur , ni la corruption de leurs mœurs.

Voilà votre histoire , Chrétiens lâches : le première fois que la Grace vous éclaira sur l'état effroyable où vous étiez réduits , vous en fûtes effrayez & surpris , & vous fîtes des efforts pour rompre ce qui vous attachoit le plus au crime : bannissant dès-lors ce qu'il y avoit de plus charnel , de plus grossier en votre cœur , vous rompîtes avec le monde , vous embrassâtes la piété , vous fûtes quelque-tems fidelles à la vérité qui s'étoit montrée à vous : mais depuis que vous avez été entraînez une seconde fois dans la voye du crime , que vous êtes retournez à ce monde que vous aviez quitté , vous avez fait de nouveaux efforts pour renouer des chaînes si promptement rompuës ; votre componction étant moins vive , cette nouvelle démarche de pénitence a eu moins de suite que la première : ainsi , toujours ébloüis , & toujours infidelles , toujours rapellez par la grace , & toujours entraînez par vos penchans injustes , votre vie n'est qu'une vicif-

situde de lumières & de ténèbres , qu'un état chancelant , où la vérité n'ose guères se montrer à vous que pour disparoître aussitôt , où elle ne paroît de nouveau que pour céder aux passions qui viennent la troubler.

Ame infidelle , quelle ressource peut-il donc vous rester dans la nouvelle connoissance que la grace procure aux autres pécheurs ? que vous apprendra-t-elle de nouveau ? que le monde est un fourbe ? vous l'avez dit plusieurs fois dans vos momens de pénitence : quoi encore ? que ses plaisirs sont une chimère , ses coûtumes un abus , ses biens une fumée ? eh ! vous l'avez mille fois reconnu & protesté aux pieds des saints Autels , prêt de recevoir dans votre cœur JESUS-CHRIST : vous l'avez juré & protesté tout autant de fois qu'il vous est arrivé d'en former du dégoût , après en avoir goûté les funestes douceurs ; autant de fois vous avez reconnu , vous dira-t-elle encore , qu'il est aisé de tout perdre , qu'un clin d'œil peut décider de votre vie & de votre éternité , que la pénitence différée à la mort n'est plus guères qu'un foible amusement , qu'un desir inefficace , & que l'on meurt d'ordinaire tel qu'on a vécu. Et c'est de cette salutaire impression qu'est venu cet intervalle de piété , qui succédant tour à tour à vos déréglemens , a partagé votre vie. Quelle nouvelle lumié-

re peut donc vous donner la grace, que vous n'eussiez reçûe avant que de retomber ? quelle frayeur peut vous inspirer cette nouvelle connoissance sur qui déjà vous vous êtes affermi & calmé tant de fois ? Le Seigneur par quelque rayon lumineux peut encore vous en éclairer, j'en conviens ; mais avec cette nouvelle lumière vous résisterez encore à la vérité que vous aviez connuë & bannië de votre cœur. La vérité & l'erreur vous dominant tour à tour, vous vous êtes familiarisé avec la vérité & avec vos passions ; vous avez reçû tout à la fois les lumières & les ténèbres dans votre cœur ; vous vous êtes accoûtumé à soutenir la vérité des maximes saintes & la lâcheté de vos foiblesses. Eh ! plutôt à Dieu que vous fussiez toujours demeuré dans les ténèbres de votre première ignorance, comme dit un Apôtre, qu'insensible aux lumières de la grace, & qu'aveuglé jusqu'ici par les ténèbres de vos passions, vous n'eussiez jamais senti la force de la vérité, qui s'est tant de fois montrée à vous. Pourquoi donc vous avons-nous tant de fois ouvert les yeux dans les Chaires Chrétiennes sur l'abîme où vous étiez prêt de tomber, sur les châtimens qui vous attendoient, sur le prix infini de la récompense qui vous étoit promise, si vous persévériez dans la voye du salut ? pourquoi portant la lumière tant de fois dans vos cœurs, dans

vos esprits, par la force de la parole sainte, avons nous rendu, sans le sçavoir, vos maux plus desespérez & comme incurables ? * *Melius erat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo quod illis traditum est sancto mandato.* Autrefois une seule vérité montrée, un seul rayon de la grace envoyé, auroit pû dissiper vos ténèbres, attendrir votre cœur, éclairer votre esprit, vous faire détester vos misères : & aujourd'hui le Ciel auroit beau s'ouvrir sur vos têtes, vous environner de ses lumières, vous n'en feriez ni plus éclairer, ni plus touchez, ni plus émus : vous avez vû le Ciel vous découvrir ses promesses & ses récompenses ; vous avez connu par expérience la vanité du monde & de ses espérances ; & cette vûë ne vous a pas empêché de retomber dans le crime : rien donc n'est plus capable de vous fixer dans la vertu. Eh ! tout est à craindre pour une ame qui semble vouloir se convertir, quand il ne lui reste plus rien à connoître qu'elle n'eût connu avant de retourner à ses desordres, & quand ses premières lumières ne l'ont point empêchée de renouer avec ses premiers péchez ! première ressource si utile aux autres pécheurs pour revenir dans la voye du salut, devenuë inutile aux pécheurs inconstans & legers, c'est la connoissance

* 2. Petr. 2. 21.

82. Sermon sur l'inconstance des hommes
de la vérité que la grace produit, *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, & prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam.*

La seconde ressource de salut favorable aux autres pécheurs, c'est un ménagement des dons du Ciel que la grace répand dans leurs cœurs, & que d'ordinaire Dieu accompagne d'un goût de la justice, *gustaverunt etiam domum cœlestem*; c'est une consolation sensible que la grace répand sur les premières démarches de la pénitence, un plaisir secret qu'on trouve à porter un joug que JESUS CHRIST aide lui-même à porter, un contentement solide que ressent un cœur depuis peu libre de son dérèglement, une joie secrète qui sort du fond de la conscience déchargée du fardeau qui l'accabloit, joie qui lui paroît d'autant plus douce, qu'elle n'avoit jamais bien goûté le repos, & la véritable paix attachée à l'innocence. En effet, Messieurs, il n'y a rien de plus doux que cette délivrance, que ce premier témoignage qu'une ame touchée & éclairée se rend à elle-même de sa première liberté qu'elle recouvre. Rien ne la console & ne l'encourage plus, que de voir que ses chaînes sont enfin tombées, & qu'elle commence à respirer loin du poids qui depuis si long-tems la faisoit gémir. * Vous avez brisé mes

* Ps. 115. 13. 16.

au service de Dieu. 83
liens, Seigneur, disoit un Prophète pénitent dans les premiers mouvemens de sa délivrance ! Ah ! la vûë du seul plaisir de ma délivrance me transporte ! Ah ! votre Calice, quelque amer qu'on le fasse, n'a plus rien d'amer pour moi : les devoirs les plus pénibles de votre sainte Loi, loin de m'être onéreux, sont mes plus chastes délices, *Calicem salutaris accipiam*; rien ne me dégoûte de votre service : les discours & les railleries des hommes, loin de troubler ma résolution, ne font que me rassurer & la fortifier, *Ego dixi in excessu meo, omnis homo mendax.* Ah ! Seigneur qu'il est consolant d'être au nombre de vos serviteurs ; qu'il me paroît bien plus glorieux d'être au nombre de vos enfans, que de descendre d'une longue suite de Conquérans & de Héros, *Ego servus tuus & filius ancillæ tuæ.* Tels sont les premiers attrait de la vertu sur un cœur nouvellement converti, & peu accoûtumé à goûter les douceurs de la grace & la beauté de ses charmes.

Mais pour vous, pécheurs inconstans, qui êtes accoûtumés à sentir les douceurs de la grace, & à goûter ses douces impressions, qui avez mille fois éprouvé les consolations que donne la vertu ; pour vous qui dans toutes les conversions équivoques que vous avez faites, avez dit mille fois

avec le Roi pénitent : Non , Seigneur , je ne veux jamais chercher d'autres délices , je n'ai jamais rien senti dans le monde qui approche des douceurs que cause votre grace ; le monde ne m'a jamais plû , les plaisirs du siècle , dans le tems même que j'en jouïssois avec plus de fureur , m'ont toujours laissé triste & inquiet ; & après avoir goûté tout ce que le monde peut donner de plus doux , je me trouve obligé d'avouer qu'il n'y a que vos seules consolations , qui ayent réjoui mon ame , & satisfait mes desirs , * *Consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.*

Vous qui êtes passée mille fois de la grace au péché , du goût de la vertu au goût du plaisir , ame inconstante & légère : que peut vous offrir de nouveau une sainte inspiration , un nouveau don du Saint Esprit , que vous n'avez déjà plusieurs fois reçu , goûté , & autant de fois méprisé ? un seul sentiment tendre de salut , une seule inspiration bien reçûë , triomphe quelquefois d'une ame infidelle jusques-là insensible : mais que peuvent les charmes les plus forts sur votre cœur accoûtumé à gémir , & après avoir soupiré pour le Ciel , prêt à soupirer pour la terre , prêt à se relever de ses chûtes , prêt à retomber ? vous êtes né avec un de ces cœurs accoutumez à

* *Psal. 93. 19.*

s'engager & à se dégager ; vous avez une de ces ames , que tout effraye , & que rien ne ramène : vous n'avez pas un de ces cœurs forts , fermes & incapables de s'attendrir mal-à-propos ; vous avez un cœur susceptible des premières impressions , un cœur que tout émeut , qui s'ébranle de tout , qui s'attendrit aussi-bien sur les promesses du Ciel que sur celles du monde ; un cœur que rien ne peut fixer , que rien ne convertit pour toujours , & qui donnant au monde le même empire qu'à JESUS-CHRIST , tournant également vers Dieu & vers le monde , vers l'Evangile & vers ses passions , fait que vous n'êtes plus propres ni pour l'un ni pour l'autre. Ah ! si vous aviez un cœur tout de pierre , un mouvement de la grace pourroit l'amolir & le fendre ; mais vous avez un cœur tout de cire , sur lequel les dernières impressions sont toujours les plus vives ; quelque coup que la grace lui donne , il revient toujours à son premier état : rien n'est plus facile à émouvoir , rien aussi n'est plus difficile à fixer ; vif dans un mouvement de grace , plus vif encore dans un mouvement de plaisir ; à peine la grace a chassé de votre ame ce démon impur , qu'il y rentre avec plus d'autorité qu'auparavant. L'Evangile dit qu'il cherche du repos : n'en trouvant point dans lui-même , il dit , je retournerai dans

l'endroit d'où je suis sorti, * *Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa quærens requiem & non inveniens*. Votre cœur nouvellement converti, débarrassé des passions qui le dominoient, se trouble, s'inquiète, ne trouvant pas en lui de quoi s'arrêter, il sent en lui-même qu'il ne peut plus se suffire à lui-même : il semble que tout va l'abandonner avec ce monde, toute votre vie n'est plus qu'un vuide affreux dont vous ne pouvez soutenir l'étenduë : dès que vous avez embrassé le parti de la vertu, vous cherchez partout à remplacer les faux plaisirs que vous avez quittez, rien ne semble capable de vous en dédommager, *Quærens requiem & non inveniens*. Vous voudriez trouver dans le calme de la vertu ce que vous ne pouvez pas trouver dans l'yvresse même du crime ; vous êtes plus débarrassé, plus libre, que vous n'étiez dans le péché ; & vous vous ennuyez de l'heureuse liberté que vous goûtez dans la vertu : enfin, vous vous tournez de tous côtes pour placer un cœur qui vous est à charge, & vous n'en trouvez point, *Quærens requiem, &c.* Vous êtes ennuyé à vous-même, & vous dites en vous-même : je retournerai dans mes premières voyes, j'essayerai si les plaisirs du monde dont j'étois si fort dégouté, n'auront point de nou-

* Luc. 11. 24.

veaux charmes qui me rendent plus content, *Dixit, revertar in domum meam unde exivi*. Et voilà de quelle manière votre inconstance vous rapelle de la vertu, pour vous faire rentrer dans les voyes de l'injustice, & comment peu de tems après elle voudroit se servir de vos passions mêmes, pour vous faire rentrer dans les voyes de la justice. Ah ! cœurs lâches & inconstans, si vous sçaviez bien le danger de votre état, vous frémiriez sans cesse dans vous-mêmes ! Je ne viens point ici jeter de nouvelles terreurs dans vos consciences ; mais je vous dis, qu'il est presque impossible que vous vous sauviez dans cet état ; qu'il n'est point de secours sur qui vous puissiez compter avec sûreté, & que votre conversion feroit un des coups les plus extraordinaires de la grace. L'Arrêt de JESUS-CHRIST est terrible là-dessus : celui qui après avoir mis la main à la charruë regarde derrière lui, n'est point propre pour le Royaume de Dieu : c'est-à-dire, que son propre fond, ses inclinations naturelles, le caractère particulier de son cœur & de son esprit, le rendent comme inhabile au salut, incapable de posséder le Royaume de Dieu, * *Nemo mittens manum suam ad aratrum & respiciens retrò, aptus est regno Dei*.

Quand on dit qu'un homme n'est point

* Luc. 9. 62.

88 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
propre pour une science, pour un emploi, pour une charge, pour l'épée, pour l'Eglise, c'est-à-dire, qu'il a apporté en naissant des qualitez, des inclinations incompatibles avec cette science, avec l'étude, avec les fonctions attachées à cette charge, à cet emploi, & que quelque effort qu'il fit il n'y réussiroit certainement pas. Et voilà ce que JESUS-CHRIST a voulu dire par ces paroles, *Nemo mittens manum ad aratrum & respiciens retrò, aptus est regno Dei.* C'est-à-dire, que de tous les hommes, il n'en est point de moins propre pour la voye du Ciel, que celui qui retourne d'où il vient, tel qu'est un cœur inconstant & volage dans les voyes du salut.

Ah! un impudique, un homicide, peut être touché de l'horreur de ses crimes, les détester, s'en convertir sincèrement; & David fit une pénitence aussi longue que sa vie, qui le rendit un grand Saint devant Dieu: un impie, un sacrilège peut rentrer en lui-même, & se repentir de ses desordres; & tel adore le Dieu de ses peres dont il avoit renversé les autels. Un Publicain, un ravisseur de bien d'autrui, peut en réparant ses injustices recouvrer la grace de Dieu; & Zachée après avoir restitué ce qu'il avoit ravi, en donne quatre fois autant, & répand libéralement la moitié de son bien dans le sein des pauvres. Ces pé-

cheurs publics, ces ames mondaines & voluptueuses empressées de plaire au monde, & enivrées de ses plaisirs, peuvent être touchées tout-à-coup, & revenir à pénitence; & Magdelène prosternée aux pieds de JESUS-CHRIST pleure des péchez, que son amour encore plus fervent que ses larmes lui avoit fait pardonner.

Mais Achab, touché des menaces du Prophète Elie, se couvre de cendre & de cilice, puis revient encore à Baal & à ses faux Dieux. Mais un Sédécias touché des salutaires remontrances de Jérémie l'envoye chercher en secret pour l'instruire; puis retombant dans l'égarement de son propre cœur, fait jeter le Prophète dans la fosse aux lions; le rapelle un jour, & se recommande à ses prières; puis le renvoye chercher le lendemain pour le persécuter comme les autres. Mais la femme de Jéroboam se déguise pour aller consulter le Prophète, prend des vêtemens modestes, & étant de retour à Samarie sacrifie encore comme auparavant à ses Idoles.

On ne lit presque pas, que ces pécheurs ainsi accoutumés à tomber & à se relever, ayent fait une sincère pénitence; & dans les Saintes Ecritures ils nous sont représentés comme des hommes haïs de Dieu, & indignes de son Royaume: d'où vient cela? c'est que l'inconstance & la légè-

té, est de tous les états le moins propre pour le salut : c'est que quiconque sçait prendre comme il faut son plaisir dans la voye du Ciel, y marche sans cesse, & ne s'en détourne point : c'est que la pénitence pour faire quelque fruit, suppose une ame généreuse, qui sçait mépriser un plaisir passager qui se présente ; une ame constante & ferme, qui n'est conduite ni par le caprice, ni par la coutume, ni par le respect humain, ni par les usages, & qui ne se laisse ébranler ni par la fortune, ni par le goût des choses de la terre, mais par la seule prudence du salut.

Enfin, pour former une ame Chrétienne, il faut quelque chose de solide au-dessus des foiblesses humaines, & qui sçache s'élever au-dessus du vulgaire. Que pense-t'on d'une ame inconstante & légère ? on n'en fait aucune estime ; on ne compte pour rien tout ce que dit un homme de ce caractère : tout ce qu'il entreprend, on le prend déjà pour échoüé : on ne le croit capable de quoi que ce soit de solide. Eh ! que doit-on donc penser de ces ames, dont toute la conduite ne marque qu'une légèreté d'esprit, qui flotte toujours entre le vrai & le faux ? qu'une inconstance de cœur, qui ne sçait plus se déterminer ? qu'une incertitude de sentimens & d'actions, qui ne peut même répondre pour l'instant qui suit ? qu'une

volonté qui ne consulte que son tempérament, & ne suit rien autre chose que ses variations éternelles ? Je ne parle pas ici de ce Chrétien superbe & hypocrite, qui paroît régulier au dehors, lorsqu'il est tout déréglé au-dedans ; qui du Sacrement passe tout-d'un-coup au desordre ; & qui sous prétexte qu'il évite les inconstances d'éclat, qui font passer d'une vertu à un égarement, exerce les yeux du public à censurer tantôt l'excès de sa vertu & tantôt l'excès de ses vices. Mais jugez vous-mêmes de ce que vous êtes devant Dieu, par ces promesses tant de fois renouvelées, & tant de fois violées, par ces démarches de pénitence si souvent réitérées, & si souvent rétractées. Ah ! que peut-on dire de vous, si-non que vous êtes de ces ames les plus inconstantes & les plus variables ; que votre cœur est une de ces nuées sans eau, dont parle un Apôtre, qui tournent au gré des vents ; un astre errant qui n'a jamais de route assurée ; une mer orageuse, qui après avoir jetté les cadavres hors de son sein s'enfle encore peu de tems après, & va les reprendre sur le rivage où elle les avoit jettés ; une de ces étoiles errantes qui sont toujours dans le trouble & l'agitation ? * *Nubes sine aqua quæ à ventis circumferuntur ; fluctus feri maris despumantis suas*

* *Jud. 11. 12. 13.*

92 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
confusiones ; sidera errantia , quibus procella
tenebrarum servata est in æternum.

Mais que prétens-je donc faire moi-même , en vous montrant qu'il est si peu de ressources pour les pécheurs dont je vous parle ? vous desespérer à la vûe des difficultés qu'il y a de vous sauver dans cet état ? à Dieu ne plaise ; mais seulement vous porter à demander à Dieu cette solidité d'esprit , cette maturité de raison , cette fermeté de cœur qui vous manque ; & à le prier d'éloigner de vous cet esprit d'inconstance & de légèreté , qui fait que jusqu'ici vous avez été le jouet de vos passions : *Impossibile est eos qui gustaverunt donum cœlestis , & prolapsi sunt , rursus revocari ad penitentiam.* Seconde ressource du salut , le goût des vérités célestes.

Mais ce qui est plus terrible encore , & plus capable d'allarmer ces ames inconstantes , c'est que la ressource des Sacremens , si utiles au salut pour les autres pécheurs , devient un écueil pour eux : je dis un écueil par la profanation qui est comme inévitable dans l'inconstance & la légèreté ; car la pénitence ne consiste pas à se retrancher quelques plaisirs défendus , à mortifier sa chair , puis à chercher à s'en dédommager ; à s'abstenir pendant un tems de quelque chose , & à se permettre tout dans un autre ; à ne dire à un Confesseur , j'ai pé-

au service de Dieu.

93

ché , je suis coupable , je m'en repens , que pour l'oublier un moment après qu'on l'a dit : ce n'est point être un pénitent , c'est être un moqueur , dit un Pere de l'Eglise.

Je sçai que la grace du Sacrement ne vous établit pas dans un état inébranlable ; qu'une Confession ne vous rend point impecable , & ne fixe pas tellement votre cœur au service de Dieu , que vous ne puissiez encore retourner à ce monde que vous avez quitté. Un pécheur nouvellement converti ne peut pas se flatter tout-d'un-coup d'être constant & inébranlable ; & je ne prétens pas dire qu'on profane le Sacrement de pénitence dès qu'on redevient pécheur après avoir été pénitent : mais je dis du moins que si l'on retombe , ce n'est qu'après plusieurs combats , qu'après de grands efforts , qu'après de vives résistances ; & je dis que quand on est absous de ses péchez passés , si l'on a le malheur de retomber , la rechûte ne doit pas être prompte : il faut que la cupidité ait affoibli peu à peu la charité ; que des périls mille fois négligez vous ayent conduit au fatal engagement qui vous a fait succomber ; que mille infidélitez secrettes ayent peu à peu accoutumé cette ame à retourner vers le public ; que la force de votre concupiscence vous ait poussé comme malgré vous vers cet objet que vous aviez quitté , vers ce lieu , vers cette oc-

94 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
caſion où vous étiez tombé. Quand on eſt véritablement converti, on ne paſſe pas tout-d'un-coup de la Grace à l'état du péché: l'état de réprobation n'eſt point ſi proche du déchirement du cœur: quand on s'eſt relevé de bonne foi, on ne retombe point ſi aiſément; on ne perd pas en un moment ce qu'on avoit acquis avec des peines infinies. L'ouvrage de la conversion eſt un ouvrage ſolide & durable, & forme une nouvelle créature: c'eſt un nouvel édifice bâti ſur le rocher: un inſtant ne renverſe point ce que la vertu prend ſoin de conſerver: l'habitude de la Grace laiſſe dans un cœur des diſpoſitions durables & conſtantes: l'ouvrage de la conversion eſt un ouvrage ſérieux; avant de le détruire, on délibère long-tems; avant de faire les premières démarches, on examine tout; on veut & on ne veut pas; ſur ces obſtacles, on balance, on recule, on ſe diſpute mille fois à foi-même l'affreufe liberté de reprendre la voye funeſte qu'on a quittée, & on n'oſe preſque y retourner: autant qu'on eſt prompt à former des projets de plaſir, autant on eſt lent à les exécuter. Or, une entrepriſe ſi ſouvent méditée, & qu'on s'eſt ſi ſouvent refusé d'exécuter, on ne l'acheve pas dès le moment qu'on l'a formée; c'eſt-à-dire, que lorsqu'on ſort abſous du Tribunal, il faut qu'on ſoit changé; & ce-

au ſervice de Dieu. 95
pendant, ames inſtantes, vous êtes toujours les mêmes: la preſence d'un objet triomphoit de votre cœur avant votre conversion, elle en triomphe encore après: une occaſion dangereuſe vous entraînoit au mal, elle vous y entraîne encore: une vaine complaiſance pour une créature vous rendoit infidèle à votre Dieu, elle vous le rend encore dès que vous la voyez: l'on ne voit point que vous fuyiez le monde qui vous trompoit, que vous évitiez ces plaſirs qui vous enchantoient, ces ſpectacles qui vous damnent. Après votre Confeſſion, vous ne diminuerez rien de ces liaiſons qui vous coûtent la perte de votre ame; vous ne rabattrez rien de ce jeu qui cauſe la ruine de vos familles, la perte de votre repos, & de votre fanté, & où la moindre perte eſt toujours celle du tems, qui ne vous a été donné que pour travailler à votre ſalut; vous ne retrancherez rien de ce luxe, de ces dépenses exceſſives dont vos créanciers gémiſſent, qui font gémir vos familles, & dont les pauvres mêmes ont droit de ſe plaindre; vous ne refuſez rien ſur un ſommeil pris ſur la moleſſe d'un lit, & vous laiſſez toujours repoſer votre imagination ſur des objets dangereux à la pureté & à l'innocence de votre ame; vous n'apportez ni plus de précaution pour l'avenir ni plus de douleur pour ſatisfaire au paſſé: la prié-

re & le recueillement, la mortification, l'humilité, & toutes ces vertus si nécessaires pour une sincère conversion, vous ne les connoissez point : enfin, ces secours que la Religion vous fournit pour vous affermir dans la voye du salut, vous les négligez ; c'est-à-dire, en un mot, qu'après votre Confession vous êtes encore les mêmes qu'auparavant, & que l'homme pénitent en vous, ressemble parfaitement à l'homme pécheur.

Ah ! ce n'est donc point la Grace qui vous a convertis ; c'est votre inconstance qui vous a fait chercher dans la vertu ce bonheur que vous ne trouviez point dans le crime, & qui bien-tôt après vous en a fait fortir ; ce n'est point le don de Dieu qui avoit délié votre ame : ah ! quand vous avez une fois délié une ame, ô mon Dieu, de l'état malheureux du péché, il y paroît, elle demeure long-tems dans la Grace, elle y pousse de profondes racines, & ne ressemble pas à ces prestiges trompeurs des imposteurs qui dispaissent presqu'au même instant qu'on les a vûs paroître : & voilà pourquoi les Saints ont toujours regardé la pénitence de ces inconstans comme une dérision publique ; ils regardoient autrefois ces hommes comme des animaux immondes qui retournent à leurs vomissemens : on se défioit toujours d'une pénitence

tence qui avoit été suivie d'une seconde infidélité. Jugez par l'idée que les Saints avoient de ceux qui retomboient une seule fois, de ce qu'ils auroient dit de vos rechûtes fréquentes, & de ce que les Ministres du Seigneur doivent en dire. Devez-vous vous étonner après cela, si voyant toujours vos légéretés & votre inconstance, vos promesses & vos rechûtes, ils vous remettent à un autre tems ; ils n'osent plus délier votre ame qu'après de fortes épreuves : ils craignent de vous admettre à la participation des Sacremens, de peur de jeter le Saint aux chiens. Je sçai qu'on ne doit pas desespérer le pécheur, qu'on peut aussi bien espérer miséricorde pour ceux qui violent toute la Loi, comme pour ceux qui n'en transgressent qu'un seul article, & que voulant montrer au pécheur inconstant l'inutilité des Sacremens, nous ne devons pas leur fournir de prétextes de s'en éloigner tout-à-fait : mais aussi dites-nous, devons-nous ajoûter foi à des promesses mille fois violées ? faut-il confier le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST à des perfides qui l'ont mille fois profané ? ne devons-nous pas, comme autrefois le Prophète Elie, * fermer les trésors du Ciel & du salut, quand on n'offre que des cœurs toujours remplis des mêmes passions, & por-

* 2. Reg. 17. 1.

98 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
tez aux mêmes crimes ? Eh ! que ferions-nous , mes Freres , en vous accordant un pardon que Dieu vous refuse , & qui n'effaceroit pas vos crimes ? Eh ! plût à Dieu , que vous eussiez toujours trouvé les Tribunaux fermes à vos dérèglemens , ames infidelles ! plût à Dieu , que vous n'eussiez point trouvé de prétexte à votre fausse sécurité dans l'indulgence du Sanctuaire ! On ne vous verroit pas dans un état si terrible ; vous ne feriez plus couverts de cette lépre que vous portez dès l'enfance , si comme la sœur de Moïse vous eussiez eu un Législateur ferme & zélé , un guide fidelle & desintéressé , qui sans acquiescer ni au rang ni à la qualité , qui sans écouter la chair & le sang , vous eût pour quelques tems privez du Corps de JESUS-CHRIST , & par ce retranchement salutaire vous eût préparé à venir presenter au Seigneur une offrande digne de lui avec le reste des Fidelles : une seule confession faite à un Ministre éclairé vous auroit ramenez dans la bonne voie , vous y auroit fixé , en un mot , vous auroit entièrement changez : & vous voilà encore les mêmes après tant de démarches de pénitence.

Mais , que dis-je , les mêmes ? vous êtes encore plus coupables si vos crimes subsistent tous depuis que vous les commettez : aux anciens vous en avez substitué de nou-

veaux : vous avez ajoûté à tous vos desordres (ce qui n'eût jamais été remis , parce que vous ne les avez jamais confessez comme il faut) une infinité de confessions mille fois profanées , qui sont autant de sacrilèges nouveaux. Mais direz-vous , il auroit donc mieux valu rester dans nos desordres , n'en être jamais fortis , que de faire ces démarches de pénitence ; si nous eussions sçû cela , nous n'aurions jamais pensé à nous convertir ; c'est-à-dire , que sans doute il auroit mieux valu demeurer pécheurs , que d'être devenus les profanateurs du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST : mais dites moi , n'aviez-vous point d'autre voie que celle du sacrilège pour aprocher de l'Autel ? est-ce une alternative inévitable de profaner les Sacremens , ou de n'en point aprocher ?

Ah ! ce n'est point en secoüant le joug du Seigneur , qu'on peut éviter les terribles châtimens réservés aux pécheurs ; c'est en demeurant fermes , en demeurant dans l'état où vous aviez la Grâce : ce n'est point en disant avec l'impie , Seigneur , puisque votre sainte Loi est une occasion de chute pour moi , pourquoi me reprendre si je ne l'observe pas ? mais en disant avec un Roi pénitent , Seigneur , puisqu'il vous a plû briser mes liens , rompre les chaînes qui m'attachoient au crime , vous ne me ver-

100 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
rez plus les renouveler ; j'en éviterai jus-
qu'aux moindres occasions , de peur que
mon état ne devienne pire qu'il n'étoit ;
car si je m'y rengageois par une lâche in-
constance , comment en pourrois-je sortir ?
Eh ! que pourroit sur moi la connoissance
nouvelle que donne aux autres pécheurs
votre grace ? quelle impression feroit sur
mon cœur ce goût nouveau des dons du
Saint Esprit ? de quel usage me feroit cette
vertu , & cette onction attachée à la par-
ticipation des Sacremens ? mes légéretés
dans la voie du salut , me rendroient ces
divins remèdes inutiles , & j'aurois grand
sujet d'appréhender de ne pouvoir gagner
sur moi de travailler sincèrement à ma con-
version , quand même je le voudrois. Grand
Dieu ! qui connoissez les cœurs , qui fondez
les esprits , dans ce grand auditoire com-
pteriez-vous beaucoup de ces ames inconst-
tantes , qui , plusieurs fois retombées dans le
crime , se soient véritablement portées à
une sincère pénitence ? & votre Apôtre
n'a-t'il pas eu raison de dire , qu'il est im-
possible que ces Pécheurs inconstans & lé-
gers se convertissent comme il faut , *Impos-
sibile est eos qui semel sunt illuminati, &c.* ?
En effet , non-seulement toutes les ressur-
ces du salut , utiles aux autres pécheurs pour
se convertir , deviennent comme inutiles
aux pécheurs dont je parle ; mais tous les

101 *au service de Dieu.*
obstacles qui paroissent difficiles à vaincre
aux autres , sont plus insurmontables pour
les ames inconstantes & légères : c'est le su-
jet de mon second Point , que j'achève en
peu de mots.

SECONDE PARTIE.

C'est le caractère de l'inconstance dans
les voies de Dieu , non-seulement d'éloi-
gner toute facilité de pénitence , mais d'en
grossir aussi tous les obstacles : en effet ,
tout pécheur trouve au-dehors & au-dedans
de lui un grand nombre de difficultez pres-
que insurmontables , quand il s'agit de se
convertir ; il trouve 1°. l'abîme de sa consci-
ence , qu'il faut approfondir ; 2°. des pas-
sions , qu'il faut surmonter ; enfin , un Dieu
qu'il faut fléchir & rapprocher. Or , tous ces
obstacles , capables de dégoûter les autres
pécheurs d'un changement de vie , devien-
nent plus insurmontables à l'ame inconst-
tante & légère.

En effet , un des écueils les plus ordinai-
res de la pénitence , c'est qu'on y porte un
cœur qu'on ne connoît pas bien soi-même ;
qu'on veut guérir des playes dont on ne
connoît ni le danger , ni la profondeur , ni
la durée , & dont la vieillese forme dans
un cœur depuis long-tems infidelle un cahos
qu'on ne démêle jamais qu'à demi , qu'on

ne peut plus éclairer ; & il n'est rien de plus difficile que de démêler des motifs, des desirs, des actions, des pensées, que les tems ont presque tous vû changer, & que les faisons ont confondus : mais ces réflexions si vastes & si pénibles trouvent cependant un point fixé où commencent nos malheurs : on est du moins sûr où il faut remonter pour trouver la naissance du mal qu'on veut guérir : mais pour une ame inconstante & légère, sans cesse embarrassée, elle ne peut plus connoître la jeunesse ni la vieillesse de ses plaies, chaque chûte lui paroît un commencement d'infidélité ; & ce qui est le comble de ses crimes, elle les regarde souvent comme de nouvelles attaques qui suposent une santé parfaitement rétablie ; & la déplorable situation de ces ames fait qu'elles ne remontent plus jusqu'à ces premières chûtes qui ne sont point expiées : accoutumée à les pleurer à mesure qu'elles ont la liberté de les commettre, elles les comptent effacées dès qu'elles s'en sont confessées à un Prêtre ; & tranquilles pour le passé, elles oublient ce qu'elles croyent que le Seigneur a oublié.

Cependant, ne vous y trompez pas, pécheurs inconstans ; tous vos crimes passés subsistent peut-être encore comme avant vos confessions ; jamais vous n'avez été parfaitement réconciliés avec votre Dieu, de-

puis le moment fatal où périt votre première innocence, depuis cet instant malheureux, où la passion se rendit maîtresse de votre cœur ; mille de vos rechûtes n'ont peut-être jamais été remises ; toutes vos pénitences ont été fausses ; toutes les confessions que depuis ce tems-là vous avez faites, & qui n'ont pas interrompu le cours de vos péchez pour un instant, ont été de nouvelles playes accumulées sur votre conscience, & plus difficiles à guérir que la première ; tous les remèdes que l'Eglise a apportés à vos maux, cette fuite de Sacramens & de dévotions, qui ont composé votre vie, avec le grand nombre de chûtes, de foibleesses n'ont fait que rendre votre ame plus horrible ; & chaque instant n'a fait qu'ajouter un nouveau degré à vos misères & à votre corruption.

Voilà le déplorable état de l'ame inconstante & légère : elle n'a peut-être jamais reçu le pardon de ses crimes, parce qu'elle n'a peut-être jamais fait de confession salutaire ni efficace pour la rémission de ses fautes, parce qu'elle ne s'en est jamais repentie comme il faut, qu'elle a toujours gardé l'affection au péché : il faut qu'elle jette les fondemens de pénitence tout de nouveau, selon l'Apôtre, & qu'elle rentre dans son premier âge, si elle veut que la confession purifie son cœur ; & lui ren-

104 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
de sa première innocence, il faut que dans un sens bien différent de celui de l'Apôtre, * elle ne compte pour rien ce qu'elle a laissé derrière soi de confessions, de pénitences; & qu'elle recommence tout de nouveau cet édifice ruineux qui n'est composé que de bouë & de paille: autrement plus elle l'élèvera, plus elle en augmentera les ruïnes: aux autres pécheurs c'est assez de se repentir de leurs crimes pour en obtenir le pardon; à celui-ci il faut se repentir même de sa pénitence: ce n'est point assez de prendre pour lui ces salutaires remèdes, par sa faute ils l'endorment & le rassurent dans sa playe: l'exemple de tant de pécheurs qui viennent sans culte & sans Religion aux Sacremens donne un nouveau lustre à sa fausse piété: il s'applaudit des démarches qu'il fait pour le Ciel, il se sçait bon gré de n'en être point encore venu à ce point de libertinage où il voit les autres: il s'estime heureux d'avoir encore la force de recevoir de tems en tems un remède dans son mal: il dit, comme ce Pharisien de l'Evangile, † je rends graces au Seigneur de ce que je ne suis point comme les autres hommes; adultère, impudique, voleur, homicide; il se croit plus religieux que le reste du monde; & aveugle qu'il est il ne voit pas que la profanation des choses saintes est la seu-

* *Pbil.* 3. 13. † *Luc.* 18. 11.

le marque de Religion qui lui reste, & qui le distingue des impies; semblable à ce Michas dont il est parlé dans l'Ecriture, qui s'applaudissoit d'avoir trouvé un juste de la race de Lévi qui vouloit bien habiter avec lui, espérant par son moyen pouvoir se purifier devant le Seigneur, lorsqu'il vivoit sans Loi, sans sacrifice, & que pour tout mérite, il n'avoit porté devant ce Lévi que le crime d'un culte profane, & la seule consolation d'avoir pû trouver dans le Prêtre destiné à être le complice de son crime, le fauteur de ses profanations, & le gardien de ses Idoles. * *Nunc scio, dicens, quod bene faciet mihi Deus habenti Levitici generis Sacerdotem.* Un pécheur tranquille & endurci, semble avoir moins d'indisposition à la Grace, que le pécheur inconstant & léger; & les obstacles qui s'oposent à la conversion du dernier sont en bien plus grand nombre, & beaucoup plus difficiles à vaincre.

En effet, si l'inconstance & la légèreté met un obstacle à la conversion du côté de l'abîme impénétrable de la conscience qu'il faut approfondir, elle n'en met pas moins du côté des passions qu'elle fortifie, & qui deviennent comme insurmontables par les démarches que fait l'ame inconstante pour vaincre ses passions, sans qu'elle puisse en

* *Jud.* 17. 13.

venir à bout : car pour les autres pécheurs tranquilles sur l'état de leur ame, ils ne font aucunes démarches pour en fortir, ils s'endorment & se laissent entraîner par le torrent de la corruption qu'ils ont suivie ; mais les premiers efforts qu'ils font pour rompre leurs chaînes sont ordinairement heureux : & enfin, frapez tout-à-coup de l'horreur de leur état, la première agitation, la première démarche qu'ils font pour en fortir, les conduit à un sincère mouvement de pénitence : les regrets du passé, les surprises de l'avenir, & le danger du present, la juste terreur du jugement d'un Dieu si puissant & si bon, la honte & les remords d'avoir secoué un joug si doux & si légitime, ce sont-là autant de motifs si puissans, qu'une ame emportée par la crainte ne trouve plus rien qui puisse résister à la nouveauté de ses mouvemens touchant sa conversion.

Mais vous, ames inconstantes, quelle impression fera sur vos passions, cette crainte, cette agitation ? vous qui les avez vû mille fois s'évanouïr, mille fois renaître, mille fois se relever, & n'être que les tristes préludes d'une chute nouvelle : vous avez accoutumé vos passions à ces fortes de mouvemens : ces essais tant de fois recommencez les ont aguerries avec vous, & vous ont instruits à leur résister, puis à les flater : quand elles vous voyent d'un côté ef-

frayez par les remords de votre conscience, & de l'autre encore esclaves de vos foiblesses, elles sçavent faire semblant de suspendre leur cours, pour laisser passer ces momens où la grace leur paroît plus forte, & le reprendre avec plus de force & de violence qu'auparavant : ce sont d'autres Jacobs d'autant plus dangereux qu'ils ne vous quittent point que vous ne soyez vaincu : elles sçavent se cacher pour s'accommoder à ces vivacitez d'un moment, & laisser calmer ces agitations de pénitence : elles ne s'allarment plus de tous vos vains efforts, de vos projets de conversion : elles sçavent que ce sont de vos essais accoutumez, qu'ils n'iront pas bien loin : elles ne se troublent point de vos préparatifs, de vos nouveaux changemens : une fatale expérience leur a appris que vous vous tenez toujours à de tristes préludes ; elles sçavent qu'après avoir osé mille fois lever la main, vous n'avez jamais osé fraper le coup, & vos alternatives de pénitence & de péché, de confessions & de rechûtes, ne font qu'affermir votre inconstance au lieu de l'affoiblir. Ainsi vous êtes toujours aux prises avec vos passions, sans jamais les vaincre comme il faut ; & c'est pour cela qu'elles deviennent insurmontables. Je dis, 1^o. qu'elles sont insurmontables par leur propre progrès ; ce sont de ces petits de Babylone que l'on peut en-

core érafer contre la pierre dans leur naissance : tout est foible quand on le prend dans son commencement ; les occasions alors ne font presque point d'obstacles , & les monstres les plus barbares n'aportent point de résistance , quand on prend soin de les étouffer au berceau ; mais si on les laisse croître , on n'en pourra plus être les maîtres : les monstres devenus grands demeureront , & ce torrent que vous auriez pu arrêter , ou du moins détourner par un autre chemin , vous ne le pourrez plus , si vous le laissez grossir : chaque jour vous sentirez vos passions se fortifier & prendre de nouvelles racines dans votre cœur , en devenir les maîtresses ; & semblables à ces petits ruisseaux qui servoient d'amusemens aux petits enfans , elles grossiront peu à peu , & entraîneront les plus fortes digues que vous puissiez leur oposer , sans que jamais elles cèdent à votre résistance.

Ah ! que de peines & de combats vous vous préparez donc , par vos inconstances & vos variations ! qu'il vous en coûtera un jour , ame infidelle , pour arracher cette passion fatale que vous entretenez dans votre cœur , à laquelle vous y laissez jeter de profondes racines ! que de dégoûts , que de perplexitez vous aurez à essuyer ! que vous vous repentirez un jour de vous être forgé vous-même des chaînes indissolubles , d'a-

voir permis tant de licence & de liberté à vos passions ! que vous regretterez ce tems heureux , où vous étiez encore maître de vos passions & de vous-mêmes ! que vous maudirez ce moment , où de libre vous êtes devenu esclave , & qui sous le cruel apas d'un plaisir trompeur vous préparoit tant d'amertumes & de difficultez. Car enfin , il faudra vous fixer après tant d'inconstances & de variations ; il faudra enfin revenir , & vous sur-tout , ames tendres & délicates , qui ne pouvez soutenir long-tems le poids de vos crimes , qui cherchez de tems en tems à vous calmer par un cercle de pénitence & de péchez , qui vous raprochez quelquefois des Sacremens , de peur de mourir comme impie ; il faudra enfin revenir à Dieu : & c'est alors que vous éprouverez combien il est terrible de résister si long-tems à ses miséricordes & à ses saintes poursuites : c'est alors que , faisant des efforts pour sortir du maudit esclavage de vos passions , vous vous sentirez entraînez par le poids fatal qu'elles vous imposent : c'est alors que tâchant de vous relever , & retombant sans cesse sur vous-même , formant peut-être de bons desleins , & ne trouvant rien en vous qui ne les combatte , résolu de tout quitter pour aller à Dieu , & ne pouvant vous quitter vous-même , ah ! c'est alors , dis-je , que vous comprendrez combien il est difficile de

rapeller Dieu dans un cœur où tout s'oppose à lui, & que l'abîme impénétrable de la conscience qu'il faut approfondir, & la violence des passions accoutumées à vous vaincre, mettent entre vous & lui deux obstacles presque insurmontables. Mais le dernier se prend du côté de Dieu même, qui se retire & qui s'éloigne de plus en plus de l'ame inconstante, & qui l'abandonne après qu'elle a si long-tems abusé de ses graces. Car l'abandon de Dieu est toujours une suite de l'abus de la Grace: l'abus des graces attire la privation de ces mêmes graces; & cet abus est presque toujours puni par le plus terrible châtement de la Divine justice, qui est le refus de ses nouvelles graces.

Or, de toutes les ames qui abusent des graces, il n'en est point de plus criminelle que l'ame inconstante & légère: elle est criminelle par l'ingratitude & par la perfidie que vous fait avoir pour Dieu votre inconstance dans ses voyes.

Je dis, 1^o. par l'ingratitude: car rapellez ici les momens où vous étiez aux pieds des Autels pour faire de nouvelles protestations d'amendement, & former des projets d'une nouvelle vie: que de soupirs alors ne poussiez-vous pas! que de remords, que de regrets! combien de larmes versiez-vous à chaque pas que vous faisiez pour aller au Seigneur! il vous recevoit favorablement;

il vous a mille fois ouvert les yeux sur le précipice où vous étiez prêt de tomber; il vous a plusieurs fois conduit au port. Combien de fois lui disiez-vous dans l'amertume de votre cœur, & lorsque sa tendresse redouloit pour vous: jamais ame n'a reçu tant de marques de son amour, jamais conversion n'a plus coûté à sa miséricorde! Cependant vous êtes encore toujours la même, inconstante, légère; & loin d'être convertie, vous êtes devenuë plus criminelle, non-seulement par votre ingratitude, mais encore par votre perfidie, qui vous rendant plus injuste, peut aussi rendre la miséricorde plus réservée à votre égard.

Rapellez tout ce qui s'est passé dans ces momens, où la grace vous apelloit à pénitence; de quel amour le Seigneur vous offroit d'essuyer vos playes, & l'efficace du remède qu'il vous presentoit; & souvenez-vous si jamais vous fûtes plus tranquiles dans le crime & dans vos infidélitez, que vous l'étiez dans vos intervalles de conversion & de vertu. Mais perfides que vous êtes, vous allez oublier tous ces sujets de reconnoissance & de fidélité; vous allez vous déchaîner contre celui qui ne vous a fait que du bien; vous allez secouer son joug, transgresser ses Loix: & quand le respect dû au Seigneur n'auroit pas été capable de vous empêcher de les violer, votre propre in-

112 *Sermon sur l'inconstance des hommes*
térêt auroit du moins dû vous les rendre inviolables. Quoi donc ! ames perfides , quand il s'agit de plaire au monde , ou de son service , vous êtes constans dans vos paroles , fidèles dans vos promesses , vous vous picquez d'être tels ; & envers Dieu qui vous comble de biens , vous ne rougissez point d'être si souvent inconstans , infidèles & perfides : vous seriez fâché de passer pour un homme de mauvaise foi aux yeux du monde , & à l'égard du service de votre Dieu , la constance & la fidélité ne vous paroît point une vertu si estimable.

Ah ! il se plaignoit par un de ses Prophètes , que le pécheur le rendoit semblable à lui. * *Existimasti quod ero tui similis.* Ce que je vous demanderois ici seroit du moins d'être dans la Religion ce que vous êtes dans la Société ; de travailler à l'égard de Dieu comme vous travaillez à l'égard des hommes ; que vous soyez fidèles , sincères , généreux , constans , incapables de trahison , de perfidie : soyez esclave de votre parole , jaloux de vos promesses à l'égard des hommes pour tous les biens que vous en avez reçû ; ayez tant qu'il vous plaira de la reconnaissance , un cœur incapable de bassesse : mais pour le Seigneur que n'êtes-vous donc de même ? que n'avez-vous les mêmes sentimens ? n'est-il pas juste que vous fuf-

* *Psalm. 49. 21.*

fiez du moins autant pour ce Dieu qui vous comble de biens , & qui sûrement vous récompensera , que pour un monde qui vous amuse , & qui vous trompe ?

Tel est le caractère de l'abus des graces , qu'il produit toujours l'ingratitude & la perfidie. Ainsi Dieu méprisé par l'ame inconstante & légère , la méprise à son tour , en finissant les alternatives du crime & de la vertu : & c'est alors que les remords cessent , & que succède enfin un état tranquile dans le crime : c'est alors que finissent toutes les frayeurs & les troubles attachez à l'inconstance de l'ame , sa perte est comme assurée , & le retour presque desespéré : vous étiez autrefois touché à la vûe d'un seul bon exemple ; la parole & les vérités faintes que vous entendiez faisoient quelque sorte d'impression sur vos cœurs ; la seule menace d'un homme de Dieu vous faisoit trembler ; vous le respectiez , & tout ce qui venoit de lui vous l'honoriez comme venant de Dieu même : Ah ! maintenant que le Seigneur vous a abandonné , vous ferez le premier à en parler avec dérision , à vous railler de la fainteté de ses exemples , & à censurer la divine parole qu'il vous annonce. Vous aviez autrefois des jours marquez pour la fréquentation des Sacremens , des tems destinez à la prière & à la pratique de quelques œuvres faintes ; mais depuis que

Dieu s'est retiré de vous, vous ne songez plus à tout cela; vous vivez sans piété, sans Sacremens, sans vertu, sans culte, sans songer même à votre Religion: vous entassez monstres sur monstres; vous n'aurez plus de crainte que de manquer d'occasion de plaisir; plus de vicissitudes que dans la naissance de nouveaux divertissemens; vous n'aurez plus de dégoût pour le crime, de goût pour la justice. Aussi voyons-nous qu'il n'est point de pécheurs plus entiers, que ceux qui après avoir promis de se convertir, se rengagent de nouveau dans les plaisirs & dans les occasions du monde qu'ils avoient abandonnées. Il semble que Dieu indigné de leur apostasie les maudit, & les livre à la corruption de leur sens réprouvé; ce ne sont plus des pécheurs craintifs & timides, ce sont des insensés sans Religion, & sans pudeur. Non, mes Freres, la piété ne dégénère jamais à moitié dans une ame; elle se tourne en corruption. La manne, cette viande formée dans le Ciel, venant sur la terre étoit délicieuse, & servoit de nourriture aux Israélites; mais la réservoir-on pour le lendemain, elle se corrompoit, & rendoit une odeur infectée, *Scatere caput vermibus atque computruit.*

Voilà la destinée d'une ame qui, élevée presque au Ciel par la conversion & la pé-

* *Exod. 16. 20.*

nitence, revient sur la terre se fouiller par le crime; ce n'est plus qu'une corruption si puante, qu'on ne peut la souffrir: il n'est point d'odeur infectée qu'elle n'exhale, *Statere caput vermibus atque computruit.* Vivez-vous donc encore dans les alternatives de vice & de vertu? ah! déclarez-vous pour quel parti vous aimerez le mieux: si le monde est l'unique Dieu que vous choisissiez, adorez-le seul: mais si le Seigneur est le seul que vous reconnoissez pour votre Dieu, adorez-le aussi tout seul: pourquoi ces vicissitudes éternelles de crime & de pénitence? pourquoi balancer si long-tems entre JESUS-CHRIST & Baal? pourquoi ces efforts pour venir à Dieu & un moment après vous abandonner à vos foiblesses? pourquoi ces alternatives de larmes & de plaisirs, de ferveurs & de relâchemens? ou effluez vos larmes, ou dans ce tems de pénitence ne cherchez plus d'autres consolations, d'autres plaisirs, que ceux de l'innocence; & fixez-vous une bonne fois. Je ne parle ici que pour votre propre intérêt & pour votre repos. Car quelle peine, quelle contrainte dans ces révolutions & dans ces alternatives de vice & de vertu! vous l'avez éprouvé; éternellement combattus par ces mouvemens contraires; toujours occupez à soutenir vos foiblesses ou à calmer vos remords; toujours contens & mécontents,

soit dans le vice, où vous ne sçauriez trouver de véritable paix, soit dans la vertu que vos passions & votre délicatesse vous font trouver amère. Ayez enfin pitié de votre ame; votre réprobation est peut-être attachée à cette dernière rechûte, & souvenez-vous, que comme un arbre mort vous resterez sur le côté où vous allez tomber. Efforcez-vous de vous tenir debout, demeurez fidèles & constans dans les voyes de la justice, afin qu'enracinez dans la charité, vous poussiez le germe du salut, vous produisiez des fruits dignes d'attirer sur vous la Couronne de Gloire, & de vous faire passer jusqu'à l'immortalité bienheureuse que je vous souhaite.

S E R M O N

Sur l'Evangile de la Femme Péchereffe.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.

Beaucoup de péchez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. En saint Luc, Chap. 7.

NE semble-t'il pas, Messieurs, que le Fils de Dieu tende aujourd'hui un piège à la fausse pénitence de la plupart des

pécheurs, par l'extrême facilité avec laquelle il pardonne à une Femme reconnüe Péchereffe dans toute la Ville? n'est-il pas à appréhender que l'espérance d'un semblable sort ne les retienne opiniâtement dans l'abîme profond de leurs iniquitez? s'il ne faut qu'aimer Dieu pour être justifié, ce Dieu n'est donc pas si terrible qu'on le fait; l'ouvrage de la conversion n'est donc pas si difficile qu'on le dit; l'œuvre du salut n'est donc pas si pressé qu'on l'assure ordinairement; nous pouvons aimer Dieu à tout âge, en tout tems, au lit de la mort, aussi bien que dans le tems de la vie. Erreur grossière! qui ne vient que du peu de connoissance qu'on a d'un amour parfait capable de ramener à Dieu l'ame infidèle. On le prend tantôt pour un sentiment libre & naturel que chacun peut former comme il lui plaît; & c'est un don qui ne peut venir que du Pere des lumières, & une impression qui ne vient que de l'Esprit Saint: tantôt on le prend pour un mouvement extérieur qui se répand en paroles; & c'est un mouvement fécond qui change tout l'homme extérieur après avoir changé la situation intérieure de son cœur: on le prend tantôt pour une sensibilité passagère qui s'apaise & se rebute aux plus legères émotions; & c'est une disposition constante dont la durée doit répondre à celle de la vie. Or, pensez-vous que

cet amour de Dieu, tel que je viens de le dépeindre, soit un sentiment bien commun dans le Christianisme ? Ah ! l'on ne voit presque aujourd'hui que des consciences qui gémissent sous la pesanteur du joug du Seigneur, qui le craignent parce qu'il est sévère & menaçant, mais qui l'offenseroient bien-tôt s'il cessoit d'être puissant & juste : on ne voit que des amateurs des maximes du siècle, plutôt que des partisans de l'Evangile de JESUS-CHRIST ; que de faux dévots, qui passent du crime à la tiédeur, d'une vie licentieuse & libertine à une vie aisée & commode, & qui dans leur pénitence ne mettent aucune proportion entre la satisfaction & l'offense qu'ils ont faite à Dieu. Ah ! ne vous y trompez pas, Messieurs, ce n'est pas-là l'amour que Dieu récompense de la rémission des péchez, ce n'est pas-là l'amour dont la Femme de notre Evangile se sentit embrasée : non, la crainte & le dégoût n'eurent point de part à son changement : elle ne vint point s'humilier aux pieds de JESUS-CHRIST, comme un esclave tremblante sous la main de son Maître irrité ; mais comme une amante empressée de plaire & de servir son Epoux : la profondeur de ses égaremens fut la mesure de son retour : la multitude de ses vertus répondit au grand nombre de ses crimes : en un mot, voici l'instruction à laquelle je vous

prie de vous appliquer : elle revint à JESUS-CHRIST par la même voye par laquelle elle s'en étoit éloignée : elle fit servir à la pénitence ce qu'elle avoit fait servir au péché : un amour mondain avoit fait sa perte, & un amour pénitent a fait sa conversion, *dilexit multum*, &c. Un amour profane lui avoit arraché des sacrifices impies, l'amour pénitent lui a fait offrir des sacrifices saints : en un mot, le sentiment que cette Femme Péchereffe avoit conçu pour le monde, fut réparé par le sentiment qu'elle eut pour JESUS-CHRIST ; c'est le sujet de mon premier Point : le sacrifice extérieur qu'elle avoit fait au monde fut réparé par celui qu'elle fait à JESUS-CHRIST ; c'est le sujet de mon second Point, & le partage de ce Discours. Implorons l'assistance du Saint Esprit par l'intercession de Marie, le refuge des pécheurs pénitens. *Ave Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Le premier objet qui frappe ordinairement les yeux, & qui gagne presque tous les cœurs des Femmes, & des gens qui sont nez avec le bien, la naissance & quelques qualitez naturelles, c'est le monde, cette assemblée de pécheurs si souvent frappée d'anathème dans les saintes Ecritures : l'amour de leur propre excellence, l'éducation,

l'exemple contribuënt à leur inspirer ce sentiment : ils ne font pas long-tems , comme l'Ange , sans s'apercevoir de leur beauté , sans s'applaudir de leur mérite , & sans chercher à se faire des adorateurs dans le monde. La plupart des leçons & des règles qu'on leur donne dans une éducation mondaine , se réduisent presque toutes à leur apprendre l'art de plaire : les premiers modèles qu'elles voyent , & qui se présentent à elles , ce sont des hommes voluptueux & dissipés , qui imposent à leur peu d'expérience par un extérieur enjôüé & brillant , & leur persuadent que le bonheur ne se trouve que dans le tumulte des occupations du siècle , dans l'embarras continuel de leur commerce avec le monde.

Telle fut la disposition de la Femme de notre Évangile : elle trouve au fond de son cœur une certaine vivacité , un certain penchant qui ne lui laissent presque pas la liberté de réfléchir : une passion extrême pour le monde la séduit & l'entraîne : de-là un attachement à suivre ses maximes , à chercher ses plaisirs , que nul obstacle ne pourroit ralentir : de-là une telle attention à se rendre agréable au monde , que la Loi de Dieu ne fait aucune impression sur elle : en un mot , disposée à suivre les mouvemens de son cœur , elle aima le monde aussi-tôt qu'elle le connut : courageuse jusqu'à en

soutenir

soutenir toutes les amertumes , elle s'attacha à lui malgré toutes ses rigueurs ; & ingénieuse à inventer de nouveaux sujets de plaisir ; elle le poussa aussi loin qu'il put aller. Voilà son égarement , mais voici son retour : elle s'attacha à JÉSUS-CHRIST dès qu'elle l'eut connu ; elle le suivit à travers tous les obstacles qui se présentèrent à elle ; elle sçut profiter & ménager même de nouvelles occasions de grâces & de pénitence : voilà sa conversion. Suivons-la , Messieurs , dans les routes du crime & de la vertu , & à son exemple aprenons quelles sont les voies qui nous éloignent de Dieu pour les éviter , quelles sont celles qui nous ramènent à lui pour les suivre. Quand je dis que la Femme de notre Évangile s'attacha au monde dès qu'elle le connut , & qu'elle le fit servir à sa passion aussi-tôt qu'elle en fut en état , je veux vous faire comprendre qu'elle étoit de ces personnes qui ne veillent jamais à la garde de leur cœur , qui ne se défendent point contre les tentations , toujours prêtes de les écouter & d'en avaler le poison ; en un mot , une de ces personnes qui portent au-dedans une âme tendre & sensible , pour qui tout plaisir est un apas , & pour qui tout objet est un attrait qui l'emporte.

Ici remarquez que parmi les caractères qui partagent le monde , il n'en est pas de

plus dangereux pour le salut que les cœurs tendres, qui reçoivent d'abord toutes sortes de formes, & sur qui la grace ne fait presque jamais d'impressions qui ne soient aisées à émouvoir & faciles à changer : le même jour les trouve sensibles pour Dieu & pour la créature ; vifs à se relever de leur chute, encore plus vifs à retomber ; capables de projets de conversion, mais incapables de soutenir les rigueurs qu'un tel ouvrage demande. Ah ! qui que vous soyez de ce caractère, tremblez pour votre salut ; puisque vous laissant aller où le hazard vous porte, vos vertus les plus grandes ne sont que des vertus fragiles, que des démarches chancelantes, qui se soutiendroient peut-être à l'écart & dans la solitude, mais qui s'affoiblissent & se perdent presque tous jours dans le commerce du monde.

En effet, la Femme Péchereffe, semblable à la brebis errante de l'Évangile qui va par tout sans attention, parce qu'elle ne se défie de rien, qui marche toujours vers l'herbe la plus brillante, & qui dans peu va se trouver éloignée du troupeau ; cette Péchereffe, dis-je, se trouve bien-tôt réduite par son penchant dans l'état malheureux ou l'Évangile nous la représente : bien-tôt le trouble & l'agitation entrent dans ce cœur mal défendu : bien-tôt, n'étant plus maîtresse d'elle-même, elle se trouve accablée de

certaines maux dont elle ne s'aperçoit que quand ils sont presque incurables : bien-tôt elle ne cherche qu'à se perdre, elle n'en manque pas l'occasion, & elle ne connoît plus de plaisir dans la vie que celui d'aimer & d'être aimée. Grand Dieu ! qu'il est donc dangereux de porter sur son visage des traits, quoique bien imparfaits, d'une semblable beauté ! & qu'il est à craindre que les graces naturelles qui ne dévoient servir qu'à faire admirer votre puissance & benir votre nom, ne servent qu'à nourrir l'orgueil de votre créature, à qui vous les aviez données pour servir à votre gloire ! Oüi, Messieurs, combien de personnes dans le monde qui auroient eu plus de disposition pour la vertu & pour la pénitence, si elles fussent nées avec moins de ces graces naturelles qu'on y voit avec tant de complaisance ? ah ! que bien-tôt vous changeriez de sentiment, si la grace pouvoit faire sur vous la même impression qu'elle fit autrefois sur le cœur de la Femme Péchereffe de notre Évangile ! car voyez si j'ai eu raison de dire qu'elle se rendit à JESUS-CHRIST avec autant de facilité qu'elle s'étoit engagée dans le monde, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'elle le connut, *ut cognovit.*

Mais pour le comprendre, remarquez que la plupart des pécheurs disputent presque toujours à la Grace l'honneur de la vic-

toire, par les obstacles qu'ils lui opposent : de sorte que la conversion commence presque toujours par des combats douloureux, où la raison touchée forme des projets que la passion contrarie ; où l'on fait mille bonnes résolutions qui s'évanouissent un moment après ; où l'on trouve, dit saint Augustin, une volonté foible, languissante & à demi blessée, qui tombe d'un côté & se relève de l'autre ; où l'on est tantôt victorieux, & tantôt vaincu : tels sont d'ordinaire les commencemens de la conversion des pécheurs : mais s'agit-il de ces vains projets dans la conversion dont je parle ? s'agit-il de desirs imparfaits, de combats, de résistances, dans la Pénitente de notre Évangile ? éloignée du tumulte du monde, resserrée dans l'enceinte de sa retraite, la vit-on un jour avancer, & reculer le lendemain ? la vit-on se plaindre de la foiblesse & des difficultés de l'état qu'elle venoit d'embrasser ? non, Messieurs, dès qu'elle connut JESUS-CHRIST, dit l'Évangile, elle s'attacha uniquement à lui, *ut cognovit* : la vit-on frémir d'une crainte purement servile sur les motifs de la pénitence ? & la suite de son changement consiste-t-elle à retomber dans une confiance mal fondée, par une conversion différée à la fin de ses jours ? non, elle connoît, elle aime aussi-tôt, *ut cognovit*. JESUS-CHRIST est-il obligé de disputer avec

elle comme avec la Samaritaine, & de lui dire comme à elle, ah ! si vous connoissiez le don de Dieu, * *Si scires domum Dei* ! elle connoît d'abord ce don de Dieu, & elle se rend prête à tout ce à quoi il la sollicite : le premier trait qui la frappe est un trait vainqueur, qui la perce jusqu'au cœur, *ut cognovit*. C'est ici une brebis égarée, j'en conviens, mais convenez aussi que le Pasteur n'est pas obligé de l'aller chercher bien loin, & de la porter long-tems sur ses épaules pour la ramener avec les autres : il suffit qu'il se montre & qu'il se fasse connoître ; & ce Pasteur infatigable la verra revenir à lui avec plus d'ardeur & de fermeté, qu'elle ne s'en étoit éloignée en se donnant au monde, *ut cognovit*. Ah ! qu'il y a une grande différence entre les conversions que la crainte produit, & celles que l'amour inspire ! celles-là sont foibles & languissantes ; celles-ci sont toutes rapides & parfaites : la crainte peut bien arrêter la main du pécheur pour quelque-tems ; mais elle ne sçauroit changer le cœur pour toujours : la crainte fait pousser quelques soupirs qui ne conviennent qu'à des esclaves ; mais l'amour marque les pénitens d'un certain caractère qui ne convient qu'aux enfans de Dieu : la crainte peut bien effrayer, agiter, troubler une âme à la vûe de ses desordres ; mais l'amour la deta-

* Joa. 4. 10.

che de ses plus chers objets, l'arrache à ses plus fortes habitudes.

Ainsi, mon Dieu, frapez-nous si vous le voulez de la terreur de vos jugemens, percez nous de crainte & de frayeur à la vûe des châtimens que nous méritons : nous reconnoissons que cette crainte est le commencement de la sagesse ; mais embrasez-nous encore de votre amour : car sans lui nous formerons bien des projets de conversion, mais nous n'en exécuterons aucun : sans lui nous craignons de brûler, & avec lui nous reviendrons à vous sans différer, sans balancer, & presque sans combattre, comme la Femme de notre Évangile. J'ai dit que la seconde démarche de cette Péchereffe avoit été une obstination opiniâtre à suivre ses maximes, un attachement violent & furieux jusqu'à ne point connoître de bornes, jusqu'à ne point se rebuter des obstacles qui pouvoient s'opposer aux desseins malheureux que sa passion lui inspiroit : c'est-à-dire, que ce n'est point ici un de ces tempéramens naturellement tranquilles & modérez, qui ne sont sensibles que dans certaines occasions, qui sont plus légers depuis leur retour à Dieu, qu'ils ne l'avoient été dans leur attachement aux créatures, qui ne jouissent peut-être des plaisirs que lorsqu'ils viennent s'offrir eux-mêmes, mais qui ne s'obstinent pas à les suivre à travers

des périls. C'est un de ces cœurs vifs, ardens, empressez, qui ne se rebudent point, & qui entreprennent tout ; un de ces cœurs prêt à se dédommager du peu de succès d'une passion malheureuse, par la poursuite d'une autre encore plus funeste : c'étoit un de ces cœurs sensibles peut-être en certaines occasions aux poursuites de la Grace, mais beaucoup plus sensibles aux attraits d'une passion, à la honte d'un mépris reçu : de sorte que ces dégoûts amers qui suivent ordinairement les plaisirs du monde, n'étoient pas pour cette Péchereffe un obstacle capable de l'empêcher de les poursuivre : c'étoit plutôt de l'eau jettée dans la fournaise, qui au lieu d'éteindre la flâme, ne servoit qu'à l'augmenter davantage. Ah ! le monde n'est-il pas encore plein de gens de ce caractère ? combien voyons-nous encore de femmes mondaines indolentes pour toute autre chose que le plaisir ; qui sur la fin de leur partie de divertissement, travaillent déjà pour le lendemain ; n'en ont pas plutôt fini une, qu'elles s'occupent à en lier une autre ; qui emportées par leur légèreté, ne rougissent pas même de rompre les liens les plus sacrez, & de violer jusqu'aux engagements de la foi donnée, pour satisfaire leur passion ; qui pour goûter de nouveaux plaisirs, s'exposent à mille bassesses, s'entretiennent sans rougir des hommages qu'on

leur a mille fois refusez ; toujours prêts à tout souffrir , rebut , censure , raillerie , pour peu que le monde leur plaise & les estime à son tour , dussent-elles y trouver une réputation flétrie , ou du moins équivoque.

Mais en trouverions-nous bien dans le siècle où nous vivons , qui comme la Pénitente de notre Évangile , fussent aussi prêtes de sacrifier tout pour JÉSUS-CHRIST , qu'elles l'ont fait pour le monde ? Tout étoit pour cette Femme un obstacle à se donner entièrement à Dieu ; mais sur-tout son âge & sa religion sembloient s'y opposer : son âge , car quoi de plus insensé en apparence , que de quitter un monde qui plaît , dont on peut encore goûter les plaisirs , attendre les caresses , faire l'ornement ; pour embrasser les rigueurs d'une pénitence & d'une vie austère , dans un tems où l'on peut à peine former le dessein de s'arracher à mille douceurs qui enchantent ? sa religion , car quoi de plus dangereux pour elle , que de s'attacher tout-d'un-coup à la suite d'un homme qui étoit en butte aux Pharisiens , qu'on traitoit de Samaritain & de possédé par le Démon , qui ne passoit dans l'esprit des peuples que pour un séducteur & un perturbateur du repos public ? Ah ! sans doute qu'il n'en auroit pas fallu davantage pour arrêter au commencement de la carrière une ame pénitente qui n'auroit point aimé du tout , ou qui n'auroit

aimé que foiblement ; mais ce n'en est pas assez pour rebuter cette courageuse Pénitente. Il y a dans la Religion , comme dans le monde , un certain transport d'amour qui ne laisse voir que ce qui flatte , & qui ferme les yeux sur tout le reste ; qui passé d'un air ferme & (si l'on osoit ainsi parler) audacieux sur tous les périls , sur tous les dangers & les obstacles ; qui loin d'écouter les conseils d'une raison aveuglée & conduite par les fausses maximes du siècle , les condamne , les censure , les méprise : & ce transport , c'est la perfection de la charité , qui après avoir chassé la crainte , élève encore l'ame au-dessus de la cupidité , * *Perfecta charitas nec cupiditatem habet sæculi , nec timorem.* Et si vous ne m'en croyez pas , Messieurs , demandez à cette Pénitente , pourquoi elle n'attend pas une occasion plus favorable d'aller trouver JÉSUS-CHRIST ? pourquoi elle vient se présenter à lui au milieu d'un festin ? pourquoi , malgré toutes les règles de la bienséance & de l'honnêteté , elle choisit le tems du repas pour s'adresser à un homme qu'elle pouvoit trouver , ou dans la Synagogue expliquant les Mystères , ou dans des places publiques instruisant les peuples , tems propres à attendre & à demander pardon de ses péchez , puisqu'ils étoient destinez à obtenir des graces & des

bien-faits ? Ah ! elle ne vous donnera point d'autre raison de son empressement , que la violence de son amour : elle vous dira , comme l'a dit depuis saint Augustin , que cet amour est un poids qui l'entraîne , qu'elle ne peut plus arrêter la douce violence des traits qui la percent , qu'il faut que celui qui la blesse la guérisse , & que si nous sentions ce qu'elle sent , nous ne serions pas surpris de sa conduite , * *Pondus meum amor meus.* Mais vous , pécheurs , que me répondrez-vous ? je vous demande à mon tour raison de cette langueur que vous faites paroître à suivre JESUS-CHRIST au commencement de votre conversion , de cette lâcheté qui compte si long-tems les obstacles qui se rencontrent , sans jamais oser en lever un seul , de cette pusillanimité qui se consulte sur tout , & qui vous fait prévoir dans l'avenir des inconvéniens qui n'arriveront peut-être jamais , que me répondrez-vous ? ce qu'on répond ordinairement dans le monde ; que la conversion est une de ces démarches éclatantes pour laquelle il ne faut rien précipiter , où il ne faut point se presser , où il faut prendre des mesures si justes qu'on se garde bien de s'y tromper , afin qu'on ne s'expose pas à la honte d'avoir commencé & de ne pouvoir achever ; comme s'il n'y avoit pas de la gloire à oser entreprendre le

* L. 13. *confess. c. 5.*

grand ouvrage de la conversion , quand même on ne seroit pas sûr de l'achever dans le même-tems : vains prétextes ! excuses frivoles ! dont il est besoin de faire sentir ici toute l'injustice. Dites-moi , avant que de se livrer au monde , fait-on de semblables raisonnemens ? prend-on de si longs ménagemens en se donnant à lui ? examine-t-on si on aura de quoi plaire , de quoi fournir à son luxe , si l'on aura assez de forces pour soutenir les veilles éternelles qu'exigent les divertissemens ? songe-t-on que par les dépenses excessives qu'on sera obligé de faire , on va peut-être perdre sa famille , & ce qui est certain , perdre son ame pour l'éternité ? Vous le sçavez , ô mon Dieu , que rien de tout cela ne peut servir d'obstacle à une jeune personne qui s'aplaudit à elle-même , parce qu'elle possède les faux charmes du monde , & que son penchant l'emporte sur tout ce que peuvent lui dire sa raison & sa religion. Si elle ne se donne pas à vous , ô mon Dieu , avec autant de promptitude qu'au monde , c'est qu'il s'en faut bien qu'elle vous aime autant & avec une aussi grande ardeur qu'elle aime le monde. Secondement , je dis , que s'il est une voye où l'on s'engage avec une témérité visible , c'est sans doute celle où l'on se fait un principe de différer le salut ; parce qu'on s'imagine d'ordinaire , que la foiblesse sera soutenuë du bras du

Tout-puissant ; que la Grace aidera la nature ; que ce qui paroît maintenant difficile & presque impossible au goût de la nature , fera adouci & rendu plus aisé par la force de la Grace : enfin , remarquez que ces imprudences , ces indiscretions , sont presque toujours le commencement de la conversion & le principe de la confiance de ces personnes légères & inconstantes , que condamne la Péchereſſe de notre Évangile : Ah ! n'attendez pas pour vous donner à Dieu , pour entrer dans le chemin du Ciel , qu'il soit entièrement aplani : le Démon fait toujours naître de nouveaux obstacles ; il tend de nouveaux pièges : n'attendez pas pour vous donner à Dieu , que vos funestes chaînes soient brisées comme insensiblement & peu à peu par une longue suite d'années ; la mort les brisera peut-être avant que la pénitence le fasse : mais aimez comme la Pénitente de notre Évangile , & vous ne balancerez plus : irrésolus & chancelans vous ne demanderez plus , est-il tems que j'embrasse le parti du salut , ou ne l'est-il pas ? irai-je dès ce moment me jeter entre les bras du Seigneur , ou attendrai-je une occasion plus favorable ? les conjonctures à venir seront-elles plus avantageuses pour me faciliter la voye du salut , que ne sont les presentes ? Encore un coup , aimez comme la Femme pénitente , & vous attirerez sur vous les secours du

Ciel , sans quoi on ne peut rompre ses liens , s'arracher à ses crimes , ménager les occasions favorables du salut , comme a fait la Pénitente de notre Évangile. J'ai dit troisièmement , qu'à la faveur de son amour pour JÉSUS-CHRIST , elle sçut se ménager de nouvelles occasions de graces. Le premier des écueils où elle s'étoit précipitée , avoit été une envie démesurée de plaire au monde , une attention scrupuleuse à se rendre agréable ; envie & attention qui l'avoient renduë malheureusement habile à tendre de nouveaux pièges ; car il n'est rien de plus ingénieux & de plus adroit que la passion dominante ; elle peut être aveugle sur des intérêts différens des siens , ou sur l'établissement de la gloire ; mais s'agit-il d'aller à ses fins , elle ne manque jamais de lumière ni d'adresse. Ainsi , qu'une femme soit entêtée de la passion du jeu , que n'invente-t'elle pas pour l'entretien de cet exercice ruineux , qui cause la perte de tant de familles ? quels artifices pour rassembler ceux qui doivent paroître sur cette scène tumultueuse ? quelle adresse pour rejoindre des parties qui s'étoient rompuës ? quelle affabilité pour les attirer ? quelle subtilité à retenir les acteurs lorsqu'ils veulent quitter ? quel empressement à les engager pour les jours suivans ? Qu'une autre soit entêtée de ces passions qui flattent le cœur & les sens ,

de quels artifices n'use-t-elle pas pour se satisfaire ? Vous la voyez chercher dans son esprit & dans son imagination échauffée le moyen d'arriver à la fin de ses desirs criminels : elle trouve bien-tôt le moyen de rompre les obstacles qui l'en éloignent : ainsi, du tems des visites on trouve le secret d'en faire celui des concerts & du théâtre : d'un tems destiné à la Prière & au saint Sacrifice, on en fait celui d'un rendez-vous honteux : enfin, on fait tout servir à l'exécution de ses profanes desseins, la sévérité comme la complaisance, le silence aussi-bien que les paroles : on sçait affecter les rigueurs d'un dépit qu'on ne ressent point, feindre les empressemens d'un tendresse qu'on n'a jamais ressentie, réveiller des passions languissantes par des jalousies simulées, attirer dans ses pièges de nouveaux adorateurs, retenir ceux qu'on a déjà sçû engager, & ramener les anciens qui avoient échappé, corrompre la fidélité, ou surprendre la vigilance de ceux qui sont préposés à notre garde, engager dans son parti ceux dont on ne craint que la sévérité : c'est une partie des artifices que la passion employe pour venir à bout de ses fins ; & c'est tout ce que la Péchereffe de notre Évangile mit en usage pour le monde : mais aujourd'hui elle s'employe sans réserve à plaire à JESUS-CHRIST : à voir sa conduite au commencement de sa conver-

sion, on diroit que rien n'est plus imprudent & plus hazardeux, que la manière dont elle s'y prend pour se presenter à JESUS-CHRIST : quand elle vient à paroître devant son divin Maître, oserai-je le dire, tout est artificieux pour toucher son cœur ; son silence respectueux, sa posture humiliante, sa hardiesse généreuse ; quoique tout paroisse naturel, tout tend à s'attirer les regards favorables du Sauveur : le tems même qu'elle prend pour cela est celui du festin, tems auquel on obtient d'ordinaire les graces avec plus de facilité : méprisant les censures du monde, elle entre dans la salle du Pharisien sans lui adresser la parole ; elle ne pense pas à se dérober aux yeux de cet homme malin qui va critiquer sa conduite ; elle ne cherche point à justifier auprès de lui l'irrégularité de sa démarche hardie ; elle en fait plutôt une preuve de son amour qui ne garde point de mesure lorsqu'il s'agit de sa conversion : loin d'appréhender le scandale de ceux qui la voyent, elle fait voir une conduite bien plus propre à les édifier : ce n'est pas le monde ni ses censures qui l'occupent, ce n'est que son Sauveur à qui elle s'empresse de plaire ; son silence est une marque de sa composition & de son repentir. Eh ! qui ne sçait que les douleurs les plus violentes sont toujours les plus mornes, & qu'il n'est pas nécessaire de parler à un Homme-Dieu qui connoît

quels sont nos desordres & le fond de notre misère ; qui sçait ce que nous lui sommes , & les besoins que nous avons de lui ? Quoi de plus respectueux encore que la posture de cette Femme ! si-tôt qu'elle aperçoit JESUS-CHRIST , elle court à lui , mais elle n'ose en approcher , elle se tient debout à ses pieds , elle demeure derrière , * *stans retro secus pedes ejus* , & cela afin de lui marquer son respect : elle s'approche pourtant de lui pour lui découvrir la force de son amour par son empressément : elle se tient derrière , pour lui marquer son humilité par sa retenue : enfin , il n'est pas jusqu'au Pharisien qu'elle fait servir à l'exécution de son dessein : c'est pour cela qu'elle interresse JESUS-CHRIST à prendre son parti contre les railleries & les censures secrètes de cet homme superbe , pour lui faire voir qu'elle est prête de souffrir ce qu'il y a de plus rude & de plus humiliant , & lui montre tout le feu de l'amour qu'il a lui-même allumé dans son cœur.

En êtes-vous-là, pécheurs, qui avez commencé de vous convertir ? & si j'entreprendois de faire ici le parallèle des funestes artifices que vous avez employez à plaire au monde, & des voyes que vous avez prises pour vous réconcilier avec votre Dieu, le parallèle vous seroit-il aussi avantageux qu'à la Pénitente de notre Évangile ? ah ! vous le

* Luc. 7. 38.

sçavez, femmes mondaines, nous n'avons qu'à vous parler de pénitence, de mortification, pour vous jeter dans l'embarras : vous ne sçauriez, dites-vous, faire ce que nous vous disons, c'est ici la seule occasion où nous vous trouvons sans artifices, sans ressource, sans expédiens & presque sans esprit, semblables au Prophète David, qui se trouvant accablé du poids des armes de Saül, s'en dépoüille, en disant que cela l'embarrasse, parce qu'il n'a pas accoutumé de s'en servir, * *Non possum sic incedere quia usum non habeo* : en vain vous parlons-nous d'embrasser la pénitence, vous nous répondez que c'est un poids qui vous embarrasse, que vous n'y êtes pas accoutumées, que vous n'avez presque aucune connoissance, aucun usage de ces routes pénibles, & vos réponses se bornent presque toutes à cette malheureuse défaite : mais que voulez-vous donc que nous fassions, que nous allions nous renfermer dans des cloîtres, que nous vivions comme les Solitaires & les Anachorettes des deserts ? non, Messieurs, ce n'est pas-là ce que nous vous demandons : mais ce que nous voulons, c'est que vous soyez aussi attentifs à vous ménager les occasions favorables de pénitence, que vous l'avez été à vous ménager des parties de divertissement & de plaisir. Vous ne voulez pas

* 1. Reg. 17. 39.

même qu'on vous avertisse des tems & des lieux, où l'esprit du siècle tend des pièges funestes à votre innocence; qu'on vous empêche d'aller à ces assemblées, à ces spectacles, à ces parties de bonne chère & de plaisir, où le monde étale ce qu'il a d'apas pour vous séduire & vous perdre, & où il n'y a pas un seul de ceux qui y assistent qui échappent sain & sauf: mais s'agit-il de vous approcher de JESUS-CHRIST, & de vous inviter à le venir chercher, il semble que vous ne sachiez pas même où il habite, que vous ignoriez qu'il habite dans les saints Tabernacles de nos Autels par la présence réelle de son Corps & de son Sang; dans les Tribunaux, par la pénitence; dans la Chaire par la Divine parole; & que vous pouvez même le trouver dans le coin de vos maisons, par le recueillement, la méditation, la prière, la retraite. Ainsi s'écoulent les jours de salut sans qu'on y pense, & personne ne les met à profit: le Carême finit sans qu'on songe à faire pénitence: laisse-t'on ainsi écouler les tems de plaisir sans qu'on s'en aperçoive? Enfin, ce que nous voulons, c'est que vous veniez apporter à Dieu ce même cœur que vous avez donné mille fois au monde; c'est que dans ces jours de miséricorde & de salut, vous cherchiez parmi les Prêtres de JESUS-CHRIST un Ministre éclairé & fidèle, capable de vous

conduire à Dieu, avec la même précaution que vous avez cherché dans le monde un homme capable d'être le confident de vos profanes mystères, ou le Ministre fidèle de votre odieuse passion. Encore un coup, ce que nous voulons, c'est que vous répariez tous les sacrifices profanes que vous avez faits au monde, par le sacrifice intérieur que vous ferez à JESUS-CHRIST: c'est le second caractère de l'amour de notre Pénitence, qui répare le sacrifice extérieur qu'elle avoit fait au monde, par le sacrifice intérieur qu'elle fait au Sauveur; c'est le sujet de mon second Point.

SECONDE PARTIE.

Si l'amour de Dieu étoit le principe de toutes les conversions, il ne seroit pas nécessaire d'en donner des règles aux pécheurs, & de leur montrer ces bornes marquées dans les Livres Saints, au-deçà desquelles la conversion est toujours defectueuse & imparfaite: nous ne serions pas obligés de vous dire aujourd'hui avec le Prophète Isaïe, convertissez-vous au Seigneur, mais que ce soit de la même manière que vous vous en étiez éloignés, * *Convertimini sicut in profundum recesseratis*: votre amour seul vous seroit comprendre, que la justice de-

* Isaïe 31. 6.

mande qu'il y ait de la proportion entre la satisfaction & l'offense; que la mesure des plaisirs qu'on a pris, est celle des larmes qu'on doit verser, & qu'il est bien juste qu'on fasse à Dieu autant de sacrifices qu'on en a fait au monde, & qu'on benisse mille fois sa bonté qui veut bien agréer qu'on l'é-gale au monde, son plus cruel ennemi, en lui sacrifiant la même chose. Mais ce qu'on appelle dans le monde conversion, souvent n'a d'autre principe que le dégoût du monde, qu'on quitte par lassitude ou par caducité; que la situation de l'ame, qui exige quelque complaisance extérieure pour la Religion; que la crainte des peines qu'on appréhende de souffrir, & qu'on voudroit éviter: il arrive souvent que la plupart des pécheurs s'arrêtent dès les premiers pas qu'ils font pour le salut; qu'ils se demandent à eux-mêmes s'ils n'en ont pas encore assez fait? si ce qu'on exige d'eux est indispensable? s'il ne leur est pas permis dans le sacrifice qu'ils font à Dieu, de retenir une seule de leurs chères inclinations? ils se demandent, si pour apaiser la justice de Dieu, ce n'est point assez de lui sacrifier quelque chose? en sorte qu'appréhendant d'aller toujours au-delà de leurs obligations, ils demeurent toujours au-deça de leurs devoirs. Souffrez que pour dissiper une erreur si grossière que celle-là, je vous dise comme JESUS-

CHRIST au Pharisien: * *Vides hanc mulierem?* Voyez-vous cette Femme Pénitente? Elle ne consulta point d'autre Docteur, elle ne suivit point d'autre guide dans sa conversion que les saints mouvemens & les tendres faillies de son amour. Lorsqu'il s'agit de son sacrifice, loin de retenir quelque partie de la victime qu'elle offroit au Sauveur, combien de fois, ô Seigneur, l'entendîtes-vous soupirer & gémir à vos pieds, de ne pouvoir vous sacrifier ce qu'elle avoit déjà sacrifié au monde, & ne se consoler que dans l'espérance que vous voudriez bien accepter un cœur contrit & humilié qu'elle vous offroit. La première chose qu'elle sacrifia au monde dans son péché, ce fut sa réputation: elle se promettoit, comme la plupart des jeunes gens qui s'embarquent sans réflexion sur la mer orageuse du monde, qu'elle avoit assez d'adresse pour tromper le public, se flattant que ses malheureux mystères seroient toujours des mystères, que ses intrigues demeureroient toujours secrètement cachées, qu'elle les déroberoit facilement à la vigilance des censeurs, & qu'elle échaperoit ainsi aux traits les plus malins des langues indiscrettes: mais hélas! comment auroit-elle échapé à l'imprudence de sa passion & à la malignité des hommes? la passion est si impétueuse & si indifferette,

* *Luc. 7. 44.*

Dział _____

Znak _____

Nr inw. _____



qu'elle se découvre presque toujours d'elle-même dans le tems qu'elle doit le plus se cacher ; la malignité des hommes est si éclairée, qu'on ne peut presque s'en garantir, & qu'il ne faut que de legers soupçons pour les conduire à la connoissance de la vérité qu'on s'efforce de leur cacher. D'ailleurs, plus une personne est distinguée par son rang, par sa naissance, ou ses emplois, plus elle est remarquée par le public : & bien loin que son élévation la mette plus à couvert du côté de sa réputation, elle attire au contraire une plus honteuse confusion sur sa conduite. Aussi qu'arriva-t-il à la Femme Péchereffe ? les desordres qu'elle prenoit tant de soin de cacher, éclatèrent, ses égaremens furent publiez, & elle n'eut point d'autre nom dans la Ville que celui de péchereffe, * *Mulier erat in civitate peccatrix.* Alors il eût fallu & il eût été de la prudence de secouer un joug qu'elle ne pouvoit plus porter avec honneur ; mais est-ce-là le parti qu'on prend ? le propre de la passion n'est-ce pas d'entraîner l'esprit & le cœur presque malgré lui, & de porter peu à peu sur son front un certain air de hardiesse, j'ai presque dit d'effronterie, qui bien-tôt devient vainqueur des plus grands obstacles qui se présentent ? n'est-ce pas le caractère d'une infinité de femmes mondaines, qui soutien-

* *Luc. 7. 17.*

nent d'un air hardi & effronté la honte & le desagrément que traîne toujours après soi une réputation flétrie, soit du côté des reproches humilians qu'on est obligé d'effuyer dans les conversations & les assemblées, soit du côté du sang & de l'amitié, dont on devient l'opprobre, & l'objet de l'indignation. Que dirai-je de ces personnes, qui à force de se plaire dans les voyes du crime, se font une gloire d'y marcher, qui se font une espèce de front contre les reproches les plus honteux du monde, & qui pour s'y être accoutumés ne rougissent plus de rien ? Mais d'un autre côté, la Pénitente de notre Evangile ne fut-elle pas aussi prodigue quand il s'agit de sacrifier sa réputation à JESUS-CHRIST, comme quand il s'étoit agi de la sacrifier au monde ? & si vous en voulez voir la différence, ne la trouverez-vous pas toute entière entre l'amour qui la ramène à Dieu, & celui qui l'en avoit éloignée ? Pour le comprendre, remarquez que dans le monde on n'en vient guères jusqu'à sacrifier entièrement le soin de sa gloire ; que quand on se détourne, on prend encore soin de se cacher aux yeux du public, & par conséquent que le sacrifice que l'on fait au monde a toujours quelque chose de forcé ; mais dans le sacrifice que fait à JESUS-CHRIST la Femme Péchereffe, il n'y a rien qui ne soit

volontaire & délibéré. En effet, Messieurs, rien ne l'obligeoit de s'aller jeter aux pieds de JESUS-CHRIST, & de se déclarer coupable dans la Ville même de Jérusalem, où elle avoit tant de fois paru avec éclat : elle pouvoit attendre que les ombres de la nuit servissent de voile à sa douleur : rien ne l'obligeoit d'aller porter ses larmes & son repentir dans un festin, où elle ne devoit pas douter que la sévérité des Pharisiens, & l'esprit naturellement critique des conviez ne lui attirât des railleries sanglantes & des reproches sensibles. Cependant c'est en plein jour & dans la salle du festin, où la curiosité & la joye avoient attiré une infinité de personnes, qu'elle vient se déclarer péchereffe, & donner les premières marques de sa pénitence. Pourquoi ce grand courage ? c'est que la honte, dit saint Grégoire, * qu'elle avoit de ses péchez, l'empêchoit de rien voir au-dehors ; c'est parce que tout ce qu'on disoit d'elle au-dehors n'aprochoit pas de ce qu'elle disoit intérieurement à son Dieu ; c'est parce qu'après avoir porté au-dehors le lien de son péché, elle croyoit devoir aussi porter au-dehors la honte de sa pénitence. Voilà pour vous un modèle, pécheurs pénitens : la honte qui vous empêche de vous convertir, la crainte du jugement & des censures des hom-

* Hom. 33. in Evang. li. 1. de la Femme Péchereffe.

mes qui vous arrête, & qui est le premier obstacle à votre conversion, est aussi le premier degré de sanctification qui doit vous porter à Dieu. Oüi, femmes mondaines, il faut que les mêmes yeux qui vous ont vûës superbes, fières, entêtées de votre faux mérite, vous voyent maintenant douces, modestes, humiliées aux pieds des Autels, noyer dans vos larmes les funestes plaisirs que vous avez goûtés : il faut qu'autant de fois que vous avez aimé à être flâtées & relevées par des éloges que vous ne méritiez pas, vous souffriez avec courage & avec patience qu'on vous méprise, qu'on vous censure, & qu'on vous rabaisse par des discours malins & de piquantes railleries : il faut que votre orgueil soit humilié par ceux mêmes qui ont contribué à le nourrir, & à rallumer votre passion naturelle ; autrement votre conversion sera fautive, parce qu'il n'y a point de proportion entre votre péché & votre pénitence.

La seconde chose, que la Péchereffe de notre Evangile sacrifia, fut ses biens : car, vous n'ignorez pas que rien n'est plus prodigue que la passion dont elle brûloit dans le cœur : les prétextes les plus ordinaires dont on se sert pour épargner les dépenses, même les plus nécessaires, ne refroidissent pas l'ardeur qu'on a de tout sacrifier pour ce qu'on aime : ainsi, que le tems soit mau-

vais, que la misère soit extrême, les dépenses n'en sont pas moins excessives: que la récolte manque, on ne diminue rien des parures: que les taxes grossissent, on en devient moins libéral à l'égard des pauvres, mais en devient-on moins prodigue à l'égard de l'objet que l'on aime? presens magnifiques, repas splendides, qui sont comme les préparatifs du feu profane dont on brûle, rien n'y est épargné, rien ne coûte à un cœur qui est une fois blessé du trait de la passion. Encore quand on revient à vous, ô mon Dieu, si l'on retenoit quelque chose de cette libéralité, peut-être oublieriez-vous le méchant usage qu'on a fait de vos dons; mais il arrive, & il n'est rien de plus ordinaire dans le monde, que de voir les personnes qui ont été les plus prodigues dans leurs passions, être les plus avares dans leurs dévotions, & les plus réservées dans leur conversion, couvrant de titres spécieux d'épargne & de ménagement, l'attachement honteux qu'elles ont à leurs richesses. La Pénitente de notre Evangile ne donna pas dans cette erreur, elle ne se presenta pas à JESUS-CHRIST son Maître les mains vuides, elle lui apporte un vase d'albâtre, * *Attulit alabastrum unguenti*: elle ne perd rien de cette largesse dont elle avoit usé envers le monde: il est vrai-

* v. 37.

semblable que ce parfum étoit ce qu'elle avoit le plus estimé, & ce qu'elle avoit fait le plus souvent servir à ses desseins. C'est donc une illusion de croire qu'après s'être converti, on ne doit sacrifier à Dieu que ce qu'on estime le moins, & ce qui ne peut plus servir à l'établissement & à la fortune: notre Pénitente n'est pas contente de répandre ce parfum avec retenue & avec discrétion; elle le répand avec profusion, sans ménagement; & par-là, elle condamne la conduite de ceux qui ne gardent aucune proportion entre la prodigalité de leur vie, & la libéralité de leur conversion; & qui sont plus avares dans les aumônes qu'ils font aux pauvres dans le tems de leur pénitence, qu'ils n'ont été prodigues envers les objets funestes de leurs passions. En effet, n'est-il pas juste de sacrifier autant à Dieu, que vous avez fait au monde lorsque vous brûliez de son amour? vous vous mettiez au-dessus des besoins de votre état, & maintenant vos mains avides ont peine à distribuer la plus légère portion de vos biens. Quoi! dans le tems que vous serviez le monde, vous donniez tout avec profusion sans songer si cela vous incommodoit; & maintenant que vous voulez vous donner à Dieu, vous vous avisez de compter vos revenus, le nombre de vos enfans, de relever le poids de vos misères, lorsqu'il s'a-

git de sacrifier à JÉSUS-CHRIST dans la personne des pauvres, ce que tant de fois vous avez sacrifié avec tant de plaisir aux objets criminels de vos passions.

Enfin, cette Femme Péchereffe fuit toujours l'ordre de la justice de Dieu pour l'expiation de ses crimes, elle ne se contente pas de répandre avec profusion ses biens sur les pieds de son Divin Maître, elle les arrose encore de ses larmes, * *Lacrymis cœpit rigare pedes ejus* : ce sont les larmes qui font agréer la pénitence ; mais elles ne font pas l'unique moyen, pour fléchir Dieu : pleurer ses péchez, c'est une vertu d'un grand mérite devant Dieu, & de quel usage n'est-elle pas pour racheter les péchez qu'on a commis ? mais elle ne suffit pas, il faut que les larmes aient leur source dans un cœur pénétré de douleur ; autrement, la conversion est toujours imparfaite. Les graces naturelles, dont la vaine beauté est une des principales, qui avoient été sacrifiées au monde par la Femme Péchereffe, servent encore au sacrifice qu'elle va faire de sa conversion : elle avoit été sans doute de ces femmes délicates, toujours inquiètes pour leur santé, toujours circonspectes dans leurs démarches, jusqu'à ne pouvoir reposer leurs pieds sur la terre, de peur d'en contracter les mauvaises vapeurs, jusqu'à ne

pouvoir se montrer à l'air, de peur d'altérer leur teint, & qui sont comme aux gages du Tentateur, toujours parées comme des Idoles, pour attirer les adorations des hommes foibles, & dont le visage tantôt naturel, tantôt fardé, est semblable au vent brûlant dont parle le Saint Esprit, qui porte par tout des flâmes criminelles, & embrase de plus en plus le feu d'un cœur impur, * *Facies eorum ventus urens*. Je sçai que dans le monde on prétend excuser l'usage des ornemens impurs, du luxe & des parures, tantôt par la bienséance & le privilège de la condition & de la naissance, tantôt par la nécessité de la coutume, que les peres & meres autorisent ; mais je sçai qu'il n'est rien de plus injuste, & par conséquent de moins recevable que ces excuses : car je doute fort que votre intention soit aussi droite que vous le dites dans l'usage de vos ornemens du siècle ; & si votre dessein n'est pas toujours de corrompre & de séduire le cœur de vos freres, vous avez au moins le desir de leur plaire ; & sçachez que dès que vous avez ce desir, c'est assez pour vous rendre coupables devant Dieu, *Non de conscientia integra venit studium placendi* : j'ajoute encore avec S. Chrysostome, que quand vous n'auriez pas l'intention de corrompre votre frere par ces vaines paru-

res, ce défaut d'intention ne sçauroit vous justifier : vous n'êtes pas moins criminelles que si vous aviez cette intention pernicieuse ; car vous n'avez pas moins fait de votre côté ce qui pouvoit le prendre & l'attirer dans le piège ; quoique vous n'avez pas formé le dessein , vous avez préparé le poison , & vous l'avez vous-même présenté à boire : & s'il ne s'est trouvé personne qui ait avalé ce breuvage de mort , ce n'est pas votre faute , mais plutôt c'est la gloire de la Grace de Dieu qui s'est pluë à soutenir ses serviteurs contre les charmes de la volupté ; c'est la honte de vos funestes apas , trop foibles & trop languissans , pour séduire des ames que la puissante main de Dieu conserve. Enfin , la coûtume est-elle un prétexte qui doive l'emporter sur la Religion ? lequel des deux doit-on plutôt croire , ou du monde séducteur qui ne cesse d'applaudir au funeste penchant de l'orgueil de l'homme , qui tâche de soutenir l'usage criminel du luxe & des vanitez , qu'il a lui seul introduites , ou un grand Apôtre instruit de la Science de Dieu même , inspiré du Saint Esprit , qui condamne tous ces ornemens profanes , ce luxe & ces vanitez mondaines ? si une chose est permise parce qu'elle est en usage dans le monde , il est donc permis d'être avare , ambitieux , perfide , hypocrite , médifant ,

parce que le monde est dans ces usages ? conséquence ridicule & insensée ! Dans quelle erreur ne tombe-t'on pas , ô mon Dieu , quand on s'apuye sur autre chose que sur votre Loi éternelle , toujours sûre & infaillible ? ainsi , femmes mondaines , loin de vouloir excuser vos funestes usages , ne songez qu'à vous en laver & à les expier ; ne songez qu'à réparer par une pénitence proportionnée , comme la Femme Pénitente , ces scandales que vous avez peut-être donnez par ces parures , par votre luxe , & par une vaine beauté. Elle trouve dans elle-même , dit S. Grégoire , * dequoi offrir autant de divers sacrifices à Dieu , qu'elle y avoit trouvé dequoi servir à ses égaremens criminels & à la volupté : l'amour qu'elle a pour J. C. est aussi ingénieux à tout ménager pour sa pénitence , que l'amour qu'elle avoit pour le monde l'avoit renduë habile à faire tout servir à son péché : ces cheveux rangez avec tant d'artifice , qu'autrefois elle a tant fait servir à parer sa tête , elle les employe maintenant à essuyer les pieds de JESUS-CHRIST : ces yeux qui avoient été peut-être les objets de tant de passions criminelles , elle les défigure par l'abondance de ses larmes , † *Lacrymis cœpit rigare pedes ejus , & capillis capitis sui tergebat* : elle fait plus , cette

G 4

* Hom. 33. in Evang. † vers. 38.

beauté autrefois si fatale à l'innocence de ses freres, non-seulement elle la sacrifie, mais elle la détruit, tantôt par les rigueurs d'une austère pénitence, tantôt par les courses pénibles qu'elle fait à suivre JESUS-CHRIST, par les fatigues & les rudes voyages, peu conformes à la tendresse de son âge & à la délicatesse de son tempérament: elle ne pouvoit jamais se résoudre à le perdre de vûë, & consternée par la douleur la plus vive & la plus sensible, elle eût voulu, si elle eût pû, partager avec lui la mort & ses souffrances jusques sur le Calvaire. Ah! qu'il est rare de trouver aujourd'hui des personnes autrefois mondaines, qui imitent cette Pénitente dans leur conversion! Oûi, Messieurs, qu'il est rare d'en trouver qui dans le tems de leur pénitence renoncent entièrement au soin de leur vaine beauté: on ne recherche plus à plaire avec le même empressement qu'auparavant; mais ne seroit-on pas fâchée d'en être plus aimée & estimée, & de blesser les yeux du public par un changement soudain qui le surprendroit, & qui pourtant ne seroit qu'un retranchement de certains artifices, qu'autrefois on employoit pour plaire: on veut bien retrancher quelque chose du luxe & de la grande dépense; mais on ne veut rien ôter de cette beauté qui flâte plus que la parure: on est plus simple qu'auparavant;

mais il entre tant de ménagement & d'affectation dans cette modestie & cette simplicité, que l'amour propre se trouve aussi flâté que dans les plus pompeux & les plus magnifiques ornemens: on ne fait plus servir son corps à la volupté; mais le fait-on servir à la mortification? ne le traite-on pas aussi délicatement qu'auparavant? on passe de l'état du crime à la tiédeur, de la moleste à l'oisiveté: on interrompt le cours de ses péchez; mais entre-t'on dans la voye que prescrit la religion, dans la carrière de la pénitence? cependant on se croit converti, on jouit sans scrupule de cette tranquillité comme si c'étoit à elle à qui JESUS-CHRIST dit, comme à la Femme Pénitente, allez en paix, * *Vade in pace*, &c. comme si JESUS-CHRIST l'eût lui-même assurée d'en avoir obtenu le pardon: erreur que la Femme Pénitente devroit bien dissiper en ce jour. C'est pourquoi souffrez que je finisse ce Discours en vous disant encore une fois, *Vides hanc mulierem*? Voyez-vous cette Femme, Chrétiens lâches & irrésolus, qui vous reposez sur ces vains prétextes, que vous croyez pouvoir vous dispenser de la pénitence: est-ce vos égaremens que vous apporterez pour excuse? mais sont-ils plus grands que ceux de cette Femme? *Vides hanc mulierem*? est-ce la tyrannie de vos ha-

bitudes qui vous retient dans le crime ? mais font-elles plus invétérées ces habitudes, plus vives & plus puissantes que celles dont cette Femme triomphe ? *Vides hanc mulierem* ? est-ce votre âge, votre sang, votre tempérament, qui ne vous permettent pas de sortir de vos mauvais engagemens, ni de rompre avec le monde, où vous pouvez briller encore long-tems, c'est-à-dire, où vous pouvez encore vivre long-tems dans les plus grands dangers de vous perdre ? la Pénitente de notre Évangile n'avoit-elle pas tous ces obstacles à surmonter, & si elle a pû les vaincre, pourquoi ne le pourriez-vous pas ? *Vides, &c.* Peut-être n'en êtes-vous pas encore venuë à retrancher l'injustice & l'orgueil de cette délicatesse outrée sur la réputation, jusqu'à ne pouvoir même souffrir ce que Dieu peut-être permet pour vous humilier, qu'on doute de votre conversion présente : la Femme Pénitente se met au-dessus de tout ce qu'on peut dire, elle se met peu en peine des discours malins & des railleries qu'on peut faire d'elle, elle se réjouit même de passer pour péchereffe, quand elle se voit vraiment pénitente, ravie d'avoir trouvé en cela de quoi nourrir l'humilité de son ame ; la voyez-vous cette femme ? *Vides, &c.* Avares, vous qui ne semblez avoir pris le parti de la dévotion que pour regagner par

de honteuses épargnes ce qu'autrefois vous avez dissipé par les profusions d'une prodigalité sans bornes, la voyez-vous, dis-je, cette Femme Péchereffe qui sacrifie à JESUS-CHRIST sans réserve & tout d'un coup, ce qu'elle n'avoit donné que peu à peu au monde ? Enfin, vous renoncez peut-être au funeste dessein de plaire, Pénitentes délicates & immortifiées ; mais ne vous appliquez-vous pas avec soin à conserver cette vaine beauté, qui tant de fois a donné le coup mortel à votre frere : vos yeux n'inspirent peut-être plus de passion criminelle ; mais ils ne versent point de larmes, ou s'ils en ont versé quelques-unes, la source en est bien-tôt tarie : déjà, quoi que vous ne fassiez qu'entrer dans la voye du salut, la tranquillité & la fausse paix ont pris la place du trouble salutaire de la pénitence : déjà vous paroissez dans le monde avec la même disposition qu'avant le tems de votre conversion, pour le scandaliser encore autant après votre pénitence, que vous faisiez auparavant. La Pénitente de notre Évangile ne retourne se montrer au monde après sa conversion, que pour y donner de grands exemples d'édification ; elle ne sçait ce que c'est que se conformer au siècle, à qui elle a si absolument renoncé : la liberté qu'elle s'est encore réservée, pour lui avoir laissé certaines consolations, ne diminuë rien de

la durée ni de la vivacité de sa douleur. Oüi, Messieurs, a-t'on offensé son Dieu, on ne peut se régler dans la satisfaction qu'on en doit faire, que sur l'amour qu'on lui doit; & sa miséricorde promise ou obtenüe, ne doit servir qu'à éterniser nos regrets.

Allumez donc, ô mon Dieu, votre amour dans nos cœurs: que la charité soit non-seulement le terme, mais la situation intérieure de notre ame: alors nous ne balancerons plus comme autrefois nous faisons; nous ne dirons plus que nous avons trop de peine à éviter les pièges des hommes; nous n'épargnerons rien de ce que nous aurons prostitué pour le monde; nous ferons tout entrer dans le sacrifice que nous offrirons à votre Divine Majesté, ô Dieu tout-puissant! réputation, fortune, biens du monde, qualités naturelles, repos, santé, tout servira à notre justification & à votre gloire, ô mon Sauveur! Mais prenez garde, Messieurs, qu'afin que cet amour de Dieu trouve quelque place dans votre cœur, il faut que l'amour du monde en sorte: ces deux amours sont incompatibles, * *Si mundi amor habitet, non est quâ intret amor Dei*: J'appelle amour du monde, une certaine sensibilité pour les plaisirs, les honneurs, les spectacles; un certain attachement à ses pernicieux usages, à ses règles & à ses maxi-

* S. Aug. tract. 2. in Ep. Jo.

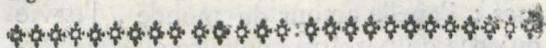
mes; j'appelle amour du monde, l'envie qu'on a de paroître, de faire quelque fortune qui vous fasse respecter & honorer, & qui sont capable de vous y faire remarquer; mais encore un coup il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, qui avez condamné l'amour du monde, qui l'avez réprouvé, qui l'avez attaché à la Croix; & qui l'avez entièrement éteint dans le cœur de la Femme Pénitente; il n'appartient qu'à vous, dis-je, de l'éteindre aussi tout-à-fait dans le nôtre. Faites donc briller maintenant à nos yeux un rayon des lumières ineffables de graces, dont vous remplissez le cœur & l'esprit de cette Pénitente, & nous nous apercevrons bien-tôt des dangers de ce monde trompeur; & effrayez de ses périls, dégoûtez de son néant, nous nous attacherons à vous dès cette vie, dans l'espérance d'y être réunis pour toujours, dans l'éternité bienheureuse que je vous fouhaite.

* * * *

* * *

* *

*



S E R M O N

Sur les Grandeurs de Jesus-Christ.

Tu es qui venturus es, an alium expectamus ?

Estes-vous le Messie, ou si nous devons en attendre un autre ? En Saint Matthieu, Chap. 11.

Nous travaillons tous les jours, Messieurs, à vous expliquer les maximes de JESUS-CHRIST, à vous annoncer ses Mystères, à vous instruire de sa morale, à vous découvrir ses sentimens & ses volontez : ne dirons-nous rien de sa Personne sacrée ? c'est-là le plus essentiel de tout notre ministère. Il faut parler aujourd'hui de JESUS-CHRIST : il faut le faire connoître. Rien de si connu parmi les Chrétiens que JESUS-CHRIST, & rien de si inconnu tout à la fois que ce JESUS-CHRIST. C'est ainsi que Tertullien parloit de Dieu aux Payens de son tems, lorsqu'il leur disoit : Dieu est si universellement répandu dans les Créatures, que personne ne l'ignore ; mais aussi il est si grand que personne ne le comprend. Ainsi la grandeur de JESUS-CHRIST ne se cache à personne ; mes ses humiliations ne bornent pas ses infinies perfections. La

Sagesse Divine nous cache à la vérité en partie la Divinité de JESUS-CHRIST dans les Mystères qu'elle nous propose, mais elle nous donne en même-tems plusieurs moyens de la connoître.

Jugez par-là, Chrétiens, quelle obligation vous avez de chercher JESUS-CHRIST, & nous de vous l'annoncer. Ces Commandemens, ces Loix, ces Conseils qu'il nous a donnez en tant d'endroits des saintes Ecritures, à quoi serviroit tout cela, si ce n'est pour se faire connoître à son peuple ? & nous, qu'il a bien voulu revêtir du caractère sacré de ses Ministres, serions-nous excusables de ne pas travailler à la vigne miséricordieuse dont il nous a donné le soin ? Ici, Messieurs, les beaux discours relevez par la pompe d'une éloquence humaine, embellis par un artificieux arrangement de mots, soutenus par la justesse d'un langage poli, seroient inutiles : ce n'est point, dit l'Apôtre, dans les vains raisonnemens de la sagesse humaine que l'on trouve la sagesse de JESUS-CHRIST : ce n'est que dans la simplicité de l'Evangile, & dans la pureté de l'Ecriture que JESUS-CHRIST peut être connu ; * *non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis.* A Dieu ne plaise donc, Chrétiens, que par un vain desir de me faire écouter, & de plaire à mes Audi-

* 1. Cor. 2.

teurs, je veuille dérober à la parole que j'ai l'honneur d'annoncer, cette pureté & cette simplicité qui lui sont essentielles. Qui suis-je moi, pour oser changer ou altérer une chose établie & confirmée par celui dont je ne suis que le foible Ministre? je me prêcherois moi-même, & non pas JESUS-CHRIST.

Ainsi sans étudier un Discours qui pût répondre à la grandeur & à la majesté de mon sujet, je me suis attaché à ce que j'y ai trouvé de plus simple; je me suis proposé d'abord la Personne de JESUS-CHRIST, & ce qu'il est en lui-même; ensuite quel a été son ministère, & pourquoi il a été envoyé du Pere Eternel sur la terre; & enfin quand il y a été descendu, je me suis représenté toute sa conduite, & comment il a vécu parmi nous; & voilà, me suis-je dit à moi-même, toute l'œconomie de notre Religion; voilà l'abregé des Mystères de JESUS-CHRIST. Selon sa Personne il est Dieu & homme tout ensemble: selon son Ministère & selon la fin pour laquelle il a été envoyé dans le monde, il est Sauveur: selon la vie qu'il a menée, & la conduite qu'il a tenue sur la terre, il est Saint. JESUS-CHRIST est Dieu en sa Personne: il faut donc le croire. JESUS-CHRIST par son Ministère est Sauveur: il faut donc espérer en lui. JESUS-CHRIST est la Règle. & le modè-

le de notre conduite: il faut donc l'imiter.

Croire la Personne de JESUS-CHRIST avec soumission, c'est mon premier Point.

Espérer en lui avec confiance, c'est mon second Point.

L'imiter avec fidélité, c'est le troisième.

Cette humble soumission fait la Religion de l'esprit; cette tendre confiance fait la Religion du cœur; & cette imitation fidèle fait la Religion de la vie & des mœurs. Voilà ce que je me suis proposé de vous montrer dans les trois parties de ce Discours, après que nous aurons salué la sainte Vierge. *Ave Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Nul principe de Religion ne peut entrer dans notre esprit, si auparavant nous ne posons pour fondement la Foi de JESUS-CHRIST: c'est-là, dit saint Paul, cette pierre ferme & angulaire sur laquelle tout l'édifice de notre Religion est fondée, * *in quo omnis ædificatio constructa, crescit in Templum sanctum in Domino.* C'est par-là que le bâtiment spirituel s'avance, & que l'ouvrage, tout imparfait qu'il est, peut bientôt devenir le Temple du Seigneur. Mais aussi sans cette Foi Dieu ne trouve rien d'agréable de ce qui vient de notre part: nous

* *Ephes. 2.*

avons beau lui offrir de l'encens, il ne reçoit point nos hommages; & quelques vertus que nous pratiquions, quelques bonnes œuvres que nous faisons, il nous regarde comme des Infidèles, il n'agrée point nos adorations ni notre culte. Il faut bien que cela soit ainsi, Messieurs, puisque le Fils de Dieu nous dit lui-même, si vous croyez en mon Pere, croyez aussi en moi; tellement que c'est n'avoir qu'une créance imparfaite, dit Tertullien, si nous ne croyons celui par qui & en qui le Pere Eternel veut être erû & reconnu; car il veut être honoré par son Fils & en son Fils.

Mais remarquez qu'il y a une grande différence entre la Foi qu'on a de JESUS-CHRIST comme Dieu, & celle qu'on a de JESUS-CHRIST comme homme. Et quelle est cette différence? c'est que plus on pense à cette Grandeur Souveraine qu'il a fait quelquefois éclater dans le monde, plus on cherche à le connoître par ses propres lumières naturelles; & par-là l'esprit de l'homme ne fait que s'égarer: plus au contraire, on fait réflexion sur cette bassesse & ces humiliations, qui l'ont accompagné sur la terre en qualité d'homme, plus l'esprit rebelle méprise & contredit sa personne Divine. La première Foi est la Foi de tous les hommes, & principalement des faux Sages de la terre, qui s'aveuglent à la

vue de la trop grande élévation de JESUS-CHRIST. La seconde, est celle de tous les superbes qui méconnoissent ses abaissemens. C'est-là ce qui rend la Foi de JESUS-CHRIST si rare dans le monde, soit que plusieurs n'ayent point appris les devoirs de la Religion, soit que les autres contredisent par leurs actions la doctrine qu'ils ont apprise. Ainsi dites-moi, Chrétiens, une Foi ignorée par les uns, & contredite par les autres, où subsistera-t'elle?

Je dis que cette Foi est ignorée de plusieurs, qui n'ont pas encore appris les premiers principes de la Religion de JESUS-CHRIST. Tel croit en être le plus instruit, qui seroit bien en peine de rendre seulement raison de cette Foi, si on la lui demandoit. Aprenons donc aujourd'hui ce grand Mystère que la Sagesse Divine a voulu cacher à nos sens: Mystère qui n'est autre chose que J. C. Dieu & homme tout ensemble. Je vais vous en faire ici un précis & un abrégé qui ne vous ennuyera pas. Voulez-vous donc connoître tout J. C. selon sa propre Personne, & tout ce qu'il est en lui-même? apprenez qu'il est Dieu, Dieu de Dieu, lumière de lumière, Fils Eternel d'un Pere Eternel, de qui il procède sans en avoir été fait, égal à lui en puissance & en sagesse, splendeur de sa gloire, par lequel & dans lequel le Pere Eternel a tout fait.

Verbe, dit l'Evangeliste, qui étoit au commencement; le Verbe étoit dans Dieu, & Dieu même étoit le Verbe; qui dans le tems s'est fait chair, & qui quoique de toute éternité il fût en Dieu, a cependant été conçu & formé dans le sein d'une Vierge; lequel étant Dieu & homme tout ensemble, n'est cependant dans ces deux natures qu'un seul J. C. seul digne d'être Médiateur entre Dieu & les hommes, qui a pacifié sur la terre la justice Divine justement irritée contre nous, qui nous a tous délivrés du cruel esclavage où nous étions, qui par les mérites de son Sang précieux nous a réconciliés avec son Pere; après quoi il s'est retiré du monde par un triomphe glorieux pour retourner prendre possession de sa gloire, & s'asseoir à la droite de Dieu son Pere, qui alors l'a établi le Chef Souverain de l'Eglise, & le Maître aussi-bien que le Sauveur de tous les hommes.

Voilà, Messieurs, ce que la Religion nous apprend, & ce qui manifeste à tout le monde cette Foi ignorée: or, entre tous les Chrétiens, s'en trouvera-t'il quelqu'un à qui ces mystères ne soient révélés, si-non par la bouche de Dieu même, du moins par ses Ministres, & dans les saintes Ecritures? Il faut cependant avouer à notre confusion, que notre ignorance est extrême sur ces points de Religion; mais de qui vient-elle,

& à qui en doit être attribuée la cause? n'est-ce pas à notre négligence, & à nos mauvaises dispositions? Si l'on ignore cette Foi & ce J. C. c'est que personne ne demande, ne cherche à s'en instruire; c'est que tout le monde en fuit l'éclaircissement, c'est qu'on la contredit en s'appliquant à des choses contraires. Disons mieux: on la méprise, on l'éloigne de son esprit; car que voyons-nous dans ces Chrétiens, qui au lieu de nous faire croire qu'ils cherchent à connoître cette Foi, ne tendent qu'à la détruire? Quelle ardeur à lire des livres profanes, & quelle négligence à lire des Livres Saints! Quel empressement pour la lecture d'un Roman! & quelle indifférence pour l'Evangile! Avec quelle joye ne court-on point aux spectacles, & aux vains amusemens du siècle! avec quel dégoût s'applique-t'on quelquefois à la contemplation des Mystères de J. C. & de sa Religion! Un Chrétien qui veut connoître J. C. devoit-il passer un jour sans en nourrir son esprit? il porte son nom, il se range en apparence sous ses étendarts; mais fuit-il ses maximes? s'instruit-il de ses Loix? étudie-t'il ses leçons? à peine hélas y pense-t'il qu'il s'en rebute! à peine a-t'il jetté les yeux sur les Livres dépositaires de ses dernières volontés qu'il les trouve stériles & ennuyeux! Quel est le Chrétien qui lise avec attention ce beau Livre qui ne parle que de

J. C. & qui le fait connoître à toutes les Nations ? ce Livre Saint est ouvert à tout le monde, & cependant par notre lâche indifférence, il nous est toujours fermé.

Faut-il s'étonner après cela que la Foi de J. C. soit si peu connue dans ce tems ? Comment, dit J. C. dans l'Evangile de S. Jean, pourrez-vous croire à mes paroles, si vous n'avez pas voulu croire à la Loi de Moïse, que je vous avois envoyé pour vous instruire ? * *Si illius litteris non creditis, quomodo verbis meis creditis ?* Quelle instruction trouve-t-on dans les Fêtes que l'Eglise a instituées en faveur des Mystères de J. C. ? hélas ! on les voit passer presque toujours sans réflexion : on assiste aux saints Offices sans attention : on ne prend nul goût à ces prédications qui s'y font pour en donner l'intelligence & l'éclaircissement : on se trouve rebuté dès qu'on entend une explication simple de l'Evangile. Ne semble-t'il pas encore que ce soit blesser les oreilles d'un Chrétien, que de l'entretenir sur les Mystère du jour ? De-là cette lâche complaisance des Ministres à s'accommoder au goût des peuples : de-là ces ornemens de l'art qui défigurent l'Evangile plutôt que de l'expliquer ; & par un malheureux renversement, on voit de nos jours qu'autant qu'un Auditeur est ennuyé d'entendre un Sermon sans ornement,

* Joan. 5.

autant aussi le Ministre se reproche à soi-même, de n'y en avoir pas assez apporté pour se faire applaudir. Mais, ah ! que cette lâche condescendance doit le jeter dans une grande confusion ! car au lieu qu'on devoit dire : tel est le Ministre, tel est le peuple ; on en peut dire maintenant : tel est le peuple, tel est le Ministre.

Ainsi, Messieurs, ne nous étonnons plus si la Foi de JESUS-CHRIST se trouve dans un si petit nombre de Chrétiens ; tous à la vérité croient JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, mais hélas ! bien peu croient en JESUS-CHRIST ; & c'est-là ce qu'on peut appeler une Foi contredite. Car il y a une grande différence entre ces deux choses, croire JESUS-CHRIST, & croire en JESUS-CHRIST, * *Multum interest-quis credat esse Christum, & credat in Christum.* Croire JESUS-CHRIST, est un article de Foi commun à tous les hommes, aux réprouvez comme aux prédestinez, aux méchans comme aux bons ; les Démons même le croient, & ils tremblent ; mais croire en J. C. c'est suivre son Evangile, aimer ses maximes, se foumettre à ses Loix ; & c'est ce que le monde contredit tous les jours par sa conduite. Enfin, Chrétiens qui m'écontez, seriez-vous prêts de faire tout ce que JESUS-CHRIST vous ordonne ? Si je vous deman-

dois, si vous croyez en JESUS-CHRIST, à toutes les conditions qu'il demande de vous, seriez-vous prêts à me répondre que oui? Au lieu de renouveler la profession de votre Foi, n'y renoncerez-vous pas aussitôt? c'est ce que nous allons voir. Suivez-moi, si vous pouvez, dans toutes ces circonstances.

Je croi en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire: je veux faire tout ce qu'il me commande dans son Evangile: je suis prêt de souffrir tout ce qu'il m'ordonne, persécutions, disgraces, traverses, perte de biens & d'amis: enfin, que je me trouve dans la joye ou la douleur, dans la faveur du monde, ou dans ses contradictions, je suivrai toujours ce que m'ordonne JESUS-CHRIST. Je croi en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire: je veux suivre ses maximes; je suis persuadé que tout ce qui paroît grand & agréable aux yeux du monde, est vil & abominable aux yeux de Dieu; que tout ce qui passe dans le monde pour un sujet d'élévation, en est un d'humiliation & de bassesse; que pour vivre en Chrétien, il ne faut point suivre les usages & les coutumes du siècle; que sa prudence n'est que mensonge, & sa sagesse que folie. Je croi en JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, que pour entrer dans le Ciel, il faut se faire de grandes violences; qu'il faut mortifier sa chair, & soumettre ses passions;

que

que la voye qui y conduit est étroite, & que ce n'est que par la pénitence que l'on peut s'y élever; qu'une vie dure & austère est le principe du salut; mais qu'une vie mole, sensuelle & voluptueuse, est le sujet de la damnation de ceux qui la mènent sur la terre. Je croi en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, que pour aimer son ame, il faut la haïr; que pour vivre en Chrétien, il faut aimer ses ennemis; que cette aumône que l'on donnera à un pauvre, sera récompensée au centuple; & que ce n'est pas être enfant de JESUS-CHRIST, que de ne pas secourir ses membres. Je croi en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, je suis prêt de faire tout ce qu'il me commande pour arriver à la vie éternelle, & par conséquent prêt à porter ma croix, prêt à restituer le bien d'autrui, prêt à réparer cette injure, prêt enfin à mourir pour soutenir sa cause, comme il est mort lui-même pour l'amour de moi. Voilà ce que j'appelle profession de Foi. Voilà ce que c'est que de croire en JESUS-CHRIST.

Chrétiens qui m'écoutez, sont-ce-là vos pensées, vos résolutions, & vos sentimens? Répondez peuple qui vous piquez d'avoir une Foi vive, & de croire tout ce que la Religion vous propose: sont-ce-là les dispositions où vous êtes? Mais à quoi m'arrêtai-je, & qu'est-ce que je vous demande? Pourquoi vous faire répondre, puisque l'on

voit en vous tout le contraire ? ah ! si vous répondez chacun selon vos sentimens, peut-être au lieu de profession de Foi, n'en feriez-vous qu'une triste & funeste abjuration. Oïi sans doute on en feroit une abjuration, puisqu'au lieu de suivre les maximes & les Loix de J. C. on les méprise & on les contredit : l'on ne trouve qu'accablement dans la pauvreté, qu'amertume dans l'affliction, que chagrin dans l'humilité, que dégoût dans la piété. N'est-ce donc pas-là abjurer la Religion de J. C. contredire ses maximes, & se révolter contre son Evangile ? N'est-ce donc pas, Messieurs, démentir la Foi que vous dites que vous avez en J. C. ?

Je le dis, & je le dis hardiment, puisque c'est après le grand Apôtre, que cette Foi ne peut subsister avec tous les principes de la sagesse humaine. Car n'est-ce pas, au contraire, la détruire, que de faire des œuvres qui lui sont tout-à-fait opposées ? N'est-ce pas contredire J. C. que de mépriser ses Loix ? Nier qu'il soit Dieu, on n'oseroit, mais on ne craint pas de nier ses maximes ; on ne rougit pas d'altérer son Evangile : si vous croyez en J. C. croyez donc ce qu'il a dit. Au reste, ne prétendez pas accorder jamais la Loi de Dieu avec toutes ces fausses maximes qu'on debite dans le monde : ne croyez pas pouvoir accorder la lecture des Livres saints avec les entretiens dangereux des

compagnies & des assemblées mondaines. C'est-là cependant ce qu'on trouve dans le monde : on adore J. C. pauvre, mais on estime toujours les richesses ; on reconnoît qu'il s'est humilié, qu'il a souffert, & qu'il est mort pour nous ; mais on se plaît toujours dans les honneurs, & l'on cherche avec empressement les délices de la vie. On a beau adorer un J. C. plein de tendresse & de charité, on hait toujours ses ennemis : on a beau adorer un J. C. triste & languissant pour les péchez des hommes, on aime toujours les plaisirs & les divertissemens. Cruelle & étrange manière de croire en J. C. ! C'est donc à dire, Messieurs, que le monde qui se fâste d'être Chrétien, ne l'est pas véritablement, s'il ne méprise ce que J. C. a méprisé, & s'il ne fait ce que J. C. a commandé : c'est-à-dire, que la plupart des Chrétiens qui se vantent de l'être, ne le sont pourtant pas ; parce que non-seulement ils ne font pas les œuvres de la Foi dont ils se piquent de faire profession ; mais qu'ils ne font pas même dans les sentimens de la Foi qu'ils professent.

Quelle conclusion tirerons-nous de - là ? que si nous ne croyons pas en J. C. nous ne sommes pas de ses enfans ; si nous ne suivons ce que J. C. nous a prescrit, nous ne lui appartenons pas. Quel état est donc le nôtre quand nous méprisons si souvent ses

maximes ! quelle est notre Religion quand nous ne reconnoissons pas J. C. pour notre Chef ! Faisons donc , Messieurs , un renouvellement de Foi à la face des saints Autels : faisons de fortes résolutions de nous sacrifier tout entiers à J. C. que nous adorons : faisons un serment inviolable , non-seulement de croire tous les Mystères de J. C. mais tous les principes de Religion & de vertu qu'il a établis dans son Eglise pour nous servir de règle. En êtes-vous d'accord , Chrétiens ? consentez-vous à tout cela ? sur ces paroles de l'Evangile qui jettent la malédiction sur les richesses , êtes-vous prêts à vous en dépoüiller , & à les distribuer aux pauvres ? avez-vous pris ce dessein ? êtes-vous prêts à dire devant Dieu : oüi , Seigneur , j'ai pris la résolution de vous obéir en tout ce que vous m'ordonnerez , & je l'exécute-rai pendant tout le reste de ma vie ? oüi , Seigneur , j'ose le dire , je crois en vous par une Foi vive & animée. Mais ce n'est pas encore assez , j'espère aussi en vous , avec une confiance fidèle : c'est le sujet de mon second Point.

SECONDE PARTIE.

Préparez-vous , Chrétiens , à bien comprendre ce grand principe de notre Religion , & qui renferme ce qu'elle contient de

plus sublime : voici le fondement de notre espérance en J. C. Nous étions tous perdus par Adam , chef & pere de tous les hommes pécheurs , & nous sommes tous sauvés par J. C. Chef & Pere des Chrétiens. Le monde avoit été livré au Démon par ce premier pere rebelle , & il se trouve heureusement délivré par le mérite de ce nouveau Sauveur. L'un fut un principe funeste de mort & de péché ; l'autre est un principe & une source de salut & de grace. Voilà l'état où se trouve le monde. Entre tous les hommes , Dieu n'en distingue que deux , l'un attirera la mort dans le monde par sa desobéissance , & l'autre y apporta la vie par ses mérites. Or , Messieurs , voici où paroît le grand bienfait de J. C. envers nous : c'est de nous avoir bien voulu délivrer de ce malheureux esclavage du démon où Adam nous avoit engagez : c'est de nous avoir retirez d'entre les mains du plus cruel & du plus barbare de nos ennemis : comment cela ? par l'union qu'il a bien voulu faire de notre foible nature avec la sienne , par l'union sacrée de la nature humaine avec la nature Divine ; de sorte que par-là il nous a tous réunis en lui-même pour nous sauver tous , * *Unum corpus sumus in Christo* : c'est-là sans doute tout ce que nous pouvions espérer pour fondement de notre bonheur & de no-

tre gloire; car le Pere Eternel, tout irrité qu'il étoit contre nous, nous trouvant si bien unis avec son Fils, s'apaise aussi-tôt: sa Justice se trouve defarmée, & il ne peut même s'empêcher de nous aimer du même amour dont il aime J. C. comme J. C. nous le dit dans l'Evangile de saint Jean: * *dilexisti eos, sicut & me dilexisti*: puis donc que c'est ici tout le fondement de notre Religion, quiconque a des oreilles qu'il m'entende, & qu'il s'instruise.

A peine l'homme fut-il créé, qu'il perdit tous ses droits & ses privilèges en perdant son innocence. Ce n'étoit plus que corruption & que péché. Mais, ô profondeur des miséricordes & de la bonté du Seigneur! il envoie son Fils unique dans le monde pour rétablir l'homme dans ses droits: il ne songe plus qu'à faire réparer l'injure qui lui a été faite, & cela aux dépens du Sang de son propre Fils: il se fait en J. C. & par J. C. une nouvelle créature de l'homme qui étoit mort par son péché: c'est l'Apôtre qui nous l'enseigne, † *ipsum enim sumus factura, creati in Christo Jesu*: l'homme étant ainsi régénéré en J. C. & uni avec lui, le Pere Eternel ne trouve plus en lui de sujet de condamnation: comme il verse ses trefors dans son Fils bien-aimé, nous nous en trouvons en même-tems inondés: c'est dans J. C. qu'il

* *Joan. 17.* † *Ephes. 2.*

nous a aimez & prédestinez: c'est avec J. C. qu'il nous a ressuscitez, qu'il nous a comblez de grace & de bénédiction, & rendus capables de la gloire: & c'est depuis ce tems-là que ce Pere bienfaisant est toujours prêt de couronner ceux qui étoient auparavant destinez aux flâmes éternelles.

Voilà comment s'est faite la régénération de l'homme; s'il est aimé de Dieu, c'est par J. C.; s'il est prédestiné, c'est par J. C. Mais comment J. C. a-t'il opéré & accompli l'ouvrage de cette prédestination des hommes? Si-tôt qu'il est venu dans le monde, il a employé toutes sortes de moyens pour ramener les hommes à cette soumission qu'ils avoient méprisée, & qui n'étoit presque plus connue parmi eux: il a apporté tous ses soins à chercher les créatures perduës & égarées, toute sa vigilance à les observer, toute sa doctrine à les prêcher, toute sa douceur à les attirer à lui; leur faisant sçavoir qu'il est venu pour sauver tous les hommes: il a fait publier par tout le dessein qu'il avoit: tout l'Evangile est plein de ces avertissemens, & de ces témoignages de tendresse & de bonté. Les Juifs superbes & les Pharisiens incrédules veulent-ils l'en détourner ou le contredire; il les confond, & leur dit aussi-tôt: sçachez, ô aveugles, que je suis venu appeler les pécheurs, & non les justes; que c'est pour

ceux-là que je me suis revêtu d'une chair mortelle, & que je converse avec vous sur la terre; que ce sont eux que je viens délivrer & sauver.

Quelle confiance après cela, Messieurs, ne devez-vous pas avoir en J. C. rempli de bonté pour vous? Mais ne croyez pas pour cela qu'il vous soit permis de ne rien faire de vous-mêmes, & de vous en rapporter entièrement aux mérites de ce Sauveur: ne vous imaginez pas que vous en deviez être moins fervens dans la vertu, ou que vous en soyez moins obligés de faire de bonnes œuvres: c'est au contraire ce qui doit vous porter à une plus grande ferveur: vous devez par reconnaissance envers JESUS-CHRIST, redoubler vos soins & votre vigilance, pour conserver une pureté qu'il vous est venu rendre: parmi toutes ces effusions de grâces & de faveurs, ne trouvons-nous pas l'obligation de remplir nos devoirs, & de répondre à tant de bienfaits? Dans quel état que nous soyons, ne trouvons-nous pas de quoi nous animer à la vûe de ce que le Sauveur a fait pour nous? Y a-t'il de plus grands motifs pour un pécheur, de changer de vie, & d'embrasser la vertu, que quand il entend JESUS-CHRIST dans l'Écriture qui lui dit:

* *Scribo vobis, ut non peccatis*, je vous écris, afin que vous ne péchiez plus: si après cela

* I. Joan. 2.

nous péchons encore, où est donc notre confiance en J. C. & en ses saintes paroles? quelle est donc notre insensibilité & notre conduite? n'est-elle pas bien étrange? Mais n'est-il pas encore plus étrange, qu'après avoir péché, nous n'en fassions pas aussi-tôt pénitence? Car, quoique nous ayons péché, ne nous laissons-nous pas entraîner à d'autres péchez, dont il nous est de plus en plus difficile de sortir? Souvenons-nous que nous avons un Médiateur auprès de Dieu que nous avons offensé, & que non-seulement il est venu au monde pour nous délivrer du péché, mais pour nous apprendre à l'expier quand nous aurons été assez malheureux que de le commettre: souvenons-nous que nous avons J. C. pour exemple d'une piété, que la grace & les bienfaits dont il nous a comblés, ont droit d'exiger de nous: c'est lui qui fait entendre au Pere Eternel les cris de notre contrition, & les soupirs de notre cœur pénitent: c'est lui qui demande notre réconciliation; mais à condition que nous travaillerons avec lui, afin de satisfaire pour nos offenses: sans cela quelle peut être l'espérance de notre salut? & comment nous flâter d'être délivrés de l'esclavage qui nous tenoit captifs?

Ah! disoit saint Augustin dans le plus fort de sa prière, j'avoué que quand je fais réflexion sur mes péchez passez, leur poids

m'accable, leur multitude m'épouvente : je tremble, je frémis, je crains que les mérites de mon Sauveur ne me soient devenus inutiles, en ne répondant pas assez à ce qu'il a fait & souffert pour moi. Quand je rapelle dans mon esprit tous ces objets auxquels je me livrois, & qui m'entraînoient dans le précipice ; quand je me ressouviens de tant de crimes énormes, & presque sans nombre, par des rechûtes mille & mille fois réitérées ; quand je pense que pour tout cela je n'ai fait qu'une pénitence si peu proportionnée ; ah ! je tomberois dans un horrible desespoir, si pour relever mon espérance je ne levois les yeux vers le Ciel, pour m'y consoler avec JESUS-CHRIST mon Rédempteur. Oüi, c'est-là toute ma consolation, c'est en lui seul que je mets toute ma confiance, *spes mihi valida in Christo*. Que deviendrois-je, si J. C. ne me soutenoit par les mérites de son Sang ? Si je voulois creuser jusqu'au fond de mon cœur tout rempli de crimes, ah ! je dirois bien-tôt comme Caïn :

** Major est iniquitas mea, quàm ut veniam merear* : mes crimes sont trop grands, Seigneur, pour que j'en puisse obtenir la rémission : chassez-moi de votre terre, & que je meure par la main du premier qui me rencontrera : mais quand je viens à considérer que j'ai à faire à un Dieu, dont les miséri-

** Genes. 4.*

cordes sont inépuisables, & que je puis lui représenter mes maux par un Médiateur puissant & plein de tendresse pour moi ; alors j'espère, je me console : espérance, consolation d'autant plus solide, qu'elle a pour apui un Dieu Tout-puissant & libéral, tendre & miséricordieux : s'il est vrai de dire, que ma pénitence n'est pas suffisante d'elle-même pour apaiser la colère de celui que j'ai infiniment offensé, il n'est pas moins vrai de dire, que JESUS-CHRIST a donc à cette même pénitence une force & une vertu capable de m'obtenir le pardon de mes péchez.

C'est là-dessus, Messieurs, que doit être fondée notre confiance. Ne puis-je donc pas dire qu'elle est solide, qu'elle est juste ? ** multam fiduciam in fide quæ est in Christo Jesu* : Confiance qui devoit animer les Fidèles jusqu'au milieu du siècle, où leur salut paroît le plus en danger ; puisque J. C. a dit : ne vous mettez pas en peine, j'ai vaincu le monde, † *Ego vici mundum* : Confiance qui doit consoler les pauvres & les affligés, la veuve & l'orphelin ; puisque J. C. a dit : ne craignez rien, je ne vous abandonnerai point dans vos disgraces, je vous servirai de Pere quand vous en ferez privez, † *non relinquam vos orphanos* : Confiance dans la Religion que nous professons ; parce

H 6

** 1. Tim. 3. † Joan. 16. † Joan. 14.*

que nous ferons marquer à la marque de J. C. qui en est le Chef & le Protecteur : Confiance dans nos vœux & nos prières , parce que tout ce que nous demanderons au Nom de J. C. nous sera accordé : Confiance dans nos œuvres , de quelque peu de mérite qu'elles soient , parce que ce qui n'est rien devient quelque chose par les mérites de J. C. Confiance dans nos vertus , puisqu'elles reçoivent de J. C. un prix & une valeur infinie : Confiance au milieu de nos égaremens même , puisque J. C. est notre Pasteur qui nous cherche , & qui nous ramène : Confiance dans nos retours ; parce que J. C. est un bon Pere , qui reçoit l'Enfant Prodigue quand il vient se jeter à ses pieds : Confiance dans notre Foi , puisqu'il en est l'objet & le principe : Confiance dans notre charité ; puisqu'il en est le lien & le terme : Confiance dans notre mort , puisqu'il l'a sanctifiée par la sienne : Confiance enfin jusques dans les cendres & la poussière de nos tombeaux , puisqu'il les a vivifiées par sa glorieuse & triomphante Résurrection.

Ah ! que feroit-ce , Messieurs , si nous n'avions pas confiance en un J. C. qui est notre réconciliation , notre paix & notre miséricorde ? Ah ! malheur à ceux , qui dans les maux divers de la vie , n'ont point JESUS-CHRIST pour Consolateur & pour Protecteur ! malheur à ceux qui vivent dans

ce monde sans recourir à J. C. sans se confier en J. C. Ils sont aussi sans Dieu , dit l'Apôtre Saint Paul , * *qui eratis illo in tempore sine Christo , promissionis spem non habentes & sine Deo in hoc mundo.* Sans J. C. l'on est exclus de toutes les promesses que le Pere Céleste a faites à ses enfans. Que deviendra-t'elle donc cette ame pécheresse , si elle n'a recours à un Souverain Médiateur qui la réconcilie avec son Dieu ? Que deviendra-t'elle cette créature foible & fragile , accablée d'embarras & de troubles , si elle ne s'affermit avec J. C. & en J. C. ? Que deviendra-t'elle à l'heure de la mort , si pendant la vie elle ne s'est point fait un asile pour la bienheureuse patrie ?

Mais où retrouver JESUS-CHRIST , me direz-vous , dans ce grand éloignement où nous en sommes par notre péché ? Ne dites pas , dit Saint Paul , qu'il nous est inaccessible : car il nous dit lui-même , je suis en vous , & vous êtes en moi : vous qui semblez être bien éloigné de JESUS-CHRIST , poussez vers lui quelque soupir de tendresse & d'amour , & il vous rapprochera de lui : ôtez ce voile de malice & de péché qui vous le cache , & vous sentirez ses caresses : entrez dans le sein de sa miséricorde par une confiance filiale , & il vous y recevra : mais sur-tout formez JESUS-CHRIST en vous

* *Ephes. 2.*

182 *Sermon sur les Grandeurs*
par une fidélité inviolable à ses Loix, &
par une fervente imitation de ses vertus.
C'est par où je finis ce Discours.

TROISIÈME PARTIE.

Après vous avoir fait envisager dans mon premier Point, l'élevation de JESUS-CHRIST qui est l'objet de notre Foi ; après vous avoir montré dans le second, l'union qu'il a contractée avec nous, qui fait le fondement & l'appui de notre espérance ; il faut encore que je vous expose ses vertus, afin de vous porter à les imiter ; il faut à l'honneur de JESUS que je vous présente l'image & le portrait fidèle de sa vie, afin que vous vous conformiez à sa conduite, & que vous appreniez, si vous ne le sçavez pas, à marcher sur ces traces. Ce n'est point de cette vie éternelle qu'il a puisée dans le sein de son Pere, que je prétens vous parler ; c'est ce que nous devons adorer : ce n'est point de cette vie prodigieuse, où a tant éclaté sa puissance, où il a fait tant de miracles, tantôt en apaisant les tempêtes, tantôt en ressuscitant les morts, tantôt en changeant le cours de la nature & des éléments, tantôt en chassant les Démons des corps des possédés ; c'est ce que nous devons admirer : mais je vous propose cette vie mortelle de JESUS-CHRIST vivant

de Jesus-Christ. 183
sur la terre & conversant parmi nous ; & pour vous engager à l'imiter, voici le plan que je vais vous tracer de ses principales actions.

Dans tous les différens états de la vie de JESUS-CHRIST, dans les plus grandes contradictions, comme dans les plus grands honneurs, on l'a vû toujours le même ; toujours brûlant du même desir de sauver les hommes au prix de son sang ; toujours persévérant dans la même pureté : on l'a vû au milieu des applaudissemens publics de tous les peuples qui le vouloient prendre pour leur Roi, conserver toujours la même modestie, & une humilité qui surprenoit tout le monde : on l'a vû dans les contradictions toujours ferme & inébranlable, toujours tendre & charitable malgré la haine qu'on lui portoit : on l'a vû dans les outrages & les insultes, d'une tranquillité qui démontoit l'effronterie de ses ennemis, d'une douceur qui desarmoit leur fureur & leur rage : on l'a vû nourrir une foule de peuple affamé de sa parole, sans jamais s'en lasser, plus zélé pour le salut de leurs ames, que pour la nourriture de leurs corps : on l'a vû consacrer non-seulement les jours, mais les nuits entières à leur instruction. On l'a vû contredit & menacé par la témérité des Pharisiens, & cependant confondre leur orgueil par son humilité : on l'a vû pour sui-

vi avec fureur, & marcher cependant avec intrépidité, aller même au-devant de ses propres bourreaux : on l'a vû avec ce pouvoir absolu de multiplier les pains & les poissons, manquer de tout, & souffrir la faim & la soif : il étoit le Maître de l'Univers, & il n'avoit pas seulement où reposer sa tête : on l'a vû au milieu de sa Souveraineté & de son indépendance, reconnoître des Rois au-dessus de lui, jusqu'à payer le tribut à des Empereurs, & déférer à leurs ordres : on l'a vû chargé de calomnies & d'injures, souffrir avec patience, & prier avec confiance. Enfin, on l'a vû sur la Croix, accablé de douleurs, demander grace pour ses ennemis, & pardonner à ses bourreaux.

Quelle règle n'est-ce pas-là pour nous, Messieurs ! Quelle instruction ne devons-nous pas tirer de cette conduite de JESUS-CHRIST ! Quel courage, & quelle ferveur ne devons-nous pas avoir à la vûe de si admirables exemples ! car ne vous y trompez pas : il n'a voulu passer par tant de routes humiliantes & pénibles, que pour nous montrer ce que nous devons faire, ce que nous devons souffrir : toute sa vie & sa mort même n'ont été exposées aux yeux des hommes, que pour leur donner un modèle de la perfection Chrétienne. Doutez-vous après cela que vous soyez obligés de l'imiter ? Vouloir tendre à cette haute per-

fection, ce seroit une témérité pour un Chrétien, je l'avouë ; mais prétendre aussi que nous ne devions pas suivre ses exemples, c'est une erreur damnable ; car après tout, dit le grand Apôtre en parlant aux Galates, mes enfans, je ne travaille à vous engendrer une seconde fois, que jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit formé en vous, * *Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Il faut former JESUS-CHRIST en nous ; & malheur à celui qui ne formera pas JESUS-CHRIST en lui par l'imitation de ses vertus. Car quoi que nous ne soyons qu'un même Corps avec JESUS-CHRIST, selon l'Apôtre, on peut dire qu'il n'habite en nous, qu'autant que nous nous rendons fidèles à l'imiter, † *Fidelis sermo : nam si commortui sumus, & convivemus.* C'est une parole fidèle : & quelle est cette parole ? la voici : si nous mourrons au péché & à nos passions, comme JESUS-CHRIST y est mort, nous vivrons avec lui : si nous souffrons avec fermeté & avec patience comme lui, nous régnerons avec lui : mais si nous ne reconnoissons pas ses exemples, JESUS-CHRIST ne nous reconnoitra pas non plus, § *Si sustinebimus, & conregnabimus ; si negaverimus, & ille negabit nos :* voilà ce que JESUS-CHRIST nous dit, *fidelis sermo ;* c'est

* Gal. 4. † Tim. 2. § Ibid.

une promesse qu'il nous fait, dont il ne se rétractera point ; mais hélas ! promesse à laquelle presque tous les Chrétiens sont insensibles ! parole de J. C. presque inconnue à tout le monde ! Loin de suivre ce Divin modèle , & d'exécuter ce qu'il ordonne dans son Evangile , l'on se fait un faux Evangile & de fausses Loix , que la chair & le sang ont inspirés : l'on fait quelque acte de pénitence , mais pénitence qui n'est qu'apparente & cachée sous les beaux dehors d'une trompeuse hypocrisie : illusion & desordre qui règne aujourd'hui dans tous les états & dans toutes les conditions , & dont il me semble qu'on n'est pas assez instruit.

Car combien en voit-on qui s'abusent sur ces importantes vérités , & qui à la vûe des exemples de J. C. sont aussi froids que s'il ne s'étoit point donné pour eux ! Combien qui avec cette lâche insensibilité ne laissent pas de prétendre vivre comme ses enfans ! Mais quoi donc ! pouvons-nous avoir ces vaines prétentions & nous dire véritablement Chrétiens , pendant que nous menons une vie si opposée à J. C. qui est notre Chef , & que nous ne voulons rien imiter de ces vertus ? En vérité , Messieurs , les Payens entendoient mieux notre Religion que nous-mêmes : ils ne vouloient pas être Chrétiens , parce qu'ils ne vouloient

pas imiter J. C. vous ne voulez pas être Chrétiens , leur disoit Saint Augustin , parce que vous voyez J. C. humilié , & que vous voulez toujours être orgueilleux. Cette raison qui empêchoit autrefois les Payens d'entrer dans une Religion Sainte comme la nôtre , ne devoit-elle pas jeter hors de cette Religion plusieurs Chrétiens , qui ne veulent pas s'y conformer ? Croire un Dieu humble , & être ambitieux ; un Dieu pauvre , & aimer les richesses ; quelle illusion de se croire enfant d'un Dieu pénitent & souffrant , pendant qu'on passe ses jours dans une vie mole & délicieuse ! de se croire Chrétiens , quand on ne suit que les maximes du siècle , & non celles de l'Evangile , les coutumes du monde & non les Loix saintes de J. C. ! Quelle erreur ! de vouloir être Chrétiens & ne pas éloigner de nous ce qui est profane & abominable ! de vouloir être spirituels , & ne pas détruire ce qu'il y a en nous de charnel & de mondain , c'est sans doute la plus grande de toutes les folies !

Il faut commencer par-là pour imiter JESUS-CHRIST : c'est de retrancher de notre cœur , ce que J. C. a retranché du sien : mais ce n'est pas encore assez , il faut achever l'ouvrage : c'est de faire entrer J. C. dans toutes nos actions , & de ne rien faire qui ne soit réglé sur ce qu'il a fait. Pour

rendre notre conduite régulière selon le monde, il ne faudroit que vivre conformément à ses maximes; & pour vivre selon la Morale Chrétienne, il faut se conformer en tout à J. C. qui nous l'a enseignée; il faut que vous ayez de la patience dans vos souffrances, du desintéressement dans vos emplois, du détachement dans vos richesses: vous n'avez encore rien, si toutes ces vertus ne sont formées sur J. C. sans cela tout ce que vous ferez ne vous fera d'aucun mérite: toutes ces belles & héroïques vertus ne seront regardées dans vous que comme dans d'honnêtes Payens, & vous n'y trouverez rien d'utile & d'avantageux pour votre salut. Hé! que sont donc tant de Chrétiens dans lesquels on admire une si grande douceur, une si grande complaisance? Ce sont d'honnêtes Payens. Que sont tant de Politiques, de Sçavans, de rares Génies? Ce sont de sages mondains, & rien plus.

Comment vit-on dans le monde? on se fera un honneur de passer pour un homme de bonne foi; on se piquera d'avoir de la droiture; c'est-là, dit-on, la qualité d'un honnête homme; je ne voudrois pas passer pour autre; & l'on fait aussi tout ce qu'on peut pour se conserver ou pour acquérir cette qualité parmi les mondains: mais quand je demande à un Chrétien qu'il imi-

te J. C. que s'il veut être son enfant, il suive ses maximes, ah! il n'en veut rien faire: il paroît jaloux de la qualité de Chrétien; mais il ne veut pas qu'il lui en coûte rien. Quel est donc notre aveuglement! on se fait un mérite de ce qui n'en est point un, & l'on ne s'en fait point un de ce qu'il y a de plus Saint dans la Religion de J. C. l'on se fait un mérite d'avoir de la droiture, de la bonne foi, de l'honnêteté; ah! ces vertus ne nous sont-elles pas communes avec les Payens? Je demande à un honnête homme qu'il soit doux, qu'il soit libéral; c'est, & ce doit être l'inclination d'un grand cœur: mais je demande plus à un Chrétien; il faut que cette douceur aille jusqu'à pardonner à ses ennemis; il faut que cette libéralité aille jusqu'à se dépoüiller, s'il le faut, de tous ses biens pour en revêtir les membres de J. C. On se fait dans le monde une gloire de souffrir; c'est le caractère d'un Philosophe & d'un grand esprit: mais je demande plus à un Chrétien; il faut qu'il unisse cette patience à la Passion de J. C. On demande à un Infidèle qu'il se fasse une bonne réputation dans le monde, puisqu'il n'en attend point d'autre récompense pendant sa vie: mais je demande plus à un Chrétien; il faut qu'il employe cette réputation pour gagner des âmes à Dieu, & pour persuader plus aisément les devoirs de sa Reli-

gion à ceux qui ne les veulent pas reconnoître. On se fait dans le monde réglé une loi de pudeur & de modestie : mais je demande à un Chrétien , qu'il fasse servir cette pudeur à sa sanctification , & qu'il la consacre à celui qui lui a donné assez de force pour la conserver. Enfin , on se fait une loi de pardonner les injures qu'on a reçues d'un ennemi ; il y a , dit-on , de la générosité : mais je demande plus à un Chrétien ; il faut non-seulement qu'il pardonne à ses ennemis ; mais qu'il prie pour eux , qu'il leur fasse du bien , comme J. C. en a fait aux siens , en mourant sur la Croix.

Voilà , Messieurs , ce que nous devons faire à l'exemple de J. C. C'est de le faire entrer dans nos vertus & dans nos bonnes œuvres , afin de nous rendre semblables à lui. Après cela , examinez-vous vous-mêmes : voyez si vous reconnoissez en vous J. C. * *an non cognoscitis vosmetipsos , quia Christus Jesus in vobis est ?* s'il y est , vous le connoîtrez , vous le sentirez , à moins que vous ne méritiez d'être rejettez , † *nisi forte reprobis estis* : connoissez-vous que JESUS-CHRIST soit en vous ? le sentez-vous en vous-mêmes ? agit-il en vous & avec vous ? commande-t'il à votre esprit & à votre cœur ? vous apercevez-vous qu'il détruise cet orgueil & cette mollesse par son

* 2. Cor. 13. † *Ibid.*

humilité & par sa vie pénitente ? se mêle-t'il dans vos bonnes œuvres ? y met-il le prix par ses saintes inspirations ? ne sentez-vous pas au contraire qu'il est hors de vous par ce maudit penchant qui vous entraîne , & qui vous livre à son plus cruel ennemi , qui est le Démon ? Ah ! comment JESUS-CHRIST seroit-il dans cette ame desséchée d'envie , & bouffie d'orgueil ! dans cette ame noire de haine & de vengeance ! dans cette ame lâche & tiède , pour ne pas dire impie & corrompue ! dans cette ame toute embrasée de l'amour profane du monde & de ses faux biens ! Si cela est cependant , que J. C. ne soit point en vous , ni en vos œuvres , ah ! ne devez-vous pas craindre qu'au lieu de travailler à votre salut , vous ne travailliez au contraire à votre réprobation , *nisi forte reprobis estis*.

Ecoutez donc , Chrétiens , ce que vous dit Saint Paul , & vous instruisez. A moins que vous ne sentiez en vous J. C. en quel danger est votre salut ? mais comment connoître s'il est en nous ? Il n'y a point d'autre moyen , ni de secret plus sûr , que de voir si nous sommes bien conformes à sa vie & aux exemples qu'il nous a donnez. Car quel est le prédestiné ? c'est celui qui est conforme à J. C. ; il ne peut l'être autrement : que fera-t'il donc s'il ne lui est pas conforme ? il fera un réprouvé : puisque c'est en J. C. &

192 Sermon sur les Grandeurs de J. C.
par J. C. que nous sommes prédestinez, &
que la marque de notre réprobation con-
siste à ne lui être pas semblables. Ah ! Chré-
tiens, puisque nous avons tout ce qui re-
garde notre salut éternel par J. C. & en
J. C., travaillons à l'imiter, à l'attirer pour
jamais dans nos cœurs : que ce soit-là l'exer-
cice ordinaire de notre Religion : que cha-
cun s'applique à former en lui son image, &
à la graver bien avant dans son cœur ; afin
qu'ayant crû, espéré & imité J. C. en cette
vie, il puisse le posséder éternellement dans
le séjour de sa Gloire. Je vous le souhaite.



SERMON



SERMON

Sur le Sacerdoce.

Ecce positus est hic in ruinam, & in resurrectionem
multorum in Israël.

*Il a été établi pour la perte, ou le salut de plusieurs en
Israël. En saint Luc, Chap. 2.*

Comme la Mission de JESUS-CHRIST,
Messieurs, est la source, le commen-
cement & le modèle de la nôtre ; que le
Sacerdoce dont il nous a honorez n'est que
l'extension & l'écoulement du sien ; & qu'il
nous envoie vers les Fidèles pour confom-
mer son œuvre, comme son Pere l'envoya
vers les brebis d'Israël, qui alloient périr,
pour les sauver ; on peut appliquer à chacun
de nous, qui sommes revêtus de ce noble
caractère, ce qui a été dit du grand Prêtre
selon l'ordre de Melchisedech, & dire avec
le saint Vieillard Simeon, qu'il a été établi
pour la perte ou le salut de plusieurs. *Posi-
tus est hic in ruinam & resurrectionem mul-
torum.* En effet, il me semble que J. C.
venant prendre pour la première fois dans
le Temple une possession publique de son
Sacerdoce, & en exercer les premières
Tome IV. I

fonctions, il me semble, dis-je, que J. C. dans cette circonstance solemnelle, étoit la figure de chaque Prêtre, lorsqu'il vient de recevoir l'onction Sainte, & qu'il paroît la première fois dans le Temple revêtu de cette dignité; & je dis que c'est dans une occasion pareille qu'on doit dire de chacun de nous: il vient d'être établi Prêtre pour la perte ou le salut de plusieurs: *Ecce positus est hic in ruinam & resurrectionem multorum in Israël.* C'est sur cette terrible alternative que roule la destinée du Prêtre, pour édifier ou pour détruire; pour la consommation des Saints ou la malédiction des réprouvés; pour arroser de son onction les terres stériles & ingrates, ou pour être la pierre de scandale de ses freres; pour être le sel ou le poison de la terre. En un mot, vous allez voir. 1°. Les malédictiones attachées à l'indignité d'un mauvais Prêtre. 2°. Les bénédictions qu'attire avec soi le bon Prêtre. Dévelopons en peu de mots cette double vérité. *Ave Maria.*

P R E M I E R E P A R T I E.

Quelle idée se forme-t'on d'ordinaire du Ministère Saint qui nous sépare du commun des Fidèles, & nous consacre aux fonctions du Sacerdoce? Je ne demande pas quelle idée vous vous en formez vous-mêmes,

me, Messieurs: nourris des vérités les plus saintes de notre Foi, remplis des lumières les plus pures de la Science Sacerdotale, vous connoissez quelle est l'excellence & le prix de votre vocation, & vous en remplissez les obligations dans toute leur étendue. Mais je demande, quelle idée s'en forment la plupart de ceux qui s'y destinent. Hélas! les uns exclus des charges & des riches héritages de leur famille par le sort de leur naissance, tristes peut-être comme Esau de n'y pouvoir prétendre, vont chercher un dédommagement dans l'Etat Ecclésiastique, & pour se consoler, se disent à eux-mêmes que le Pere Céleste a des bénédictions de plus d'une sorte: les autres regardent le Sacerdoce comme un titre honorable qu'ils doivent à leur nom, & comme un adoucissement de peines qu'ils se doivent à eux-mêmes. Les uns élèvent dès l'enfance parmi des personnes qui leur ont tenu des discours favorables sur le Sacerdoce, qui ne leur en ont fait que de douces & riantes peintures, accoutumés à ne l'envisager que sous les images agréables de repos, d'honneur, & de prospérité, ont enfin voulu y entrer, semblables à ce profane Héliodore, qui n'entra dans le Temple de Jérusalem, que pour y trouver des trésors cachés, & les transporter aux usages du monde. Quelques autres déterminés par un tempérament

doux, délicat, & paisible, souvent pour s'épargner les gênantes fatigues attachées aux poursuites de la fortune du siècle, se jettent dans l'état Ecclésiastique, & l'embrassent sans réflexion, comme l'apanage de leur foiblesse & de leur tempérament, & ne s'y promettent que des jours de repos & de tranquillité. Il s'y en trouve qui, nez avec plus de zèle & plus de force, y prévoient des travaux fatiguans, des poursuites difficiles, des recherches pénibles & opiniâtres; en un mot, des fonctions éclatantes d'un Ministère glorieux; mais en cela, ils ne font que suivre leur propre penchant, que chercher à se satisfaire, comme si les Prêtres n'étoient Prêtres que pour eux-mêmes. Enfin, il en est qui, après avoir long-tems vécu dans la licence du monde, laissez peut-être des fatigues & des fausses douceurs de l'homme séculier, viennent se délasser dans l'état Ecclésiastique, & entrent dans la cléricature comme dans la voye la plus sûre du salut; comme s'il suffisoit de commencer à participer à ces fonctions saintes & redoutables, pour être exempt de pénitence, & obtenir la rémission d'une longue suite de desordres. Nul ne se regarde comme le modèle destiné à régler les autres, & comme un médiateur puissant, qui décide toujours du malheur ou de la félicité publique: cependant quelles que soient les fonctions du

Sacerdoce, devenant Prêtres nous devenons personnes publiques; nous devenons chargez des intérêts des Peuples; nous contractons avec les Fidèles une alliance étroite, qui rend leur cause la nôtre, & notre perte la leur; nous devenons des pierres angulaires, où se raporte & se fonde tout le reste de l'édifice; & nous ne pouvons ni nous soutenir sans soutenir ceux qui sont autour de nous, ni tomber sans les entraîner avec nous, *Positus est hic in ruinam & resurrectionem multorum.* Entrons dans le détail de tout ceci & nous instruisons.

Car 1°. un Prêtre, quelque place qu'il occupe dans l'Eglise, est chargé des intérêts des Peuples: c'est à lui à porter tous les jours aux pieds du trône de l'Agneau les plaintes, les besoins, & les misères des fidèles: le Ciel ne s'ouvre & ne se ferme presque aux cris du peuple que par sa voix; comme il a plus d'accès que tout autre auprès du Seigneur, c'est à lui à lui présenter les fidèles: il doit parler à Dieu comme feroit un ami à un ami, un Ministre à un Souverain, & lui arracher par la prière ce que ces peuples ne sçauroient obtenir par leurs gémissemens. Les Princes de la terre, dont on veut obtenir quelques graces, veulent d'ordinaire qu'on ne vienne à eux pour les obtenir, que par le canal de leurs Ministres; il y a plus de majesté dans cette conduite.

Tel est l'ordre qu'on observe dans l'Eglise ; on veut que les Peuples s'adressent à Dieu par les Ministres : & de-là viennent les prières Canoniques , plus efficaces que celles des particuliers ; parce qu'elles sont les vrais canaux par où descendent les graces du Ciel. Or, un Prêtre mondain & infidelle , dont la bouche ne s'ouvreroit plus que pour des discours profanes ; un Prêtre qui , portant tous les jours sa langue dans le Ciel en vertu des bénédictions mystérieuses qu'il fait couler sur l'Autel, la laisseroit ensuite ramper sur la terre , & l'appliqueroit à des entretiens vains , pour parler le langage du Prophète ,

** Posuerunt in cælum os suum , & lingua eorum transiit in terra ;* un Prêtre dont l'imagination dissipée par mille images indécentes , ne pourroit plus se captiver devant le Seigneur ; un Prêtre qui à peine dérobe quelques momens à ses plaisirs pour les donner à son intérêt , & qui se mettroit peu en peine d'attirer sur le Peuple quelques-unes de ces bénédictions que faisoient couler sur les Israélites les Cantiques du Roi pénitent ; un Prêtre qui se décharge de ce devoir que lui impose son ministère , est-il capable de faire respirer les Peuples dans leur accablement , de les secourir dans leurs peines , de les consoler dans leurs chagrins , & de faire de son ministère un asile aux malheureux ,

** Psal. 72.*

& un moyen de salut aux pécheurs ? un Prêtre qui se décharge de ses fonctions comme d'un joug accablant , que peut-il espérer d'obtenir de Dieu ? Que revient-il à une Ville , à un Royaume , à une Province , à un Peuple , d'être commis à la garde d'un tel Ministre , s'il ne pense qu'à se contenter lui seul ? en quoi peut-on s'apercevoir qu'on trouve en lui un défenseur , un protecteur , un modèle , un pere , un médiateur ? car ce sont-là les titres glorieux que nous partageons avec Dieu.

Je vais plus loin. Un Prêtre n'est-il pas responsable de la perte de ces ames dont le salut étoit attaché à ses prières ? Les maux de l'Eglise , l'endurcissement des pécheurs , mille châtes qui arrivent , tous ces maux ne sont-ils pas son ouvrage ? mille ames foibles ne lui reprocheront-elles pas un jour que si la ferveur de ses prières les eût soutenues , elles auroient fait pénitence dans la cendre & le cilice ? Si Moïse , malgré l'ordre qu'il en avoit reçu , eût laissé tomber ses mains défaillantes , au lieu de les lever au Ciel ; outre le sang des Israélites qui auroit été répandu , n'eût-il pas encore entraîné leur honte & leur confusion avec lui ? Vous privez les fidelles du secours qui leur est dû : vous leur ôtez le canal qui leur étoit offert ; c'est-à-dire , que ne priant point vous êtes placez sur le Sanctuaire comme

une nuée ténébreuse , qui non-seulement jette par-tout l'obscurité, mais qui empêche même les influences salutaires du Soleil de justice de passer sur la terre : vous êtes comme des arbres morts , qui non-seulement ne produisez aucun fruit , mais qui cachez les rayons du Soleil , & les retenez dans un tronc sec , où ils sont perdus. D'où croyez-vous que vienne le relâchement des mœurs , l'affoiblissement des Loix de l'Eglise , l'altération de la Discipline , & une infinité de disorders , soit dans le monde , soit dans l'Eglise ? n'est-ce pas de l'insensibilité des Prêtres aux maux des Peuples ? C'est que nous ne pleurons plus comme on faisoit autrefois entre le vestibule & l'Autel ; que prosterner aux pieds du Crucifix nous ne levons plus les mains vers ce Dieu de miséricorde & de bonté ; c'est que nos vœux & nos prières n'ayant plus la force de monter jusqu'à Dieu , n'ont plus la vertu d'en faire descendre des graces & des secours : nous sommes les seules sources publiques du relâchement des Fidèles , des scandales de l'Eglise : nous sommes cause de ses malheurs , & ses maux sont presque toujours les nôtres.

Seigneur , disoit autrefois un Prophète , si nous sommes devenus semblables aux nations infidèles , si votre culte est parmi nous un scandale, & vos saintes loix un abus ; ah ! c'est que vous avez mis sur nos têtes les

fautes du peuple , qui sont à vos yeux comme les nôtres propres , * *Impesuisi homines super capita nostra.* Ainsi un Prêtre mondain , & indigne du caractère qu'il porte , dès qu'il ne prie point ou qu'il prie sans ferveur , produit la perte de plusieurs , *positus est hic in ruinam multorum.*

2°. Un Prêtre est le réconciliateur des hommes avec Dieu , par les dons & l'auguste Sacrifice qu'il offre au Pere Eternel pour eux : il est établi pour offrir pour les pécheurs l'Hostie de propitiation , qui est la seule que Dieu regarde ; & il est chargé de desarmer sa colère lorsque les hommes l'ont irrité. C'est-là cette Arche d'Israël , que le Prophète n'eut qu'à porter au milieu du Camp , pour mettre en fuite les ennemis du Seigneur. Or , un Prêtre qui a combattu l'esprit de sa vocation , ou qui ne l'a jamais reçu , que vient-il faire aux pieds des Saints Autels ? il vient fouiller de sa seule présence le Saint des Saints dont il ose approcher : il deshonne de son seul regard l'auguste Tabernacle qui contient le corps de son Sauveur : il offre au Pere Eternel par ce Saint Sacrifice , un Sang qui crie vengeance contre lui : il renouvelle l'attentat de la Croix : il attire sur la terre des maux encore plus étonnans que l'éclipse des Astres , que le renversement des élémens , que

* *Psal. 65.*

l'horreur de toute la nature , & entraîne avec lui la desolation de presque tout l'Univers. Car si dès les premiers tems de l'Eglise, les maladies, les afflictions, la stérilité, & les misères publiques, étoient regardées comme la punition de ces Communions, non pas indignes, car on n'en faisoit point en ces jours heureux ; mais de ces Communions tièdes & peu ferventes, * *Iled inter vos multi infirmi & imbecilles & dormiunt multi* ; quel châtement réservez-vous donc, ô mon Dieu, aux profanateurs de vos hosties vivantes & toutes saintes ?

N'en doutons point, mes Freres : si le Seigneur du Ciel & de la terre fait de nos jours, plus que jamais, éclater sa fureur contre nous, s'il fait gronder ses vents, son tonnerre sur vos têtes, si le Ciel refuse sa rosée à nos campagnes, ou que le Soleil les dessèche, si nous voyons en ce siècle les faisans confondus, les élémens affoiblis, la stérilité devenuë si commune, les maux multipliez ; ah ! c'est la profanation des choses saintes qui arme le bras du Tout-Puissant, c'est sur ces Autels deshonorés que se forment les nuës de fureur qui vont se répandre sur les habitans de la terre, c'est dans ces sacrez Temples où ne dévoient tomber que les infusions de la grace, que descendent les fleaux les plus terribles de la colère di-

* 1. Cor. II.

vine: en un mot, ce sont les mauvais Prêtres qui attirent tant de calamitez & de misères sur la terre : il semble que toute la nature gémit de les renfermer dans son sein, que les créatures ne les veulent connoître que pour les rejeter comme des anathêmes, *omnis creatura ingemiscit*. Ce sont les Jonas rebelles, ces Prophètes infidèles & desobéissans, qui vont attirer les vents & les tempêtes sur les peuples, qui vont agiter tout le pais qu'ils habitent, & qui mettent si souvent le vaisseau de l'Eglise dans un état si dangereux, qu'à tous momens il est prêt de périr & de faire naufrage. Quel fleau donc pour la terre, quelle desolation pour l'Eglise, quelle calamité pour les peuples, quel malheur pour les siècles, pour les Villes, pour les Provinces, pour les Royaumes, qu'un seul mauvais Prêtre ! & ne peut-on pas dire qu'il n'est établi que pour la perte de plusieurs ? *ecce positus hic in ruinam multorum*.

On lit dans l'Histoire qu'à la naissance de ces Tyrans qui devoient persécuter l'Eglise & se nourrir du sang des Fidèles, on voyoit dans les Astres quelques images tracées de ce qu'ils devoient être : il se peut faire que la crédulité des peuples ait donné lieu à cette histoire ; mais si nous pouvions approfondir toutes les circonstances de la naissance & de la vie d'un mauvais

Prêtre, nous y lirions l'histoire anticipée des malheurs publics : nous verrions que Dieu se fert du présent qu'il vient de nous faire, pour nous punir ; & frapez de terreur à la vûë des malheurs qui nous menacent nous demanderions, comme en S. Luc, de Jean-Baptiste, mais dans un sens tout contraire, * *quis putas, puer iste erit ?* Quel est donc cet enfant & quel malheur vient-il d'arriver à la terre ? il est vrai qu'un bon Prêtre est un présent bien précieux, mais un méchant Prêtre, un Prêtre infidèle est un fleau du Ciel, qu'on ne peut assez appréhender ; & quand je dis un Prêtre infidèle, je ne parle pas de ceux qui ont des monstres & des abominations dans la conscience : je ne parle que de ceux qui ont une conscience flotante, lâche, douteuse entre JESUS-CHRIST & le monde, qui font partages entre la Religion & le siècle ; & je dis que c'est un anathème au milieu d'Israël ; que c'est un autre Achab qui se revêt des dépouilles de Jéricho ; en un mot, que c'est un enfant de colère qui n'est établi que pour la destruction de plusieurs, *ecce positus est hic in ruinam multorum.*

3°. Un Prêtre est un Coopérateur avec Dieu dans le salut des ames : il applique aux hommes les graces & les mérites du Sang de JESUS-CHRIST par le canal des Sacre-

* Luc. 1.

mens : il les purifie de leurs taches par la pénitence qu'il leur impose : il les nourrit du pain de la Doctrine & de la vérité par les Catechismes & la Prédication de l'Evangelie. Or, un mauvais Prêtre devenant indigne de cet Auguste nom de Coopérateur de Dieu, devient un Coopérateur du Démon par la perte des ames, *positus est hic in ruinam multorum* : car sans vous dire ici qu'il regarde la piété comme un gain, & la Religion comme un trafic, je n'ajoute point qu'en manquant à ses devoirs par infidélité, ou les remplissant sans discernement, il n'est point de maux qu'il n'attire, & qu'il afflige l'Eglise de malheurs innombrables : la sécurité, ou fausse paix des consciences, les vaines maximes des Fidèles en matière de piété, la participation des Sacremens dans des cœurs criminels & mondains, la confiance des pécheurs au lit de la mort ; car tous ces malheurs viennent de-là : je ne dis point encore que les mauvais Prêtres éteignent les graces secrettes que Dieu accorde aux peuples, qu'ils font les corrupteurs des mœurs, les sources du relâchement & de la plûpart des defordres que l'on commet dans le monde : car vous le sçavez, Messieurs, tout est piège dans le monde, tout y sert de filets au Démon ; & ne restant du déluge universel du péché qui inonde la terre, que nos portiques, nos temples,

nos autels ; où la Colombe pourra-t'elle donc s'aller reposer si la corruption s'y répand ?

Or, c'est sur ces Autels, dans ces Temples, sur ce Thabor, comme parle l'Écriture, que cette chaste Colombe trouve dans l'ignorance, dans la lâcheté, dans la corruption des Ministres, des pièges mille fois plus redoutables que par-tout ailleurs :

** Audite hoc sacerdotes : quoniam laqueus facti estis speculationi, & rete expansum super Thabor.* Ecoutez ceci, Prêtres du Seigneur, vous êtes devenus si corrompus en vous-mêmes, & si cruels pour les autres, que vous servez de pièges à tous ceux qui vous voyent, & que vous êtes comme autant de filets tendus sur le Thabor même, & au milieu du sanctuaire. L'on ne peut pas dire ici comme saint Paul, qu'ils soient la bonne odeur de JESUS-CHRIST, eux qui avilissent leur ministère par une conduite déréglée, & qui ne prenant point soin de se justifier par la prière, la retraite, le recueillement, par la charité, & le desintéressement, deviennent plus mondains, & par conséquent moins propres à parler des choses de Dieu. Ils reprennent sans douceur, ils corrigent sans charité, ils exhortent sans zèle, ils accompagnent les plus beaux discours d'un air de sécheresse qui leur ôte

** Osée 5.*

tout leur fruit, ils n'ont plus ces expressions touchantes qui vont au cœur : à peine frappent-ils l'oreille pour amuser l'esprit, ils manquent de cette onction que produit la prière & la retraite : car il faut converser familièrement avec le Seigneur, comme Moïse, pour reprendre avec succès les adorateurs du Veau d'or : il faut avoir la composition dans le cœur avant de pouvoir l'inspirer à ses Auditeurs.

De-là le peu d'aptitude des Ministres à porter de bons sentimens dans le cœur des peuples, affoiblit la force des vérités saintes qui passent par leur bouche : de-là l'éloquence profane mêlée avec la simplicité respectable de l'Évangile : de-là nos chaires Chrétiennes ne sont plus qu'un airain sonnant, où retentissent les stériles & infructueuses voix d'hommes tous vuides de l'esprit de Dieu, & pleins d'eux-mêmes : de-là le plus saint tems de pénitence sans changement, nos tribunaux sans pénitens, nos saintes Loix sans observateurs, les Justes sans consolation, les pécheurs sans secours, les foibles sans ressource, toute la Religion sans appui, sans défenseurs. De quelques sciences dont les mauvais Prêtres puissent se flatter, ce sont des sciences stériles qui ne produisent rien de bon : ils égorgent dès-là qu'ils ne vivifient point, ils scandalisent dès-là qu'ils n'édifient point. Le Sacerdoce est un

moïen de salut dont ils privent le peuple ; & il est vrai de dire qu'un mauvais Prêtre est un fleau de Dieu pour la destruction & la perte de plusieurs : *ecce positus est hic in ruinam multorum.*

Enfin pour dernière raison , quand nous ne nous proposerions aucun de ces motifs & que nous ne nous rendrions à aucune de ces terribles vérités que je viens d'exposer , ne sommes-nous pas , après le chef des Apôtres , comme la règle , & la forme du troupeau , * *forma facti gregis ex animo* , & par conséquent obligez à servir de modèle aux autres ? Or , quand de mauvais Prêtres ne feroient que se montrer ; quel mal ne font-ils pas au Peuple qui les voit ? L'amour des maximes , des coutumes , des usages mondains qu'ils inspirent par leurs exemples , & qu'ils devoient condamner , bannir du Christianisme , n'est-ce pas un malheur trop grand pour tant de gens qui s'y laissent entraîner ? Quelle surprise pour ces lâches Ministres , si les Peuples confiez à leurs soins leur répondoient comme à cet homme dont parle l'Écriture , qu'ils trouvent en eux les mêmes foiblesses , la même corruption , les mêmes défauts que dans les gens du monde , & qu'ils sont devenus semblables aux mondains , * *Et tu vulneratus es , sicut Et nos , nostri similis effectus es ?* De-là

* 1. Pet. 5. † Isai. 14.

quel motif d'endurcissement & de corruption les Peuples ne tirent-ils pas pour leurs mœurs ! de-là on les exhorte , on les prêche en vain ! de-là peut-être bien des pécheurs ébranlez par des inspirations secrètes n'opposent à la Grace qui les presse , que les exemples d'un Ministre infidèle ! de-là pour apaiser les remords d'une conscience allarmée , le plus libertin ne cite que les scandales d'une personne consacrée à Dieu ! de-là bien des âmes déjà consacrées au Seigneur , sentent expirer par des exemples de tiédeur & de mollesse , de saints commencemens de ferveur & de pénitence ! Que de Prêtres même , & d'Ecclésiastiques fidèles dont la chute n'étoit attachée qu'au scandale d'un autre Prêtre ! quel ravage dans le troupeau de JESUS-CHRIST ; & qu'un mauvais Prêtre y cause de desordres !

Grand Dieu , vous voyez maintenant ce qui se passe en secret dans vos Sanctuaires , & vous le révélez en son jour : vous ferez voir alors qu'il y a peu de réprovez dans l'Enfer qui ne se plaignent d'avoir trouvé dans les scandales des mauvais Prêtres quelque source de leur malheur. Oüi , Messieurs , nous sommes des lampes placées sur le chandelier pour éclairer les fidèles ; mais dès que le Démon a soufflé à notre cœur , & que nous l'avons écouté , nous

ne sommes plus capables que de répandre par-tout la mauvaise odeur. Nous sommes les pierres angulaires du Sanctuaire, & les figures taillées qui servons d'ornement à l'Eglise : mais dès que nous voulons nous répandre dans le monde, & faire autre chose que ce qui regarde notre saint ministère, nous devenons des pierres de scandale, contre qui les peuples viennent se briser : nous sommes des serpens d'airain, sur qui les Fidèles n'ont qu'à jeter les yeux pour être guéris de la blessure des monstres du péché ; mais dès que la vertu de Dieu est séparée de nous par nos crimes, nous devenons à ces mêmes Peuples un sujet d'idolâtrie & de mort. Aussi après que le Seigneur a châtié son Peuple, & qu'il l'a frappé des fleaux de sa colère, le plus terrible châtiment dont il puisse se servir pour mettre le comble à sa punition, c'est de lui susciter de méchans Prêtres : je vous donnerai, lui dit-il, des Ministres infidèles qui appelleront le mal un bien, & le bien un mal. Quand il s'agit de sa miséricorde, il se contente de frapper le coupable de quelque fleau, pour le faire revenir & le porter à pénitence ; mais quand il s'agit de sa vengeance, c'est alors qu'il suscite de méchans Prêtres. Ce sont-là ces vases de fureur dont Dieu se sert pour punir toute la terre, * *vasa furoris ejus ut dif-*

* *Isai. 13.*

perdat omnem terram. Grand Dieu ! à quoi m'exposent les ordres de votre Providence ? je sens que je ne vous haïs point assez, pour vouloir vous ravir des âmes que vous avez confiées à mes soins ; je ne veux point travailler à leur perte : cependant si je porte dans le Sacerdoce un air mondain, une âme dissipée, un extérieur peu modeste, une vûë du monde, un penchant pour ses usages ou ses maximes ; je ne suis né que pour le malheur de ma Patrie, pour le scandale des Peuples, & vous ne m'avez suscité dans ces derniers siècles que pour en punir les desordres & en être la ruïne, *positus in ruinam multorum.* Voilà des vérités bien terribles, mes Freres, & qui jointes à l'idée que nous devons avoir de notre Ministère, doivent nous faire trembler : mais en voici de consolantes ; car si un Prêtre est établi pour la perte & le malheur de plusieurs, vous allez voir encore qu'un Prêtre est établi pour le salut & le bonheur de plusieurs, *positus hic in resurrectionem multorum.*

SECONDE PARTIE.

Revenons sur nos pas, & reprenons ce que nous avons dit. Un Prêtre est chargé des intérêts des Peuples auprès de Dieu ; c'est un de ces Anges dont il est parlé dans

l'Écriture, qui descendoient & qui montoient sans cesse sur une échelle mystérieuse : il descend pour écouter & se charger des vœux des Peuples : il monte pour les porter jusqu'aux oreilles de Dieu par la prière. Or, quel fruit, quel succès les prières d'un Prêtre fidèle ne font-elles pas capables d'attirer & de produire ? car il n'en est pas de ses prières comme de celles d'un particulier qui prie en son nom, & qui n'étant que cendre & poussière, doit compter pour beaucoup la liberté qu'on lui laisse de s'adresser directement à Dieu. Ce sont de ces vœux & de ces prières qui portent presque toujours leur effet avec elles. Hé ! que peut-on refuser en effet à des vœux que la charité de tous les Peuples réunis ensemble enfante, & à des soupirs formés par des cœurs sincères & fidèles ? On est surpris d'entendre quelquefois parler de conversions d'éclat, de voir certaines personnes en qui un principe de scandale & de péché est devenu tout-à-coup un sujet de pénitence & d'édification, de voir des impies orgueilleux changez en des fidèles humbles, des âmes enivrées de plaisir & de bonne chère, tout-à-coup embrasser la mortification, le jeûne, & paroître aussi pleines de bonnes œuvres, qu'on les avoit vûes un peu auparavant chargées de crimes & de desordres. On se demande d'où peut venir un changement si considé-

nable ? le monde qui juge selon la chair ne manque jamais de trouver des réponses humaines ; mais si l'on remontoit à la source de ces changemens, on la trouveroit dans la confiance d'un bon Prêtre, qui avoit toujours écouté la voix du Seigneur & suivi sa volonté, qui avoit long-tems gémi sur la montagne, & dit au Seigneur : pardonnez, ô mon Dieu, à cette âme qui vous a tant offensé : ne permettez pas qu'elle devienne la proie du Démon, & recevez favorablement les vœux que je fais pour elle.

C'est de-là que viennent ces conversions éclatantes dont on est si fort surpris dans le monde. Le fidèle Ananie prie pour Saul, & Saul est renversé sur le chemin de Damas : ce Ministre zélé pousse ses vœux vers le Ciel, & sa prière achève ce que celles d'Etienne avoient commencé. Non, il n'est rien que les prières d'un bon Prêtre n'obtiennent du Seigneur : il est même obligé de prier Moïse de se taire, & de ne plus prier, d'abaïsser ses mains, & de lui laisser étendre la fiente sur un peuple qui ne mérite point de pardon : c'étoit-là ce que demandoient autrefois les Ministres de l'ancienne Loi, & c'est encore le ministère des Prêtres d'aujourd'hui : nous vous prions, Seigneur, de pardonner ces iniquitez aux pécheurs,

* *nos quoque oramus ut servis Dei dimittas*

* Genes. 50.

iniquitatem hanc. Aussi, que de Martyrs constans, que de Vierges pures, que de fidelles Serviteurs, que d'Anachorettes crucifiez au monde doivent, & leur couronne, & leur chasteté, & leur fidélité, & leur détachement aux saintes prières d'un bon Prêtre ! Ah ! que les tentes de Jacob étoient agréables au Seigneur, quand un Ministre fidelle se mettoit en prière : il est donc toujours vrai de dire, qu'un bon Prêtre est établi pour le salut & le bonheur de ses freres, *positus est hic in resurrectionem multorum.*

2°. Un Prêtre recueille & réunit ensemble les oblations particulières des Fidelles, formant son Eglise, la purifiant des taches & des rides, dont l'erreur & le libertinage la noircissent & la défigurent ; l'offrant au Pere des lumières, il lui en represente les maux, afin qu'il daigne la guérir, la pacifier contre ses ennemis domestiques, la fortifier contre ses ennemis étrangers, la réunir dans un même esprit de charité, la gouverner dans l'Univers où elle est répandue : c'est-là où s'offrent des prières par de saints Pasteurs, afin qu'ils maintiennent la pureté de la Foi, qu'ils conservent l'étendue du culte de Dieu, la gloire des saints Autels : c'est à l'offrande d'un bon Prêtre que l'Eglise doit son accroissement & sa conservation. Ses Ministres autrefois obligez de se cacher pour ne pas perdre la vie, s'offroient eux-

mêmes en sacrifice pour le peuple ; & en soupirant sur les malheurs de l'Eglise, qui voyoit les Ministres de lumières & de Majesté devenir presque des Ministres de ténèbres & d'ignominie, ils en obtinrent le remède ; & encore aujourd'hui c'est aux bénédictions des bons Prêtres que nous devons le bonheur d'avoir des Rois équitables, des Magistrats sages & éclairés, des époux fidelles, des amis sincères, des Princes Religieux, des Docteurs zélés, des Martyrs intrépides, pour défendre la Foi combattue, pour maintenir la discipline chancelante, pour soutenir la vérité de l'Evangile contre les Ministres du mensonge : c'est de-là que nous tirons des ressources dans les fleaux communs de la vie, que nous tenons suspendu le bras du Tout-puissant, que nous trouvons des leçons, des exemples pour l'homme du siècle : tout vient de-là. Ceux qui ne jugent des choses que selon la chair, attribuent cela, ou au pouvoir des Princes, ou au ministère des Grands du monde : mais si jamais vous remontiez jusqu'à la véritable source, vous en donneriez le succès & le fruit aux prières d'un saint Prêtre, qui semble tenir entre ses mains la destinée du peuple. Quel Tresor donc pour la terre ! quel don pour l'Eglise, quel bonheur pour le siècle ! quelle bénédiction pour une Ville, pour une Province, pour un Royaume, qu'un

seul Prêtre suscité de Dieu pour le salut de plusieurs ! *positus hic in resurrectionem multorum.*

3^o. Un Prêtre est le Coopérateur de Dieu par l'administration des Sacremens, par la Prédication de la parole Divine, par toutes les œuvres saintes qui tendent à l'édification du prochain. Or, en cette qualité, de combien d'avantages n'est-il pas capable ? s'il reçoit le dépôt des consciences, le secret des cœurs, quelle tempête n'apaise-t'il pas ? quel tempérament n'apporte-t'il pas pour la conversion du pécheur ? Par le moyen d'un seul mot dit avec onction, que de desordres suspendus ou devenus odieux ! que d'ames déplorant leurs égaremens passez, & soupirant après une heureuse délivrance ! que de pécheurs endurcis, qui jusques-là avoient caché au Prêtre l'habitude qui les tenoit enchaînez, reviennent à pénitence ! que de larmes ! que de saints desirs, de fortes résolutions succèdent à des plaisirs criminels, à des excès de joye & de divertissement ! que des saintes componctions entrent dans une ame où elles produiront leur fruit dans le tems ! Suivez, si vous pouvez, le cours infini de ces Bénédictionns attachées au Sacerdoce d'un saint Prêtre, *Positus hic in resurrectionem multorum.* Si on le considère prêchant la Divine Parole, quels effets merveilleux ne produit-

produit-il pas ! que de consciences ébranlées ! que d'impies confondus ! que de justes consolez ! que de rebelles adoucis ! que de Prédicateurs même convertis sur les modèles qu'ils suivent ! quel fruit n'ont pas fait les Bernards, les Xaviers, les Vincens Ferriers ! tout étoit échauffé, embrasé, touché, converti, enlevé par l'Esprit de Dieu qui parloit en eux : que de bien un seul homme Apostolique n'est-il pas capable de faire !

Enfin, si le bon Prêtre s'applique aux œuvres saintes, quel bien ne fait-il pas ? que de malheureux consolez, que de pauvres secourus, que de fleaux détournez, que de maux prévenus, que de biens opérés ! faut-il attirer une ame à JESUS-CHRIST ? il met tout en œuvre : faut-il encourager les Justes ? il est l'ame de la piété : dans l'idée qu'il se forme qu'il est l'instrument dont Dieu se servira pour convertir les plus grands pécheurs, il n'en est point auquel il se refuse : il n'est point d'ame si abandonnée, qu'il ne la croie digne de ses soins : en un mot, il n'est rien qui se défende de son zèle & de sa charité : rien ne lui échape, & ne peut se cacher à son exacte vigilance, * *nec est qui se abscondat à calore ejus.* Il est écrit qu'un cadavre ayant été présenté au Prophète Elisée pour être ranimé, l'homme de Dieu s'étant étendu sur le cadavre de cet Enfant mort, lui com-

muniqua le souffle de vie ; que ses membres se réchauffèrent aussi-tôt , & qu'il recouvrit en même-tems la lumière & la vie qu'il avoit perduë. Ah ! combien de ces cadavres de l'ame morte par le péché , ressuscitent-ils à la vie de la Grace par la presence d'un saint Prêtre ! *positus hic in resurrectionem multorum.*

Quand on réduiroit tout le bien que fait un saint Prêtre à son seul exemple , quand il ne feroit qu'inspirer aux pécheurs la pureté des mœurs , l'innocence , la chasteté , le mépris du monde , la règle d'une bonne conduite , il seroit toujours vrai de dire qu'il est établi pour le bien & la résurrection de ses freres : car vous le sçavez , la plûpart ne vivent que conformément au modèle qu'ils ont devant les yeux. Or , quel frein n'est-ce pas pour les pécheurs , quand ils ont devant les yeux un saint Prêtre qui condamne leurs crimes ? c'est un objet si respectable , que les plus impies sont forcez de le révéler. Car enfin , la piété ne perd jamais rien de sa vénération , & ce respect qu'un Ministre pieux impose aux pécheurs , est un commencement de conversion pour eux ; car le monde jugeant par lui-même , ne se tourne contre nous , que lorsqu'il nous voit manquer à nos devoirs. Enfin , le bon exemple d'un saint Prêtre fait cesser les plaisirs défendus , rompt les commerces dangereux , ferme la bou-

che au libertinage , fournit aux gens de bien des armes pour se défendre contre les censures du monde : vous diriez qu'il fort une vertu invisible de ses exemples , & qu'il ne fait rien que pour le salut des Peuples , *positus hic in resurrectionem multorum.* Ainsi c'est le plus grand don que le Seigneur puisse faire à la terre , & le plus grand bien que les Peuples puissent en recevoir. Convertissez-vous , disoit autrefois le Seigneur à l'infidèle Jérusalem , convertissez-vous , & je vous donnerai , quoi , Messieurs ? la conquête de l'Univers , la défaite entière de vos ennemis , la terre où couloit le miel & le lait : ces promesses étoient sans doute flatteuses pour un Peuple charnel ; mais en voici une bien plus avantageuse : je vous donnerai des Pasteurs & des Prêtres selon mon cœur , qui vous nourriront du pain de la Science & de la véritable Doctrine , * *Convertimini , filii revertentes , & dabo vobis pastores juxta cor meum.*

Suscitez-en donc , Seigneur , des Prêtres fidelles dans toute votre Eglise , & sur-tout dans ce lieu Saint où depuis si long-tems vous répandez la Bénédiction Sacerdotale. Nous ne vous demandons point ici la fécondité des campagnes , la cessation des guerres , l'abondance des biens temporels , la gloire des Royaumes ; donnez-nous seule-

* *Jerem. 3.*

ment de saints Prêtres, & tout cela nous fera donné. Et pour recueillir ici tout le fruit de cette Conférence, je réduis tout à cette seule Réflexion : Dès-là que je suis Prêtre, je ne puis me perdre ou me sauver tout seul : il faut ou que je ressemble à ce dragon de l'Apocalypse qui sembloit entraîner une partie des étoiles avec lui, ou au serpent de l'Écriture qui attiroit tout après lui ; *Positus hic in ruinam & resurrectionem multorum.* Quel sujet donc d'application dans mon esprit, de zèle dans mes fonctions, de pureté dans mes mœurs, de sainteté dans ma conduite, de droiture dans mes actions, de crainte & de frayeur dans l'attente du Souverain Prêtre qui est JESUS-CHRIST mon chef & mon modèle, & qui viendra un jour me demander compte de ma Mission, ou pour ma condamnation, si je m'en suis mal acquité, ou pour ma couronne & ma gloire si mes œuvres ont été trouvées dignes de lui, & du sacré Ministère dont il m'a honoré ! c'est ce que je souhaite de tout mon cœur, afin d'en recevoir la récompense dans l'éternité bienheureuse.

* *

*



S E R M O N

POUR LE JOUR DE NOEL.

Loquimur Dei sapientiam in Mysterio, quæ abscondita est, quam nemo principum hujus sæculi cognovit.

Nous parlons de la Sagesse de Dieu cachée dans ce Mystère, qu'aucun Prince du siècle n'a connue.
Au Chapitre 2. de la première Epître aux Corinthiens.

SI les voies de Dieu sont d'ordinaire éloignées de celles de l'homme, & si dans ses conseils la Sagesse éternelle se plaît toujours à confondre les vains préjugés de la Sagesse humaine ; c'est proprement dans le Mystère que l'Eglise honore en ce jour que nous commençons à reconnoître cette conduite. Oüi, Messieurs, un Dieu qui descend du haut de sa Gloire pour nous y élever, qui se charge de nos souffrances & de nos infirmités pour nous en soulager, qui s'unit à l'homme pour réconcilier l'homme avec Dieu, a été dans tous les tems un scandale & une folie aux yeux des hommes charnels ; & encore aujourd'hui la Sagesse de Dieu est cachée dans ce Mystère, & aucun des Prin-

ces du siècle ne la connoît, *loquimur Dei sapientiam quæ abscondita est.*

En effet, le monde n'estime grand que ce qui est grand aux yeux des hommes : le monde n'appelle heureux que ceux qui vivent dans les plaisirs & dans l'abondance : l'homme se pique d'une vaine raison qu'il fait gloire de suivre, & raporte au jugement trompeur de ses propres lumières, les œuvres du Seigneur. C'est sur ces trois erreurs que se gouvernoient les hommes avant qu'il plût au Très-Haut de les visiter dans ses plus grandes miséricordes : les Juifs orgueilleux ne soupiroient qu'après la gloire temporelle d'un Messie riche, puissant & magnifique, qui devoit favoriser leur ambition ; s'imaginant que la Loi du Messie devoit anéantir toute la bassesse de leur condition, relever infiniment l'éclat de leur Nation, les distinguer entre tous les autres Peuples, & rendre toutes les Nations tributaires de la Ville de Jérusalem : les Philosophes entêtez de leur folle sagesse, n'attendoient leur bonheur que des vains efforts d'une raison malade : les Princes & les Peuples, les Puissans & les foibles, cherchoient dans les plaisirs des sens une félicité que l'Auteur de toutes choses n'y avoit point mise, & ne pensoient point au bonheur du Ciel, parce qu'ils mettoient le leur sur la terre. Voilà l'abus qui régnoit avant l'Incar-

nation de JESUS-CHRIST, & qui régne encore aujourd'hui après l'accomplissement de ce Mystère. Mon dessein est de vous montrer dans ce Discours, combien la Sagesse de Dieu cachée dans ce Mystère & inconnue aux Princes du siècle, confond les trois erreurs sur lesquelles on se fonde. 1°. Le Verbe s'y anéantit ; & cet anéantissement profond nous apprend que l'homme ne peut plus aimer l'élevation & les grandeurs du siècle sans injustice. 2°. Le Verbe s'est chargé de nos infirmités & de nos souffrances ; & cet état douloureux nous apprend, que l'homme ne peut plus chercher ici-bas les plaisirs sans crime. 3°. Le Verbe s'unit à notre chair ; & cette union incompréhensible qui nous est proposée comme l'objet de notre culte, & l'unique remède à nos maux, nous apprend que l'homme ne peut plus compter sur sa raison sans témérité, mais sur la seule Religion, pour être heureux. En un mot, un Dieu humilié & anéanti rend les humiliations honorables : un Dieu revêtu d'infirmités & de souffrances, rend les souffrances aimables : un Dieu uni à la nature humaine fait taire la raison, & rend la foi même raisonnable : trois grandes vérités qui renferment tout ce que la Religion nous ordonne de croire & de pratiquer sur l'admirable Mystère dont je vous ferai l'explication, après avoir imploré le secours du S. Esprit,

par l'intercession de la nouvelle Mere. Ave
Maria.

PREMIÈRE PARTIE.

L'orgueil a été de tout tems la playe la plus dangereuse de l'homme : né pour être grand , & créé de Dieu pour être le Maître de toutes les Créatures , il a toujours conservé dans lui ses premières impressions : retraçant sans cesse au fond de son cœur je ne sçai quelle idée de sa propre excellence, il n'a cherché qu'à s'élever de degré en degré ; & ne reconnoissant rien ici-bas qui fût capable de retenir dans de justes bornes une ame qui se croyoit au-dessus de tout, il falloit qu'on lui aprît à descendre jusqu'au fond de sa misère. Il est vrai que l'homme dans l'état d'innocence où Dieu l'avoit créé, pouvoit attendre les hommages de toutes les autres créatures sur la terre , & qu'il contenoit lui seul l'innocence & les perfections de tous les Justes qui sont venus tant de siècles après lui : cependant depuis le péché il est devenu chargé de honte & de confusion : il n'a plus mérité qu'on lui rendît des honneurs , parce que le péché est la source du mépris & du desespoir , & que s'il reste encore au pécheur quelque sujet d'espérance, c'est dans sa propre bassesse qu'il peut la trouver : mais comment pouvoir effacer des

idées naturelles que l'Esprit de l'homme avoit formées , & recevoir en leur place une doctrine si contraire aux mouvemens & aux inclinations du cœur humain ? Comment se résoudre à descendre dans le néant de sa bassesse & de son infirmité ? les premiers Justes en avoient laissé dans les siècles reculez de la Loi de grandes leçons. Comment oserai-je parler au Seigneur, disoit Abraham, moi qui ne suis que cendre & poussière ? Souvenez-vous, disoit le Saint homme Job , que quelque nombreuse que soit votre postérité , elle n'est que comme une herbe qui se sèche. Qu'est-ce que l'homme , s'écrioit le Roi David , pour que vous daigniez , Seigneur , vous souvenir de lui & vous abaisser jusqu'à lui ! comment pourrois-je m'élever vers vous , ô mon Dieu , sans être confondu ? aurois-je oublié que je suis un ver de terre & non un homme ? Voilà ce que les Justes de l'ancienne Loi nous enseignoient : mais ce n'étoit pas assez de toutes ces instructions pour porter les hommes à s'anéantir & à s'humilier ; il falloit avoir devant les yeux des exemples : ces leçons étoient peu suffisantes pour abatre un orgueil si bien enraciné ; il falloit avoir un modèle dont on fût touché : c'étoient des hommes pécheurs comme nous , qui prêchoient l'anéantissement dans l'ancienne Loi ; & ce n'étoit pas assez pour

nous porter à les écouter : un coupable qui s'humilie , nous peut bien faire haïr son crime ; mais il ne nous peut pas faire aimer ses humiliations : l'orgueil avoit aveuglé & corrompu l'homme ; il falloit pour lui apprendre à détruire cet orgueil , l'instruire & l'édifier tout à la fois. Voilà ce que la Sagesse Divine vient aussi faire dans toute la Judée. C'est à ce Dieu anéanti & humilié que se terminent les exemples de tant de Justes , les Oracles de tant de Prophètes , les soupirs de tant de Patriarches , & l'accomplissement de tant de figures. Voilà les leçons que JESUS-CHRIST vient vous donner dans son Berceau.

Or , pour vous faire voir toutes les instructions que cette Sagesse éternelle renferme dans ce Mystère , souffrez , Messieurs , que je compare les principaux caractères de l'orgueil humain avec l'anéantissement de ce Dieu dont nous célébrons la Naissance. Le premier de ces caractères , c'est cette crainte de la dépendance , qui fait que connoissant trop clairement que nous ne sommes pas faits de nous-mêmes , nous voulons cependant nous soustraire à la domination de celui qui nous a créés : nous tâchons de nous rendre les maîtres d'une vie qui ne nous appartient pas ; & pour nous étourdir sur la bassesse de notre nature & de notre origine , nous cherchons avec complaisance

hors de nous-mêmes de quoi la relever : nous cherchons dans la naissance , dans les emplois , dans les titres , dans les dignitez une gloire qui ne devoit être que le fruit de la vertu ; & c'est ce que l'exemple du Fils de Dieu naissant dans l'humiliation , vient aussi corriger. Ne semble-t'il pas que la Naissance d'un Dieu dont les promesses avoient été si augustes , les oracles si pompeux , les ombres si brillantes , auroit dû surpasser en majesté tout ce qu'on en avoit dit dans tous les siècles ? Puisque des signes si éclatans avoient depuis long-tems fait connoître , que le Fils du Très-Haut devoit venir dans le monde , sa venue auroit dû , ce semble , y être accompagnée de toute la gloire & de tout l'éclat qu'on pouvoit en attendre : cependant , rien de plus obscur que cette Naissance qui s'accomplit dans l'étable de Bethléem , & rien de plus bas en apparence que ce qui sert à l'accomplissement de ce Mystère. La sainte Fille choisie entre toutes les filles de Juda pour être Mere de ce nouveau Rédempteur , n'est préférée que par sa pudeur & sa virginité : le Sang illustre qu'elle tire de la famille du Roi David , est obscurci par la simplicité de sa vie , & quelque noble que soit son extraction , elle n'est pas même connue dans Israëel , si ce n'est par ses contradictions & ses malheurs : si elle est préférée à toutes les femmes , pour

être la Mere d'un Dieu, on choisit pour ce grand événement tout ce qu'il y a de plus obscur & de plus humiliant. JESUS-CHRIST conçu dans le sein d'une mere Vierge inconnue, vient naître dans un lieu pauvre & misérable; & la vile demeure des animaux, est le Palais où il fait sa première entrée dans le monde: les Montagnes de la Judée ne retentissent pas des loüanges du Rédempteur & des applaudissemens des hommes: les peuples ne font pas éclater leur joie par leurs acclamations à l'arrivée de leur Libérateur: le Ciel & la terre ne tremblent pas pour enfanter le Juste: la ville même de Jérusalem ne s'ébranle pas pour recevoir celui qui depuis tant de siècles fait l'objet de sa plus douce attente. JESUS-CHRIST ne paroît naître dans un païs étranger, que pour donner en naissant son nom comme un simple Israélite, & il ne se fait Homme, que pour se soumettre à tout ce qu'il y a de plus honteux & de plus rebutant dans la Loi des Juifs: dans tous les autres Mystères, les obscuritez & les anéantissemens qui s'y rencontrent, sont mêlez d'éclat & de grandeur; mais ici rien ne paroît grand ni relevé; tout y est obscur & humiliant, parce que la Sageffe de Dieu, qui veut confondre la vanité des hommes, substitué par-là les lumières de la Foi aux anciennes illusions de l'amour propre.

En effet, jusques-là le monde avoit crû

que les prospéritez, que les grandeurs, que les hautes fortunes, que les grands talens, étoient la plus certaine marque de l'amour d'un Dieu favorable; que la naissance, les emplois, le rang, les dignitez & les honneurs, étoient dignes de la recherche des hommes: mais ici la Sageffe nous découvre des véritez toutes opposées à ces premières erreurs: elle nous apprend par les abaissemens d'un Dieu, que tout ce qui paroît grand aux yeux des hommes, n'est d'aucun prix aux yeux du Seigneur; & réformant ainsi nos jugemens, elle nous découvre que l'imitation d'un Dieu pauvre & humilié, est la seule gloire que nous devons rechercher; que tout ce qui se fait par un principe d'humilité & d'anéantissement, élève plus que les postes les plus éclatans, & les plus grands tresors de la cupidité; que se vaincre soi-même, est de toutes les victoires la plus parfaite; que conquérir le Ciel par l'exercice des vertus, est quelque chose de bien plus glorieux que la conquête des Villes & des Provinces; que l'éclat de la gloire du monde, la fortune & le rang ne sont qu'un prestige qui nous jouë; & que c'est cette fausse sageffe du monde, que la Sageffe de Dieu cachée dans ce Mystère, & inconnue aux Princes du siècle, vient aujourd'hui condamner, *Loquimur Dei sapientiam in Mystério, quæ abscondita est.*

Cependant, Messieurs, je vous le demande, où sont ceux qui regardent avec des yeux de mépris les grandeurs humaines, & qui ne considèrent les grands emplois, le rang & les dignitez, que par raport à la Grace & à la sainteté? On les envisage bien plus comme des attraits de la vanité, que comme des instrumens de salut: on voit tous les jours, ou un ambitieux ne chercher à s'élever sur la tête du peuple, que pour être distingué des autres hommes, & remplir le monde & les Histoires de l'importun recit de son nom & de sa qualité, ou un autre ne s'empresser d'acquérir de grands biens & de grands héritages que pour avoir la gloire d'être riche, & de se faire par-là respecter de tant de malheureux qui gémissent sous le poids de l'indigence. Par où cherchons-nous à nous distinguer nous-mêmes de nos Freres? C'est par le desir de quelques honneurs passagers, de quelques biens périssables: hélas! c'est par la noblesse d'une naissance, dont on est redevables à ses Peres; c'est par l'honneur d'une illustre généalogie, dont on fait quelquefois la honte; c'est par une longue suite d'ancêtres qui ne sont plus que poussière, & dont les ames sont peut-être la proye des démons; c'est par une fortune qui ne tient qu'à un filet; c'est par la possession de quelques biens, qu'on doit aux soins & aux travaux de ses parens; c'est par

des dignitez que les Peres avoient possédées, & que les enfans ne possèdent plus; par des actions dont ils cherchent la gloire, & qu'ils n'ont point faites; par des monumens dont les Histoires sont effacées, & dont les vestiges ne restent peut-être plus, que pour faire resflouvenir le public des desordres dont ces morts fameux ont noirci leur vie; c'est enfin à cause des grands noms, des titres relevez de quelques Chefs illustres, qui n'ont produit que des tiges & des branches indignes d'eux.

Aveugles mortels, apprenez donc aujourd'hui qu'il sied mal aux membres d'un Chef humilié, de vouloir ainsi s'élever contre les exemples qu'il donne; apprenez que toute cette fausse grandeur ne devoit servir qu'à vous humilier devant celui qui l'a méprisée, & que cette longue suite d'ancêtres, dont vous vous glorifiez de descendre, n'est plus depuis la Naissance d'un Dieu anéanti, qu'une tradition d'hommes périssables, qui ne vous avertissent maintenant que de votre mortalité, & qui vous prêchent que vous mourrez à votre tour après eux. Apprenez qu'il est bien injuste & bien extravagant de mettre sa confiance dans des grandeurs qui s'évanoüissent comme la fumée; que ceux-là sont bien aveugles qui font entrer dans l'idée de leur véritable grandeur la sublimité de leur génie, la magnificence de leurs Pa-

lais, la souveraineté de leur pouvoir, le nombre de leurs domestiques, la pompe de leur train, & le brillant étalage de tous les biens de la nature ou de la fortune qui sont hors d'eux, & qui sont la matière de leur orgueil. Mille fois infensez de ne pas comprendre, que tout cet appareil de richesses & d'honneurs, n'est que le triste apanage de leurs misères; & qu'être plus grand, plus élevé, & plus puissant que les autres aux yeux des hommes, n'est autre chose que d'avoir plus de devoirs, plus d'obligations à remplir que les autres; que c'est s'abuser que de compter sur ces fantômes de gloire mondaine qui ne subsistent que dans l'idée des créatures mortelles, qui ne dépendent que du caprice, & qui périssent toujours à la mort; que c'est être bien aveugle que de se glorifier de la possession de quelques biens, de quelques postes, de quelque magnificence, qui ne sont que de fugitifs ornemens de nos sens, qui nous frappent pour quelques momens l'imagination, & qui au lieu de nous laisser poursuivre par les humiliations une gloire qui seroit éternelle, viennent se presenter dans notre esprit comme des ombres & des songes, dont à peine nous sentons l'impression, que nous méritons d'en porter très-chèrement la peine. O! que nous sommes donc insensibles à notre salut, si l'exemple d'un Dieu qui s'humilie, & qui

au même prix nous promet une gloire immortelle, ne nous touche point! Est-il possible que nous puissions nous occuper des biens passagers du siècle comme s'ils devoient toujours durer, & que nous ne pensions aux biens éternels du Ciel, que comme s'ils ne devoient durer qu'un moment! Qu'importe aux Chrétiens d'être si grands dans le monde pendant la vie, puisqu'à la mort ils ne seront grands qu'autant qu'ils l'auront été devant Dieu! que leur sert-il de paroître si grands & si riches hors d'eux-mêmes, puisque Dieu devant lequel ils paroîtront ne les jugera que par rapport à ces biens & à cette grandeur qu'ils auront dans eux-mêmes! Cependant, ô comble d'aveuglement dans l'homme! il ne cherche qu'à paroître grand au dehors, & ne se met point en peine du dedans.

Second caractère de l'Orgueil: ce caractère fait qu'on ne compte pour rien le mérite des vertus, quand elles sont cachées & dérobées aux yeux des hommes, & qu'on fait toujours grand cas de la vertu quand elle paroît au-dehors, quoique au fond du cœur on cache le vice & le desordre; comme si le Chrétien ne devoit être grand que dans l'idée des hommes; & si pour être vertueux aux yeux des mondains qui ne jugent que par le dehors, il en étoit moins coupable devant Dieu qui sonde jusqu'au plus-se-

cret de nos cœurs. Or, c'est dans ce Mystère que l'anéantissement d'un Dieu doit confondre son orgueil. Et en effet, JESUS-CHRIST ne descend sur la terre que pour glorifier son Pere, & reproduire les hommages & la gloire que des créatures ambitieuses & rebelles lui avoient ravies : s'il fût venu dans le monde avec tout l'éclat de sa Majesté, & resplendissant comme il parut sur la Montagne aux Disciples qui en furent témoins, ah ! ç'eût été alors qu'il eût attiré l'estime du peuple Juif, & que toute la ville de Jérusalem, qui à la vûe de son état pauvre & humilié se partage sur sa réception & qui se scandalise de sa Doctrine, auroit aussi-tôt applaudi à son entrée, & lui auroit rendu honneur & gloire comme elle fit au jour de son Triomphe : ç'eût été le moyen de se faire honorer & glorifier de toutes les Nations : cependant, il prend une voye toute opposée à celle-là. Au lieu de naître dans l'éclat & les grandeurs, il vient naître dans l'obscurité & la bassesse : ce n'est point par l'éclat de sa Majesté qu'il veut triompher des cœurs de son peuple ; c'est par l'abaissement & la misère : ce n'est point par la pompe, par les richesses & la prospérité qu'il veut glorifier son Pere ; c'est par l'anéantissement, les humiliations, & la pauvreté.

En quittant le Ciel pour venir sur la terre, il se dépouille de toute sa gloire : il n'apporte

rien dans le sein de Marie de ce qu'il avoit de brillant & de glorieux dans le sein de son Pere : sa puissance semble se changer en foiblesse, sa splendeur en obscurité, sa grandeur en infirmité, ses pénétrantes lumières dans une raison envelopée, & sa sagesse dans une aparente folie. Sa force est renfermée dans le foible corps d'un enfant ; sa Souveraineté absoluë est cachée sous la honteuse forme d'un esclave : enfin, il s'anéantit dans toutes ses perfections ; & tout Dieu qu'il est, quand il vient au monde, il n'y est reconnu que pour le Fils de Marie & de Joseph. Mais quelque foible, quelque méprisé qu'on le croye dans le monde, l'opinion trop basse qu'y forment de lui les hommes, ne changera rien de sa grandeur essentielle : au travers de toute cette obscurité il se montrera assez pour faire reconnoître qu'il est Fils de Dieu : ses œuvres rendront témoignage de sa Toute-puissance. Mais hélas ! on ferme les yeux aux preuves les plus sensibles de sa Mission : il ne se fera pas assez voir à des Juifs charnels qui ne l'attendent qu'au milieu des grandeurs ; & à l'exception d'un petit nombre de Bergers à qui l'Ange l'annonce, & qui viennent l'adorer, tout le reste le méconnoît.

Or, d'où vient que ce Sauveur, après être venu se faire homme comme les autres hommes, se cache à eux quand il arrive ?

Ne vient-il habiter avec le Peuple Juif que pour n'en être point connu ? Pourquoi exiger de ces Peuples, qu'ils le reconnoissent pour leur Roi & leur Dieu, s'il leur cache ce qu'il est par l'obscurité de sa mystérieuse Naissance ? L'on pourroit en apporter plusieurs raisons ; mais la principale est pour nous apprendre par-là à ne nous montrer pas pour les hommes, mais pour Dieu seul ; c'est pour nous apprendre que si nous sommes au monde, & du nombre des Chrétiens, c'est bien plutôt pour manifester la gloire de celui qui nous a créés, que pour y chercher la nôtre : c'est pour nous apprendre que notre vie doit être cachée aux yeux des hommes ; que nous ne devons chercher à paroître que devant Dieu ; que cette vie présente n'est point le tems de la manifestation de l'homme ; & que nous ne devons espérer de gloire véritable, que lorsque nous paroîtrons un jour avec JESUS-CHRIST dans sa gloire.

Cependant, ô aveuglement déplorable ! nous ne vivons presque que pour les hommes : nous ne cherchons qu'à paroître devant eux : notre orgueil ne nous fait presque respirer que pour les honneurs, pour les distinctions : l'on ne voit plus presque personne qui mette sa gloire à se cacher en Dieu : tout ce que l'on fait, ne tend qu'à nous attirer l'estime des hommes, à nous

en faire approuver, & on ne pense jamais à travailler à la gloire de celui pour lequel nous sommes faits : notre seule gloire nous est chère, & celle de notre Dieu nous touche peu ; nous ne comptons être que ce que nous sommes aux yeux des autres hommes, & jamais presque il ne nous arrive de nous demander ce que nous sommes, mais combien on nous estime : nous ne faisons rien pour glorifier le Seigneur, ni pour nous rendre agréables à ses yeux ; mais nous entreprenons tout avec ardeur pour acquérir un fantôme d'honneur, pour parvenir à une chimérique dignité : rien ne nous est plus à cœur qu'un vain titre de grandeur & de gloire imaginaire. Quelle marque de foiblesse, ô mon Dieu, n'est-ce donc pas dans l'homme, de se flatter ainsi de ce qui devoit le confondre ! quoi, ce qui nourrit notre orgueil, nous touche ; & notre esprit s'enfle par des louanges que notre cœur non-seulement défavouë en secret, mais qui ne sont propres qu'à nous mieux faire sentir notre misère ! Ainsi le dernier caractère de l'orgueil est cette imposture de la vanité, qui fait que l'homme cherche la gloire jusques dans l'humiliation même, & qu'on ne fait rien de ce que Dieu ordonne, qu'afin que les hommes portent plus loin le mérite & le bruit des vertus aparentes qu'on pratique ; &

c'est pour cela qu'il n'est point d'humiliations, auxquelles on ne fasse semblant de se soumettre, que même on ne desire; pour en être plus relevé, plus estimé, plus révééré des hommes; & si l'on cherche le mépris, c'est quand il est honorable d'être méprisé.

Et voilà le troisième Caractère de l'orgueil des hommes du siècle, que l'état d'humilité du Verbe fait Chair vient condamner aujourd'hui: il s'abaisse en venant au monde, & veut paroître anéanti devant les hommes; mais c'est pour s'en faire mépriser davantage: il se revêt de la ressemblance du péché; mais c'est pour en porter toute la honte: il prend un corps passible & infirme; mais c'est pour être la victime pour les péchez des hommes: il prend soin d'instruire & de convertir le peuple aux saintes maximes de son Evangile; mais c'est pour s'exposer à passer pour un séducteur: il se retirera du monde pour s'enfuir dans un desert; mais ce sera pour manifester la gloire de son Pere, & s'attirer par-là les plus rudes tentations: il paroît foible, sans apui, sans secours; mais ce n'est que pour donner lieu à ses ennemis de le faire mourir; & il voudra bien qu'on le fasse mourir malgré son innocence, & avec le pouvoir absolu qu'il a de faire périr lui seul tous ces malheureux qui osent le maltraiter. Pour

nous, Messieurs, ce n'est pas-là notre conduite; & nous avons bien d'autres sentimens que ceux dont le Verbe nous donne ici de si belles leçons: si nous nous abaissons, ce n'est que dans l'espérance de nous voir exalter dans le monde: des postes médiocres, des emplois humilians ne nous plaisent que parce que, ou la faveur nous manque, ou notre naissance & notre mérite ne nous permettent pas d'aspirer plus haut: on veut bien faire quelque chose d'humiliant, mais on s'en fait une voye à l'élevation du siècle; dès qu'on attend quelques honneurs du mépris, on se fait une force d'esprit de chercher à être méprisé: on pardonnera à un ennemi qui a le tort; mais ce fera en faisant connoître à tout le monde qu'on sçait assez se vaincre quand on veut: on ne publiera peut-être pas, la trompette à la main, qu'on va visiter les Hôpitaux, qu'on assiste les pauvres prisonniers; mais on n'est pas fâché qu'on sçache que c'est la piété seule qui le fait faire: enfin, il n'est rien de difficile qu'on ne soit prêt d'entreprendre, pourvû qu'on y trouve son compte devant les hommes: on se cherche plus soi-même dans tout le bien qu'on fait, que la gloire & le service de Dieu, & l'on est plus attentif à mandier des honneurs des hommes, qu'à en faire rendre, ou à en rendre soi-même à Dieu.

Rougissons donc de nos foiblesses, Messieurs, à la vûe de ce qui se passe dans le Mystère de ce jour : jettons souvent les yeux sur JESUS-CHRIST notre Maître & notre modèle : passons quelquefois de la Cour à la Crèche, des Palais des Princes au berceau de l'Enfant humilié ; & si nous voulons trouver quelque gloire véritable, il faut nous mépriser, nous anéantir nous-mêmes : il faut oublier ce que nous pouvons être devant les hommes, pour nous souvenir que nous ne sommes que poussière. Representons-nous nos misères, & les comparons avec ce que le siècle peut nous donner de plus grand : joignons ensemble les vains honneurs que nous recherchons avec les humiliations de notre Dieu : en un mot, mettons en parallèle ce que nous sommes & ce que nous dévriions être ; & après avoir vû que depuis que le Verbe fait Chair s'est anéanti & humilié, l'homme ne peut plus chercher les honneurs sans injustice, voyons encore que depuis que ce même Dieu s'est chargé de nos souffrances, l'homme ne peut plus chercher les plaisirs sans crime. C'est le sujet de mon second Point.

SECONDE PARTIE.

L'homme innocent devoit mener une vie heureuse & tranquile : la terre n'avoit reçu

reçu sa fécondité que pour fournir à ses chastes délices, ses fruits ne lui avoient été accordez que pour satisfaire son goût : la beauté de l'Univers avoit été mise dans la variété prodigieuse des choses sensibles pour récréer ses sens : le changement des saisons n'avoit été ainsi réglé que pour ne pas l'ennuyer : toute la nature, comme dévouée à ses usages, devoit lui procurer plaisirs sur plaisirs. Sous un Dieu juste qui avoit tout créé pour le bien de l'homme, rien ne devoit troubler sa tranquillité, tandis qu'il ne feroit rien qui donnât atteinte à son innocence : mais depuis que par sa monstrueuse desobéissance il est devenu pécheur, il est déchû de ces beaux Privilèges. Son Créateur a voulu que la souffrance soit la juste peine de la sensualité : depuis le péché tout plaisir est interdit à un coupable qui ne mérite pas même de vivre, & il semble que rien n'est plus juste que de défendre le plaisir à un rebelle qui en a fiérement abusé.

Cependant le plaisir est encore aujourd'hui le plus doux penchant de l'homme criminel. Malgré la transgression qui l'a rendu malheureux, il veut encore être heureux & content sur la terre : & la peine que Dieu a attachée à sa prévarication, quelque juste qu'elle soit, n'a pû le détourner de ce penchant au plaisir, ni lui en faire passer le de-

fir. L'Arrêt que le Seigneur a prononcé contre lui, n'a pû faire changer l'affection criminelle de son cœur; & condamné à souffrir & à travailler, il n'a jamais pû aimer les souffrances ni le travail: il falloit donc dans le monde un grand modèle sur qui les hommes jettassent les yeux pour en être touchés; & c'est ce que le Pere Eternel nous a envoyé en la personne de son Verbe qui entre aujourd'hui dans le monde. Car le Mystère de la naissance de JESUS-CHRIST est un Mystère de souffrance: dès qu'il se fait homme, il épouse la peine & la souffrance: en quittant le sein de son Pere pour venir prendre un Corps dans les chastes entrailles de Marie, il renonce à toutes les délices, à tous les plaisirs, & à toutes les douceurs de la vie, qu'il auroit pû avec toute la justice se permettre. Mais, ah! qu'il en use bien autrement, il y renonce dès qu'il vient s'incarner, & pour les condamner dans les hommes, il s'en prive le premier.

A peine ses yeux s'ouvrent-ils à la lumière, qu'il les condamne aux larmes: à peine son corps est-il formé, qu'il l'offre à son Pere pour lui servir de Victime pour les péchez des hommes: à peine est-il sorti du ventre de sa Mere, que déjà il s'expose à toutes les misères; la faim, la soif, le froid, la nudité, qui sont les peines du péché imposées à des enfans criminels, de-

viennent les premières affections de son cœur: à mesure qu'il avancera en âge, ses peines augmenteront: tout ce qu'il fera pendant toute la suite de sa vie, & tout ce qu'il dira, ne tendra qu'à inspirer aux hommes les souffrances: il ne promettra son Royaume qu'à ceux qui se feront violence: il assurera que la joye des Mondains est une véritable tristesse, & que les afflictions des Justes seront changées en d'ineffables consolations; & dans la suite des tems, de peur que des hommes corrompus & rebelles ne donnent à ses paroles des interprétations contraires à ses vrais sentimens, il expirera lui-même sur une honteuse Croix, & donnera jusqu'à la dernière goutte de son Sang, afin qu'on ne puisse douter que sa Vie, aussi-bien que sa Doctrine, n'ait condamné les plaisirs & prêché les souffrances.

Or, je dis que puisque JESUS-CHRIST est venu mener une vie de peines, de travaux & de souffrances sur la terre, l'homme ne peut sans injustice chercher les plaisirs, le repos & la satisfaction; & pour vous convaincre de cette vérité, souffrez que je vous apporte ici la différence des enfans d'Adam d'avec les enfans de JESUS-CHRIST. Adam étoit devenu par son péché le Chef des hommes pécheurs; & JESUS-CHRIST a été établi par son Incar-

nation sainte le Chef des Chrétiens. Distinguez bien ces deux Chefs, l'un qui rend les hommes enfans de colére, l'autre qui les rend de vrais Citoyens du Ciel : il ne s'agit donc plus maintenant que de sçavoir auquel des deux Chefs vous apartenez, & auquel vous avez plus de raport : si vous êtes encore les enfans d'Adam, vous méritez donc d'être enveloppez dans l'Arrêt que Dieu prononça contre lui après son péché : si vous êtes nourris dans cette vie sensuelle qui le rendit criminel, si vous aimez encore à satisfaire vos sens & votre goût, vous êtes donc aussi incorporez dans sa condamnation, & par conséquent vous devez souffrir & travailler comme lui : si au contraire vous prenez JESUS-CHRIST pour votre Pere, si vous êtes ses enfans & ses membres, vous devez donc souffrir comme il a souffert : vous devez suivre son exemple, si vous voulez lui appartenir, & vous ne le pouvez qu'en souffrant au moins une portion de ces douleurs, de ces peines qu'il a souffertes dans son corps. S'il est votre Chef, vous ne pouvez que vous ne soyez ses membres : or, qu'est-ce d'être membres de JESUS-CHRIST ? c'est être animé de l'Esprit de JESUS-CHRIST, c'est vivre de sa vie, c'est suivre ses maximes, c'est recevoir l'impression qu'il est venu faire sur vous, c'est entrer dans la pensée, dans les

sentimens, dans la disposition de J. C. : être membre de J. C. c'est suivre les mouvemens de sa charité, de son zèle ; c'est pratiquer son Evangile, soutenir ses intérêts, imiter ses exemples : en un mot, être membre de J. C. c'est ne rien faire qu'avec lui : c'est avoir mêmes pensées, mêmes desirs, mêmes affections, mêmes vûes, mêmes desseins.

Ne vous imaginez point, Messieurs, que ce soit ici des pratiques arbitraires, & des conseils qu'il faille laisser aux ames Religieuses : ce sont des obligations également indispensables pour tous : c'est le devoir du Prince comme du Sujet, du Courtisan comme du Peuple, du Ministre comme du Solitaire : c'est le devoir particulier du Chrétien ; & c'est cette conformité de vie & de conduite avec celle de JESUS-CHRIST, qui distinguera le Fidèle d'avec l'Infidèle, les enfans de Dieu d'avec les enfans du Démon. Souffrez que je vous demande, Messieurs, si pour être conforme à J. C. souffrant, & se dire les membres d'un Dieu crucifié, il est permis d'aimer les plaisirs & de chercher la joye ; si pour être animé de l'esprit de JESUS-CHRIST & vivre de sa vie, c'est assez de ne point commettre de grands crimes, & que ce soit lui ressembler que de chercher le repos & les plaisirs, & de mener une vie toute mondaine & sen-

fuelle ? pouvez-vous sans injustice prétendre à l'héritage de ceux qui se mortifient dans la paisible Jérusalem , sans tenir d'autre conduite que ceux qui habitent la tumultueuse Babylone ? Ah ! mener une vie toute naturelle , toute de tempérament , toute charnelle , une vie exempte à la vérité de grands crimes , mais sans aucune impression de grace , sans presque aucune marque de vertu , est-ce être membre de J. C. ? est-ce ressembler & se rendre conforme au Chef crucifié & livré aux souffrances ?

On se plaint que sa condition est donc bien misérable d'avoir tant à souffrir pour y remplir ses devoirs ; que c'est être trop sévère , que d'interdire à un Chrétien toutes fortes de plaisirs ; qu'il faut au moins mêler aux rigueurs de la pénitence quelque adoucissement qui la rende agréable. Mais permettez-moi de vous demander , mes Freres , si c'est-là se réunir aux souffrances & à la vie laborieuse de JESUS-CHRIST ? nous est-il venu donner l'exemple de ces lâches adoucissements ? Et n'a-t'il pas toujours souffert sans aucune consolation de la terre ? Si donc vous voulez être membre de JESUS-CHRIST , suivez tous les usages , toutes les pratiques que vous lui avez vû embrasser le premier pour y encourager : c'est-là la mesure de vos obligations ; & la Religion ne connoît point d'autre règle que

celle-là : tout ce qui n'est point conforme à l'Esprit de JESUS-CHRIST , est contraire à cette qualité de Chrétien ; & l'Esprit de J. C. c'est de souffrir en cette vie comme il a souffert ; c'est faire pénitence , & renoncer à tout ce qui flâte les sens ; c'est mortifier sa chair , combattre sans cesse ses passions , travailler sans relâche à détruire cet amour propre qui régné en nous , détester tout ce qui peut le nourrir , l'entretenir ; c'est s'humilier , c'est renoncer au luxe & à la bonne chère , c'est mépriser toutes ces vaines parures , tous ces ornemens superflus inventez pour exciter la passion & flâter la sensualité. Voilà ce qui s'appelle l'ame du Christianisme ; voilà les justes sentimens où doivent être tous les Chrétiens : si vous n'avez point cet esprit , si vous n'êtes point dans ces saintes résolutions , si vous n'avez point le dessein d'en agir de la sorte , vous n'appartenez point à JESUS-CHRIST , vous n'êtes point ses membres , vous êtes encore les enfans d'Adam , vous n'êtes point les enfans de J. C. vous vivez encore sous les loix grossières de la nature , vous n'êtes pas encore formez à la grace : Vous périrez donc , ennemis de la Croix & des souffrances de JESUS-CHRIST , parce que le salut de l'homme dépend de sa conformité avec son Chef , qui est J. C. & que n'ayant

pas cette conformité vous ne pouvez prétendre à son Royaume ni à sa Gloire. Voilà où il faut remonter pour trouver le point décisif qui doit résoudre toutes les difficultés que vous nous proposez sans cesse pour justifier les abus & les relâchemens de votre vie sensuelle & mondaine : c'est sur les souffrances de JESUS-CHRIST que vous devez décider si votre vie est Chrétienne ou Payenne : c'est par la conformité à son esprit que vous devez connoître si vous lui appartenez, ou au premier Adam ; en un mot, c'est sur les souffrances que vous devez vous régler : toute autre règle que celle-là est fautive & trompeuse : changemens de mœurs & de siècles, vous tournez à votre gré l'esprit & le cœur du monde ; mais vous ne changerez rien à l'esprit & à la Religion du Christianisme, parce que l'esprit de JESUS-CHRIST, qui en est la seule règle, est toujours le même.

Mon Dieu ! que les loix & les fautes maximes des hommes feront un jour confondus, & que cette extérieure probité, que ces régularitez mondaines, que ces charitez faites par vanité, que ces vertus éclatantes pratiquées par affectation & par respect humain, que tout cela fera un jour honteusement démasqué, lorsque les hommes paroissant devant ce même Chef qui leur avoit été proposé, on cherchera à cha-

cun sa ressemblance, qu'on les jugera sur ce beau modèle qui s'étoit fait homme, pour que les hommes l'imitassent dans ses travaux & ses souffrances ! Il est vrai qu'avant l'Incarnation du Verbe les souffrances étoient déjà pratiquées dans l'ancienne Loi ; on se foumettoit déjà aux mortifications & au travail ; mais elles étoient alors sans consolation & sans mérite, parce que JESUS-CHRIST n'étoit point encore venu les sanctifier par son exemple ; mais il n'en est point ainsi depuis l'Incarnation : nous tirons de grandes consolations de nos souffrances, parce que JESUS-CHRIST est venu les sanctifier en souffrant le premier. Voilà l'avantage que nous en avons au-dessus de ceux de la Loi sous laquelle gémissaient depuis tant de siècles les Prophètes, les Patriarches, & un nombre presque infini de grandes âmes attachées au Seigneur.

Je conviens que se renoncer soi-même, porter sa Croix, & suivre JESUS-CHRIST, n'est pas une chose facile pour des hommes, que le penchant & la nature portent à s'aimer, à s'épargner, à se flâter : être né magnifique, & se trouver obligé de paroître simple, humble, petit, n'est pas une chose qui coûte si peu de violence : aimer naturellement la joye, le plaisir, la bonne chère, les divertissemens, les compagnies, & se voir contraint d'embrasser la tristesse,

la mortification, les austérités ; de renfermer toutes ses paroles dans la prière, de se tenir dans le silence, dans la retraite, n'est pas une chose si aisée : avoir un caractère d'esprit libre, un cœur lâche, indolent, ennemi de la contrainte, & se trouver forcé par les règles de la Religion de soumettre ses sens à la raison, de réduire son corps en servitude, de maltraiter sa chair, & de pratiquer de pénibles vertus toutes contraires & à ses affections & à son propre tempérament ; je conviens, dis-je, que ce seroit pour un Chrétien une chose bien dure & bien difficile, si cette violence qu'on se fait n'étoit point mêlée de consolations intérieures de la part de Dieu : mais il est bien facile de supporter toutes ces peines, quand on a dans le cœur l'amour de J. C. & dans l'esprit l'image de ses souffrances : tandis qu'au dehors le juste qui souffre, paroît livré aux plus grandes de toutes les tristesses, ce Verbe fait Chair jette dans son ame une consolation secrète qui remplace toutes les douceurs dont il se prive pour l'amour de son Dieu ; & le Seigneur dit à cette ame souffrante, comme autrefois le Pere de Samuël à son Epouse affligée : pourquoi vous affligez-vous ? Pourquoi vos yeux fondent-ils en larmes ? Pourquoi ne prenez-vous point de nourriture ? Effuyez vos larmes : quoi donc ? ne puis-je

suppléer à ce qui vous manque, & ne vaud-je pas mieux pour vous, que dix enfans que vous auriez ? * *Quamobrem affligitur cor tuum ? numquid non ego melior tibi sum, quam decem filii ?* C'est-là ce que dit JESUS-CHRIST à une ame qui souffre avec lui : le plaisir des sens la laisse toujours triste & inquiète, & la rigueur de la pénitence la rend heureuse & tranquille : son divin Chef ne la peut laisser sans consolation, & tandis qu'au dehors elle paroît environnée de ronces & d'épines, la Loi du Seigneur qui est au-dedans d'elle la remplit de douceurs ; il n'est point de consolation intérieure qu'elle ne goûte.

Douceurs ineffables, divin secret de la Grace, que n'êtes-vous plus connus des pécheurs sensuels & trop timides ! peut-être auroient-ils moins de peine à embrasser les souffrances à cause des consolations qu'ils en attendroient. Avant que le Fils de Dieu fût venu consacrer les souffrances par les siennes, les hommes souffroient volontiers pour la gloire ; mais leur orgueil satisfait étoit un trop foible dédommagement de leurs souffrances : pour se rendre heureux si imparfaitement, il leur en coûtoit trop : la gloire pouvoit calmer en eux les premiers mouvemens inquiets & pressés, mais ce n'étoit pas pour long-tems ! Ces Héros peu

constans retomboient sur eux-mêmes, & n'y voyant souvent que du trouble & de l'inquiétude, ils alloient chercher hors d'eux-mêmes un chimérique bonheur; mais le fidèle pénitent n'en use pas ainsi: quand il seroit ici-bas sans consolation au milieu des souffrances, il ne s'en allarme pas; parce qu'un seul coup d'œil vers la gloire qui lui est promise, rend à l'instant son bonheur présent: comme une ame Chrétienne qui souffre met en JESUS-CHRIST toute sa confiance, toutes ses souffrances trouvent aussi un mérite digne de lui: c'est avec JESUS-CHRIST, & en souffrant avec lui, qu'elle trouve la gloire & l'immortalité.

Que ces vérités consolantes vous soutiennent, vous ames Chrétiennes qui avez déjà pris le parti de la Croix & des souffrances du Sauveur! Déjà entrées dans la pénible carrière de cette vie de douleur, ne vous laissez point abattre, ne vous rebutez point par les difficultés qu'on y trouve: ah! songez que le terme de ce pèlerinage s'approche, que vos fatigues vont bien-tôt finir: déjà vous touchez à la ligne qui doit vous faire passer dans un lieu de délices; encore un peu de courage & de persévérance: le Seigneur que vous cherchez ne tardera pas de venir, & si le voyant aujourd'hui vous tâchez de l'imiter & de souffrir avec lui, ah! je puis vous assurer que vous

le verrez bien-tôt dans sa gloire: que si vous pleurez ici-bas avec lui, qu'est-ce que cela, si-non des larmes salutaires, qui vont heureusement se perdre dans l'Eternité. Que dis-je, se perdre? elles sont toutes recueillies jusqu'à la moindre partie; le Seigneur prend soin de les conserver pour être un jour abondamment récompensées: rien ne périra que ce qui aura servi à l'iniquité: toutes vos bonnes œuvres, vos bonnes pensées, tout sera mis précieusement dans les trésors éternels, & tout sera conservé parmi la bonne odeur de ces parfums précieux qui montent vers l'Agneau: aussi plus vous aurez fait ici-bas de bonnes œuvres, plus vous devez espérer de consolation. Je ne vous en dis pas de même à vous, hommes sensuels, qui n'êtes point encore entrés dans cette voye de souffrances & de peines. Après vous avoir montré comment vous devez y entrer à l'exemple de JESUS-CHRIST, il faut encore vous affermir dans cet esprit de Religion, & vous montrer que le Mystère du Verbe fait Chair, qui s'unit à notre nature, rend la Foi non-seulement nécessaire, mais même raisonnable: je finis en peu de mots.

TROISIÈME PARTIE.

Ce n'étoit pas assez que la sagesse de

Dieu eût confondu l'orgueil de l'homme, en lui faisant trouver son salut dans l'anéantissement & les humiliations : il ne suffisoit pas qu'elle eût mis un frein au dérèglement de sa chair & de ses sens, en lui inspirant l'amour des souffrances & des croix : il falloit encore qu'après avoir confondu son orgueil & condamné ses plaisirs, elle captivât sa raison qui l'avoit fait égarer, en lui proposant comme l'unique objet de sa foi, l'union du Verbe de Dieu avec la chair de l'homme ; c'est-à-dire, en lui représentant dans J. C. fait homme, l'union la plus insensée & la plus incompréhensible en aparence. Le moyen donc de concilier cette raison téméraire qui avoit paru jusques-là incompatible avec la Foi, le moyen le plus sûr de les accorder ensemble, étoit la sage folie de l'Evangile que le Verbe est venu apporter dans le monde. Quand je dis le Verbe, Messieurs, vous comprenez par-là qu'il ne vient pas vous sauver par la raison, mais par la Foi ; qu'il ne vient point vous gagner par les lumières de l'esprit, mais par la soumission & l'amour de votre cœur ; & qu'il faut croire avant que de comprendre ; *credentes intelligetis.*

Tel fut le dessein de la Sageffe incarnée en s'unissant à la chair de l'homme. Cependant, que l'on voit encore de Chrétiens philosopher sur leur Religion, & de Fidè-

les juger à leur gré des adorables vérités de la Foi ! on cherche à contenter sa raison avant de mettre entièrement sa confiance en J. C. on croit se faire une Religion plus saine en se la faisant plus intelligible : on s'en défie dès qu'elle paroît obscure : on veut pénétrer jusques dans les desseins les plus secrets de Dieu : on juge des sentimens de sa sage providence sur les diverses vûes des hommes ; sur la fausse idée qu'on se forme de sa bonté, on retranche ce qu'il y a de plus indispensable dans la Religion, on unit ce qu'il y a de plus incompatible pour le salut ; & par une téméraire opinion de soi-même, on croit comprendre ce qu'il y a de plus incompréhensible : on fait tout pour s'aveugler sur les devoirs qui coutent quelque violence : on s'empresse de chercher des raisons qui persuadent que le salut est plutôt l'ouvrage de la nature, que de la piété : on demande s'il est vrai que la joye & le plaisir soient interdits à un Chrétien : on suspend son jugement sur ces spectacles & ces jeux, que la Morale condamne : on trouve des inconvéniens & des adoucissmens dans l'autorité des Peres, ou dans les passages des Livres saints qui renferment les volontés du Seigneur : on s'érige en censeur des Loix mêmes de l'Evangile : on critique les usages les plus saints & les plus autorisez : on se flatte que le bras du Sei-

gneur opérera toujours le salut des Chrétiens, comme autrefois il opéra la délivrance de son Peuple : on se demande si ce Dieu tout miséricordieux ne peut pas sauver un malheureux pécheur au milieu de l'abîme, comme autrefois il sauva Noé & toute sa famille au milieu du déluge universel : on se promet que celui qui autrefois fit ouvrir les Mers pour sauver les siens, & les refermer aussi-tôt pour engloutir ses ennemis, ne fera pas moins aujourd'hui en faveur de ceux qui l'invoqueront ; & qu'enfin celui qui ordonna autrefois au Soleil en faveur de Jofué d'arrêter sa course pour le rendre vainqueur, ayant encore le même pouvoir, fera encore le même miracle en faveur d'un Chrétien : voilà ce qu'on infère des grands prodiges dont l'Écriture nous fait le fidèle recit. Que dis-je ? on veut trouver dans la nature même les principes de la Foi, & à force de mal interpréter les Livres Saints, on change l'Histoire Divine de la sainte Religion en des événemens presque tout naturels, & les inspirations du Saint Esprit en des productions purement humaines.

Mais, ô hommes aveugles ! puisque vous adorez un Dieu fait homme, pourquoi disputez-vous sur tant d'autres événemens que vous ne comprenez pas ? est-il rien de plus difficile à comprendre qu'un Dieu ait voulu

se réduire jusqu'à la foiblesse d'un homme ? est-il rien de plus propre à arrêter vos blasphèmes, que de penser à l'union incompréhensible du Verbe fait Chair ? si vous confessez que ce Christ que vous adorez, est le Fils du Dieu vivant, avouiez donc que Dieu peut faire en toute autre chose comme en celle-là, ce que vous ne pouvez jamais comprendre : un Chrétien ne doit point raisonner sur ce que la Religion de JESUS-CHRIST lui ordonne de croire. Ainsi le grand Apôtre appelle JESUS-CHRIST l'Auteur & le consommateur de la Foi. * *Auctorem fidei & consummatorem Jesum* : il l'appelle l'Auteur de la Foi, parce qu'il en est le commencement & le principe : il l'appelle le consommateur de la Foi, parce qu'il en est le comble & le terme, que c'est par lui qu'elle s'accomplit ; & que le Seigneur ne pouvoit proposer rien de plus incompréhensible à l'esprit, que l'Incarnation d'un Dieu fait homme. Le Médecin céleste, disoit S. Augustin, descend sur la terre pour guérir les maladies des hommes ; & le malade au lieu de prendre son remède, se plaît à raisonner & à disputer sur sa Mission & sur sa Doctrine : il vient former des hommes patients, courageux, charitables, tempérans, humbles ; nous nous amusons à raisonner sur sa conduite, nous voulons pénétrer dans ses

* *Hebr. 12.*

secrets. * *ad ægotum venit medicus* : il ne vient à vous que comme en passant pour vous instruire , pour vous édifier , & vous apprendre comment vous devez vivre ; & au lieu que ses exemples dévoient faire quelque impression sur vos cœurs , ils achèvent au contraire de vous endurcir : loin que cette presence de JESUS-CHRIST vous serve pour la guérison de vos maux , elle achève au contraire par le mépris que vous en faites , de mettre le dernier sceau à la corruption de votre cœur : loin de trouver dans la vie qu'il a menée sur la terre , la règle de la vôtre , vous vous amusez à philosopher sur ces vérités ; & vous les révoquez en doute , au lieu de les faire servir au réglemeut de vos mœurs , † *Et litibus vacat ægotus*.

Ah ! cessez donc de vous aveugler ainsi sur des Mystères que vous ne devez qu'adorer : commencez par soumettre votre esprit aux lumières de la Foi , & donnez plutôt la docilité de votre cœur que le raisonnement de votre esprit , à ces vérités que vous ne sçauriez comprendre : c'est l'affection de votre cœur & non la subtilité de votre esprit , que la Religion demande de vous : c'est-là le seul moyen de profiter du remède que J. C. vient aujourd'hui apporter au monde : on ne connoît bien Dieu , qu'au-

* *August.* † *Idem.*

tant qu'on est bien disposé à l'aimer & à le recevoir. Souvenez-vous de jeter les yeux sur ce beau modèle , dans qui nous voyons retracée cette première , mais glorieuse simplicité des premiers tems , qui forma tant d'ames au Seigneur , tant d'Anachorettes , tant de Martyrs , de Vierges , de Confesseurs , de Pontifes , & de Héros Chrétiens , & où toute la France vient puiser la Foi Chrétienne qu'elle répand ensuite chez toutes les Nations.

Jusqu'à quand tiendrons-nous contre des motifs si puissans ? pourrions-nous encore suivre les égaremens de l'impie , & tenir son langage dans un Royaume tout Chrétien ? pourrions-nous encore nous égarer en vains raisonnemens sous un règne de lumière & de piété ? Ne le permettez pas , Seigneur ; mais faites plutôt que nous soyons fidèles aux graces de votre Incarnation , afin de participer un jour à la gloire. Grand Dieu , conservez-nous long-tems ce Monarque religieux qui jusqu'ici s'est consacré tout entier , non-seulement à conserver , mais à augmenter , à affermir & à étendre dans tout son Royaume l'Empire de la Religion & de la Foi : vous avez exaucé nos vœux quand nous vous avons demandé le recouvrement de sa fanté , le succès de ses armes , la confusion de ses ennemis ; exaucez-nous donc encore aujourd'hui quand nous

vous prions de prolonger ses jours, de les rendre toujours florissant & heureux, & de le favoriser de la protection de vos graces: nous ne sollicitons plus de nouveaux triomphes pour le siècle, mille monumens glorieux nous disent que vous l'en avez assez comblé: c'est maintenant le succès de votre Religion que nous vous demandons, en sollicitant auprès de vous la conservation d'un Prince qui est le protecteur & le défenseur le plus zélé de sa Doctrine: ce n'est plus la gloire des combats, ni la Victoire sur les Ennemis de l'Etat que nous vous demandons; il a assez vaincu, & le grand nombre de ses illustres Conquêtes en rend témoignage; mais nous vous demandons la gloire de votre Eglise: conservez aux Peuples leur Pere, à l'Eglise son ornement, à la Foi son défenseur, à la France son Roi, à la Cour ses délices, au siècle son Oracle, aux Courtisans leur modèle, & à tous ses Sujets le meilleur Maître du monde: changez maintenant tant d'éclatantes Victoires qui l'ont rendu si grand devant les hommes, en autant de graces qui le rendent Saint devant vous: foyez le Dieu de son cœur, comme le protecteur de ses Etats: donnez aux trois illustres Princes dont vous avez affermi le Trône, le même rang qu'à leurs Ancêtres, & faites-les marcher par les glorieuses traces d'un Ayeul & d'un Pere

qui leur donne de si beaux exemples. Voilà, ô mon Dieu, les vœux de tous nos jours: voilà ce que nous vous demandons tous ensemble; que celui qui travaille tant à votre gloire, y occupe une des meilleures places: car toute la gloire du monde qui rendra ce grand Prince à jamais mémorable au souvenir des Nations, ne seroit qu'un piège & un écueil pour son salut, si votre grace en la purifiant n'en faisoit un moyen pour arriver à l'immortalité véritable. Je vous la souhaite.

S E R M O N

POUR LE JOUR DES ROIS.

Vidimus stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum.

Nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. En S. Math. Chap. 2.

LA vérité est la seule chose ici-bas qui soit digne du soin & de la noblesse de l'homme: elle seule est la lumière de nos esprits, la règle de nos cœurs, & la perfection de nos ames: elle seule est la source de nos plaisirs, la consolation de nos craintes, le fondement de nos espérances, l'a-

doucissement de nos maux , le remède de nos peines : elle seule est la ressource de la bonne conscience , la terreur de la mauvaise , la peine secrète du vice , la récompense intérieure de la vertu : elle seule immortalise ceux qui l'ont aimée , illustre les chaînes de ceux qui combattent pour elle , attire des honneurs publics aux viles cendres de ses défenseurs & de ses Martyrs , & rend glorieuse & desirable la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre : elle seule enfin forme de parfaits Magistrats , des Juges incorruptibles , des amis véritables , des maîtres justes , des Princes religieux , de fidèles Sujets , des Sages seuls dignes de ce nom. Tous nos soins dévoient donc tendre à la connoître , tous nos discours à la manifester , tout notre zèle à la défendre : nous devrions donc n'aimer dans les hommes que la vérité , ne vouloir leur plaire que par la vérité , & ne souffrir qu'ils nous plaisent que par elle : il devoit donc suffire qu'elle se montre à nous pour l'aimer , & nous apprendre à nous connoître.

Cependant , il est étrange de voir combien cette même vérité fait en nous d'impressions différentes de celles qu'elle devoit produire : aux uns c'est une lumière qui les éclaire & les attire ; aux autres c'est un éblouissement qui les contraint & qui les gêne ; enfin , c'est à la plupart un nuage

qui les aveugle : cette même étoile qui paroît à la naissance du Fils de Dieu , les Mages la voyent & la suivent ; les Prêtres & les Docteurs de la Loi sçavent qu'elle a été prédite dans les Prophètes : Hérodes ne peut point douter qu'elle ait paru , puisque des hommes sages viennent de l'extrémité de l'Orient , chercher à la faveur de sa lumière le nouveau Roi des Juifs. Cependant ils offrent tous des dispositions peu semblables à la lumière qui les éclaire : tous sont dans des sentimens différens à son égard : dans les Mages elle trouve un cœur docile & sincère : elle trouve dans les Prêtres & les Docteurs un cœur dissimulé , lâche , hypocrite : dans Hérodes elle trouve un cœur corrompu & rebelle. Ainsi dans les Mages elle trouve des adorateurs ; dans les Prêtres des dissimulateurs ; dans Hérodes un persécuteur.

Telle est encore aujourd'hui la destinée de la vérité parmi nous : elle se montre à tous , dit S. Augustin ; mais combien peu de cœurs dociles la reçoivent ! combien de cœurs lâches & timides la dissimulent ! combien de cœurs corrompus & méchans la persécutent , la combattent ! Recueillons ces trois caractères de la vérité dans l'Evangile de ce jour , pour en faire les trois parties de ce Discours.

I. La vérité reçue par les Mages.

2. La vérité dissimulée par les Prêtres de la Loi.

3. La vérité persécutée par Hérodes. Voilà tout mon dessein. Esprit Saint, Esprit de vérité, anéantissez en nous cet esprit du monde, esprit d'erreur, de dissimulation, & de malice, esprit de haine, de mensonge, & de corruption; & dans ce lieu Saint destiné à prêcher des vérités qui touchent, qui instruisent, & qui comme autant d'étoiles lumineuses, brillent aux yeux des Fidèles par l'explication que nous leur en faisons, rendez-nous dignes de les bien annoncer, & eux de les connoître, de les aimer, & de les pratiquer: adressons-nous pour cela à cette Vierge qui conçut la vérité éternelle dans son sein, lorsqu'un Ange lui dit: *Ave Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

J'appelle vérité, cette lumière intérieure sans cesse présente au fond de notre ame, qui nous montre dans chaque occasion ce qu'il faut faire, & ce qu'il faut éviter; qui conduit nos affections, qui règle nos desirs, qui éclaire nos doutes, qui juge nos jugemens, qui nous aprouve ou nous condamne selon que nos mœurs sont conformes ou contraires à la lumière; & qui plus vive en certains momens, qu'il plaît au Seigneur de la

la répandre plus abondamment dans nos cœurs, nous montre d'une manière plus marquée nos égaremens & la voye que nous devons suivre, & nous est figurée par cette étoile miraculeuse qui éclaire les Mages, & les conduit à JESUS-CHRIST. Or, je dis que comme le premier usage de la vérité doit être pour nous-mêmes, l'Eglise a voulu nous montrer dans la personne des Mages, la disposition, qui seule peut nous rendre l'usage de la vérité utile. En effet, il y a peu d'ames Chrétiennes, dont les yeux ne s'ouvrent quelquefois sur la fragilité de leurs biens, sur la vanité des plaisirs, sur le néant des grandeurs, sur la briéveté de la vie, sur la certitude de la mort, sur l'incertitude de leur destinée; mais leur cœur se ferme à la pratique de ces vérités; & tout l'avantage qu'ils retirent de cette lumière, c'est d'ajouter au malheur de l'avoir ignorée, le crime de l'avoir inutilement connu. Car, les uns s'arrêtent à disputer sur la lumière qui les éclaire, & font de la vérité qui se présente à eux, un sujet de contestation & de vaine Philosophie: les autres, peu d'accord avec une vérité qui les gêne, semblent souhaiter de la connoître & de la trouver, mais ne la cherchent point comme il faut, parce qu'ils feroient fâchez de la suivre après l'avoir trouvée: enfin, plusieurs en perdent le fruit, parce qu'ils ne la reçoivent point avec cette

joye qu'on doit marquer quand on l'a trouvée. Voilà les écueils que nous apprend à éviter la disposition des Sages de l'Orient : ils reçoivent la vérité qui se presente à eux , avec un esprit docile & soumis : ils la cherchent avec une affection sincère & généreuse : ils la suivent avec une joye constante & durable.

Je dis , 1°. qu'ils la reçoivent avec une sagesse raisonnable. Accoutumez à ramener tout à leur propre raison , & à s'élever au-dessus des préjugés populaires , ils ne s'arrêtent point avant que de se mettre en chemin , à examiner si l'aparition de ce nouvel Astre , ne trouve point ses causes & sa source dans la nature : ils n'amassent point de tous les endroits de la terre des hommes habiles pour raisonner sur un événement jusqu'alors inoté : ils ne s'amuse point à ces conjectures qui naissent plutôt des ténèbres que de la connoissance : ils ne font pas même réflexion sur la difficulté de leur entreprise : ils comprennent d'abord qu'il ne faut point mêler avec les célestes secrets de la Providence , les vaines réflexions de l'esprit humain ; que ce que l'Esprit Saint leur montre de lumière , suffit pour les conduire ; que la Grace laisse toujours quelques ténèbres dans l'esprit , pour ne pas ôter à la Foi le mérite de sa soumission ; que lorsqu'on est assez heureux pour entrevoir une seule lueur

de vérité , on doit se rendre aussi-tôt ; & que le peu qu'on y aperçoit , doit suplérer à tout ce qui manque dans sa lumière , * *vidimus stellam ejus in Oriente , & venimus adorare eum.*

Cependant , combien d'ames flottent encore dans le monde sur des vérités évidentes , & forment de tels doutes sur les points essentiels du Christianisme ; que si en leur faveur on en vient à une entière décision , leur éternité est bien en danger ! Combien de gens qui voyent que la Religion qu'ils professent , a des caractères de vérité que l'incrédulité même ne peut obscurcir ; qu'au fond il s'en faut tenir à quelque chose ; que ne rien croire , est un procédé très-étrange ; & cependant , qui flottent encore entre l'erreur & la vérité , entre la figure & la réalité ; qui croyent ne pouvoir jamais assez proposer de doutes sur les voyes impénétrables de Dieu , & sur les Mystères incompréhensibles de sa Justice & de sa miséricorde ! Combien en voit-on , qui , sous prétexte de s'éclaircir , résistent à la vérité ; qui tâchent d'endormir par des disputes sans fin le ver secret de leur conscience ; qui ne consultent un Directeur que pour se pouvoir dire à eux-mêmes , qu'ils n'ont rien à se reprocher ; qui ne s'adressent au plus habile , que pour se faire gloire de s'y être adressés ! Qu'enten-

dons-nous tous les jours, que des doutes & des difficultez sur la Religion ? il semble qu'elle ne soit plus que pour donner matière aux discours, aux conversations des hommes: ce n'est plus cette affaire sérieuse qu'on ne doit traiter qu'aux pieds des Autels, & dont Dieu seul est l'Auteur & l'Arbitre: c'est un délassement de l'oïveté & du libertinage: c'est une de ces questions inutiles qui soulage l'ennui, qui soutient le foible des entretiens, qui ranime la langueur des conversations, & qui lie le commerce.

D'où vient cela, mes Freres ? c'est que le regne de Dieu n'est point de ce monde: c'est que l'Evangile ne doit point être le sujet des contestations & des disputes, mais des larmes, des soupirs & des prières: c'est que la vérité ne s'apprend point dans l'école du siècle: ce n'est qu'en purifiant son cœur, comme les Mages, par la séparation du monde, par le recueillement intérieur, & par la retraite, qu'on doit espérer de la discerner & de la connoître. Un cœur pur peut bien connoître la vérité, mais un cœur souillé & corrompu ne le peut: vous avez beau vouloir vous éclaircir, pendant que la corruption régnera dans votre cœur, la Religion sera toujours pleine de ténèbres pour vous; & à moins que vous ne chassiez de votre cœur les mauvaises affections qui l'occupent, jamais le goût des vérités Chré-

tiennes n'y trouvera d'entrée. Ainsi, guérissez les playes secretes de votre ame; & vous verrez bien-tôt vos doutes s'évanoûir: n'ayez plus d'autre intérêt, d'autre penchant, d'autres pensées, d'autres sentimens, que ceux que la Religion vous inspire, & vous apercevrez bien-tôt ses vérités; bien-tôt vous ne douterez plus de ses Mystères; enfin, aimez la vérité, & bien-tôt vous la trouverez, dit saint Augustin qui en parle par expérience.

Oùï, Messieurs, Augustin sembloit chercher la vérité, & cependant il ne la voyoit pas lorsqu'elle se presentoit à lui: la grace lui faisoit voir à découvert la vérité de la Religion, & cependant il trouvoit encore dans son cœur des obstacles qui l'empêchoient de l'embrasser. Ce n'étoit plus les songes des Manichéens qui le retenoient, il en avoit dissipé le fantôme: ce n'étoit plus la difficulté de la Religion de JESUS-CHRIST, ou l'obscurité de ses Mystères qui pouvoient l'arrêter, Saint Ambroise lui en avoit développé les secrets, & expliqué tous les points; cependant, il doutoit encore: la seule passion qu'il falloit vaincre & arracher de son cœur, la lui rendoit suspecte: il auroit voulu que l'Evangile eût été une fiction, ou qu'on eût pu l'accorder avec ses passions: ainsi flottant entre la nouvelle lumière & ses vieux songes, il ne vouloit point être fixé,

& craignoit d'être éclairé ; admirant sans cesse les touchantes & fortes instructions de saint Ambroise, & y oposant sans cesse les détours d'un cœur irrésolu & emporté par la passion, & traînant ainsi des chaînes qu'il aimoit, & qu'il auroit voulu rompre, il appréhendoit d'en être délivré. Ah ! c'est qu'il écouitoit ses passions & non pas la vérité : il ne rejettoit la vérité, que parce que cette vérité rejettoit ses passions ; & il n'y avoit que cette main victorieuse de la Grace, qui venant briser ses chaînes malheureuses, pût le rendre docile à la vérité qui se montroit à lui. Ce n'est donc pas l'esprit qui doute, c'est le cœur qui retient ; & la vérité ne trouve point d'oposition dans l'esprit des Mages, puisqu'elle ne trouve point d'oposition dans leur cœur, ni de passions à combattre, *Vidimus stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum.*

Ce n'est pas qu'il ne faille quelquefois consulter ceux qui sont établis pour cela, pour sçavoir si c'est l'Esprit Saint, ou l'esprit malin qui nous pousse : l'illusion est si semblable à la vérité, qu'il est bien mal aisé de ne pas du moins quelquefois s'y méprendre. Aussi, les Mages s'adressent aux Prêtres & aux Docteurs de la Loi, comme aux seuls qui peuvent les instruire, pour leur demander où est le Roi des Juifs nouvellement né,

* *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?* Ils ne

* *Matb. 2.*

proposent point leur question avec des adouciffemens étudiez ; ils veulent être instruits, éclairez, & non point être trompez : ils cherchent la vérité, & ils la cherchent sincèrement ; & c'est pour cela qu'ils la trouvent : nouvelle disposition dans les Mages à l'égard de la vérité, assez rare parmi les Fidèles.

Nous ne trouvons point la vérité, parce que nous ne la cherchons point avec un cœur sincère : nous répandons des nuages & des ténèbres sur elle, qui nous la font perdre de vûë : nous exposons nos questions, mais avec des couleurs adoucies : nous voulons être trompez, & non instruits, & ajoûter à la passion qui nous captive, une erreur qui nous calme. Telle est l'illusion de presque tous les hommes, & de ceux même qui touchent de la grace de Dieu, font revenus des égaremens de la vie mondaine. Oiii, quelque sincère que paroisse leur retour, pour peu que nous voulions en examiner le fonds, nous verrons qu'il est toujours en nous quelqu'attache secrète & privilégiée, sur laquelle nous ne sommes point de bonne foi ; quelque réserve de cœur sur laquelle nous ne cherchons point sincèrement à nous instruire, & sur laquelle nous ne trouvons jamais la vérité, faute de l'avoir cherchée comme il faut. De-là le sort des gens de bien, si souvent exposé à l'injure des hom-

mes, & leur vertu si sujette à fournir matière aux railleries des mondains : cependant, à nous entendre, nous aimons tous la vérité, nous la cherchons tous sincèrement, mais une preuve que ce n'est qu'un vain discours que nous tenons au-dehors, sans qu'il en soit rien au-dedans, c'est que nous voulons toujours tenir cachée cette passion que nous avons sauvée en nous retirant de l'orage du monde, que nous ne voulons pas même qu'on en parle ; mais que tous ceux qui nous environnent, gardent là-dessus un profond silence. Nos Supérieurs prennent des mesures pour nous en avertir ; nos amis se taisent sur ce point, ou n'osent nous en parler que sous des voiles & avec des ménagemens indignes de la sincérité d'un Chrétien : tous les autres parlent entr'eux de ce défaut privilégié, nos parens, nos amis, nos supérieurs, nos maîtres, tous le voyent, & s'en entretiennent : il n'y a que nous seuls qui ne le voyons pas. Ah ! on voit bien que nous n'avons point cherché la vérité & l'instruction avec sincérité, & qu'au contraire, la main charitable qui voudroit guérir cette playe de notre ame, loin d'y réussir, ne feroit qu'à nous en faire une nouvelle. C'est ainsi, dit le grand Augustin, que je faisois semblant d'aller à la vérité lorsque je m'en éloignois ; & qu'au lieu de la recevoir lorsqu'elle me poursuivoit, je me cachois lors-

qu'elle se nommoit. J'ai donc eu raison de dire, que beaucoup semblent chercher la vérité, mais que peu la cherchent avec un cœur sincère, comme les Mages.

Mais la joye avec laquelle ils la cherchent, est une nouvelle preuve de la bonne foi de leur recherche. A peine voyent-ils l'étoile miraculeuse au sortir de Jérusalem, qu'ils sont transportez d'une joye extraordinaire, * *Videntes autem stellam, gravisi sunt gaudio magno valde.* Ils avoient vû la magnificence de Jérusalem, la pompe de ses édifices, la gloire de son Temple, l'éclat & la grandeur de la Cour d'Hérode : mais l'Evangile ne dit point, qu'ils eussent été sensibles à tous ces grands spectacles, dignes objets de la cupidité humaine : ils voyent tout cela sans plaisir, sans surprise : ils ne demandent point à voir les tresors du Temple, comme autrefois les Députez du Roi de Babylone le demandèrent à Ezéchias : sensibles à la seule vérité qui se montre à eux, tout le reste leur est à charge ou interdit, & il n'y a plus que la vérité qui les console & qui les réjouisse, *videntes stellam, gravisi sunt gaudio magno valde.*

Où sont les ames, qui après avoir connu la vérité, après avoir été éclairées sur les égaremens de la vie mondaine, ne veüillent plus voir qu'elle, n'aiment plus qu'elle,

n'ayent plus que de l'indifférence pour le monde, que de l'insensibilité pour ses biens, pour ses plaisirs, pour ses prétentions, pour ses espérances; qui ne trouvent de joye que dans sa connoissance, qui ne se consolent qu'avec elle, qui en fassent l'unique remède de leurs maux, le soulagement de leurs peines, l'adoucissement de leurs travaux, le motif de leurs empressements, leurs secours dans leurs tentations, & leurs plus chères délices? Et certes, que le monde entier avec tous ses plaisirs, avec tous ses trésors, avec toutes ses grandeurs, paroît vil, dégoûtant, peu de chose à une ame qui vous a connu, ô mon Dieu, vous & la vérité de vos promesses éternelles! à une ame qui a compris une bonne fois qu'elle ne doit plus vivre que pour l'éternité! à une ame qui habite déjà par la Foi dans le Ciel avec vous, & qui ne fait rien que pour vous plaire! Rien ne la peut consoler du néant de la terre que cette vérité qui lui montre les biens véritables: rien ne peut lui plaire que ce qui doit lui plaire toujours: rien ne peut plus l'attacher que ce qu'elle ne doit jamais perdre; & toutes les faillies de son amour & de son affection, ne sont plus que les mouvemens de joye que la vérité met dans son cœur, *videntes stellam, gavisi sunt gaudio magno valdè*. C'est ainsi que les Mages arrivent aujourd'hui au terme du salut,

& à la connoissance de la vérité; parce que cette vérité trouve en eux des Sages soumis, des Disciples sincères, des Fidèles sensibles à tous événemens. Voilà de quelle manière la vérité a été reçûe des Mages. Voyons comment elle a été dissimulée dans les Prêtres; & après avoir vû ce que nous devons à la vérité par raport à nous-mêmes, voyons encore l'usage que nous devons en faire par raport aux autres: c'est le sujet de ma seconde Partie.

S E C O N D E P A R T I E.

Le premier devoir que la Loi de la charité envers nos Freres exige de nous, est un devoir de vérité. Nous ne devons pas à tous des honneurs, des soins prévenans, des empressements, mais nous leur devons à tous la vérité. Les différentes situations que le rang, la naissance, & les dignitez nous donnent dans le monde, diversifient nos devoirs envers nos freres; mais celui que nous leur devons à l'égard de la vérité, est à tous le même. Nous la devons aux grands comme aux petits, aux maîtres comme aux serviteurs, à nos ennemis comme à nos amis, aux sçavans comme aux ignorans: il est des occasions où il faut par prudence cacher l'amour que nous avons pour nos freres; mais il n'est jamais permis de ca-

cher la vérité que nous leur devons : en un mot, c'est la lumière qui doit éclairer tout le monde ; & quand nous la cachons , nous sommes & injustes à l'égard de nos freres à qui nous la devons , & ingrats à l'égard du Pere des lumières qui la répand dans nous. Cependant, tout est plein dans le monde de dissimulateurs de la vérité. Il semble que nous ne vivions que pour nous séduire les uns les autres ; & la vérité, qui doit être le symbole de la candeur & de la simplicité , n'est plus qu'un commerce d'artifice & de duplicité parmi les hommes. Voyons dans ce que l'Évangile de ce jour nous apprend, la conduite des Prêtres de la Loi ; nous y trouverons une dissimulation de silence , une dissimulation de complaisance & d'adoucissement, une dissimulation de trahison & de mensonge.

Je dis premièrement une dissimulation de silence. Consultez par Hérode sur le lieu où JESUS-CHRIST devoit naître , ils répondent que Bethléem étoit ce lieu ; mais ils n'ajoutent point , que l'étoile ayant paru dans l'Orient, les Rois de Saba avoient aussi-tôt quitté leur Trône & leurs Etats pour se mettre en chemin, & venoient avec des presens pour adorer le Christ nouvellement né ; qu'ainsi, il ne falloit plus douter que le Ciel n'eût versé sur la terre sa divine rosée, & que les nuës n'eussent enfanté le juste.

Cependant , ils ne courent point les premiers pour adorer le Messie : renfermez dans leur criminelle timidité , ils gardent un profond silence : ils veulent allier le respect pour la vérité avec la complaisance pour Hérodes , & tandis que des Etrangers viennent des extrémités de l'Orient adorer le Christ , les Prêtres & les Docteurs se taisent , ne disent mot , & trahissent lâchement l'intérêt de la vérité , & l'honneur de leur ministère.

Or, il est peu de personnes dans le monde qui ne se rendent coupables à l'égard de leurs freres de cette dissimulation de silence touchant la vérité : on croit avoir pleinement satisfait à la vérité, quand on ne se déchaîne point hautement contr'elle : on entend tous les jours des mondains blasphémer ce qu'ils ignorent , s'ériger en juges d'une Foi qui les jugera à son tour ; & au lieu d'expliquer tout ce qu'on sçait de la vérité , se contenter de ne point autoriser de ses suffrages la persécution qu'on lui fait. Or, je dis que, comme nous sommes tous chargez en particulier des intérêts de la vérité , ne point la dire, c'est la combattre ; ne point la défendre, c'est l'attaquer ; & ne point s'en déclarer le protecteur, c'est devenir son persécuteur & son adverfaire : car premièrement, vous qui la taisez quand il faut la dire, vous manquez à la charité que vous

devez à vos freres : 2°. vous manquez de reconnoissance envers le Dieu qui vous a éclairés : vous ne connoissez point assez le bienfait de la Grace dont il vous a favorisés : en répandant ses lumières dans votre esprit, ce n'est point à vous seuls qu'il a eût égard : il a prétendu que vous en feriez part à votre prochain, à vos freres, à vos amis, à vos ennemis, à vos supérieurs, à vos inférieurs, à vos maîtres, à vos domestiques, à vos enfans, à vos sujets : il a voulu tous les favoriser en vous favorisant ; car il ne forme des Justes, que pour le salut des pécheurs : son dessein a été que vous rendiez témoignage à la vérité, contre les vaines pensées des hommes, & les folles entreprises du monde profane. Or, en n'oposant à l'esprit d'erreur qu'un lâche silence, vous cachez cette lumière sous le boisseau, vous rendez inutile à sa gloire & à l'agrandissement de son Royaume, le talent de la vérité qu'il vous avoit confié, vous bornez les bienfaits de Dieu en les rapportant à vous seul.

Que sçavez-vous, disoit Mardochée à la pieuse Esther, si le Seigneur en vous élevant sur le Trône d'Assuérus n'avoit pas plus en vûë le bien de votre Nation que le vôtre propre, & si en vous apellant au Royaume, il n'a pas voulu vous engager à faire une démarche d'où le salut de vos fre-

res dépendoit, * *Et quis novit utrum idcirco ad regnum veneris, ut ita tali tempore parareris?* Et en effet, en vous éclairant plus que d'autres, Dieu avoit prétendu que vous fussiez d'autant plus vif à soutenir la vérité, que vous aviez autrefois été plus follement ardent à la combattre ; & n'ayant point craint les jugemens des hommes lorsqu'il s'agissoit de l'attaquer, vous êtes plus coupable de les craindre quand il faut soutenir le droit & la Justice. Cependant cette fermeté incapable autrefois de plier, n'a servi qu'à faire un timide défenseur de la vérité : ce front d'airain incapable autrefois de rougir des discours publics, ne se connoît sensible à la confusion que depuis qu'il a eût à soutenir la vérité de son Dieu : cette audace qui parloit si haut pour le mensonge, se tait devant la vérité. Semblables à ces Idoles des Nations, quand il s'agit de l'erreur vous faites tout retentir de bruit ; & vous ne dites pas un seul mot quand il s'agit de la vérité : vous ne servez d'organe qu'au Démon ; & n'avez ni bouche ni oreille pour votre Dieu : mais vous avez beau faire, comme le disoit un sage Juif ; la vérité trouvera des défenseurs malgré vous, la Grace lui formera des ames magnanimes qui sçauront la soutenir en toutes occasions, & contre qui les portes de l'enfer ne prévau-

* *Ester. 4.*

dront jamais : craignez seulement qu'après l'avoir lâchement abandonnée, elle ne vous abandonne, & que vous ne périssiez pour n'avoir point crû qu'elle soit capable de vous délivrer des malheurs qui vous menacent, * *si enim nunc silueris, per aliam occasionem liberabuntur Judæi, & tu & domus patris tui peribitis.*

Je conviens qu'il est un tems de parler, & un tems de se taire; & que le zèle de la vérité a ses bornes, ses règles, & ses mesures: mais je ne voudrois pas que des ames toutes consacrées à JESUS-CHRIST par les vœux de leur Baptême, & qui font profession de le servir & de l'adorer plus particulièrement que les autres; entendissent tous les jours les maximes de la vérité renversées, ses principes altérez, l'usage du mensonge & de la dissimulation autorisé par les pécheurs, sans oser prendre ouvertement les intérêts de cette vérité qu'on deshonne: je ne voudrois pas que le monde avec ses fausses maximes, eût ses Partisans déclarez; & que Dieu ne pût trouver les siens: je ne voudrois pas que les gens de bien se fissent une peine & une honte de contredire les raisonnemens insensés des mondains, tandis que les pécheurs se font un plaisir & un honneur d'attaquer & de combattre les sages & pieux sentimens des

* *Ibid.*

Justes: je voudrois qu'une ame Chrétienne comprît une bonne fois, que comme elle n'est redevable de son bonheur qu'à la vérité, elle doit tout faire pour sa gloire; qu'elle la doit à ses amis, à ses ennemis, à ses parens, aux étrangers: je voudrois qu'elle portât toujours en elle cette noble fierté que produit le mépris du monde & de toutes ses censures, cette héroïque liberté qui n'attend rien que les biens éternels, qui n'espère rien que de Dieu, qui ne craint rien que de sa propre conscience, qui ne veut plaire que par la vérité, & qui ne respecte qu'elle: je voudrois que tous craignissent la sentence que la vérité prononce, que tous respectassent son autorité, que tous aimassent ses charmes: je voudrois que la seule presence d'une ame Juste imposât silence aux mondains, qu'ils rendissent au moins par leur silence extérieur un hommage & un respect à la vérité qu'ils méprisent en secret, & que tandis qu'un homme de bien diroit la vérité, tout le monde se tût pour mieux en marquer la force & le triomphe, * *conquievit & siluit omnis terra.* Voilà la première manière de dissimuler la vérité, c'est par le silence.

La seconde, c'est d'adoucir la vérité par de lâches complaisances qui la blessent; & c'est ce que la conduite des Mages condam-

* *Izaï. 14.*

ne encore dans le Myſtère de ce jour. Ces ſages Etrangers ne pouvoient douter que la nouvelle du Meſſie nouvellement né, ne déplût à Hérode : il ne jouiſſoit pas ſi paſſiblement de ſon uſurpation, qu'il ne craignit que quelque Etranger vint le chaffer de l'héritage promis à la race de David : de quel œil devoit-il donc regarder des hommes ſi zélés pour le ſang de David, prédit & attendu par tant de Nations étrangères ? Cependant les Mages ne cachent rien à Hérode de tout ce qu'ils ont vû dans l'Orient : ils pouvoient envelopper leurs intentions, & par des expreſſions ménagées, au lieu d'appeller le Meſſie qu'ils cherchoient, le Roi des Juifs, le nommer l'envoyé du Ciel, le deſiré des Nations. Mais pleins de la vérité qu'ils annoncent, ils ne la diſſimulent ni aux Juifs, ni à Hérode : ils ne connoiſſent point ces lâches ménagemens indignes d'elle ; & loin de cacher que ce nouveau né eſt Roi d'une Nation, ils déclarent hautement qu'il eſt de toute la terre, que le monde entier lui appartient, qu'il eſt le Roi du Ciel, que les Aſtres ſont à lui, & qu'ils ne brillent que par la communication de ſa lumière, *vidimus ſtellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum.* Les Prêtres au contraire, loin de rendre un témoignage ſincère à la vérité, l'adouciſſent par des tours étudiez & des figures concertées : il s'approprie, diſent-

ils, le titre de Roi que le Prophète avoit donné au Meſſie : ils ſe contentent de le deſigner par quelques traits généraux qui pouvoient faire connoiſtre ſon autorité & ſa Doctrine, & voulant allier les devoirs de leur Miniſtère avec les régles politiques d'une fauſſe prudence, ils trahiſſent la vérité qu'ils doivent annoncer, & achèvent d'aveugler Hérode qu'ils dévoient inſtruire.

Or, rien n'eſt plus ordinaire parmi les Chrétiens de nos jours, que ces fortes de diſſimulations de la vérité : nous nous accommodons preſque toujours aux paſſions de ceux avec qui nous avons à vivre : ſi vous faites quelque attention ſur les liaiſons qu'on veut entretenir dans le monde, vous conviendrez que toutes les démarches, tous les pas qu'on y fait, ſont des tours & des tempéramens pour concilier les vices avec les vertus. Hélas ! nous ne montrons jamais la vérité que par les endroits où nous ſçavons qu'elle doit plaire : nous trouvons toujours un beau côté dans le vice de nos amis & de nos protecteurs ; & comme la paſſion reſſemble, du moins en quelque choſe, à quelque vertu, nous ne manquons jamais de nous ſauver à la faveur de ce raport & de ces reſſemblances. Ainſi quand nous parlons devant un ambitieux, nous flattons ſes ſouhais, nous allumons ſes deſirs inferſez par des prédictions & des eſpérances

chimériques, nous repaissons sa vaine imagination en rapprochant de lui des fantômes qui ne font que l'ébloüir; & nous ofons l'applaudir, & lui faire espérer des honneurs éternels pour une chose que la mort va peut-être lui ravir demain. Devant un vindicatif nous justifions sa haine, en autorisant une aigreur que la Loi de Dieu condamne: nous ménageons sa passion en diminuant les raisons de son ennemi: nous le faisons devenir plus furieux en le suportant avec trop d'indulgence, & en lui faisant regarder comme des honneurs qu'on lui ravit, ceux qu'on rend à son ennemi. Sommes-nous devant un prodigue, nous ne traitons ses excessives profusions, que de généreuses largesses. Sommes-nous devant un avare, nous n'appellons ses fordidés épargnes, que sage modération. Sommes-nous devant un Grand, l'on cache ses défauts sous de belles apparences, ses fautes sont justifiées par la pureté des sentimens d'où elles partent; on respecte ses passions, comme sa personne, ses préjugés sont toujours les nôtres; nous empruntons nos affections des leurs; toute notre étude est de connoître leurs faiblesses, pour nous les approprier; & cet avilissement indigne de la vérité, nous l'appelons le grand art de réussir & de plaire.

O enfans des hommes! s'écrie le Prophète, jusques à quand trahirez-vous la vérité,

& aimerez-vous le mensonge! Par-là nous justifions les fausses maximes du monde contre l'Evangile de JESUS-CHRIST; nous autorisons sa Doctrine perverse contre la Doctrine sainte du Fils de Dieu: par-là nous accoutumons le monde à regarder ses devoirs comme arbitraires, & nous corrompons les sociétés dont la charité devoit être le lien: nous changeons l'article de notre Foi en commerce de politique humaine: nous faisons de nos obligations de pures bienféances; & de la vie civile établie pour le bon ordre & l'équité entre les conditions, un piège à la simplicité, & un sujet de chute pour la vertu: par-là nous fermons à presque tous les hommes la voye de salut & de vérité. Quand je dis presque tous les hommes, j'entens sur-tout ceux qui sont revenus des égaremens de la vie mondaine, & qui sont plus chargez que d'autres des intérêts de la vérité; & je dis que quand ils entreprennent de justifier les passions des Grands, & des autres personnes qui leur sont chères, ils affoiblissent jusques dans nos bouches la vérité que nous vous annonçons. Lorsque vous les entretenez dans l'amour des plaisirs & des fausses joies du monde, vous les autorisez à croire qu'il n'y a pas tant de mal que nous leur disons, & que nous poussons trop loin la Morale que nous prêchons; puisque vous-mêmes qui passez

pour réguliers & exacts , pensez & agissez comme eux : ainsi la complaisance que vous ne croyez accorder qu'à l'amitié ou à la protection, vous l'accordez à la destruction de la vérité : dès que vous parlez comme ces mondains, vous devenez coupables de leurs crimes & de leurs erreurs.

Oùï, je voudrois que les ames justes tinssent un autre langage, d'autres maximes, d'autres discours que le reste des hommes ; & que tandis que les autres n'ouvrent la bouche que pour le mensonge, elles seules fussent du moins parler le langage de la vérité ; que tandis que le Monde a ses Jézabels qui trempent leurs mains dans le sang du Juste, & usurpent leur héritage, la piété eût ses Elies, qui les menaçassent du traitement que mérite leur cruelle tyrannie : je voudrois que tandis que le monde a ses Balaams prêts d'autoriser la vengeance des hommes, la Religion eût ses Phinéés qui vengeassent l'outrage fait à Dieu ; que tandis que le monde a ses enchanteurs & ses faux Prophètes, qui séduits par des Rois impies représentent le bien comme un mal, & le mal comme un bien, la piété eût ses Moïses & ses Aarons, qui confondissent leurs impostures ; que tandis que le monde a ses faux sages, qui disent qu'il faut jouir des plaisirs de la vie, pendant qu'on en a la disposition, la Religion eût ses Salomons,

qui détrompez de tous les amusemens du siècle, s'écriassent que tout est vanité & affliction d'esprit, excepté de servir le Seigneur, d'observer ses Commandemens. Je voudrois que tandis que le monde a ses Docteurs & ses Philosophes, qui violent la vérité & la dissimulent, la piété eût ses Mages sincères, qui osassent la soutenir telle qu'elle est. Ce n'est pas que je condamne une prudence qui ménage les pécheurs pour les ramener dans la voye de salut : je sçai que tous ces ménagemens qui servent au salut sans combattre la vérité, sont sages & utiles ; mais je ne puis souffrir ces lâches complaisances par lesquelles on veut plaire, & non édifier ; être applaudi, & non converti. Rien cependant n'est plus ordinaire dans le monde, & c'est pour cela que non-seulement on adoucit la vérité, mais qu'on la trahit : dernière sorte de dissimulation, dont usent les Prêtres à l'égard de la vérité.

Ne voyant point revenir les Mages, comme ils avoient promis, les Prêtres dirent à Hérodes pour le calmer, que ce nouveau né qu'ils alloient chercher, étoit un enfant tel que les autres enfans, & plus pauvre encore : ils ajoûtent que ce Messie qu'ils appelloient le Christ, & que les Mages étoient allez adorer, ils ne l'avoient point trouvé ; que ce qu'on leur en avoit dit n'étoit qu'une illusion de la Gentilité ; que cet-

te étoile ne venoit point de Dieu, mais plutôt de l'entêtement des hommes. Et voilà ce qui arrive encore tous les jours dans le siècle où nous vivons, à l'égard de la vérité : nous la trahissons ouvertement dès qu'il s'agit de flâter les Grands, pour les calmer dans leur inquiétude au sujet du salut : il n'est rien que nous ne fassions pour nous conserver dans leur estime : nous sommes prêts de tout dire, & dès que la vérité nous nuit, nous la défavouons : nous avons un cœur pliant pour elle, qui prend toutes sortes de formes, qui se hausse & se baisse selon l'occasion ; un cœur capable de tout, excepté d'un aveu généreux & sincère ; & si nous aimons quelque chose de la vérité, ce n'est le plus souvent que la réputation & la gloire de la dire.

Grand Dieu ! versez donc dans mon ame cet amour tendre de la vérité qui fait le caractère des Bienheureux dans le Ciel, & celui des gens de bien sur la terre ; & ne souffrez pas que ma bouche prononce jamais d'autres paroles que celles de la vérité, * *Ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque* : faites que j'aye assez de fermeté pour la défendre au préjudice même de mes propres intérêts : anéantissez en moi cette crainte humaine, cette prudence de la chair, qui ménage les passions avec les

* *Psal.* 118.

personnes : ne permettez pas que je sois un foible roseau qui tourne à tous vents ; que je rougisse de parler quand il s'agit de dire la vérité ; & n'ôtez pas de ma bouche la vérité, qui est la marque la plus glorieuse & le préjugé le plus avantageux de votre miséricorde dans les Ministres que vous envoyez, *ne auferas de ore meo verbum veritatis*. Mais ce n'est point assez d'être le témoin & le dépositaire de la vérité ; il faut encore en être le défenseur : dernier caractère qui manque non-seulement dans Hérode qui la persécute, mais dans la plupart des Chrétiens de nos jours qui la combattent, lorsqu'elle les presse le plus de se rendre : & c'est par-là que je vais finir ce Discours.

TROISIÈME PARTIE.

Si c'est un crime de résister à la vérité lorsqu'elle nous éclaire, de la dissimuler lorsque nous la devons à nos frères ; c'est la consommation de toute iniquité de la persécuter ; & le caractère le plus sûr de réprobation, c'est de la combattre. Or, tout est plein dans le monde de ces persécuteurs de la vérité ; & l'impie Hérode qui s'élève contre elle, a plus d'imitateurs qu'on ne pense : Car 1°. il persécute la vérité par un trouble éclatant & public, qui entraîne toute la Ville de Jérusalem avec lui, * *Audiens*

Tome IV.

N

* *Matth.* 2.

*autem Herodes Rex turbatus est, & omnis Jerosolymam cum illo; & c'est une persécution de scandale. 2°. Il persécute la vérité, en tâchant de corrompre les Prêtres & les Docteurs, & tendant des pièges à la simplicité des Mages, * Herodes clam vocatis Magis diligenter didicit ab eis tempus stelle que apparuit eis; & c'est une persécution de séduction. Il persécute enfin la vérité, en s'élevant contr'elle, en entrant en fureur, & en répandant tout le sang innocent qu'il croit s'oposer à ses fins, † Herodes videns quoniam illusus esset à Magis, iratus est valde, & mittens occidit omnes pueros; & c'est une persécution de force & de violence. Si la brièveté du discours me le permettoit, je vous montrerois qu'il n'y a aucune de ces persécutions de la vérité dont les Chrétiens d'aujourd'hui ne soient pour le moins aussi coupables qu'Hérodès.*

Car qui peut se flâter de ne point persécuter la vérité par ses scandales? Je ne parle pas de ces ames impies & corrompuës qui ont levé l'étendart de la licence & du libertinage; les scandales les plus éclatans ne sont pas toujours les plus à craindre: je ne parle pas même de ces ames mondaines dont la conduite paroît irréprochable devant les hommes, qui par leurs exemples funestes de pompe, de luxe, de mondani-

* *Ibid.* † *Ibid.*

té, crient à tous les hommes que les plaisirs sont un délassement nécessaire, que les biens sont l'apanage de l'état & de la condition, que la fuite du monde est une perfection chimérique, que l'austérité de la vie est une invention humaine pour se faire de la peine, que les spectacles sont un divertissement honnête & l'école du bon goût. Je ne dis point que la vie mondaine toute seule est une persécution de la vérité, & d'autant plus dangereuse qu'elle s'exécute sans effusion du sang, qu'on ne se tient point en garde contr'elle, qu'elle ravage les Villes sans employer le fer ni le feu, & que sous prétexte d'une aparente régularité de vie, elle fait plus de déserteurs de la vérité, que les suplices & les Tyrans n'en firent autrefois. Je parle de ces gens qui ne professent qu'à demi le Christianisme, qui servent Dieu en certains points de sa Loi, & que le monde retient encore par ses maximes & par ses plaisirs: & je dis qu'ils persécutent la vérité par le reste des foiblesses qu'ils font paroître, qu'ils attirent à la vertu des dérisions qui ne dévoient tomber que sur eux, qu'ils dégoûtent de la piété les ames qui s'y sentent appellées, qu'ils confirment dans le vice ceux qui cherchent des prétextes d'en sortir. Je dis enfin qu'ils rendent la vertu odieuse ou ridicule: & comme le Seigneur se plaignoit autrefois par son Prophète

te, que l'infidèle Israël se crut justifié lorsqu'il se comparoit à la prévaricatrice Juda, * *Justificavit animam suam averfatrix Israël comparatione prævaricatricis Judæ*; ainsi les âmes mondaines se croient en sûreté, lorsqu'elles voyent que celles qui font profession de vertu & de piété font des mêmes parties de plaisir, de jeu, de bonne chère, dans les mêmes sentimens de vanité; que comme elles, elles font délicates sur les injures, vives sur les préférences, qu'elles ne haïssent point les honneurs, les distinctions, & font de la piété même qu'elles professent, un moyen d'y arriver plus sûrement, *Justificavit animam suam averfatrix Israël, comparatione prævaricatricis Judæ.*

Ah! c'est alors qu'une âme mondaine triomphe, qu'elle croit être en sûreté dans son état, & que reconnoissant que ce qu'on appelle vertus dans les âmes les plus régulières & les plus dévotes, ressemble presque à ses vices, elle juge qu'il seroit inutile de changer de conduite; puisqu'en changeant de nom, elle retiendroit encore les mêmes choses, *justificavit animam suam averfatrix Israël, comparatione prævaricatricis Judæ.* Et c'est ici que je ne puis m'empêcher de m'écrier avec un Apôtre: ah! si jusqu'ici les mondains ont découvert en nous, mes

* Jerém. 3.

chers Freres, les mêmes fautes dont nous les accusons, conduisons-nous de telle sorte à l'avenir, que lorsqu'ils verront nos actions & nos vertus, notre soumission dans les afflictions, notre égalité dans les disgrâces, notre desintéressement dans l'exercice de nos emplois, notre modestie dans l'élevation, notre douceur envers nos inférieurs, notre dévouement envers nos Supérieurs, notre charité envers tous nos freres, ils se trouvent forcez de rendre gloire à Dieu, d'envier la vertu des gens de bien, & disposez à recevoir la lumière de la vérité, lorsqu'il lui plaira de les éclairer, * *conversacionem vestram inter Gentes habentes bonam: ut in eo quod detrectant de vobis tanquam de malefactoribus, vos considerantes glorificent Deum in die visitationis.* Fermons la bouche aux ennemis de la vertu par le spectacle d'une vie irréprochable: honorons la piété si nous voulons qu'elle nous honore: accoutumons les hommes à penser, que la piété véritable a non-seulement pour elle tout l'avantage des promesses de la vie à venir, mais encore la gloire, l'estime, & l'avantage de cette vie présente, † *pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, & futuræ.*

A cette persécution de scandale, Hérode, ajoûte une persécution de séduction: il

* 1. Petr. 1. † 1. Tim. 4.

n'oublie rien pour tenter la fidélité des Ministres de la Loi : il veut même faire servir à ses raisons la sainte simplicité des Mages : enfin , il met tout en usage pour attirer à foi ceux qui sont dans le parti de la vérité, *Herodes clam vocatis Magis diligenter didicit ab eis tempus stellæ.* Et voilà un nouveau moyen dont on se sert encore aujourd'hui pour persécuter la vérité. On la persécute premièrement en affoiblissant la piété des ames justes ; en leur persuadant qu'elles en font trop ; en leur conseillant de changer les pierres en pain ; c'est-à-dire , leur vie gênante , austère , & pleine de tribulations , en une vie plus douce , plus commode , plus riante ; en leur faisant craindre pour la perfection qu'ils veulent embrasser : que la suite ne réponde pas aux commencemens. 2°. En faisant de leur piété la matière des conversations mondaines ; en leur faisant une peinture vive des ennuis & des rebus qu'enferme leur état ; en apellant , comme la femme de Job , leur vertu une foiblesse , leur patience une insensibilité ; en leur rapportant l'exemple de tant d'autres , qui pour avoir regardé derrière eux après une pénible course dans la voye de la perfection , en ont tout perdu le fruit , & sont retombez dans la voye commune des mondains. 3°. En gênant par hauteur & par autorité la piété des gens de bien qui sont dans

la dépendance ; en les mettant dans des situations pénibles à leur piété , ou nuisibles à leur innocence ; enfin en devenant des tentateurs adroits qui ne veulent ni goûter le bien , ni le souffrir dans les autres. 4°. En faisant servir ses talens naturels à détruire la vérité ; les talens du corps à dérober à Dieu des adorateurs ; les talens du cœur à prendre la place du Créateur ; les talens de l'esprit à suggérer l'erreur , & à présenter le poison mortel sous des apas trompeurs ; en corrompant les sens par ses traits , en débauchant les ames par ses sollicitations , & en excitant les passions par ses discours. Malheur , dit le Seigneur , à tous ces ennemis de mon nom & de mon culte , qui persuadent à mon Peuple de quitter mes autels & mon service pour embrasser celui de leurs Idoles , ** Væ genti insurgenti super genus meum* ; je m'élèverai contre eux , & leur demanderai raison de la perte de tant d'ames qu'ils m'ont enlevées , *Væ genti insurgenti super genus meum.*

Enfin , le dernier genre de la persécution de la vérité , c'est celle que j'ai apellée persécution de force & de violence. Hérode voyant qu'il ne pouvoit rien gagner par ses feintes & ses séduifans artifices , employe contre la vérité , la fureur & la rage , & par un massacre jusqu'alors inouï , même parmi

les Peuples les plus barbares, il veut étouffer dès le berceau cette lumière qui vient éclairer toutes les Nations, * *Tunc Herodes videns quoniam illufus effet à Magis, iratus est valde, & mittens occidit omnes pueros qui erant in Bethleem, & in omnibus finibus ejus.* Le seul recit d'un exemple auffi barbare & auffi cruel que celui-là, ne laiffe pas croire qu'on puiſſe trouver parmi les Chrétiens de tels imitateurs. Cependant le monde eft encore rempli de ces fortes de perfécuteurs de la vérité; & fi l'Eglife n'eſt plus perfécutée par l'effuſion du ſang de ſes Martyrs que répandoient les Tyrans, elle l'eſt encore par la dérifion & les railleries qu'on fait des ames pieuſes, qu'elle voit avec douleur ſuccomber à la crainte des jugemens & des cenſures des mondains. Elle ſouffre cruellement de voir qu'on traite avec dérifion le zèle & la fainte yvreſſe que les ames juſtes ont pour le Dieu qu'elles adorent: elle gémit d'entendre ce langage de blaſphème, qui fait retomber la perfécution juſques ſur la vertu, qui en donnant aux perſonnes vertueuſes des noms ridicules, ébranle leur courage, arrête leurs plus fortes réſolutions, les fait rougir de leur vertu, & les rentraîne dans le vice.

Où, voilà ce que vous faites, libertins du monde: vous perfécutez dans votre fre-

* *Math. 2.*

re ce que ſon plus cruel ennemi n'a oſé attaquer: vous lui enlevez ce que ſon ennemi n'a pû lui ravir: celui-ci ne s'en eſt pris qu'à ſon corps, & vous en voulez à ſon ame: il ne s'eſt attaqué qu'à des biens périffables, & vous vous en prenez à ſon ſalut éternel. Ah! quoi donc! vous, que ce Diſcours regarde, n'eſt-ce point aſſez que vous ne ſerviez pas le Dieu que vos Freres adorent, faut-il que vous perfécutiez encore ceux qui le ſervent? C'eſt ce que Tertullien reprochoit aux Payens de ſon tems, *Deum nec colis, nec coli omnino permittis.* Ah! vous permettez tant de choſes au monde & à ſes partiſans, la bizarrerie de leurs uſages, l'extravagance de leurs maximes, le vuide de leur fortune, la folie de leurs attachemens, la vanité de leurs prétentions: vous donnez même des noms honorables à des actions honteuſes: il n'y a que les ſaintes faillies d'une ame juſte & religieuſe, que les pieux transports d'un cœur pur & innocent, que les vertueux empreſſemens d'une conſcience droite & ſaine; en un mot, il n'y a qu'un ſerviteur du Dieu que vous ſervez, qui puiſſe vous déplaire, qui ne trouve auprès de vous aucune indulgence, ni aucune humanité, *Solus displicet Dei cultor.* Les plaiſirs & les Théâtres ſont ouverts parmi nous; & vous n'y trouvez point à redire: le jeu a ſes fureurs, ſes pertes, & ſes chagrins; & ce-

pendant on le souffre : la volupté à ses autels, ses dégoûts, ses remords, ses amertumes ; & on ne la condamne pas : l'avarice à ses idolâtres, ses peines, ses frayeurs, ses fatigues, ses soins ; & on n'en dit mot : l'ambition à ses esclaves, son tourment, ses soucis ; & on n'en murmure point : toutes les passions ont leur culte, leurs adorateurs, sans qu'on s'en formalise ; & Dieu seul ne pourra être servi, adoré, sans qu'on y trouve à redire ! *Deus solus in terra aut non colitur, aut non impunè colitur.*

Grand Dieu ! vengez donc vous-même l'outrage qu'on fait à vos serviteurs : il y va de votre gloire de prendre en main leur cause contre leurs persécuteurs : rendez à votre Saint Nom tout l'éclat que vos ennemis lui ravissent : ne faites plus sortir des forêts des bêtes féroces, ni descendre du Ciel des foudres & des carreaux, pour exterminer les persécuteurs de votre vérité : mais livrez-les à la corruption de leur cœur ; afin qu'ils comprennent quel est le prix de la vertu qu'ils outragent, & qu'ils sçachent envier le sort des ames saintes qu'ils méprisent. Car, dites-nous, qui que vous soyez qui en usez si mal envers les gens de bien, faut-il que vous ne viviez sur la terre que pour être les instrumens dont le Démon se sert pour perdre les serviteurs de votre Dieu, & les entraîner dans le précipice ! faut-il que qui-

conque voudra vivre dans la piété, en soit détourné par la crainte de vos injustes jugemens ? faut-il que la persécution de la Foi, qui doit durer aussi long-tems que le monde, ne puisse trouver qu'en vous seul sa perpétuité ! faut-il que les ames foibles & peu confirmées en grace ne trouvent plus qu'en vous seul l'écuëil de leur salut ! faut-il qu'au défaut des suplices & des Tyrans, vous outragiez ceux qui professent la Foi de JESUS-CHRIST ! Allez donc vous unir avec les Peuples infidèles, avec ces hommes sans Foi & sans Religion qui blasphèment ce qu'ils ignorent, qui refusent de suivre JESUS-CHRIST, qui méprisent ses maximes, & qui s'oposent à sa gloire. Si vous voulez nous persécuter, abjurez notre Foi, & renoncez à la Religion que nous professons. Eh ! un Sauvage auroit pitié de notre crédulité : il nous accuseroit peut-être de folie, mais du moins pourroit-il nous plaindre de ce que nous préférons les souffrances au plaisir, & la mortification aux douceurs de la vie : il seroit forcé de convenir que si nous ne nous trompons point, nous sommes les plus sages de tous les hommes, & que si notre foi est juste, nous prenons le parti le plus sûr : mais vous qui ne doutez point de notre Foi, ni de la justice de notre créance, de quels yeux pouvez-vous regarder comme des insensez, ceux qui en font profes-

Dzial _____
Znak _____
M. inw. _____



tion? Vous adorez JESUS-CHRIST crucifié, vous vous prosternez devant sa Croix comme devant le Trône de votre Rédempteur, & vous vous riez de ceux qui l'adorent dans le cœur & qui le servent en vérité! Vous regardez JESUS-CHRIST comme votre Juge, & vous méprisez ceux qui craignent ses jugemens, qui tâchent de gagner sa miséricorde, & vous regardez comme des esprits foibles ceux qui sacrifient tout à la vérité de sa parole, & à la solidité de ses promesses!

O hommes si peu d'accord avec vous-mêmes! il faut donc que vous le foyez bien peu avec votre Dieu, puisqu'il ne trouve que des ennemis en vous. Ah! respectons donc la vertu & honorons les dons que Dieu a gravez dans ses serviteurs: méritons par notre estime & nos égards pour la piété le bienfait de la piété même: regardons les Justes comme des ressources pour nous, comme des signes heureux qui nous marquent que le Seigneur regarde encore ceux que le péché avoit rendus indignes de lui: encourageons par nos éloges les âmes pénitentes qui reviennent à Dieu, si nous ne pouvons y en attirer d'autres par nos exemples: applaudissons au moins à leur changement, si nous ne pouvons changer nous-mêmes: mettons la vertu en honneur & en vénération, si nous ne pouvons en inspirer

la pratique: n'ayons pour amis que les amis de Dieu, ne comptons sur la fidélité des hommes, qu'autant qu'ils sont fidèles au grand Maître qu'ils servent: ne confions nos peines qu'à celui qui seul peut les soulager: aplanissons les voyes de notre conversion en aplanissant celles de la conversion de nos freres: accoutumons le monde à nous voir nous-mêmes louer ce qu'il desaprouve: ne mettons pas des obstacles par nos censures & nos railleries à la conversion de nos freres: & ne portons point ombra-ge par un respect humain à la piété que nous voyons pratiquer, & que nous avons méprisée: rendons gloire à la vérité; ne la rejetons pas lorsqu'elle s'offre à nous; ne la dissimulons pas lorsqu'il s'agit de la dire; ne la combattons pas lorsqu'elle semble s'opposer à nos intérêts & à nos vûës; mais au contraire recevons-la avec docilité, disons-la avec sincérité, défendons-la avec zèle; afin qu'après avoir marché dans la Justice, nous foyons un jour sanctifiés par la vérité, & consommez dans la charité, c'est ce que je vous souhaite. Amen.



S E R M O N

Sur le Saint Sacrifice de la Messe.

Super cathedram Moysis federunt Scribæ & Pharisæi, omnia ergo quæcumque dixerint vobis servate & facite.

Les Docteurs de la Loi & les Phariséens sont assis sur la chaire de Moïse, observez donc & faites ce qu'ils vous ordonneront. En Saint Mathieu, Chap. 23.

SI jamais le Sauveur du monde a animé son zèle contre les pécheurs, il faut avouer, Messieurs, que c'est particulièrement contre les Scribes & les Pharisiens qu'il s'est déclaré, les ayant traités d'une manière bien différente de celle avec laquelle il agissoit à l'égard des autres pécheurs : car s'il tâchoit d'attirer à lui par sa douceur ceux qui sembloient être les plus perdus, & s'il faisoit gloire de recevoir avec tendresse les Publicains, les Magdelénes, & tant d'autres misérables, qu'il apelloit au Trône de la miséricorde pour recevoir le pardon ; il a toujours traité ceux-ci avec la dernière sévérité, & il a employé bien souvent les reproches les plus piquans pour les faire rentrer en eux-

Sermon sur le Saint Sacrifice, &c. 303
 mêmes : cependant il ne cesse d'exhorter les Peuples à leur rendre tout le respect & tout l'honneur qui sont dûs à leurs dignitez, *super Cathedram Moysis, &c.* Considérez, leur dit-il, que les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, & que par conséquent vous êtes obligés de vous soumettre à leur Doctrine, laissant à part leur mauvaise vie, dont la discussion ne vous appartient pas : vous comprenez sans doute, Messieurs, que les devoirs des Chrétiens à l'égard des Prêtres sont incomparablement plus grands. Il n'y avoit qu'un seul endroit qui dans l'ancienne Loi pût donner quelque autorité aux Scribes & aux Pharisiens ; & la seule chaire de Moïse sur laquelle ils étoient assis, attiroit sur eux la vénération de tous les Juifs : au lieu qu'étant, comme nous sommes, & les Ministres du Dieu vivant, & les dispensateurs de ses Mystères, il y a une infinité d'endroits qui nous rendent vénérables à tous les hommes, qui ne doivent pas considérer ce que nous faisons, mais qui sont obligés de respecter la grandeur de notre dignité. Cependant la licence que l'on se donne dans le monde est si grande, que l'on fait gloire de mépriser les Prêtres du Seigneur, & qu'il n'y a pas même jusqu'aux plus petits qui n'en fassent le sujet de leurs persécutions & de leurs railleries, à cause que nous ne-

faisons pas, disent-ils, tout ce que nous disons, & que notre vie n'est pas toujours conforme à notre doctrine: le Seigneur les condamne dans l'Évangile de ce jour. Mais n'attendez pas de moi que je m'arrête à vous marquer quels sont vos devoirs à l'égard de ceux que Dieu a bien voulu choisir pour les faire les Interprètes de ses volontés, les dépositaires de sa puissance, les arbitres de sa grace, les oracles de ses vérités, & les sacrificateurs de son Corps & de son Sang. Je veux établir la grandeur de leur élévation par un seul endroit, & faire l'éloge du Sacerdoce par la sainteté du Sacrifice que nous avons l'honneur d'offrir chaque jour pour vous sur nos Autels. Je parlerai donc aujourd'hui du Saint Sacrifice de la Messe, & je m'attacherai à en faire un Discours tout moral & de pratique, qui servira pour vous donner toute l'horreur possible de tant de profanations que l'on fait du plus auguste de nos Mystères, & du plus grand Sacrifice qui fut jamais dans la Religion: & d'ailleurs je vous instruirai de la manière avec laquelle vous devez assister utilement & saintement à la Messe. Mais comme ce Discours est un des plus importans que vous puissiez entendre, implorons d'abord le secours du Saint Esprit par l'entremise de Marie, en lui disant avec l'Ange: *Ave Maria.*

Il est certain, Messieurs, que le Prédicateur qui veut s'aquiter dignement de son ministère, doit avoir particulièrement trois qualitez qui lui sont également nécessaires, pour remplir l'obligation qu'il a reçûe dans son Ordination, d'annoncer la parole de Dieu aux peuples. Il faut qu'il ait de la science, de la piété, & du zèle. La science lui est nécessaire, parce qu'étant obligé d'expliquer & d'enseigner la Loi aux autres, il faut par conséquent qu'il en ait une parfaite connoissance; puisque, selon les paroles de saint Pierre, * les Prêtres doivent toujours être prêts de donner satisfaction à tous ceux qui pourroient les interroger. C'est pour cela que le Seigneur a dit à ses Apôtres, & en leurs personnes à tous ses Ministres, † qu'ils étoient la lumière du monde, & que le Saint Esprit les a apelles par la bouche de ses Prophètes, les Anges du Seigneur: ce qui nous apprend, selon la belle réflexion de saint Denis, quelle doit être l'excellence de la Doctrine de ceux qui ont reçu le Commandement § d'aller par toute l'étendue de l'Univers, afin de porter du fruit, & de faire ensorte qu'il puisse subsister. Il faut en second lieu, que le Prédicateur ait de la piété, non-seulement à cause de cette liaison qu'il doit avoir avec son Divin Maître, dont il doit imiter la sainteté, mais encore parce

* *Petr.* 3. 15. † *Mat.* 5. 14. § *Jo.* 15. 16.

qu'il faut qu'il inspire cette piété à son Auditoire ; & qu'il est absolument impossible qu'on ait de l'estime & de la soumission pour la prédication de celui qui rend sa vie méprisable. Ah ! que celui qui sçait joindre la piété avec la science, fait un grand progrès dans le ministère Apostolique. Autrefois saint Paul disoit à son disciple Timothée : c'est un grand gain que la piété accompagnée de la science : * *Magnus quaestus est pietas cum sufficientia*, sur-tout quand cette science & cette piété sont animées du zèle du salut des ames : & c'est la troisième qualité qu'un Prédicateur doit avoir : aussi est-il appellé l'homme de Dieu dans les saintes Lettres, pour nous apprendre qu'il est de son devoir de prendre en main & la cause & la querelle de son Dieu, & de défendre son Sauveur, au péril même de sa propre vie, envers & contre tous ; sur-tout en réprimant l'insolence des libertins, des Athées, & de tant d'autres pécheurs publics ; en leur faisant voir avec force, quoiqu'avec discrétion, l'outrage qu'ils font à la Divine Majesté. Je tâcherai, Messieurs, de m'aquiter de ces trois devoirs. Dans ce grand dessein, je me suis proposé de faire l'Eloge du Sacerdoce, en vous parlant du saint Sacrifice de la Messe, & je m'appliquerai à tirer des Saintes Ecritures & des SS. Peres des

* 1. Timot. 6.

lumières pour vous instruire, de la piété pour vous édifier, & du zèle pour vous confondre : & pour y réussir, il faut que je vous fasse envisager cet Auguste Sacrifice par rapport à JESUS-CHRIST, par rapport à l'Eglise, par rapport aux Fidèles : puis que par rapport à JESUS-CHRIST il est l'idée de toute la Religion : par rapport à l'Eglise il est l'abregé de toute la Religion : par rapport aux Fidèles, il est le sujet du scandale & du plus grand oprobre de la Religion. Ecoutez donc, Chrétiens, & instruisez-vous. Il y a trois choses dans le Sacrifice de la Messe ; l'idée du Sacrifice, les cérémonies du Sacrifice, la sainteté du Sacrifice. L'idée du Sacrifice fait la vérité de la Religion : j'ai besoin pour cela de lumières pour vous instruire ; & ce sera mon premier Point. Les cérémonies du Sacrifice font le grand ordre de la Religion : il faut de la piété pour vous édifier ; & c'est ce que je m'en vais faire dans la seconde Partie. Enfin, la sainteté du Sacrifice fait le grand scandale de la Religion : il faut du zèle pour vous confondre ; & c'est ce que je dois faire dans la troisième Partie de ce Discours, pour lequel j'ai droit de vous demander toute l'attention possible.

PREMIÈRE PARTIE.

Il n'y a jamais eût de Religion sans sacri-

fice, & sans qu'il soit nécessaire de vous faire remarquer comment les anciens ont reconnu cette vérité dans les fausses Religions qu'ils ont établies, ayant toujours ordonné quelques Sacrifices pour honorer ceux qu'ils croyoient ou qu'ils feignoient être des Dieux, comme disent les Saints Peres, & ayant destiné de certaines personnes pour en faire les fonctions, il est constant que ce n'est que par le Sacrifice que l'on peut juger d'une Religion. Plus le Sacrifice est parfait, plus aussi la Religion sera-t'elle excellente. C'est pour cela qu'après que Dieu eût formé l'homme à son Image & à sa ressemblance, voulant lui faire voir en même-tems qu'il l'avoit destiné pour lui rendre les devoirs de la Religion, & cela au nom de toutes les Créatures, après lui avoir donné une Loi, il exigea de lui des Sacrifices : il est vrai qu'il n'en prescrivit pas de particuliers dans la Loi de Nature ; mais dans la Loi écrite, il s'appliqua à lui marquer dans le détail les Sacrifices qu'il en attendoit, afin qu'il eût le moyen, non-seulement de lui rendre la gloire qui lui étoit dûë par les holocaustes, & d'en obtenir le pardon de ses péchez par des Sacrifices propitiatoires, mais encore afin qu'il fût en état de reconnoître les bienfaits reçûs de sa main toute libérale par les Sacrifices qu'il offroit en action de grâces, & lui demander en même-tems les grâces qui lui

étoient nécessaires, tant pour l'ame que pour le corps, par ceux que l'on apelloit impéatoires.

Vous sçavez, Messieurs, que JESUS-CHRIST est venu sur la terre pour abolir tous les Sacrifices anciens ; il a voulu devenir lui-même notre victime : mais quoique dans tous les états de sa vie il ait paru comme une hostie, ç'a été particulièrement sur l'arbre de la Croix qu'il a accompli avec un avantage infiniment excellent tous les devoirs de ces Sacrifices différens dont nous venons de parler. Et parce que le Sacrifice de la Croix ne pouvoit être offert qu'une seule fois, & que la Religion qu'il étoit venu établir sur la terre avoit besoin d'un Sacrifice continuel, il en a trouvé un qui fait voir l'excellence & la vérité de la Religion ; & c'est le Sacrifice de la Messe, dont la seule idée est capable de nous convaincre, que la Religion à laquelle nous avons eû l'honneur d'être apellez, est grande & véritable.

En effet, Messieurs, si vous voulez en être bien-tôt persuadez, vous n'avez qu'à considérer avec saint Augustin les trois choses que l'on trouve dans cet Auguste Sacrifice ; celui qui l'offre, *offerens*, la chose ou la victime qui est offerte, *res oblata*, & celui à qui on l'offre, *cui offertur*. Celui qui l'offre, c'est le Prêtre ; la chose offerte, c'est le Corps & le Sang de l'Homme-Dieu ; &

celui à qui elle est offerte, est Dieu même. C'est le Prêtre qui l'offre; & s'il est vrai, selon les paroles de saint Paul aux Hébreux *, que tout Pontife étant pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons & des Sacrifices; tous ceux qui sont honorés du caractère Sacerdotal, ont reçu un pouvoir comme absolu sur le Corps naturel de JESUS-CHRIST; qu'ils peuvent offrir dans le saint Sacrifice de la Messe. Mais ce qu'il y a de plus admirable, & qui nous doit donner une haute idée de la Religion que nous professons, c'est qu'en même-tems que le Prêtre célèbre la sainte Messe, nous devons regarder des yeux de la Foi le premier & principal Prêtre qui se sacrifie de nouveau, & qui s'offre par les mains de ses Ministres. Car pour parler le langage de saint Chrysostome, il fait chaque jour sur nos Autels ce qu'il fit autrefois dans la Cène la veille de sa Passion, & sur le Calvaire. Nous ne sommes que les Ministres de ce Souverain Prêtre: lorsque nous montons à l'Autel, c'est lui qui présente le Sacrifice. C'est pourquoi ce Pere, en s'adressant au peuple d'Antioche, leur disoit: Lorsque vous venez dans nos Eglises pour assister à nos redoutables Mystères, ne pensez pas que le Prêtre soit le principal Agent: mais

* Hebr. 5. 1.

soyez persuadés que c'est JESUS-CHRIST qui s'offre à Dieu son Pere par nos mains. C'est pour cela, Messieurs, qu'il porte le titre de Souverain Prêtre, & qu'il portera cette auguste qualité pendant l'Eternité, * *Sacerdos in æternum*, dit le Roi Prophète: c'est un Prêtre qui persévère continuellement à exercer son Sacrifice; parce que ce qu'il a fait une fois sur la Croix par lui-même, il le fait tous les jours à l'Autel par le ministère de ses Prêtres; avec cette différence, que là il offroit un Sacrifice sanglant, & qu'ici il n'y a aucune effusion de sang. Il ne faut pas dire pour cela que le Sacrifice soit renouvelé, puisqu'il est constant qu'il n'y a point d'interruption entre le Sacrifice de la Croix & celui de nos Autels: mais il faut plutôt dire, qu'il est perpétué, parce qu'il n'a jamais cessé; & que comme nous avons déjà dit, non seulement il sera offert jusqu'à la consommation des siècles, mais encore selon la pensée de quelques Docteurs, l'on conservera une Hostie consacrée dans le Ciel: & s'il est vrai que l'étendard de la Croix paroîtra lorsque le Juge Souverain des vivans & des morts viendra pour manifester sa gloire & sa puissance, † *parebit signum Filii hominis*, pourquoi ne pourroit-on pas croire que l'adorable Eucharistie pourra être conservée, puisque le Sauveur

* Ps. 109. † Matth. 24. 30.

n'y est pas moins réellement que sur l'arbre de la Croix? Outre que cela serviroit pour la plus grande gloire de Dieu, qui pourroit se manifester aux Bienheureux en plusieurs manières différentes; & que les Saints en recévroient une plus grande joye, lorsqu'ils verroient à découvert, & sans aucun voile, cet Homme-Dieu qui réside Sacramentellement dans la sainte Hostie, dans laquelle ils ont crû qu'il étoit présent. Mais quand cela ne seroit pas, il est pourtant vrai que ce Sacrifice est perpétué, & que même il le sera en quelque manière dans le Ciel; parce que, comme dit saint Laurent Justinien, si ce Dieu qui se sacrifie cache sa Majesté sous les accidens du pain & du vin, il sçaura bien se manifester dans sa gloire. J'ajoute, Messieurs, que ce Sacrifice est réitéré; & cela afin de recevoir nos hommages & nos adorations; & pour nous faire ressouvenir en même-tems des bienfaits que nous avons reçûs de la libéralité de notre Dieu. La mémoire de l'homme est extrêmement affoiblie, disoit autrefois le sçavant Tertullien, *modicæ memoriæ est homo*. Il oublie facilement les biens qu'on lui fait, ainsi qu'il arriva à notre premier Pere, qui ne se ressouvenant plus du tout des glorieux avantages dont il avoit été si heureusement prévenu au moment de sa création, ne fit pas difficulté de violer une Loi aussi juste & aussi sa-

cile que celle que son Créateur lui avoit donnée. Que si Adam s'oublia si facilement de ce qu'il devoit à son Dieu, vous étonnez-vous si les enfans qui ont été conçûs dans le crime, & qui naissent dans le péché, ne se souviennent pas long-tems des faveurs qui leur ont été accordées? Ce fut le crime des Israélites, à qui Dieu a si souvent reproché leur ingratitude, jusques-là qu'il se crut obligé de commander à Moïse de mettre dans le Tabernacle un vase rempli de cette Manne céleste dont il avoit daigné les nourrir dans le desert, & de le conserver avec grand soin, afin que son cher peuple eût sans cesse devant ses yeux le souvenir de ce qu'il avoit fait en sa faveur, * *Custodiat in futuras retrò generationes, ut noverint panem quo alui eos in solitudine*. N'est-ce pas ce que le Sauveur a voulu faire quand il a institué l'adorable Eucharistie? & dans le tems qu'il célébra sa première Messe avec ses Apôtres la veille de sa Passion, ne leur aprit-il pas, qu'ils devoient réitérer sans cesse son Sacrifice? † *Hoc facite in meam commemorationem*; ou comme tourne la version Syriaque, *Hoc facite in mei memoriam*. Il ne commande pas de sacrifier en mémoire de lui, seulement au jour de la Cène, ou bien une fois dans chaque année, mais tous les jours, & tout autant de fois qu'on offri-

Tome IV. O

* Exod. 16. 32. † 1. Cor. 11. 24.

ra ce redoutable Sacrifice de la Messe, *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc & calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis*, dit l'Apôtre des Gentils.

Mais pourquoi, me direz-vous, ce Sacrifice ne nous représente-t'il pas les autres Mystères de JESUS-CHRIST? pourquoi ne nous réitère-t'il pas son Incarnation, sa Naissance, sa Circoncision, sa Résurrection, & son Ascension? pourquoi est-ce en un mot que cet Apôtre ne fait aucune mention de ce qui regarde la gloire & l'honneur de ce divin Sauveur, se ressouvenant seulement de ses ignominies & de sa passion? ah! c'est sans doute pour graver plus fortement dans nos cœurs, quelle fut la charité infinie de ce Dieu souffrant, & afin que le souvenir d'un si grand amour nous oblige à avoir de l'amour pour celui qui nous a tant aimé! C'est pour cela que l'Ange de l'Ecole, saint Thomas, qui a si bien écrit sur l'adorable Eucharistie, remarque que c'est dans le Sacrifice de la Messe que le Fidelle se trouve véritablement perfectionné; parce que quand il y assiste, comme il doit avec amour, il ne manque pas de s'unir à JESUS-CHRIST souffrant & mourant; & cette union si adorable & si ardente se fait, selon la pensée de ce Docteur Angélique, par la pensée des douleurs que cet aimable Sauveur a bien daigné souffrir sur l'arbre de la Croix pour

l'amour de nous: & ainsi, le souvenir de sa Passion produit dans l'ame du Chrétien l'amour de ce Dieu souffrant, & cet amour conserve dans la mémoire du Chrétien le souvenir de la mort de JESUS-CHRIST.

Enfin, ce Sacrifice n'est pas seulement perpétué & réitéré; il est encore appliqué: cela veut dire, Messieurs, que quand vous venez à la Messe de la manière dont nous dirons bien-tôt, vous recevez l'application des fruits de la Passion du Fils de Dieu. Je ne puis m'empêcher dans cet endroit de vous faire admirer la sagesse infinie de JESUS-CHRIST, qui a trouvé le moyen de répandre son Sang précieux, sans qu'il fût nécessaire de rouvrir ses veines; de sacrifier son corps, sans recevoir aucune playe; d'immoler la victime, sans la détruire entièrement; d'élever tout autant de Calvaires différens qu'il y a d'Autels dans toutes les Eglises du monde, & d'établir le Sacrifice non sanglant de la sainte Messe, où son amour ne paroît pas moins adorable que dans sa Passion & dans sa Mort.

Souffrez, Messieurs, que pour vous donner une haute idée de la vérité de notre Religion, & pour vous instruire, je vous fasse remarquer les différences qu'il y a entre le Sacrifice de la Croix & celui de nos Autels; puisque par-là vous serez pleinement convaincus de la manière admirable avec la-

quelle ce divin Sacrifice nous est appliqué à chacun en particulier.

Je dis donc que le Sacrifice sanglant de la Croix qui fut offert sur le Calvaire, y trouva en un sens des bornes & des limites: car, quoique le divin Rédempteur y ait satisfait pour les hommes d'une manière infinie, le mérite de son Sacrifice n'a pas été en même-tems appliqué à tous les hommes pour lesquels il étoit offert: mais pour ce qui regarde le Sacrifice de nos Autels, je ne fais pas difficulté d'avancer, qu'il y a quelque chose de plus surprenant; puisque c'est par toute l'étendue de l'Univers qu'il est offert; que ce Dieu qui n'a été immolé dans lui-même qu'une seule fois, est immolé tous les jours dans ce Mystère, & cela pour le salut de chacun en particulier: car, pour m'énoncer ici avec saint Grégoire le grand, toutes les fois que nous offrons l'Hostie de sa Passion, nous nous appliquons tout autant de fois les mérites de ses souffrances, *Quoties Hostiam suae passionis offerimus, toties nobis ad absolutionem nostram Passionem illius repetimus*; parce qu'il étoit absolument nécessaire, comme dit le sçavant Eusébe Emisène, qu'il y eût une oblation perpétuelle pour la Rédemption des hommes, qui par leurs faiblesses & par leurs misères, sont toujours en danger de se perdre.

Que cette oblation est adorable, Mes-

sieurs! & qu'il y a de plaisir à s'appliquer, à considérer comment JESUS-CHRIST s'offre lui-même sur nos Autels! Où vous remarquerez encore, qu'il y est offert par nous, pour nous, & en nous: où, ce sont les hommes qui ont l'honneur de présenter ce Sacrifice à la Souveraine Majesté, & qui font en même-tems l'action la plus sainte de la Religion, rendant à Dieu l'honneur le plus grand qu'il puisse attendre de la créature. Car pour vous donner ici une exacte idée de ce Sacrifice dont je vous parle, il est certain que la fin prochaine du Sacrifice que nous offrons chaque jour sur nos Autels, c'est d'honorer Dieu: je sçai, Messieurs, que tout ce que l'on fait dans notre Religion, ne se fait que pour honorer la Majesté de Dieu: mais il faut que nous aprenions aussi, que Dieu n'est que la fin éloignée de ces autres actions, au lieu qu'il est la fin prochaine du Sacrifice, puisque les autres actions qui se pratiquent dans notre Religion, ne sont point ordinairement si relatives à l'honneur de Dieu, qu'elles ne puissent aussi se rapporter à nous, au lieu que le Sacrifice est une action essentiellement relative à l'honneur de Dieu; & pour parler en termes de l'Ecole, c'est le Sacrifice qui est formellement établi pour l'honorer.

Or, je dis, Messieurs, que ce sont les hommes qui ont l'honneur de présenter ce

Sacrifice ; & j'ajoute qu'il n'est pas seulement offert par les Prêtres, mais encore par tout autant de Fidèles qu'il y en a qui viennent assister à nos redoutables Mystères. Ce n'est pas ici une exagération, c'est une pure vérité : car il est sûr que de quelque sexe & de quelque condition que vous soiez, il faut toujours que vous vous considériez comme les Ministres de cet auguste Sacrifice : vous vous imaginiez peut-être qu'il n'y avoit que les seuls Prêtres qui en fussent les Ministres ; mais aprenez aujourd'hui, qu'il est de votre devoir d'unir avec nous vos cœurs & vos intentions, pour offrir à Dieu la même victime : car, dans quelque état, ou quelque condition que l'homme soit, il est toujours obligé d'honorer son Dieu par le Sacrifice, qui, comme nous avons dit, a toujours été regardé comme l'ame & le caractère de la Religion ; & quoique vous n'avez pas l'Ordre de la Consécration, ni les conditions requises pour offrir le Sacrifice par vos propres mains, vous ne laissez pas d'être obligez pour cela d'unir vos intentions à celles du Prêtre, & d'entrer avec lui en unité de Sacrifice : tant il est vrai que le Sacrifice est offert par vous.

Il me resteroit encore à vous expliquer, comment il est offert pour nous & en nous ; pour nous, qui devons par conséquent nous regarder comme des témoins qui sont apel-

lez à une action si sainte ; en nous, qui devons par conséquent nous presenter comme des hosties & des victimes : mais outre que ces vérités sont assez sensibles d'elles-mêmes, & que d'ailleurs vous comprenez assez ce que je devrois dire, si je voulois leur donner toute l'étendue qu'elles pourroient avoir ; il me semble que j'en ai assez dit pour vous instruire, & que je ne pouvois vous donner une plus belle idée de ce Sacrifice, afin de vous convaincre de la vérité & de la sainteté de notre Religion : & si j'avois besoin de lumières pour vous instruire, il me faut presentement de la piété pour vous édifier ; & c'est ce qui doit faire le sujet de ma seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

Rapellez d'abord dans votre mémoire, Messieurs, le grand principe que je vous ai fait remarquer, que cet adorable Sacrifice étoit offert par nous, pour nous, & en nous, puisque cela me doit servir de fondement dans tout ce que je vous dois dire pour votre édification, & pour faire en même-tems observer ce bel ordre de notre Religion qui se trouve dans les Cérémonies de la sainte Messe. Et pour cela il faut distinguer trois parties dans le Sacrifice. La première est depuis l'Introïte ou le com-

mencement de la Messe jusqu'à l'Offertoire, auquel tems J E S U S est comme chargé du poids de nos péchez, y faisant une prière publique pour tous les pécheurs. La seconde est depuis l'Offertoire jusqu'à la Consécration, où nous voyons que ce Divin Sauveur expie véritablement nos péchez. La troisième enfin, est depuis la Consécration jusqu'après la Communion, où cet aimable Rédempteur nous applique un remède souverain à tous nos péchez.

Or, je dis, Messieurs, que pour assister comme il faut à nos redoutables Mystères, il faut nécessairement que vous soyez entrez dans les sentimens de cette Divine Victime; & s'il est vrai qu'un des principaux devoirs des Fidèles, selon l'expression de l'Apôtre Saint Paul, est d'avoir sans cesse devant les yeux ce divin modèle, pour entrer dans les sentimens intérieurs de son Esprit, ** Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu;* c'est particulièrement lorsque vous venez dans nos Eglises, que vous devez vous acquitter de cette obligation indispensable, & qu'à l'exemple de votre adorable Maître, il faut que vous paroissiez comme des pénitens, & comme des Ministres, & comme participans: je veux dire qu'en la première partie de la Messe il faut que vous soyez tout pénétrez de la grandeur de vos pé-

** Phil. 2. 5.*

chez, vous unissant à cette adorable Victime, qui veut bien faire pénitence pour vous: il faut que dans le tems de la Consécration vous entriez dans une sainte confiance de recevoir le pardon de vos crimes: & dans le tems de la Communion il faut vous rendre dignes de participer aux graces qui vous sont offertes, & qu'il ne tient qu'à vous de recevoir.

Ces vérités vous paroîtront encore plus sensibles, Messieurs, après que je vous aurai proposé trois exemples que je tirerai de l'Évangile, & par lesquels vous apprendrez comment vous devez vous occuper toutes les fois que vous venez à la Messe: le premier, c'est le Publicain, le second, c'est le bon Larron, & le troisième, c'est le Centenier: le Publicain vous apprendra ce qu'il faut faire au commencement de la Messe, & comment vous devez entrer en un état de pénitent: le bon Larron vous instruira comment vous devez vous comporter à l'élevation de l'Hostie, & vous regarder dans ce tems-là comme Ministre: & le Centenier enfin vous servira comme de guide dans la Communion, soit qu'elle soit sacramentale, soit qu'elle soit spirituelle.

Faites donc réflexion, Messieurs, sur la posture du Publicain lorsqu'il vint dans le Temple pour offrir le Sacrifice de ses prières, & considérez la description que l'Evan-

geliste S. Luc vous en a faite dans le Chapitre 18. de son Evangile, * *A longè stans nolebat nec oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum dicens, Deus, propitius esto mihi peccatori*: le Publicain se tenant bien loin, n'osoit même lever les yeux au Ciel; mais il disoit en se frapant la poitrine, Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur: bien éloigné de ces esprits superbes, dont parle le Prophète Isaïe, qui veulent s'approcher de leur Dieu, comme s'ils étoient des hommes qui eussent rempli tous les devoirs de la Justice & de la piété; il croit au contraire qu'il est indigne de paroître en sa divine présence: c'est pour cela qu'il se poste dans le plus petit coin du Temple, & il se trouve couvert d'une si grande confusion, qu'il n'ose même regarder le Ciel: il frappe sa poitrine, parce que c'est-là l'endroit où le cœur est placé; & puisque c'est son cœur qui a été le premier coupable, il faut qu'il porte le premier la peine qui est dûe à son crime, ou si vous voulez que je m'explique autrement, j'ajouterai, que tout de même que quand on bat une pierre avec un fusil, il en sort des étincelles de feu; de même notre heureux pénitent frappe sa poitrine, & en fait sortir ces paroles qui sont toutes de feu, Seigneur, pardonnez à ce pauvre pécheur. Que nous serions heureux, Mes-

sieurs, si dans le tems que l'on commence nos adorables Mystères, nous entrons dans ces sentimens de pénitence, & si étant tout-à-fait pénétrés du poids de nos péchez, nous voulions imiter la conduite de ce Publicain, en nous humiliant comme lui: étant pécheurs comme nous sommes, nous ne penserions plus à chercher les premières places dans les Eglises, & nous rentrerions dans notre néant avec une confusion salutaire, & une sainte honte. Car, il est certain qu'il n'y a point de spectacle plus agréable à Dieu, que l'humilité & la confusion du pécheur, sur-tout lorsqu'il paroît avec un cœur contrit & humilié. Et n'est-ce pas ce que le Prêtre vous inspire, lorsqu'au commencement de la Messe, il descend au bas de l'Autel, & semble s'en éloigner, pour faire une Confession publique à la face de toute la Cour céleste, & de tous les Fidèles qui en sont les spectateurs: ne paroît-il pas dans cet état comme chargé de tous les péchez & de toutes les iniquitez du peuple, qui en fait une confession générale aussi-bien que lui; & ne nous apprend-il pas l'obligation que nous avons d'entrer dans les sentimens d'une véritable componction, avant que de commencer les saints & redoutables Mystères?

Mais si le Publicain vous a si bien appris comment vous devez entrer dans un sen-

timent de pénitence, non-seulement dans le tems que l'on commence le Sacrifice, mais encore dans toutes les différentes Cérémonies qui se font jusqu'à la Consécration, que le tems ne me permet pas de vous expliquer; il faut que le bon Larron vous instruisse de la manière avec laquelle vous devez vous comporter à l'élévation de l'Hostie, vous regardant pendant ce tems comme les Ministres du Sacrifice.

Le voyez-vous cet heureux criminel, dans le tems même de son supplice, comme il ouvre les yeux de son cœur pour reconnoître son vrai Libérateur, * *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum.* Quel progrès n'a-t'il pas fait pendant les trois heures de son supplice, qu'il s'est trouvé dans la compagnie d'un Dieu mourant? Il ne lui restoit plus rien de libre, que son cœur & sa langue. Il sçut bien faire ces deux offrandes à JESUS-CHRIST, lui donnant tout ce qu'il pouvoit donner. Il lui consacra son cœur par la foi, & par l'espérance: il lui consacra sa langue, en publiant sa Sainteté & son innocence: dans le tems que tous les autres le renient, il publie hautement qu'il est le Seigneur du Ciel & de la terre, & qu'il est véritablement Dieu: dans le tems que les hommes s'appliquent à l'outrager par des blasphèmes sacrilèges, il

* *Lucr. 23. 24.*

devient son panégyriste: dans le tems que ses Disciples l'abandonnent, il prend son parti: & sa charité est si parfaite qu'il employe toutes ses forces pour tâcher à convertir le mauvais Larron, & pour le faire rentrer en lui-même, ce qui est l'effet de la plus grande charité, selon la remarque de saint Chrysostome, *priusquam sibi quidquam curat socium lucrari*, s'écrie ce grand Oracle de Constantinople.

Je ne suis pas surpris, Messieurs, de ce que je découvre tant de vertus dans le bon Larron, n'y ayant rien qui fût capable de toucher davantage le cœur humain que la vûë de JESUS-CHRIST en Croix, surtout lorsqu'on regarde un si saint objet avec une foi vive, en sorte qu'on arrive bientôt à la plus grande perfection. Tous ceux qui ont été assez heureux que de le connoître, & qui même n'ont regardé que de loin ce Dieu crucifié pour nous, ont fait toujours un progrès admirable dans la sainteté. En effet, peut-on comprendre quel a été son pouvoir & sa force? Une considération aussi salutaire que celle-là a réjoui le cœur d'un saint Augustin, d'un saint Bonaventure, & d'une infinité d'autres, au nom desquels il semble que par avance, l'Apôtre des Gentils a voulu parler, quand il disoit à ceux de Corinthe: * *Non enim judicari me*

* *1. Cor. 2. 2.*

scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum & hunc Crucifixum, non je n'ai pas crû qu'étant parmi vous je dûsse acquérir une autre science que celle de JESUS-CHRIST crucifié. Il n'en fallut pas davantage pour guérir l'infidélité de saint Thomas, & ce fut assez que le Sauveur lui montrât ses mains, & son côté, pour l'obliger à s'écrier dans un transport de foi & d'amour, † Mon Seigneur & mon Dieu.

Que vous seriez donc heureux, Messieurs, si dans le tems que l'on expose à vos yeux la sainte Hostie au moment de la Consécration, vous regardiez avec les yeux de la Foi les playes de JESUS-CHRIST, & si vous vous appliquiez sérieusement à considérer quelle est la charité infinie de ce Dieu qui ne se tient dans cet état que pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à ses Disciples, quand il leur disoit : § *Si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum*, Ah ! lorsque je serai élevé de la terre, ce fera pour lors que j'attirerai toutes choses à moi. Ce seroit dans cet heureux moment que vous seriez un Sacrifice de vous-mêmes ; vous sacrifieriez votre esprit en le soumettant à la Foi, & vous crieriez de toutes les forces de votre cœur, soutenu par une espérance Chrétienne & par une confiance tout-à-fait filiale : * *Memento me*

† Jo. 20. 28. § Jo. 12. 32. * Luc. 23. 42.

Domine, Seigneur, n'oubliez pas ce misérable pécheur ; & vous ne vous contenteriez pas dans cet état de représenter à Dieu tous vos besoins & toutes vos misères : mais vous vous souviendriez encore de vos freres, & votre charité seroit si universelle, qu'elle ne s'étendroit pas seulement sur ceux qui sont encore retenus sur la terre par les liens de captivité ; mais encore sur ceux qui gémissent presentement au milieu des flâmes du Purgatoire.

Enfin, Messieurs, il faut vous proposer l'exemple du Centenier, que vous devez envisager dans le tems que le Prêtre communie, soit que vous communiez avec lui Sacramentalem, selon la pratique de la primitive Eglise, où tous les Fidéles qui assistoient au Sacrifice participoient à nos sacrez Mystères ; soit que du moins vous communiez spirituellement. Cet exemple est si admirable, qu'il semble que l'Eglise prenne plaisir à nous le proposer ; puisque dans le tems de la sainte Communion le Prêtre se sert des mêmes paroles que cet Infidèle adressa au Sauveur du monde, lorsqu'il aprocha de lui pour lui demander la guérison de son Serviteur, *Domine, non sum dignus ut intros sub teetum meum, sed tantum dic verbo, & sanabitur anima mea*, Non, Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma poitrine, il n'y a que le sein

de votre Pere qui soit une demeure digne de votre sainteté, & lorsque vous avez daigné descendre dans le sein Virginal de Marie par le Mystère de l'Incarnation, vous avez attiré l'étonnement de toutes les Intelligences Célestes, parce que vous vous êtes profondément humilié, & comme anéanti, encore que ce Corps eût été préparé par la vertu du S. Esprit : mais non content de cet abaissement, vous voulez encore habiter au milieu des hommes, & vous faites une consécration de leurs corps pour y établir une demeure. Hé quoi ! Seigneur, vous venez à moi, vous qui êtes le Dieu vivant, & le souverain Seigneur du Ciel & de la terre ; à moi qui suis le plus grand de tous les pécheurs ! ah ! comment serois-je digne de manger le pain des Anges, moi qui ne mérite pas seulement de manger le pain commun & matériel que vous donnez pour la nourriture des hommes, *non sum dignus !* Non, encore un coup, mon Dieu, j'y reconnois mon indignité : mais puisque vous voulez bien venir à moi, quelque misérable que je sois, pour me combler de vos biens, je ne vous demande pas des biens temporels, peut-être qu'ils ne me serviroient que pour me damner ; mais je vous demande les biens célestes : accordez-moi, Seigneur, la santé de l'ame, opérez en moi une guérison spirituelle,

donnez-moi la rémission de mes péchez, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde, faites que je puisse expier mes péchez par une salutaire pénitence, & donnez-moi la paix d'une bonne conscience, *Dic verbo, &c.*

Mais sçavez-vous, Messieurs, ce que font les libertins, & presque tous les gens du monde ? ils entendent la Messe en Pharisien, en mauvais Larron, & en Judas : vous en conviendrez bien-tôt avec moi, si vous voulez, sans vous flatter, examiner les dispositions de votre cœur : combien y en a-t'il parmi vous qui entendent la Messe en Pharisien ? car vous y venez pour la plupart, non pas pour adorer votre Dieu, mais plutôt pour y adorer cette Créature qui est votre Idole, & pour recevoir des adorations & des cultes qui ne sont dûs qu'à Dieu seul : vous y venez pleins de vous-mêmes, bouffis d'orgueil, remplis de superbe, méditans de vains projets d'établissmens, de grandeurs, cherchant bien souvent à vous distinguer des autres, & vous flattant quelquefois d'une sainteté prétendue, qui fait que vous regardez votre prochain avec mépris, & que vous formez des jugemens téméraires dans le tems que vous devriez vous juger vous-mêmes, & vous condamner du moins à une confusion qui seroit le commencement de votre conversion. Com-

bien y. en a-t'il encore qui assistent à ce redoutable Sacrifice en mauvais Larron ? je veux dire sans conscience, sans patience, sans avoir l'esprit de souffrance, sans penser à faire la moindre prière ; avec la rage, le desespoir, & une infinité d'autres passions honteuses, qui déchirent leur cœur ; sans en tirer jamais le moindre profit, sans en recevoir aucun avantage, sans en garder quelque fruit, & sans se disposer à sortir de cet état d'aveuglement & de corruption, où leur propre malice les a malheureusement précipitez.

Mais que dirai-je enfin de ceux qui y assistent comme Judas, qui assista dans l'institution de cet auguste Sacrement, à la première Messe que le Sauveur célébra au jour de la Cène ? vous êtes semblables à cet Apostat, Pécheurs, non-seulement lorsque vous recevez la sainte Hostie en état de péché mortel, ce qui est le plus grand de tous les crimes, & le plus noir de tous les attentats ; mais encore lorsque vous venez à la Messe scandalisant toujours les Fidèles, n'édifiant jamais personne, sans aucun sentiment d'amour pour ce Dieu qui se sacrifie pour vous, haïssant la piété, aussi-bien que les personnes qui embrassent la dévotion, ayant bien souvent la haine dans le cœur, méditant de criminelles vengeances dans le fond de l'ame, persécutant le prochain par

des procès, le déchirant quelquefois en effet par de sanglantes médifances, nourrissant l'injustice au-dedans de vous-mêmes, & ne pensant à rien moins qu'à ce qui se passe sur nos Autels.

Que j'ai de peine, Messieurs, à vous faire un si sombre portrait de la conduite que vous tenez pour la plupart ; puisqu'au lieu de vous édifier comme je me suis engagé, je dois appréhender de vous confondre. J'aime donc mieux pour l'édification des personnes dévotes qui m'entendent, & pour la consolation des véritables Fidèles, vous proposer encore des exemples pour entretenir votre piété dans le tems de la sainte Messe : & parce que c'est le Sexe, qui paroît le plus dévot, & qui assiste même avec plus de fidélité aux redoutables Mystères, ce sera le Sexe qui vous instruira & qui achèvera de vous édifier : c'est la Magdelène, l'Hémorroïsse, & la Cananée, que je veux encore vous proposer.

La Magdelène represente cet Etat de pénitence dont je vous ai parlé : elle profite du tems & ne diffère pas sa conversion d'un seul moment, * *ut cognovit* : elle avouë qu'elle est péchereffe, elle ne dédaigne pas de se mêler avec les pécheurs, elle va dans la maison du Pharisien pour chercher le Seigneur, pour y recevoir la guérison, pour

* *Luc. 7. 37.*

obtenir la grace d'une véritable conversion : elle s'approche de JÉSUS-CHRIST ; mais elle se tient derrière, *stans retrò* : elle se prosterne aux pieds de son Sauveur : faites-en de même : concevez une aussi grande espérance de votre guérison que la femme hémorroïsse, en disant avec elle : * *Si tetigero tantum vestimentum ejus salva ero*, ah ! si j'ai le bonheur de participer à votre auguste Sacrement, mon ame sera guérie parfaitement : proposez-vous enfin dans le tems de la Communion l'exemple de l'humilité de la Cananée : demandez les miettes qui tombent de la table de votre Dieu, qui ne sont autres que ces précieux fragmens de l'adorable Eucharistie : & pour tout dire en un mot, souvenez-vous que dans le tems que JÉSUS-CHRIST se sacrifie, il est votre caution, votre victime, votre nourriture, & qu'il paroît sur nos Autels, comme un Juge favorable, comme un Prêtre tout rempli de miséricorde, & comme un Souverain Médecin : & ainsi vous entendrez à l'avenir la sainte Messe avec un esprit de pénitence, de religion, & de sacrifice.

Il faut ici, Messieurs, pour achever de vous édifier, me permettre que je distingue ces trois termes : aller à la Messe, assister à la Messe, & entendre la Messe.

ait b. 9. 21.

L'homme est composé de trois parties : il a un corps, il a un esprit, & il a un cœur : tout cela doit être appliqué pendant le tems du Sacrifice : lorsque vous êtes à la Messe, le corps doit être dans une modestie si grande, que vous fassiez connoître à tous les assistans que vous êtes persuadés que le Seigneur n'est pas loin de vous ; l'esprit doit être exempt des plus petites distractions ; & le cœur pénétré de sentimens d'amour & de douleur, en considérant tout ce qui se passe dans ce redoutable Mystère. Vous allez à la Messe, Messieurs, mais c'est par coutume ; vous y assistez, mais c'est par grimace, & vous ne savez pas ce que c'est que d'entendre la Messe : vous y allez par compagnie, vous y assistez sans aucune application, & vous ne l'entendez point du tout. Vous y venez dans une posture qui donne du scandale aux plus parfaits : l'esprit s'y abandonne à des distractions volontaires, & vous y apportez un cœur qui n'est que trop souvent occupé de ces attaches criminelles, & peut-être (j'ai horreur de le dire, mais mon ministère m'y engage) peut-être que ce cœur corrompu cherche à satisfaire sa passion honteuse dans le tems même du Sacrifice.

En un mot, presque tout le monde va à la Messe ; & j'ose dire qu'il n'y a presque personne qui l'entende : & je puis dire que

vous conviendrez bien-tôt avec moi, qu'il est certain qu'il n'y a rien dont on abuse si facilement que du saint Sacrifice de la Messe. On voudroit au Confessionnal le Directeur le plus relâché, en Chaire le Prédicateur le plus éloquent, & à l'Autel le Prêtre le plus prompt; encore on ne laisse pas de s'y ennuyer. J'ai donc ici besoin de tout mon zèle pour vous confondre, puisque vous faites de ce grand Sacrifice le sujet du scandale & du plus grand oprobre de la Religion: c'est par où j'achève mon Discours, & c'est mon dernier Point.

TROISIÈME PARTIE.

S'il y a lieu de s'étonner, Messieurs, de ce que le plus énorme de tous les crimes, c'est-à-dire, le Déicide que les Juifs ont commis contre JESUS-CHRIST, a servi néanmoins pour rendre à Dieu tout l'honneur & toute la gloire qui lui étoient dûs par une satisfaction véritablement proportionnée à la grandeur de l'offense, & pour opérer en même-tems l'ouvrage de notre Rédemption; mon étonnement est sans doute beaucoup plus grand, lorsque je fais réflexion sur la malice de tant de Chrétiens, qui dans le tems de la célébration de nos redoutables Mystères, viennent renouveler les souffrances que le Sauveur a endurées

dans sa Passion, & se rendent coupables du crime des Juifs & des bourreaux qui l'ont attaché à l'arbre de la Croix: ce sont-là deux grands miracles que je ne puis comprendre: le premier est un miracle du côté de Dieu qui trouve le moyen de donner la vie aux hommes, lorsque les hommes le font mourir, à qui jusqu'à la consommation des siècles il communiquera les fruits & les mérites de sa Passion: mais le second est un prodige de malice du côté de l'homme, qui dans le tems que l'Eglise est toute occupée à rendre à son Dieu le plus grand devoir de la Religion, par l'auguste Sacrifice qu'elle lui présente, semble ne venir dans nos Eglises, que pour le deshonoré & pour l'insulter.

C'est sans doute dans cette pensée, Messieurs, que Saint Chrysostome, qui brûloit d'un si grand zèle toutes les fois qu'il s'agissoit de la gloire de son Dieu, faisoit remarquer autrefois à son Peuple, que nos Eglises étoient tout ensemble, & le plus grand ornement, & le plus grand oprobre de notre Religion: le plus grand ornement, parce qu'elles étoient consacrées par le Sacrifice d'un Dieu; mais en même-tems le plus grand oprobre, à cause des sacrilèges, & des profanations qui s'y commettent par les Fidèles, qui n'ont pas honte de venir attaquer la Toute-puissance Divine & d'outrager sa bonté: ce qui est un crime si grand

& un attentat si horrible , qu'il est impossible à l'éloquence humaine de trouver des termes assez forts pour les expliquer. *Proh dolor !* s'écrie saint Jérôme , quand il parle des oprobres que l'on fait souffrir à JESUS-CHRIST dans sa propre Maison , *non possum ultra progredi : prorumpunt lacrimæ antequam verba : res est quam nulla eloquentia explicare queat* : ah ! quel est le crime que vous venez commettre dans nos Eglises ! lorsque je veux vous en parler , je suis obligé de garder le silence , & la douleur que je ressens me fournit plutôt des larmes que des paroles.

Toutefois , Messieurs , afin de vous en donner ici une idée qui soit juste , & qui vous fasse en même-tems trembler en vous-mêmes , pour voir si vous n'êtes pas coupables de quelques-uns de ces crimes ; je trouve qu'il y a particulièrement trois sortes de personnes qui deshonnorent nos saints Mystères , & qui font de ce grand Sacrifice le grand oprobre & le scandale de la Religion. Les Evangélistes parlans de ceux qui faisoient souffrir le Sauveur du monde lorsqu'il étoit attaché sur l'arbre de la Croix , remarquent qu'il y en avoit de trois sortes : les uns ne faisoient que passer devant la Croix sans s'arrêter , sans entrer dans les sentimens d'une véritable douleur , plus insensibles que les créatures inanimées, *prætereuntes* :

tereuntes : les autres s'aprochoient du lieu du suplice , & ils considéroient toutes les circonstances de la Passion du Fils de Dieu ; mais ce n'étoit que pour se moquer de lui , & pour en faire le sujet de leurs sanglantes railleries & de leur mépris , *illudentes* ; enfin , il y en avoit qui , non contents de l'insulter , l'attaquoient par d'horribles blasphèmes , & chargeoient de malédictions celui qui fera beni dans tous les siècles , *blasphemantes*.

Vous reconnoissez-vous à ces traits , mes Freres ? n'êtes-vous pas du nombre de ceux qui dans le tems du Sacrifice traitent JESUS-CHRIST avec indifférence ? Ce seroit une très-grande injustice , mais peut-être êtes-vous plus coupables , puisque vous le traitez avec la plus noire de toutes les ingrattitudes , & pour ne pas dire quelque chose de plus fort , puisqu'il y a tant de Chrétiens qui viennent le persécuter de la manière la plus cruelle & la plus humiliante du monde. Combien de fois l'avez-vous traité avec indifférence , *prætereuntes* ? Je ne parle point de ceux qui ne communient qu'une fois l'an , & qui ne communieroient jamais si l'Eglise ne les y obligeoit : mais puisque je traite de la Divine Eucharistie , comme Sacrifice , combien y en a-t'il parmi vous qui y assistent sans aucune application , & à qui l'on pourroit faire le même

reproche que le Sauveur faisoit autrefois aux Juifs, * *cor autem eorum longè est à me?* Lorsque vous venez à la Messe, il y a une distance infinie entre Dieu & votre cœur, il semble, pour parler le langage du Prophète, que † JESUS-CHRIST est un Dieu étranger pour vous, dans le tems qu'il se sacrifie à son Pere pour vous. Mais, Messieurs, vous ne le traitez pas seulement avec indifférence, comme s'il étoit un Etranger & un inconnu; vous venez encore le mépriser, *illudentes*: & vous avez l'insolence de venir commettre ce péché ouvertement en présence de tout le monde, *blasphemates*. C'est le reproche amoureux qu'il nous fait par la bouche de son Prophète, † *Dilectus meus in domo mea fecit scelera multa*, ah! mon bien-aimé, dans ma propre maison, & dans le tems que je le comble de tant de biens, il y commet une infinité de crimes. L'expression n'est pas assez forte: ajoûtons qu'il n'y a aucun crime qu'on n'y commette. Il y a de certains péchez qui ne sçauroient s'étendre par-tout: l'orgueil & le luxe ne régneront pas dans les prisons: ce n'est pas dans les spectacles & dans les danfes que l'on se rend coupables d'avarice: l'envie ne sçauroit triompher dans la solitude: la luxure ne s'infinuë pas pour l'ordinaire dans le Palais, lorsque l'on y traite de procès, que l'on s'y

* *Matth. 15. 8.* † *Jer. 1. 16.* † *Jer. 11. 16.*

applique à la chicane: & enfin, l'on ne commet guère de simonie dans les boutiques des artisans: mais pour ce qui regarde nos Eglises, ah! c'est-là où tous ces crimes se renouvellent, & où le pécheur ne fait pas difficulté d'employer toutes sortes de voies pour offenser Dieu: de sorte qu'il le faut dire avec le Prophète, * *Quanta malignatus est inimicus in sancto!* c'est dans un lieu si Saint, & dans le tems même du Sacrifice, que les Impies viennent ravir la gloire de celui qui se trouve dans un état d'impassibilité. En effet, Messieurs, où est-ce que l'on voit plus de luxe & une plus grande vanité que dans nos Eglises? Combien y a-t'il d'hommes & de filles mondaines, qui employent la plus grande partie du jour pour se parer, afin d'affister à la sainte Messe, & qui voulant se faire des adorateurs, & retirer les hommes du Sacrifice, cherchent certains ornemens que S. Chrysostome appelle avec raison la pompe du Diable, n'y ayant que lui seul qui les leur inspire, afin de ravir à Dieu la gloire qui lui est dûë? Je ne me trompe pas, mes Dames, lorsque je dis que vous n'avez pas d'autre dessein, que d'empêcher que l'on regarde JESUS-CHRIST dans la Sainte Hostie, pour lui rendre des adorations; puisque vous ne vous parez avec tant de soin, que pour attirer les yeux

* *Psal. 73. 3.*

des assistans , & pour en faire des adorateurs , *Multi ad formas mulierum aspicientes , & ad adolescentulorum pulchritudinem curiosius intuemdam in Ecclesiam veniunt* , s'écrie l'oracle de Constantinople.

Que dirai-je ici des crimes que vous faites commettre par vos nuditez scandaleuses , & par vos manières immodestes ? vous êtes cause que l'on trouve bien souvent la mort dans un tems que l'on devoit recevoir la vie : il suffit de regarder une femme avec des yeux de concupiscence pour se rendre coupable d'un adultère , * *Qui viderit mulierem , ad concupiscendum eam* , dit le Sauveur du monde , *jam mœchatus est eam in corde suo*. C'est à quoi vous exposez tant de Fidèles , & vous rendez coupables de leur mort. J'ose même dire que dans le malheureux siècle où nous sommes , aussi bien que dans celui où vivoit Minutius Félix , la pudeur & l'innocence des Vierges ne sont pas moins exposées dans nos Eglises , que dans les assemblées profanes , & même dans les lieux où l'on représente des spectacles , *Inter aras & delubra conducuntur stupra , lactantur adulteria* , &c. Il n'arrive que trop souvent que la charité se corrompt au même lieu où l'on devoit trouver des armes pour la défendre & pour la consacrer : & si les maisons des premiers Chré-

* *Matth. 5. 28.*

tiens étoient des Eglises , les Eglises sont devenues des lieux dangereux ; puisqu'on y fait ce que l'on n'oseroit faire dans aucun autre endroit.

Parlons , Messieurs , des autres péchez que vous commettez pendant la sainte Messe. Car , outre que j'ai honte de vous mettre devant les yeux tant d'abominations différentes , les personnes coupables ne laisseront pas de s'y présenter avec la même imprudence qu'auparavant. Qui est-ce qui ne s'est pas rendu criminel de ces autres péchez dont je vais parler , c'est-à-dire , d'irrévérence , & d'immodestie ? Vous assistez à la Messe avec un cœur tout dissipé , & vous avez la hardiesse d'y parler sans aucune nécessité , & de vous y entretenir de beaucoup de choses , qui peut-être ne sont que trop criminelles ; & lorsque vous y devriez venir avec une modestie angélique , vous paroissez avec un luxe & une vanité insupportable , tournant les yeux de côté & d'autre , au lieu de vous tenir à genoux.

Hé quoi ! s'écrie un grand Evêque d'Arles , animant son zèle contre ces Chrétiens immodestes , qui font difficulté de se tenir à genoux , & de reconnoître par leur modestie la Toute-puissance de Dieu ; si vous aviez à demander quelque faveur à un Prince , & à quelqu'autre grand Seigneur , vous tiendriez-vous debout devant le trône d'un

Souverain ? lui parleriez-vous avec indifférence & avec tiédeur ? vous tiendriez-vous couverts en sa presence ? cependant vous n'avez besoin que de quelque faveur temporelle ; & celui à qui vous vous adresseriez seroit un homme comme vous , & vous vous croiriez obligés de vous prosterner humblement , sans crainte d'en faire trop : mais quand vous paroissez devant le trône de la suprême Majesté , vous qui n'êtes qu'une chétive créature & un vermisseau de terre , vous paroissez avec fierté dans le Temple de Dieu , où vous ne devriez vous appliquer qu'à lui demander pardon de vos péchés & votre sanctification , *Rem terrenam ab homine terreno quaerimus , & propè usque ad terram nos humiliter prosternimus , & à Deo remissionem peccatorum inquirentes , nec capita inclinare , nec genua submittere dignamur.* Quand est-ce , Messieurs , que nous rentrerons en nous-mêmes , & que nous penserons à nous convertir , si ce n'est pas dans le tems que nous assistons à nos plus redoutables Mystères ? Je finis par ce trait de l'Écriture. Il est rapporté dans le second Livre des Rois , que le Roi David voyant que son fils Absalom venoit avec une puissante armée pour le chasser de son Trône , & qu'il étoit déjà dans la Ville , & même aux portes de son Palais , il ne voulut point assembler une armée redoutable qu'il pût

oposer à la sienne , ni avoir recours à la force : il aima mieux user d'artifice , & il employa un admirable stratagème à dessein de le gagner. Dans le tems même que ses plus fidèles Courtisans traitoient Absalom de méchant , de perfide , & d'ingrat , il entreprit de le justifier en disant , que quelque grande que fût l'ingratitude de son fils , il ne laissoit pas d'avoir un bon cœur ; je sçai ce qu'il faut que nous fassions pour qu'il rentre bien-tôt en lui-même ; il n'y a qu'à laisser toutes les portes de mon Palais ouvertes , là il verra la chambre où il a été conçu , & où il a pris naissance , il y verra la table où je lui ai donné si souvent de la nourriture : il y verra mon cabinet , où je lui donnois de si salutaires avertissemens , tant de bons conseils , & où je l'ai fait entrer si souvent en confidence de mes plus secrettes & importantes affaires ; il ne se peut faire qu'il n'en soit sensiblement touché : le stratagème alloit réussir , ainsi que David l'avoit espéré ; car ce Fils dénaturé ne fut pas plutôt entré qu'il lui fut impossible de parler , tant il étoit vivement pénétré de douleur : mais Architophel , qui étoit le Chef de son Conseil & l'Auteur de la faction s'en étant aperçu , étouffa bien-tôt toute la tendresse qu'il sembloit que la nature lui eût inspiré , en lui disant : à quoi vous amusez-vous , mon Prince , ayez cou-

rage, & montrez un peu plus de fermeté, car autrement vous serez le sujet du mépris de tout le monde : personne ne vous abandonnera, voilà toute votre armée qui vous prête les mains, & le Peuple demande que vous régniez, votre pere ne mérite plus de porter le Sceptre & la Couronne : ne faites point de compositions avec lui, n'écoutez pas les propositions qu'on vous pourroit faire de sa part : vous êtes déjà dans l'antichambre, il ne reste plus qu'un seul pas à faire pour monter sur le Trône.

Faites maintenant l'application de cette Histoire, Messieurs, & déplorez à même-tems l'excès de votre ingratitude & de votre malice, vous qui deshonnez la sainteté de nos Mystères. Dieu se voyant par tout offensé par des enfans dénaturez, vient se réfugier dans nos Eglises comme dans son Palais, qu'il a choisi pour y faire sa demeure au milieu des hommes : il ordonne que toutes les portes soient ouvertes, afin que tout le monde y entre. Quel objet ne se presente-t'il pas à vos yeux, lorsque vous êtes dans nos Eglises ? vous y voyez les Fonts Baptismaux, où vous avez été régénerez dans les eaux salutaires du Baptême, vous y voyez les Tribunaux de la Pénitence, où l'on a si souvent brisé les chaînes honteuses dont vos péchez vous avoient malheureusement chargez ; vous y voyez

cette Chaire de Prédicateur, de laquelle vous avez reçu des avis si salutaires, que le Sauveur vous a donnez par la bouche de ses Ministres ; vous y voyez cette sainte Table, où vous avez été nourris du pain des Anges, qui n'est autre que JESUS-CHRIST même ; vous y voyez enfin, le mémorial de la Passion de JESUS-CHRIST, où vous pouvez puiser de riches sources de graces & de miséricordes : toutes ces choses seroient plus que suffisantes pour vous toucher si cette malheureuse passion ne venoit vous surprendre comme un autre Archithel, & ne vous empêchoit d'entrer avec le Fils de Dieu en communication du Sacrifice qu'il fait de lui-même. Défaites-vous donc de cette vie mole qui vous perd & qui vous damnera infailliblement, si vous ne vous efforcez en cette vie à mortifier cette passion, qui est la source de tous vos desordres, & si vous ne travaillez à même-tems à vous établir dans l'Esprit de JESUS-CHRIST, qui se sacrifie pour vous mériter une éternité de récompense en l'autre vie. Je vous la fouhaite.



S E R M O N

Sur l'Aumône.

Cum sublevasset ergo oculos JESUS, & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: unde ememus panes ut manducent hi?

JESUS levant les yeux, & voyant qu'une grande foule de Peuple venoit à lui, dit à Philippe: d'où pourrons-nous acheter assez de pain pour donner à manger à tout ce monde? En Saint Jean, Chap. 6.

SI jamais miracle fut propre à notre instruction, c'est sans doute celui dont il est parlé dans notre Evangile. Qui pourroit en effet réfléchir sur cette multitude d'hommes foibles & affamez, que JESUS-CHRIST rassasia aujourd'hui dans le Desert, sans être touché d'un tel exemple? Qui pourroit ne pas ouvrir aux pauvres des entrailles de miséricorde, après en avoir reçu de si belles leçons du Fils de Dieu? & quel motif plus puissant pour secourir nos freres, que l'exemple d'un Dieu?

Cependant, Messieurs, il faut que je le dise à la confusion des riches & à la honte du Christianisme; l'Aumône est moins pra-

tiquée parmi les Chrétiens que parmi les Infidèles; ils ont moins de charité pour leurs freres que les payens; moins de tendresse que les barbares; moins de sensibilité que les animaux mêmes, qui par un instinct naturel se secourent mutuellement les uns les autres dans leur besoin. C'est contre cette insensibilité, cette dureté, ce desordre qui régnent parmi les Chrétiens, que je m'éleve aujourd'hui. Je vais traiter le sujet le plus important de la Religion; c'est celui de l'Aumône; l'Aumône, dans tous les tems si nécessaire, & si peu connuë des Chrétiens, mais aujourd'hui plus nécessaire que jamais, & plus abandonnée que jamais; l'Aumône, de toutes les pratiques la plus facile, & la moins suivie; l'Aumône, de toutes les bonnes œuvres recommandées aux riches, non-seulement la plus consolante dans leur état, mais la plus décisive de leur salut. Or, pour expliquer ce grand précepte de l'Aumône & plus clairement & plus efficacement, je veux fonder mon Discours sur deux Propositions; l'une que l'Aumône est un devoir indispensable; l'autre, que c'est un devoir très-étendu: & cela supposé, je dis, qu'on ne peut trop apporter de soin à secourir les Pauvres. 1°. Parce que c'est une loi qui oblige sous peine de damnation éternelle. 2°. Parce que ne donnant que de legers secours, on n'accomplit

qu'une foible partie de cette Loi. Ce font les deux parties de mon Discours, que je vous expliquerai après que nous aurons demandé au Saint Esprit les graces dont j'ai besoin pour parler d'un sujet si important : demandons-les par l'intercession de Marie à qui nous allons dire : *Ave Maria.*

P R E M I È R E P A R T I E.

Dès qu'on parle aux Riches de secourir les Pauvres, il semble qu'il est peu de vérité qu'ils dussent écouter plus volontiers & suivre plus facilement. Pour peu qu'on ait d'idée du Christianisme, on se sent pressé à l'accomplissement de ce précepte en cent manières différentes, soit par les divers éloges que J E S U S - C H R I S T donne à ceux qui s'en acquittent comme il faut, soit par les graces qu'il y attache, soit par les récompenses qu'il promet à ceux qui secourent les Pauvres. Quand on n'auroit pas même en vûë ces principes de Religion, il suffiroit presque d'avoir des sentimens d'humanité ; en ceci la voix de la nature s'accordant avec la voix de la Grace, l'honnête homme avec le vrai Chrétien ; & quelque dureté qu'on ait, comme on ne peut se dissimuler les vives impressions de la nature, on ne peut aussi s'empêcher de sentir du penchant à soulager les misérables. Il est si

naturel de compâtrir à toutes les peines de ses semblables, que ce n'est pas être homme d'y manquer. Mais la voix de la vanité s'y trouve aussi jointe ; car il est si beau, si glorieux de soulager les pauvres, & si consolant de voir son nom mêlé avec mille publiques actions de graces, de le voir loué, révééré, beni par mille bouches d'autant plus éloquents qu'elles parlent du cœur, que la gloire qu'on en tire suffiroit presque pour engager un homme à l'Aumône. Ainsi avec tous ces sentimens de Religion & d'humanité, il semble, mès Freres, que je devrois trouver ici l'obéissance la plus prompte pour l'accomplissement de ce précepte : cependant pour ne rien omettre dans une matière si importante ; à ces premières impressions déjà si persuasives, j'ajouterai de nouvelles réflexions plus efficaces encore, pour vous porter à secourir les pauvres. Je vous représenterai l'Aumône, non-seulement comme une œuvre louable, dont on devroit se faire un honneur & un plaisir ; mais comme une loi dont on doit se faire un indispensable devoir ; non-seulement comme un conseil qui tend à la perfection, & dont la pratique mérite des Éloges ; mais comme un précepte dont l'omission mérite l'Enfer. Et pour réduire cela dans un ordre intelligible, je ne veux que deux raisons fondamentales, l'une tirée de la nature des biens

qu'on possède en cette vie, l'autre prise de la grandeur des biens qu'on attend dans le Ciel : l'une, qui vous montrera qu'en qualité d'hommes, par rapport aux biens que vous possédez sur la terre, l'Aumône vous est d'une indispensable obligation ; l'autre, qui vous apprendra qu'en qualité de Chrétiens vous y êtes obligez, par rapport aux biens qui vous attendent dans le Ciel. Renouvellez votre attention.

Pour les Richesses que vous recevez, & dont vous jouissez sur la terre ; cherchez à quel titre elles vous appartiennent. Nous le sçavons, nous, qui graces au Ciel, reconnoissons une providence sage & bien-faisante, & non le hazard ou la fortune, qui donne tout, qui régle tout, qui gouverne tout : quoique cet héritage, ce bien, ce fonds viennent de vos peres ; il faut toujours remonter jusqu'à cette libérale main de la Providence qui leur a mis en dépôt ces biens & ces richesses, & qui de leurs mains a bien voulu les faire passer dans les vôtres : que si vos terres produisent de fertiles moissons, c'est au Ciel que vous en êtes redevables : si vos métairies augmentent & multiplient, c'est encore le Ciel qui les benit : si l'abondance se répand dans vos campagnes, c'est la Providence qui verse ses salutaires rosées sur elles. Qui de nous pourroit se donner l'être ? & qui après l'avoir reçu de la Provi-

dence pourroit le conserver un seul moment sans son secours ? comment donc pourrions-nous nous donner des richesses ? & comment pourrions-nous les conserver après les avoir reçûs, si le Ciel n'en prenoit soin ? Mais s'il est vrai que tout ce que nous avons de bien, c'est la Providence qui nous le donne ; comment nous le donne-t-elle, & comment l'avons-nous ? est-ce comme une récompense dont elle abandonne la possession à notre caprice, ou plutôt n'est-ce pas comme un dépôt qu'elle nous confie. Le Prophète Roi ne fait-il pas un aveu solennel du pouvoir absolu de Dieu sur toutes choses ? ne dit-il pas qu'à lui seul appartiennent toutes les richesses, la gloire, la puissance, & tout ce qui est dans le Ciel & sur la terre, * *Domini est terra & plenitudo ejus* ? le Seigneur ne dit-il pas lui-même en un autre endroit, que dans peu il fera rendre compte à un chacun du dépôt qu'il leur a confié, † *Redde rationem villicationis tue* ? & que par conséquent tous les hommes ne sont que les dépositaires & les administrateurs de ces biens, dont Dieu, qui les leur a mis entre les mains, est toujours demeuré le propriétaire & le maître : c'est ce qui a fait dire à saint Antoine qu'il ne pouvoit s'empêcher de rire, quand il voyoit ou qu'il entendoit parler de ces testamens ordinaires

* *Psal.* 23. 1. † *Luc.* 16. 2.

des hommes, par lesquels ils donnent une partie de leurs biens à qui ils veulent; qu'il ne pouvoit pas s'empêcher de se moquer d'une troupe d'héritiers qui se déchirent les uns les autres pour une succession, & de ces Jurisconsultes affamez, qui, pour régler les testamens du mort, assurent aux uns la propriété de ces biens, & aux autres seulement l'usufruit des biens qu'ils possèdent, & desquels dans peu ils seront obligez de rendre un compte fidelle & exact à Dieu dont ils les tiennent.

Que si c'est à ce titre, Riches du monde, que vous tenez vos richesses, pour vous faire comprendre à quel usage elles sont destinées, souvenez-vous que tous les hommes tirez du même néant, tous apellez pour la même fin, tous appartenans au même Maître, tous créez des mêmes mains, soumis aux mêmes Loix, participans aux mêmes graces, enfans du même Dieu, avoit également droit sur une portion de son héritage & de ses biens; qu'ainsi, le pauvre, quoique rebuté, méprisé, abandonné, mal traité, ne laisse cependant d'appeller Dieu son Pere, & avec autant de droit que le riche: souvenez-vous que ce pauvre que vous voyez dans la misère, n'avoit pas moins de droit que vous à ces biens que vous possédez. Que si malgré un droit si naturel commun à tous les hommes sur tous les biens du

monde, nous en voyons un partage inégal; à Dieu ne plaise que j'aye la malheureuse pensée d'en attribuer la cause au hazard & au caprice de la fortune; à Dieu ne plaise qu'en voyant celui-ci prodiguer son nécessaire, & cet autre retenir dans ses coffres le superflu; en voyant celui-là tout consumer pour assouvir son luxe ou sa délicatesse, & celui-ci se refuser même le nécessaire pour contenter son avarice; je croye que ce partage inégal s'est fait sans la sage disposition de la Providence: loin de moi de si indignes & de si aveugles sentimens. D'où vient donc l'inégalité des biens que je trouve entre les hommes? c'est de cette première Loi du Seigneur, qui veut que tous les hommes unis par les liens de la nature, le soient aussi par ceux de la charité; & que vivant tous d'une même vie naturelle, ils vivent aussi sous une même Loi de charité. Et pour cela, il falloit que la Providence distribuât aux uns plus de biens qu'aux autres: car, pour être unis par les liens de la charité, il falloit que dépendant les uns des autres, ils attendissent des secours les uns des autres; que le pauvre secourût le riche du travail de ses mains, & que le riche soulageât le pauvre de ses richesses: il falloit lier les uns par la nécessité de donner, & les autres par la nécessité de demander: il falloit que l'un fût riche, afin qu'à la faveur de ses richesses, il

pût acheter le pardon de ses péchez ; & que l'autre fût pauvre , afin de donner occasion au Riche de distribuer de ses biens , & de pouvoir lui-même gagner le Ciel par le service qu'il rendroit au Riche.

Voilà un juste éclaircissement de ce grand Mystère de la Providence. Mais voilà aussi un fondement solide du précepte de l'Aumône ; car , puisqu'à considérer l'ordre de la création par rapport à Dieu , tous les hommes sont égaux ; puisqu'à considérer les liens de la nature , ils ont tous le même droit de demander à Dieu les mêmes biens , que s'ensuit-il , sinon qu'à considérer les biens de la Grace , tous les hommes doivent dépendre les uns des autres ; & par rapport à cette dépendance qu'exige la Grace , que s'ensuit-il , sinon que l'un n'a reçu plus que l'autre , que pour lui en faire part ; si-non que l'un rende à l'autre par grace ce qui lui est donné comme par nature ; sinon , que le Riche n'a reçu plus de bien que le pauvre , que parce que Dieu lui a donné comme un moyen de salut , la portion de bien qu'il avoit destinée pour le pauvre ? Ainsi , l'Ecriture a raison de dire dans l'Ecclésiastique , que donner l'aumône à l'indigent , c'est lui rendre ce qui lui est dû , * *Redde debitum tuum*. C'est avec justice qu'elle dit encore dans le même Livre , que c'est un commandement de prendre soin du pauvre , † *Propter man-*

* *Ecclef. 4. 8. † 29. 12.*

datum assume pauperem. Saint Ambroise avoit raison de dire , que donner l'aumône à un pauvre , ce n'est rien lui donner de son propre bien , que c'est plutôt lui rendre une partie du sien , *non de tuo largiris pauperi , sed de suo reddis* ; que ce pain que vous refusez au pauvre est le pain de l'indigent , *Esfurientis panis* ; que les mets délicieux que vous faites servir sur vos somptueuses tables , sont pris sur le pain du pauvre qui a faim ; que ces trains & ces équipages riches & magnifiques qui flattent votre vanité , que ces meubles inutiles & curieux qui sont précieusement conservés pour attendre chacun leurs saisons , & que je ne sçai quel appareil de cérémonie fait appliquer aux plus grandes fêtes de jeux & de divertissemens , que tout cela , dis-je , est un vol & un larcin que le riche fait au pauvre d'un bien qui lui est dû. Après tant d'avertissemens de la Loi de l'aumône , après tant de preuves de la nécessité de ce précepte , pouvez-vous donc encore vous dispenser de le suivre ? après avoir vû à quel titre les biens de la terre vous sont donnés , & à quel usage ce Dieu de bonté les a destinés en vous les donnant , pouvez-vous douter que l'aumône ne soit de tous les moyens de salut le plus efficace , & de tous les devoirs le plus indispensable ? vous le venez de voir par rapport aux biens que vous possédez : en voici encore un fe-

cond princepe, par lequel vous connoistrez que l'Aumône est encore plus indispensable, à regarder les biens qui vous attendent dans le Ciel.

Il semble, dit saint Jérôme, que Dieu, en partageant la vie de l'homme entre le tems & l'Eternité, ait distribué aussi ses biens entre ces deux termes; en sorte qu'on soit heureux dans le tems en les possédant, & malheureux dans l'Eternité après les avoir possédés, *Impossibile est ut in hoc sæculo & in altero dives sit beatus*; qu'il ait donné en partage la terre aux riches, & le Ciel aux pauvres: d'où vient qu'il dit, malheur à vous Riches, parce que vous avez votre consolation en cette vie, *Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram*: d'où vient que d'un côté il condamne ce riche malheureux à des flâmes éternelles sans espoir de retour, parce qu'il a possédé des biens pendant sa vie; & que d'autre part il promet à ce pauvre Lazare d'éternelles consolations, parce qu'il a souffert sur la terre, *† Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris*: ah! d'où vient encore qu'il appelle heureux ceux qui pleurent & ceux qui souffrent ici-bas, *¶ Beati qui lugent*, & qu'en même-tems il ajoute, que le Royaume des Cieux est à eux, *Ipforum enim*

* Luc. 6. 16. † Luc. 16. 25. * Matth. 5. 5.

est regnum caelorum? c'est que c'est leur partage & leur héritage, comme l'Enfer est celui des riches.

Les biens se trouvant donc ainsi partagez entre le riche & le pauvre, il se doit faire une espèce d'échange entr'eux; le riche doit donner au pauvre des biens qu'il possède ici-bas, & le pauvre lui fera part des biens qu'il possédera dans le Ciel. C'est ici l'heure de vos prospéritez, Riches du siècle, c'est maintenant le moment favorable de votre félicité passagère, bien-tôt vous tomberez dans une éternelle décadence. Assistez donc ici les pauvres, nourrissez-les, logez-les, revêtez-les pendant que vous en avez le moyen, & faites servir à les soulager vos trefors & vos richesses, afin qu'un jour que vous manquerez de tout, & que vous ne sçavez que devenir, ils vous reçoivent dans leurs tabernacles, ** Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula*: faites-vous donc leurs amis sur la terre, afin qu'ils soient les vôtres dans le Ciel: ici-bas ils vous prient, & alors ils vous jugeront: ici-bas ils s'efforcent d'attirer de vous quelques regards compatissans; & alors ils prononceront l'arrêt de votre condamnation: aujourd'hui ils pleurent, ils gémissent, ils se plaignent à vous; & alors JESUS-CHRIST employera

* Luc. 16. 9.

leur voix pour prononcer votre sentence ; j'étois nud , vous dira-t'il par leur bouche , & vous ne m'avez pas revêtu ; j'avois faim , & vous ne m'avez pas rassasié ; j'étois malade , & vous ne m'avez pas visité ; j'étois dans l'affliction , & vous ne m'avez pas consolé ; j'étois étranger , & vous ne m'avez pas logé ; j'étois enfin misérable , & vous m'avez méprisé : allez donc maudits au feu éternel , & retirez-vous de moi , vous cœurs barbares qui m'avez abandonné , je ne vous connois plus pour mes enfans , allez brûler à jamais parmi les démons : Et vous troupe chérie de mon Pere , ses favoris bien-aimez , qui m'avez consolé lorsque j'étois affligé , qui m'avez soulagé , lorsque j'étois dans la souffrance , & nourri lorsque j'avois faim , venez partager avec moi mon Royaume , venez prendre possession de la place qui vous est préparée. Prenant sur lui ce que vous ferez au moindre des siens , il vous récompensera au centuple du bien que vous leur aurez fait sur la terre. Il deviendra non plus votre Juge , mais votre Pere : il vous donnera de ses richesses éternelles , à proportion que vous en aurez donné de temporelles aux pauvres qui sont ses enfans ; & la mesure de gloire & de richesses que vous devez espérer dans l'autre vie , sera réglée sur la mesure de vos aumônes dans celle-ci.

L'aumône étant un devoir indispensa-

ble , soit par raport aux biens qu'on possède déjà sur la terre , soit par raport à ceux qu'on doit attendre dans le Ciel , que penser de ces hommes qui s'applaudissent , & qui croient beaucoup mériter de peu donner ; ou de ces autres qui croient être dispensés de rien donner ? Ah ! gardez-vous bien d'être du nombre des premiers ; car quand vous auriez même beaucoup donné , qu'auriez-vous fait que ce que vous devez faire ? quand vous auriez tout consacré le superflu au soulagement des pauvres , tout converti l'argent de ces vains apareils , de ce luxe & de cette sensualité en aumônes , quel sujet auriez-vous de vous enorgueillir ? & croiriez-vous pour cela en devoir attirer des loüanges & des applaudissemens ? Non , non , disoit autrefois saint Jérôme à une Dame mondaine , qui renonçant au rang & aux honneurs que lui donnoit sa naissance , avoit quitté tous ces vains ornemens , toutes les pompes du siècle , consacré tous ses biens aux besoins des pauvres , & le travail de ses mains à les servir ; mais qui craignoit cependant , qu'au milieu de tant d'œuvres si pieuses , il ne vint à la traverse quelque lâche flatteur capable de corrompre le fruit de ses bonnes œuvres , & de gâter la pureté de ses intentions. Ce Pere qui ne sçavoit flatter , lui parla en ces termes : Non , non , ne vous applaudissez point de votre action ; ce que

vous faites ne mérite pas tant d'éloges ; cette Aumône que vous donnez, ce superflu que vous retranchez pour en nourrir les pauvres, n'est point un pur don, ce n'est point un présent, c'est une restitution : quand vous faites l'Aumône, n'en attendez pas de grands remerciemens ; c'est plutôt à vous à en faire au pauvre, à qui vous rendez le bien qui lui appartenoit, *Magis tu gratias agito*. Et en effet, que donnez-vous à ces pauvres, en comparaison de ce qu'ils vous rendent ? que leur donnez vous sur la terre ? une légère Aumône ; que vous rendent-ils ? le Ciel : n'est-ce pas faire un grand profit dans le commerce de charité que vous avez avec le pauvre ? *Domino fœneratur qui miseretur pauperis*, c'est donner à usure, c'est prêter à un intérêt incroyable. N'est-ce pas aussi ce qui a fait dire au même saint Jérôme, que lorsque nous entendons les gémissemens & les plaintes du pauvre en quelque lieu, nous pouvons nous réjouir, persuadez que là il nous fera permis d'acheter à vil pris un héritage inestimable, & de nous affurer aux dépens d'une aumône médiocre un trésor de richesses dans l'Eternité ? N'est-ce pas encore ce qui a fait dire à saint Paul, * que Dieu demande & qu'il veut qu'on lui donne dans la personne des pauvres ? mais que ce soit avec joye, puisqu'en leur don-

* 2. Cor. 9. 7.

nant on doit être, non comme ceux qui risquent de perdre un argent mal placé, mais comme des hommes qui s'assurent des trésors immenses.

Mais s'il en est ainsi, mes Freres, de ceux qui assistent les pauvres de leurs biens, que deviendront ceux, qui loin de les regarder comme leurs freres, & de les traiter comme leurs égaux, à peine les regardent comme des hommes ; qui en prennent moins de soin, en font moins de cas, en ont moins de pitié, je n'ose le dire, que de ces animaux nourris & délicatement entretenus pour leur plaisir ou pour leur curiosité ? s'il en est ainsi, que deviendront encore ces riches & ces grands, qui resserrez dans le sein de l'opulence, ne veulent pas croire qu'il y ait des misérables & des pauvres ; qui gagent & nourrissent, ce semble, une foule de domestiques aussi impitoyables qu'eux, pour les empêcher de voir les misères communes & pour se mettre à couvert des cris & des plaintes importunes des pauvres qui languissent ? que deviendront ces autres, portez d'ailleurs au bien, & réguliers dans les autres devoirs de leur Religion ; mais durs à la pratique de l'Aumône, avec peu de vices d'ailleurs, mais aussi avec peu de charité ; toujours prêts, si on veut les en croire, à donner au Seigneur tout leur cœur, tout leur bien, & refusans tout à leurs freres

res ; qui passent d'ailleurs pour des modèles de piété & des exemples de vertu, mais qui n'ont aucune tendresse ni aucune compassion pour les pauvres ; avec toutes ces vertus aparentes, que deviendront-ils ? *Non propterea Regnum Dei consequentur* ; Qu'ils ayent fait tant d'autres bonnes œuvres qu'ils voudront, conclud le grand saint Basile, s'ils nont pas fait l'Aumône, ils n'obtiendront jamais le Royaume de Dieu ; & bien loin que leurs vertus prétenduës fervent à les rendre heureux dans l'autre vie, elles ne seront employées qu'à leur condamnation.

Reconnoissez donc ici vos devoirs, Riches du monde ; fussiez-vous assez purs pour parler le langage des Anges, assez courageux pour livrer votre corps aux flâmes, assez constans pour souffrir toutes les afflictions & les traverses de la vie avec patience, sans la Charité tout cela ne vous serviroit de rien ; quand vous auriez, comme le riche de notre Évangile, fidèlement observé dès votre jeunesse tous les autres Commandemens de Dieu, que vous auriez par tout déféré à sa Loi, il sera toujours vrai de dire, que ce n'est pas assez, il vous manque encore une chose, *Adbuc unum tibi deest*. Pour aquérir un tresor dans le Ciel, il ne faut que vous dépotuiller de vos biens, & les distribuer aux pauvres ; c'est assez pour vous

rendre parfait, & digne de suivre JESUS-CHRIST. * *Vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in celo ; & veni, sequere me.*

Ainsi si vous me demandez ce qui vous est commandé pour expier vos péchez, pour mériter le Ciel, & ce qu'il faut faire pour vous rendre parfaits, je serai en droit de vous répondre après JESUS-CHRIST, allez faire l'aumône aux pauvres, donnez du secours aux misérables, & vous aurez la conscience nette, votre ame sera digne du Ciel, *Date Eleemosinam, & ecce omnia munda sunt vobis* : donnez de vos biens à ceux qui en ont besoin, & c'est de quoi purifier votre cœur de tous vos crimes : c'est ainsi que j'espère que vous ferez, mes Freres. J'ai tout lieu de croire qu'après avoir vû tant d'anathêmes que l'Évangile fulmine contre ceux qui ne secourent pas les pauvres, vous ne différerez pas à les soulager, & à supléer à leurs besoins par votre Charité. Mais ce n'est pas assez de connoître le précepte de l'Aumône, il faut encore en connoître l'étenduë ; c'est ce qui me reste à vous montrer dans ma dernière Partie.

* *Matth. 19. 21. § Luc 11. 41.*

S E C O N D E P A R T I E .

Dans les plus importantes matières de la Morale Chrétienne, avec quelque évidence qu'on ait établi un principe, l'esprit humain trouve d'ordinaire le secret d'en diminuer la force, & d'en éviter l'application, pour ne pas s'appliquer à soi-même une conséquence qui condamne la conduite qu'on veut tenir; on tourne, on raffine sur le principe, & en rejettant sa faute sur le cours ordinaire des choses, on prétend que dans les conjonctures particulières on n'y est pas obligé: on ne manque pas de prétextes pour s'en dispenser, on a toujours mille raisons à supposer, & c'est ce qui arrive au sujet de l'Aumône. On convient volontiers du mérite de ceux qui la font, on convient même de l'obligation qu'il y a de la faire; mais on se représente un si grand nombre d'affaires où il faut de l'argent, que le fonds de l'Aumône étant toujours pris le dernier sur ce qui reste de superflu, cela fait que les riches ne donnent rien, ou que contents de donner quelques legers secours à de pauvres passagers, ils s'applaudissent en secret, & s'imaginent accomplir à la lettre le précepte de l'Aumône.

Cependant ne vous y trompez pas, Gens du monde: si possédant beaucoup, vous

donnez peu, dit S. Chrysostome, ce n'est point faire l'Aumône: ce n'est point sur la quantité de vos affaires ni de vos dépenses, c'est sur la quantité de vos richesses que se doit proportionner l'étendue de votre Aumône: voilà la règle générale que vous devez observer. Mais, me demanderez-vous, quelle est cette proportion, & comment la régler? je pourrois ici vous répondre, que ce doit être plus que la dixme de vos biens, parce que votre justice doit surpasser celle des Pharisiens, qui donnoient la dixme des leurs: je pourrois encore vous dire, que c'est la portion d'un de vos enfans qui est cette matière de votre Aumône; que si la Providence vous a donné deux enfans, vous en devez nourrir un troisième pour l'amour de Dieu. Mais je veux bien ménager votre délicatesse là-dessus, & m'accommoder au sentiment le plus commun: * *Verumtamen quod superest, date Eleemosinam*: donnez le superflu de vos biens aux pauvres. Je veux bien que l'étendue de précepte de l'Aumône en demeure-là; Donnez le superflu: mais gardés-vous bien de vous tromper. Quand je dis que vous donniés ce qui reste de votre nécessaire, gardés-vous bien de prendre pour nécessaire ce qui ne l'est pas: car quoi que ç'ait été un desordre que la cupidité des hommes qui n'est jamais conten-

* *Luc. II. 41.*

te, ait répandu dans tous les tems; c'est cependant le vice propre de notre siècle, où le luxe est monté à un tel excès, que les plus grandes dépenses ont peine à y fournir, & que les plus riches s'épuisent pour en soutenir les charges. Siècle malheureux! où la délicatesse des goûts ne se rassasie qu'autant que les viandes sont chères, & les dépenses plus grandes! ô malheureux Mondains toujours ambitieux, ou toujours sensuels, vous n'aurés jamais de superflu: mais tenés-vous-en au témoignage des SS. Peres, & à celui même de la raison; car enfin il s'agit du salut éternel. Dans la discussion de cette matière nécessaire de l'Aumône, regardons l'homme par raport à sa nature, & par raport à sa condition: considérons qu'autre est le nécessaire à sa nature, autre est le nécessaire à sa condition; & je vous prie seulement de m'accorder une chose, c'est que tout ce que l'un ou l'autre n'exige point, est le superflu, & par conséquent le fond des Aumônes qu'on disoit faire.

Or, pour examiner quel est le superflu à la nature de l'homme, disons que la providence qui donne tout, prend aussi soin de tout conserver, en donnant le nécessaire à l'être; disons que donnant la vie aux hommes, elle doit tout leur donner pour la conserver: disons par conséquent que c'est-là le nécessaire à la nature, & qu'ainsi lorsque

nous avons de quoi repousser cette faim qui nous attaque, & couvrir cette nudité que la rigueur des faisons vient insulter, ç'en est assés pour le nécessaire de notre nature, * *habentes alimenta & quibus tegamur his contenti sumus*, nous en devons être contens, dit S. Paul, & comme dit S. Chrysostome, tout ce qui n'est pas nécessaire à notre vie, nous pouvons l'appeller superflu, *sine quibus vivere possumus supervacanea appellamus*. Voilà pour le nécessaire à la nature: & pour le nécessaire à la condition, disons, que les hommes ne pouvoient vivre en société sans subordination, que cette subordination ne peut se trouver entr'eux sans qu'il y ait diverses puissances établies de Dieu pour régler & conduire les autres: il faut qu'il y ait des distinctions & des prérogatives qui fassent porter à chacun selon son rang ce qui le distingue de ses inférieurs: or les dépenses sont les privilèges que la providence ajoûte par dessus la nature dans les riches & les grands de la terre: de sorte que, comme ce n'est que pour conserver le bon ordre & la société entre les hommes que Dieu a donné des distinctions aux uns plutôt qu'aux autres; il faut aussi que toutes les distinctions conspirent & tendent à ce même dessein: tellement que tout ce qui ne contribuë point au bon ordre des Etats & à

* *Timoth. 6.*

la Société des Villes, tout cela n'est plus nécessaire à la condition, tout cela est superflu, & ne peut être justement employé qu'en Aumônes.

Ces principes sont évidens, & les conséquences en sont encore plus claires: car puisque tout doit tendre, & que tout dans sa condition doit conspirer au bon ordre des Etats, & à la sûreté des hommes; il faut que les riches pour être en sûreté de conscience dans la dépense de leurs biens, puissent dire, c'est le bon ordre qui le demande, c'est la tranquillité des hommes qui exige les dépenses que nous faisons, c'est une espèce d'obligation que nous avons d'employer notre bien à cet usage: mais loin d'alléguer cette juste raison pour cause de ses dépenses, la connoît-on seulement aujourd'hui? tous les jours on dit bien qu'il faut tenir son rang, & qu'en certains états on est obligé de faire plus de dépenses que dans d'autres: mais ne s'efforce-t-on pas foimême d'en augmenter les dépenses, en inventant mille nouvelles modes? & les plus modestes de nos jours se contentent de ne rien enchérir sur ce qu'ils voyent faire aux autres: mais ont-ils jamais le dessein de se retrancher eux-mêmes? ils s'accusent quelquefois par je ne sçai quels applaudissemens en eux-mêmes de faire trop de dépenses, ils se condamnent de bouche sur les excessives

sommes d'argent qu'ils consomment en pompes & en apareils; mais on ne le dit jamais du cœur: on raporte tout à ses passions & à ses capricieuses curiositez, & jamais à la fin pour laquelle toutes ces dépenses devoient se faire.

Que sert au bon ordre des Etats tout cet étalage de luxe & de vanité, qui ne fait que faire murmurer des peuples sur lesquels ces dépenses ont été levées? que servent à l'entretien de la société, ces somptuositez & ces magnificences, qui vont non-seulement à oprimer les particuliers, mais même à ruïner les plus florissantes maisons? que servent à la sûreté des hommes les prodigalitez & les folles dépenses dans un particulier, qui n'a d'autre titre que celui d'homme riche? que lui servent ces trains & ces équipages, qui roulant sans cesse dans la Ville, ne lui donnent point d'autre qualité, que celle d'homme importun? que sert à l'ordre commun cette foule de domestiques, & ce superbe étalage de meubles, qui font qu'on ne distingue point le Prince du marchand, qu'on ne régle plus sa condition que sur ses richesses? que sert ce faste, qui fait que dès qu'un homme de néant se voit riche, il veut s'égalier aux plus nobles familles, & que dès qu'un homme du commun a assez de bien, il est impatient de changer aussi-tôt d'état? qui

fait que pas un se contente de ce qu'il est, & qu'aussi-tôt qu'un pere se voit revêtu d'une Charge lucrative, il s'empresse d'en chercher, & d'en ménager une plus relevée pour ses enfans, & que pour relever l'obscurité de son nom il tâche de leur procurer de hautes & illustres alliances.

C'a donc suputez combien coûte à ces riches sensuels une vie mole & délicate, indigne d'un homme raisonnable : ajoûtez-y encore les inconcevables dépenses que coûte au voluptueux l'enchaînement des plaisirs qu'il se donne : mêlez-y encore les curiositez bizarres que l'or ne scauroit payer, & auxquelles il ne faudroit presque rien ajoûter pour faire un ridicule amusement : regardez encore le jeu, où se perdent des heures décisives de l'éternité, où se consomment des sommes d'argent importantes au soutien des familles, & préjudiciables à de malheureux créanciers; ce jeu dont on connoît si bien la bizarrerie, & dont on ne peut éviter les divers malheurs : regardez les modes importunes qui égalent le malheureux serviteur avec son maître, & qui confondent dans le monde le plus vil des hommes avec le plus élevé en honneurs & en dignitez : encore un coup suputez bien tout cela ; car croyez-vous sérieuse-

ment que ce soient-là les prérogatives que Dieu a données aux riches en leur donnant des richesses ? pensez-vous que ce soient-là les sentimens qu'inspire un tendre respect pour Dieu à des riches, qui ne doivent tendre qu'au bon ordre des Etats, & à l'union d'une sage société ? & ne croyez-vous pas au contraire que toutes les folles dépenses converties en Aumônes & au soulagement des pauvres, conviendroient bien mieux à des hommes & à des Chrétiens ?

Suposons deux hommes riches. L'un acquiert de toutes mains, achete de grands héritages, accumule biens sur biens, ventes sur ventes, maisons sur maisons, terres sur terres, & semble n'être pas content de l'acquisition des païs & des provinces presque entières; plus il a de l'argent, plus il cherche à acquérir. L'autre fait de grandes Aumônes aux pauvres, vuide les prisons, nourrit les affamez, revêt les nuds, & par le moyen de son argent redonne la vie à ceux qui n'attendoient plus que la mort. Parlez ici sincèrement, Chrétiens: duquel des deux préféreriez-vous le sort ? lequel estimeriez-vous davantage ? ou de celui qui a fait tant d'acquisitions, & qui employe tout son argent à tant de riches possessions ; ou de celui qui employe tout son bien au soulagement des pauvres, & en œuvres de charité ? Ah ! ne m'avoué-

rez-vous pas que ce n'est point dans un fâcheux étalage de terres & de maisons que consiste le devoir de la charité, mais dans l'amour des pauvres, & le soulagement des misérables; que ce n'est point pour faire un amas de biens périssables, mais pour faire de sages largesses, que vos biens vous sont donnez: c'est-là ce qui regarde les Grands élevés sur les autres par leurs titres & leurs qualités: & voilà ce que Dieu & les hommes ont destiné à la condition de ceux qui sont élevés à quelque rang dans le monde par leurs richesses.

Mais de cette notion qui distingue les conditions des hommes & qui leur montre quel est le superflu de leurs biens, & par conséquent ce qu'ils sont obligez d'en donner aux pauvres, voici encore une conséquence, qui est, que puisque ceux qui sont placés au-dessus des autres ne sont obligés de faire quelque dépense conforme à leur condition, que pour le bon ordre des Etats & la sûreté des hommes, ils doivent donc encore plutôt prendre soin de soutenir leur vie que leur société, ils doivent s'attacher plutôt à les faire vivre, qu'à les unir ensemble. C'est une première règle de la nature & de la sage Philosophie: ainsi quand les autres hommes manquent du nécessaire à la vie, il n'est plus question de ce qui étoit permis aux riches & aux grands pour

les retenir dans le bon ordre: dès que le nécessaire manque aux pauvres tout est superflu pour le riche, disent les Saints Peres, c'est la maxime de la plus pure Morale. Comment en effet, un riche qui se nourrit dans la délicatesse des viandes & des liqueurs, peut-il se flatter d'avoir la charité dans le cœur? Tandis qu'il voit tant de pauvres languir de faim & de soif, tandis que Lazare languissant de misère demande humblement les miettes qui tombent de leurs tables, quelle honte ne doivent-ils pas avoir de la profusion dont elles sont servies? quelle malédiction n'attirent pas sur elles ces femmes parées comme des Idoles, lorsque tant de pauvres sont nus; & peuvent-elles garder en conscience tout ces bijoux & ces diamans, dont un seul pourroit racheter la vie d'un pauvre qui expire, *gemma tua poterat unius hominis salvare animam*? Lorsque le pauvre est presque réduit au fort des bêtes, & n'a que des cavernes & des trous pour demeure, croyez-vous qu'il vous sera permis d'habiter dans ces superbes palais ornés & enrichis de tous les meubles les plus précieux & les plus rares? le pauvre souffre, & l'usage du luxe profite! le misérable n'a pas un sol pour acheter du pain, & des sommes immenses sont employées tous les jours pour tant de fastueuses apparences, que je ne puis appeler au-

trement que des œuvres de Satan abjurées dans le baptême ! quel monstre de cruauté, d'insensibilité, & d'inhumanité !

Ne m'allez pas dire, riches de la terre, que si vous faites peu d'aumônes c'est que vous voyez peu de pauvres. Ah ! s'il s'en presente peu devant vous, c'est qu'ils craignent d'en être rebutez ? Si encore une fois vous vouliez être témoins de leur déplorable état, & entendre leurs gémissemens & leurs plaintes ; combien en trouveriez-vous dans les campagnes arides, & même dans cette grande Ville, & dans cette Paroisse, qui quoique bien assistée par les grandes charitez qui s'y font, ne laisse pas de contenir un grand nombre de pauvres qui sont dans les horreurs de la plus dure mendicité. Ne m'allez point dire encore pour excuse, que dans ceux qui se presentent à vous, il n'y a rien qui mérite votre compassion ; qu'ils ne manquent de pain, que parce qu'ils se livrent à la fainéantise ; qu'ils ont plus de lâches artifices que de besoins ; & qu'ils méritent plutôt des châtimens que des secours.

Ah ! vous répondrois-je avec Saint Chrysostome, si vous m'aportiez ces raisons, si ces pauvres sont méchans, & qu'ils méritent châtement, comme vous le dites, c'est vous qui les rendez méchans : c'est que votre insensibilité les porte à des excès qu'une

charité attentive auroit pû prévenir. Si donc ils s'abandonnent au vice, c'est que vous les abandonnez à leurs misères : s'ils vous paroissent peu dignes de votre compassion, c'est vous qui êtes cause de leurs égaremens. Ne m'allez point dire, que si vous ne donnez pas autant que vous voudriez donner, c'est que le tems est mauvais, que les nécessitez sont grandes : car je vous répondrois qu'il n'est point de nécessité préférable à celle du salut de vos freres, *Omnibus necessitatibus necessitas salutis præferenda est.* Mais suposons que la misère soit grande, comme vous le dites, suposons qu'une cruelle stérilité ait répandu jusques dans votre maison une fâcheuse incommodité & une onéreuse disette, *esto, sterilitas sit :* Estes-vous le seul à vous sentir de la misère des tems, & n'y a-t-il que vous qui soyez incommodé de cette stérilité des campagnes ? Faites donc cette réflexion, Riches qui vous plaignez, que si vous souffrez de l'incommodité des tems, ah ! que les pauvres doivent plus souffrir que vous ! si vous, qui depuis long-tems aviez amassé des biens & des richesses pour vous garantir de la misère, n'en êtes cependant pas exempt de la peine, ah ! qu'elle doit donc être affreuse la misère de ces pauvres, qui dès le tems de votre opulence étoient déjà sans biens & sans ressource : & à la vûe de ce que vous

fouffrez de l'incommodité des tems, apprenez les divers befoins du pauvre pour les foulager par quelque retranchement de vos plaisirs ou de vos commoditez : ce seroit dans les aumônes qu'il faudroit chercher dequoi vous enrichir, & à vous dédommager des misères presentes ; je dis vous enrichir, car le Prophète n'a-t-il pas dit, que le riche recevra dès ici-bas le centuple de ce qu'il aura donné ? Et voyez en effet certaines familles sur qui tombent en abondance les bénédictions du Seigneur, qui prospèrent à vûë d'œil, qui ne ressentent point de peine dans les tems les plus fâcheux : tout leur réussit, tout entre leurs mains tourne à profit : percez le secret du mystère, levez le voile qui cache cette conduite, & je le puis dire sans ostentation, vous verrez que les aumônes ont été fréquentes dans les mains de ces personnes : vous trouverez pour cause de cette prospérité des pauvres nourris, des misérables revêtus, des prisonniers délivrez, des malades visitez ; & par-là vous apprendrez, que plus vous donnez aux pauvres, plus Dieu vous donne de biens.

Non, Chrétiens, je ne crains point de passer chez vous pour trop sévère, & ce n'est point ici un sujet où l'on puisse en dire trop : donner l'aumône aux pauvres ce n'est pas seulement satisfaire à ses obligations, ce

n'est pas seulement s'acquiter de ses devoirs ; c'est dequoi attirer la prospérité dans vos maisons, & les bénédictions même temporelles sur vos familles. Nulle excuse donc pour le riche qui ne fait pas l'aumône, & après tant d'avantages qu'il peut retirer d'une œuvre si facile à faire, s'il refuse de s'acquiter d'une obligation si étroite & si aisée, que puis-je lui dire, sinon, qu'il est impossible que les riches soient sauvez, puisqu'il est si peu possible de les obliger à bien satisfaire à ce précepte de la charité.

Mais quoi donc, mes freres, faut-il en venir à ces dures expressions, pour vous porter à un devoir où tout devoit vous engager ? faut-il vous menacer du plus affreux de tous les châtimens ? faut-il vous montrer l'Enfer ouvert avec toutes ses horreurs, pour vous porter à la compassion envers vos freres ? & devois-je employer toutes les menaces les plus terribles, pour vous porter à une chose que la nature seule doit vous inspirer. Ne devois-je pas présumer, que dans vous il y a une voix plus forte que la mienne, qui vous prêche ce tendre sentiment, que je ne sçaurois assez vous exprimer ? ne devriez-vous pas connoître par vous-mêmes, que loin de regarder l'aumône comme un conseil qu'on puisse se dispenser de suivre, c'est peut-être un des plus essentiels de vos devoirs ; que ce que vous re-

fusez aux pauvres n'est qu'une excessive superfluité; que ce qui auroit même autrefois été permis dans un tems plus commode & plus aisé, doit être prescrit dans ces jours malheureux; qu'au lieu de consumer ses biens & ses revenus en luxe & en débauches, en jeux & en braveries dans ces tems de misère, il faudroit chercher dans ses aumônes de nouvelles ressources à l'incommodité des tems? Ne dois-je pas présumer que vous vous souviendrez & des menaces faites à ceux qui n'assisteront point les pauvres, & des avantages que l'aumône procure à ceux qui la pratiquent? Ne dois-je pas croire que vous la regarderez désormais comme le plus cher emploi de vos biens?

Heureux celui qui regardera l'aumône de cette manière! heureux celui qui se rendra fidelle à l'observer! heureux celui qui ouvre les yeux est les oreilles sur la misère & aux plaintes du pauvre, * *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem!* le Seigneur le regardera lui-même à son tour pour le soulager dans ses divers besoins, *in die mala liberabit eum Dominus*: au jour qu'il verra tous les autres gémir sous le poids des calamitez publiques, le Seigneur le comblera de consolation & de biens, *in die mala, &c.* au jour fatal pour tant d'autres, où le tentateur ingénieux à perdre les ames, lui

* *Psal* 40. 1.

dressera des pièges, la Grace de Dieu le délivrera de toutes ces dangereuses attaques, *in die, &c.* un jour où tous ses ennemis viendront fondre sur lui pour le faire périr, le Dieu des Armées le protégera & le fera triompher de tous leurs vains efforts, *in die mala liberabit eum Dominus*: le Tout-puissant lui donnera de nouvelles forces pour sortir victorieux du lit de douleur, où il n'attendoit que la mort, * *Dominus opem feret illi super lectum doloris ejus, &c.* au jour auquel la maladie viendra le fraper d'une douleur cuisante, la miséricorde lui tendra les bras pour le délivrer de ses maux, *in die, &c.* le Seigneur veillant à sa garde comme il a veillé au soulagement des pauvres, le préservera dès ici-bas de tous les fâcheux accidens; il le munira contre les horreurs d'une mort subite, & après l'avoir beni & conservé, secouru & protégé dans cette terre des mourans, il le comblera enfin d'un bonheur encore bien plus solide dans la terre des vivans; c'est de la gloire éternelle. Je vous la souhaite.

* *V.* 3.

* * * *

* * *

* *



E L O G E

D E

SAINT BENOÎT.

Fide Noë responso accepto de iis quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domûs suæ, per quam damnavit mundum: & iustitiæ, quæ per fidem est, hæres est institutus.

C'est par la Foi que Noë ayant été instruit des choses qui devoient arriver, & que saisi de crainte il se bâtit une Arche pour mettre à couvert le salut de sa famille: par-là il condamne le monde, & devient l'héritier des promesses. Au Chap. 11. de l'Épître aux Hébreux.

DÈS que la voix du Ciel eut appris à Noë l'Arrêt que le Seigneur se proposoit de prononcer contre tous les hommes, quoique le tems de l'exécution ne fût encore que très-éloigné, ce saint Patriarche le compta déjà comme prêt d'arriver, & ce même jour où il comprit que le monde devoit bien-tôt périr, fut aussi la fin de tous ses attachemens. Dès ce moment tout lui parut méprisable dans le monde; rien ne fut plus capable de séduire son esprit ou de partager son cœur; uniquement occupé de ce

jour qui devoit inonder toute la terre, il ne pense plus qu'à le prévenir par sa fidélité; & ces jours de plaisir & de joye auxquels les hommes se livroient alors avec tant de fureur, il les regarde comme des jours plus dignes de son aversion, que de ses empressements, & comme des amusemens qui ne sont dignes que de compassion & de larmes: de sorte que dès-lors il ne songe plus qu'à prendre des mesures pour n'être point envelopé dans le malheur commun; & dans l'Arche qu'il se propose d'élever, il cherche un prompt asile pour en être à couvert. Par-là il vit les choses à venir comme si elles eussent été présentes: il devint l'héritier de la foi, & condamna le monde, auquel l'exemple de ses sages précautions devint une excellente instruction.

C'est sous cette idée que j'ai dessein de vous représenter le saint Patriarche, dont l'Eglise honore aujourd'hui la mémoire: & ce qui m'a déterminé à la choisir entre une foule d'autres, c'est qu'elle m'a paru plus propre pour votre édification que pour son éloge. Car ce n'est pas tant un recit historique embellé de toutes les que l'éloquence a de plus recherché, que vous devez attendre ici, que quelques réflexions simples sur les principales circonstances de sa vie. A peine le Ciel eut-il fait entendre à Benoît, comme autrefois à Noë, cet arrêt de malé-

diction qu'il avoit prononcé contre le monde, que pour s'empêcher de périr avec lui, il ne songea plus qu'à s'en parer; & le même jour il commença de percer dans l'avenir pour y découvrir ce qui devoit s'exécuter: il ne pensa plus qu'à mettre à couvert le salut de ses freres & le sien. Le même jour qui fut pour tant d'autres une occasion de desordres & de déréglemens, fut pour lui le commencement d'une conversion parfaite: dès cet instant il se détache de toutes choses pour s'aller cacher dans une affreuse retraite: tout devint pour lui un Ciel nouveau, une terre nouvelle. Les terreurs de l'éternité le troublèrent: tout fut pour lui un sujet de crainte & d'horreur: quand il pensoit que tout passera, les fausses espérances des hommes ne lui paroissent plus que comme des songes agréables d'un criminel qui dort dans la prison, & qui à son réveil doit entendre prononcer sa terrible sentence: tout lui parut digne d'effroi, & au milieu de ces troubles il ne songea plus qu'à sauver son ame du déluge qui menaçoit toute la terre. Ce fut alors que touché du malheur de ses freres, il éleva le premier cet asile, depuis si fameux dans tous les siècles, pour les mettre à couvert de la corruption qui inondoit toute la terre. Ainsi recueillant des Antoinnes & des Hilairions, cet esprit de solitude qui avoit peu-

plé les deserts de l'Orient, il corrigea le monde que la ferveur des premiers n'avoit pû corriger. Car 1°. La Foi lui découvrit les choses à venir comme si elles eussent été presentes, & les presentes comme si elles n'eussent plus été, *sic responso accepto de iis quæ non videbantur*. 2°. Effrayé du danger qui menaçoit le monde, il s'apliqua à préparer un asile où le salut de ses freres & le sien fût à couvert, *metuens aptavit arcam in salutem domûs suæ*: & dans ces deux Propositions vous verrez que la Foi de Benoît condamna le monde, *per quam damnavit mundum*. C'est-à-dire, que les lumières de la Foi de Benoît, condamnent les fausses maximes du monde. Les démarches de la Foi de Benoît condamnent les vaines excuses & les prétextes du monde. Voilà tout mon dessein, & le sujet de son Eloge, ou pour mieux dire le sujet de votre instruction. Adressons-nous à Marie, en la saluant pleine de graces. *Ave Maria*.

PREMIÈRE PARTIE.

La source de nos passions est d'ordinaire dans notre esprit, & nous ne faisons point de chûtes, où quelques faux jugemens ne nous conduisent: aussi toute la différence que met le grand Apôtre entre le Juste & le pécheur, c'est que le Juste est un enfant de

lumière qui juge de tout sagement, & qui à la faveur de la lumière qui le guide, perce tous ces voiles trompeurs répandus sur les objets qui l'environnent, en découvre toute l'illusion, & ne voit sous ces fausses apparences que ce qui s'y trouve en effet : au lieu que le pécheur ne juge des choses que par la surface, qu'il s'arrête à l'écorce & aux trompeuses apparences, & que loin de répandre des lumières sur ces objets obscurs & couverts de ténèbres, il répand au contraire ses propres ténèbres sur les lieux dont il devoit être éclairé.

Trois erreurs principales se forment dans l'esprit du pécheur, & lui dérobent la sainte connoissance de toutes choses : la première est une erreur d'espérance, qui formée par la vivacité de l'âge & par un défaut d'expérience, ouvre à l'imagination si facile à séduire alors, mille fausses lueurs de gloire mondaine, de félicité temporelle ; & l'attache ainsi à ce monde réprouvé, par les charmes trompeurs qu'il lui laisse entrevoir, & par le faux brillant des biens qu'il lui fait espérer. La seconde est une erreur de surprise qui répandant sur l'esprit de l'homme des ténèbres, le séduit, l'aveugle, l'entraîne par la nouveauté des impressions que fait sur l'ame le monde qu'on n'a point encore bien approfondi, pour en connoître tous les artifices. Enfin, la dernière est

est une erreur de sécurité qui aveugle l'esprit sur tous les événemens de la vie, qui nous représente le monde comme un maître digne de notre amour, ses maximes comme des oracles infaillibles, ses usages comme des loix inviolables, ses pièges comme des voyes droites, ses foiblesses comme des vertus, ses mépris comme une justice qu'il nous rend, & nous fait marcher sans crainte par des routes, où presque tous les pas qu'on fait, sont des chûtes.

Or, les lumières de la foi de Benoît lui découvrirent toutes ces erreurs ; & par-là il vint à condamner le monde. Il éprouva, 1°. Que tout ce qui passe n'est pas digne d'un Chrétien né pour l'Eternité. 2°. Il sentit que tout ce que les créatures ensemble pouvoient ménager de plaisir au cœur de l'homme, n'est qu'un peu d'eau jettée dans la fournaise, qui ne fait qu'allumer davantage la cupidité, qu'un amas de vers vorans qui le rongent ; & que tout ce qui n'est point Dieu peut bien l'amuser, mais ne peut jamais le satisfaire. Enfin, elle lui découvrit que le monde est le lieu du naufrage, où l'homme ne rencontre que des malheurs pour l'affliger, ou que des pièges pour surprendre son innocence, ou que des amusemens pour éteindre sa foi. Benoît envoyé à Rome dans un âge encore tendre, pour y cultiver par l'étude des lettres, la

belle éducation qu'il avoit reçûe de ses pères, suivit d'abord les routes ordinaires de ceux de sa naissance & de son rang; mais il répondit mal aux intentions de ses proches, qui prenant soin de son éducation, ne songeoient qu'à le dresser pour le monde. Il pensa dès-lors à se faire un établissement non sur la terre, mais dans le Ciel: comme Moïse, il se fit instruire des voyes, non qui conduisent à la fortune, mais au souverain bonheur: il cultiva pour la gloire de son Dieu ces grands talens qui parurent depuis avec tant d'éclat: & les études qui frayent d'ordinaire le chemin aux honneurs & à la fortune, furent les premiers pas qui le conduisirent à Dieu dès sa jeunesse.

C'est à l'entrée de cette carrière, que s'offrent à l'imagination qui n'est pas encore occupée, mille différens objets capables de la séduire, & qui répandent dans l'ame, encore trop peu éclairée sur les perfidies des hommes, une foule de songes agréables: c'est alors qu'on se donne à soi-même mille secrets applaudissemens, & que rempli de ses chimériques idées, on croit presque voir à ses pieds les astres du firmament qui viennent nous adorer, comme il arriva autrefois au jeune Joseph, & qu'on ramasse en idée tout ce qu'on croit avoir de talens, de fortune, & d'autres dons, soit du côté de la naissance, soit du côté de la nature, pour

s'en former un mérite chimérique. Mais les lumières de la foi de Benoît lui aprirent de bonne heure, ce que les lumières seules des sciences humaines aprennent toujours trop tard: il aprît à éloigner de son esprit tout ce qui auroit pû le corrompre, à mépriser des espérances dont il pouvoit légitimement se flâter, à songer à mourir dès l'entrée presque de la vie, à regarder le monde avec tous ses faux biens, tel que le pécheur le voit en mourant, c'est-à-dire, comme un fantôme qui se dissipe, comme un songe qui nous a amusé, & qui après nous avoir pendant un tems réjoui l'imagination, nous laisse pour toujours le triste regret de nous y être arrêtés. Il retira promptement le pied qu'il avoit déjà engagé hors la voye étroite du Ciel: il interrompit des études que la vanité fait commencer, & que l'intérêt soutient: il renonça à de vaines sciences qui ne conduisent point à JESUS-CHRIST crucifié: il regarda comme inutiles & même pernicieux, tous les moyens destinez pour parvenir aux honneurs & aux grandes fortunes; & s'éloigna du monde à un âge où il est plus dangereux & plus séduisant, par les faiseurs chimériques qu'il promet, que par celles qu'il accorde.

Mais au moment où les autres respectent & recherchent le monde, Benoît le condamna par ces erreurs qui le suivent. En effet,

nul n'est content de sa destinée dans le monde : les plaisirs fatiguent , les honneurs tourmentent , les biens inquiètent , les compagnies gênent , les spectacles troublent ; & sans parler des remords cuisans dont la conscience est sans cesse agitée , si l'espérance d'une suite plus heureuse n'adouciſſoit les peines & les chagrins de notre état , il ne faudroit pour nous détromper des erreurs du monde , que les amertumes qu'il entraîne après ſoi. Nous ſommes ingénieux à adoucir les peines de notre condition présente , par la fauſſe eſpérance des plaisirs futurs : nous nous flâtons qu'il ſera plus facile de ſervir le monde dans un autre tems , & que la miſéricorde de Dieu répandra des douceurs & des agrémens ſur les tristes objets qui nous environnent. Ainſi , ce ne ſont point les choſes de la terre qui nous charment ; ah ! nous en voyons aſſez le vuide & le néant : ce ne ſont point les douceurs de la vie qui nous ſéduiſent ; ah ! nous ſentons trop chaque jour que notre vie n'eſt qu'une agitation continuelle , un mouvement , un trouble , des inquiétudes éternelles ; c'eſt un repos imaginaire que nous nous promettons : ce n'eſt point le monde avec qui nous vivons , mais un monde chimérique , qui forme & ſoutient nos eſpérances. Grand Dieu ! c'eſt à ce ſonge , à ce néant , à ces chimères , que nous ſacrifions éternel-

lement nos deſirs. Le monde tout ſeul , tel qu'il eſt , ſeroit trop triſte , trop gênant , trop impuiſſant pour fixer nos deſirs : il faut que nous nous en mêlions nous-mêmes : & ainſi lorsſque par le ſecours de la Grace nous ſacrifions à Dieu , ce monde , ces biens , ces plaisirs ; le mérite de ce ſacrifice n'eſt point de renoncer à toutes les choſes de la terre , qui nous ont déjà mille fois laſſez , rebutez , ennuyez , dégoûtez : c'eſt lorsſque nous ſacrifions avec tout cela , nos propres deſirs , nos ſonges , & nos flâteuſes eſpérances. Ainſi , la Foi fit découvrir à Benoît ce qu'elle laiſſe ignorer à tant d'autres.

Mais non-ſeulement les lumières de la Foi de Benoît , le garantirent de cette erreur d'eſpérance ; elles le préſervèrent encore de cette erreur de ſurpriſe , que la nouveauté du plaisir , & le torrent des impreſſions produiſent dans un jeune homme de ſon âge : car qu'il eſt difficile de ſ'opoler aux ſurpriſes d'un monde qu'on n'a point encore approfondi ! Un eſprit toujours en garde , eſt toujours attentif aux pièges qu'on lui tend. C'eſt alors que la raiſon peu inſtruite , reçoit ſans attention toutes les fauſſes maximes qu'on lui debite , qu'elle aprouve ce qu'elle voit faire aux autres , & que tout ce qui lui plaît , lui paroît avoir droit de plaire : c'eſt alors qu'on avale le poiſon ſans le connoître ; que les faux éloges qu'on don-

ne à nos talens & à nos qualitez naturelles, les font regarder comme véritables : on ne se défie point encore de ces artifices cachez, que découvre dans la fuite la force de l'expérience & de l'âge ; & il semble qu'il faut avoir été trompé pour être éclairé à la faveur de ses erreurs passées. Mais Benoît, dit le grand Saint Grégoire, découvrit tous ces pièges, sans qu'il lui en eût coûté la perte de son innocence pour les connoître : la retraite qu'il embrassa, ne fut point le fruit que l'amour du monde & de ses plaisirs traîne toujours après soi : il n'est point comme un homme qui fort du naufrage à demi essuyé, pour s'échaper promptement dans le port, & qui ne craint l'inconstance des flots qu'après en avoir éprouvé la fureur : le premier desir que la Foi lui fit former, fut celui d'abandonner le monde ; & s'il chercha la solitude, ce fut comme un asile à l'innocence qu'il vouloit conserver, & non pas comme un lieu de pénitence destiné à pleurer ses péchez. Et c'est par cette seconde démarche que Benoît condamne la seconde erreur du monde. Il prend Dieu seul pour son partage, pour sa consolation, pour le centre de son repos & de sa tranquillité, avant même d'avoir sçû que le monde ne sçauoit l'être.

Ne vous instruirez-vous pas ici, vous qui ne voulez vous donner à Dieu, qu'après

avoir essayé de tout ce qui peut flâter votre cœur dans le monde ? qui ne quittez le monde que lorsque vous vous y trouvez sans douceur du côté des plaisirs qui vous fatiguent, & sans consolation du côté de Dieu qui n'habite plus en vous ? Qui n'embrassez le parti de la dévotion que lorsque ne dépendant plus de vous-même, vous voudriez, & ne le pouvez plus, rompre des liens que vous n'aimez plus, & rejeter loin de vous un breuvage dont vous ne buvez plus que la lie amère ? Nous flottons entre le dégoût des choses du Ciel, & le goût des passions ; entre l'ennui de la justice, & l'abondance de l'iniquité, *fastidium justitiæ & sagina iniquitatis*. Nous tenons contre les attaques secrettes de la Grace qui nous presse, pour céder au foible reste de quelques passions usées : nous nous défendons contre toutes les créatures, qui nous crient : aprenez à ne point chercher parmi nous la fidélité & la douceur que vous y cherchez, & que nul n'y a trouvée : nous luttons contre Dieu même qui veut nous attirer à lui : nous nous soulevons contre ces salutaires remords de la conscience qui nous crie sans cesse : essayez du joug de JESUS-CHRIST ; voyez s'il n'est pas plus doux que l'esclavage du monde, & si votre cœur n'est point plutôt fait pour aimer le juste rémunérateur de vos peines, que pour ai-

mer des plaisirs qui le tyrannisent. Nous disputons contre nous-mêmes, & nous nous faisons ce reproche secret : jusqu'à quand suivrai-je des voyes égarées qui me coûtent tant de chagrins ? jusqu'à quand m'obstinerai-je à aimer un vuide qui m'accable de tristesse, & à fuir mon Créateur & mon Sauveur, seul capable de me rendre la tranquillité que j'ai perduë au service des vaines créatures ? O Dieu ! quelle est donc la triste destinée du monde périssable ! pourquoi s'attacher à lui malgré les peines & les maux qui le suivent ! êtes-vous donc si peu aimable, pour qu'on doive préférer de faux biens passagers, au bonheur de vous posséder pour jamais !

Enfin, la troisième erreur sur qui les lumières de la Foi de Benoît condamnent le monde, c'est cette erreur de sécurité, d'autant plus dangereuse, qu'il s'agit du bonheur ou du malheur éternel. En effet, rien n'est plus commun dans le monde, que cette vaine confiance qui fait qu'on se repose sur de fausses vertus : on ne craint point les dangers, où sans cesse l'on est exposé : on compte pour rien un certain fond de paresse, d'indolence, de jalousie, d'envie, d'attachement aux biens de la terre, d'insensibilité pour les choses du Ciel : cette erreur si criminelle devant Dieu, nous rend la pratique des vertus, fade & insipide : elle nous

fait regarder la piété comme une foiblesse & une pratique méprisable : & c'est cet état de sécurité où le monde ne touche point, & qui cependant nous interesse le plus à chercher une autre manière de vivre, qui soit plus convenable à la Religion que nous professons. Voilà l'écueil que Benoît nous apprend à éviter : les caresses & les bons traitemens qu'il trouve dans le monde, ne lui paroissent pas moins redoutables à l'innocence, que ses rigueurs & ses malignes censures. Il envisage par-tout en lui, un ennemi qui lui paroît également dangereux : il le vainc ce monde ; mais il ne laisse pas de le craindre : il écrase la tête du serpent ; mais il n'a pas la hardiesse de lutter avec lui.

Afin de prévenir ce danger, il sortit de Rome : ce séjour agréable, dont les merveilles attiroient de toutes parts les Etrangers, ne fut plus pour lui qu'une vallée de larmes : cette Ville qui renferme le prix le plus glorieux des espérances humaines, & où l'on va chercher les dignitez les plus brillantes, ne lui parut plus que comme un éclair d'un instant : la nouveauté même de son dessein en un siècle où l'Occident n'avoit point encore vu de ces exemples, n'arrêta pas un seul instant le mouvement de l'Esprit saint, qui agissoit en lui. Qu'importe, disoit-il, que d'autres n'ayent point encore suivi cette route avant moi ? & que

puis-je craindre d'y entrer, quand j'ai la Grace pour guide ? Le desert où d'abord il s'étoit retiré, ne le cachoit point assez au monde à son gré : il ne le croit point assez sûr ; il en cherche un plus austère & plus rigide ; il craint de retrouver les mêmes écueils qu'il avoit voulu éviter ; il croit le danger des applaudissemens plus à craindre, que celui des biens auxquels il a renoncé ; & ne voulant sortir du monde que pour en être oublié & non pas recherché, il appréhende le poison d'un monde envenimé : quelque difficile que soit son atteinte sur lui, il tâche de se retirer hors la portée de ses traits, & se dérobe à ce nouveau Peuple comme Moïse, pour monter tout seul sur la Montagne sainte. Là inconnu des hommes & connu de Dieu seul, il meurt au monde & à lui-même. O Dieu Saint ! si l'on pouvoit découvrir ici ce qui se passe dans cette austère retraite, quels prodiges de sainteté ne verrions-nous pas dans la vie de Benoît ! Mais cette vie cachée au siècle, est un secret de votre Providence : il n'est point permis aux hommes de vouloir approfondir les secrets de Dieu.

En effet, mes Freres, pour passer sous silence toutes les autres circonstances qui seroient ici très-propres à mon sujet, arrêtons-nous un moment sur cet empressement de Benoît à condamner le monde, où tant

d'autres se croient en sûreté. Car, qui peut trouver une ame fidèle qu'il n'afflige, qu'il n'inquiette, qu'il ne séduise, qu'il ne trompe ? Que peut-elle y trouver, que des plaisirs qui la fatiguent, que des vanitez qui la tourmentent, que des biens qui la captivent ? Non : une ame mondaine ne trouve dans le monde qu'un esclavage continuel, que des agitations & des peines, que les Mondains, qui y sont accoutumés, ne sentent peut-être pas toujours ; mais qui font gémir l'ame Chrétienne, parce qu'ils l'empêchent de goûter à loisir combien le Seigneur est doux : elle n'y trouve que des feintes, des détours, des fourberies, dont le pécheur se fait une gloire ; mais qui contristent l'ame Chrétienne, parce qu'elles l'éloignent des vérités qu'elle aime : qu'elles combattent une certaine sincérité que la Grace lui inspire ; parce qu'elles l'obligent de se conformer à des usages qu'elle déteste, à des maximes qu'elle combat : qu'elles la contraignent d'affecter les sentimens des insensés, d'exposer au-dehors une fausse piété, & de cacher au-dedans le venin & la malice ; parce qu'enfin elle n'y trouve que des pièges qui l'attendent, que des embarras qui la lassent, que des obstacles qui la traversent ; & dès-là le monde lui paroît insupportable. Grand Dieu ! que pourrois-je trouver loin de vous, qui pût me satisfai-

re ? Quel avantage pourrois-je retirer de ce monde, où chaque objet fait qu'on se détache de vous & qu'on vous perd, ou qu'on ne goûte point le bonheur de vos promesses ? Quel vuide affreux ne trouve-t-on point dans ces créatures, où j'étois allé chercher du repos & de la consolation ? Quelle distraction dans l'esprit, quel découragement dans la volonté, quelle peine de recueillir mon cœur & mes sens en votre présence ! O ! des pertes si douloureuses à une âme qui vous perd, ô mon Sauveur, peuvent-elles être réparées par l'attachement à de viles créatures ! Voilà les trois erreurs pernicieuses sur lesquelles Benoît condamne le monde. Ses démarches en condamnent encore les usages & les vains prétextes : c'est ce qui me reste à vous montrer dans la seconde Partie de ce Discours.

S E C O N D E P A R T I E.

Les excuses les plus ordinaires qu'on oppose aux devoirs que Dieu demande de nous, sont tirées ou de notre propre foiblesse, ou des difficultez insurmontables que la fausse prudence nous y fait envisager, ou des vains ménagemens qu'on veut encore conserver avec le monde. Or, les démarches de Benoît condamnent ces frivoles excuses. 1°. Toutes les circonstances de son choix austère,

confondent le faux prétexte de sa propre foiblesse. 2°. Les obstacles qu'il rencontre dans son nouvel établissement, & les contradictions que le monde & l'enfer lui suscitent, confondent l'excuse tirée des difficultez insurmontables, que la fausse prudence fait envisager dans les devoirs que Dieu exige de nous. 3°. La gloire & les heureux succès qui accompagnèrent l'entreprise de Benoît, malgré tous les obstacles, confondent la lâcheté des Chrétiens qui n'osent suivre l'attrait de la Grace, à cause des faux ménagemens qu'ils veulent encore conserver avec le monde.

Caché d'abord dans un antre obscur, oublié des hommes, connu de Dieu seul, Benoît ne trouve plus de joye qu'à mortifier son corps, plus de volupté qu'à crucifier sa chair : lorsqu'il veut jeter quelques regards de pitié sur ce monde corrompu qu'il vient de quitter, rien ne peut le consoler dans son affliction, que de pouvoir prier pour ceux qu'il y a laissés & qu'il aimoit. Là sans cesse appliqué à chanter de saints Cantiques, il se plaint comme les Antoinnes & les Hilarions, que l'aurore vient trop-tôt troubler le cours de ses nobles exercices ; & sans doute qu'il eût bien-tôt consommé son pieux Sacrifice, si le Seigneur attentif à prolonger des jours qui ne devoient tendre qu'à sa gloire, ne l'eût conservé comme autrefois le Prophète-

te Habacuc, & ne se fut servi de son Serviteur dans un besoin si pressant, en lui découvrant qu'il deviendroit Pere d'un grand Peuple: il renouvelle donc alors ce prodige que les Deserts de la Thébaïde avoient autrefois admiré, & que tous les siècles à venir auront en vénération: & cette règle, ce modèle de sagesse & de pénitence, que nous admirons encore dans tout un grand Ordre, n'est qu'une exacte peinture de la vie de son Législateur.

Je ne rapelle point ici à vos yeux, ces jeûnes continuels, ce silence si scrupuleusement observé, ce travail des mains si pénibles, ces nuits destinées à réparer les forces du corps employées à le châtier, cette nourriture amère & insipide, cette retraite si austère, cette mortification non interrompue, & la Croix de JESUS-CHRIST imprimée sur tous ses membres; mais j'abrège tout cela, & je viens à la réflexion. Quand on nous propose ces grands modèles de pénitence, nous les admirons; mais nous n'allons pas plus loin. Nous voyons avec étonnement les règles pénibles qu'ils nous montrent, & nous ne pensons pas à les suivre; & parce qu'ils nous ont laissé de trop grands exemples, nous nous dispensons de les imiter: mais souffrez que je vous demande pourquoi vous croyez les exemples de ces grands Hommes si éloignez de

votre état? Est-ce parce que les Saints ont vécu dans des siècles si reculez du nôtre? Mais ne sçavez-vous pas que le Seigneur en suscite encore de nos jours, & qu'il en fait naître dans tous les tems, pour servir d'exemple au reste des Fidèles? On a encore maintenant les mêmes moyens qu'on avoit autrefois de se sanctifier; & rien n'a changé dans l'Eglise, que les mœurs des hommes. Est-ce parce que vous regardez les Saints comme des hommes extraordinaires? Mais ils ne sont devenus des hommes extraordinaires, que depuis que la corruption est devenue presque universelle: dans les premiers tems les grands exemples n'étoient pas rares, parce que tous étoient Saints. Les Confesseurs discrets, les Disciples pieux, les saintes Femmes, les Epoux fidèles, les Vierges prudentes & retenuës, formoient tout le Corps de cette sainte Assemblée: la voye des Saints & de la Sainteté n'est donc devenue singulière que depuis que les Chrétiens s'en sont écartez, & qu'ils ont suivi les routes criminelles. Est-ce parce que ce qui ne se pratique que par quelques particuliers, ne sçauroit former une règle générale? Mais lisez les Histoires sacrées, & vous verrez que la sainte austérité, est la voye qui convient à tous, & que tous doivent suivre cette voye pour opérer leur salut.

Tous les Saints n'ont point été Prophètes.

tes, Docteurs, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, personnes mariées : tous n'ont point reçu de Dieu le don des Miracles : tous n'ont point été chargez d'anoncer l'Evangile aux Nations : tous ne sont point morts pour la défense de la vérité ; & le Disciple de la vérité mourut lui-même par les mains de l'amour : tous n'ont pas été comblez d'honneurs & de richesses ; & les François d'Assise & de Paule, n'ont laissé pour héritage à leurs Enfans, que la pauvreté & l'humilité : tous n'ont point renoncé aux sacrez liens de Mariage, & Abraham mérita par son obéissance de devenir le pere des Croyans : tous ne se sont pas sanctifiez sur le Trône ; & un S. Loüis presque seul conserve son innocence à la tête de ses Armées : mais tous ont été pénitens, tous ont réduit leur corps en servitude : par-tout l'on a vû des Saints, par-tout on a reconnu des Pénitens. Est-ce parce que le Seigneur doit exiger une pénitence plus austère des Saints que de vous ? Ah ! c'est ici où je devois me taire, si je craignois de vous confondre : un seul de vos jours, lâche pécheur, offense plus la Majesté divine, que la vie entière de tous ces Saints Pénitens. Un Benoît qui conserve son cœur pur & fidèle, regarde pourtant comme un relâchement indigne, le commencement de sa conversation avec le monde : & nous après des années entières

de crimes, nous ne nous croyons pas en danger pour notre salut : nous nous croyons fervens & pénitens, dès que nous avons cessé d'être pécheurs scandaleux : dès que nous ne sentons plus nos misères presentes, nous oublions nos misères passées : nous craignons d'offrir à nos sens quelque image de mortification, nous qui leur avons offert tant de plaisirs & de criminelles voluptez : nous vivons dans l'usage de toutes les créatures, dans les conversations dangereuses, & au milieu même de la corruption du siècle, nous qui devons réformer tant de pratiques mondaines, nous abstenir de tant d'entretiens dangereux, & réparer la dissipation d'une vie que nous avons toute donnée au monde. Nous passons nos jours dans une lâche paresse, nous qui ne pouvons réparer que par la vigilance & le travail continuel, tant d'années perduës pour l'éternité : & s'il nous arrive de mêler à tant de crimes quelques pratiques de pénitence, nous les regardons comme des œuvres de surrogation, & comme un effet de notre zèle pour le salut de notre ame. En un mot, nous croyons pousser la vertu bien au-delà de ce que nous sommes obligez, dans un tems où nous acquitons à peine la moindre de nos dettes. O Dieu ! que nous paroîtrons surpris, lorsqu'un jour le Seigneur nous comparera aux Antoinés, aux Hilarions, aux

Paules, aux Marcelles, aux Thérèses. Ah ! que ce parallèle nous fera paroître lâches, immortifiez, vuides de pénitence ! alors on nous demandera pour nous confondre davantage, si nous osons aspirer à une gloire, où pour toute disposition nous n'aurons apporté que la téméraire présomption d'y prétendre.

La seconde excuse qu'on apporte dans les devoirs que Dieu demande de nous, est tirée des difficultez infinies que la fausse prudence y fait envisager. Or, le courage & la fermeté de Benoît dans toutes les contradictions & les obstacles qui s'oposent à son dessein, condamne cette vaine excuse tirée de la fausse prudence. En effet l'Occident, vous le sçavez, n'avoit point encore été l'asile des vertus du Desert; & Benoît seul au milieu de l'Egypte, se sauve de la corruption de ses Habitans, & s'engage dans des routes pleines de monstres, au-delà de celles qu'avoient frayées les Antoinnes & les Hilarions. Ce n'est point qu'il n'y eût dans nos Gaules des Solitaires avant Benoît; mais ce n'étoit que des Troupes dispersées qu'un même esprit n'animoit pas, & que la même Loi ne rassembloit pas sous un même Chef. Ainsi on peut dire que Dieu suscita Benoît dans l'Occident, pour être le réparateur de la vie Cœnobitique. Il est vrai qu'il avoit reçu le sel de la Sageffe, la force qui donne le succès, &

qu'il surpassoit les dons ordinaires de la nature: mais aussi quelle entreprise fut jamais plus contredite que la sienne? Chargé d'abord dans la Solitude du soin de son Monastère, il ne trouva que des Enfans de Bélial, qui n'avoient de Loi que celle qui étoit gravée sur la pierre, & entre lesquels chacun étoit à soi-même sa Loi & son Juge: mais il est écrit que les vrais Serviteurs de Dieu ne tomberont jamais pour se relever.

Benoît secotia donc la poussière de ses pieds, pour aller se reposer ailleurs avec quelques Disciples; & il voyoit déjà croître le nombre de ses enfans, quand un autre Balaam voyant ces nouveaux Prophètes si bien rangez sous la discipline de leur saint Patriarche, eût recours aux filles de Madian pour les séduire, & leur tendre des pièges; & crût que c'étoit-là le seul moyen de rompre leurs mesures, & de leur faire abandonner leurs desseins. Benoît est donc encore une fois contraint de quitter, & va dès-lors à la tête de sa pieuse famille habiter une terre nouvelle: il se retire sur le Mont-Cassin, cette sainte Montagne, ce Carmel de l'Occident, qui étoit l'asile des Démons, & où l'on ne voyoit que des monstres & des bêtes féroces: il commence d'abord à y dresser un Autel au vrai Dieu, & au travers de mille superstitions qui grossissoient la foule des troupes infidèles, il renversa des Idoles,

que la durée des siècles avoit renduës respectables: il donna sur cette Montagne comme sur une autre Sinaï, sa Loi, ses Régles, & y communiqua la pureté de ses mœurs. Là comme un autre Elie, il porta les Rois à la pénitence, & laissa des Prophètes pour succéder après lui, * *qui ungis Reges ad pœnitentiam, & Prophetas facis successores post te.*

Mais il importe plus de vous instruire, que de le louer: je dis que son courage confond votre découragement, que sa fermeté confond votre lâcheté: car nous trouvons toujours de trop grandes difficultez dans les justes devoirs que Dieu demande de nous; & ce sont ces vaines terreurs qui nous abattent, qui nous découragent, qui nous rebutent, & nous empêchent de suivre la voye de nos devoirs. Or, pour les confondre toutes, ces vaines & molës appréhensions, souffrez que je me borne à une seule réflexion. Plus le monde semble nous susciter d'obstacles, & s'oposer à l'ouvrage de notre salut, plus nous devons supposer que cette résistance vient du Ciel, que ces difficultez sont suscitées par Dieu même, pour éprouver notre fidélité: car si notre conversion étoit la suite de quelque dégoût humain, le monde & l'enfer n'employeroient pas leurs efforts pour la détruire; parce qu'ils verroient

* *Eccli. 48.*

bien qu'elle tomberoit assez d'elle-même: le Démon qui verroit que nos démarches sont plutôt des mouvemens naturels, que des vertus, ne se mettroit pas en peine de les traverser. Mais quand il voit que les desirs & les espérances du monde ne peuvent nous conduire jusques-là, que les biens ne nous charment plus, & que c'est le desir du salut tout seul qui opère en nous ces œuvres de piété & de ferveur; quand il voit que les plaisirs qui nous cherchent, n'offrent plus à notre ame que des amertumes & du dégoût; que cette vie mondaine qui nous étale tant de douceurs, ne nous paroît plus cependant que comme le principe d'une infinité de desordres; enfin, que c'est tout de bon que nous sommes touchés, & que notre changement est véritable: ah! c'est alors qu'il met tout en usage, qu'il arme tout l'Enfer, qu'il bouleverse le monde entier, pour décourager l'ame touchée & presque convertie. Les contradictions ont été de tout tems le partage des Justes, & le moyen dont Dieu s'est servi pour affermir ses Elus. Si tout étoit calme, le Ciel ne couteroit rien; & le Paradis est une conquête qui ne s'emporte que par violence.

Enfin, la gloire & les heureux succès qui accompagnèrent l'entreprise de Benoît, condamnent encore la lâcheté des Chrétiens, qui n'osent suivre l'attrait de la Grace

par la crainte des discours humains, & les ménagemens qu'ils veulent conserver avec le monde. Je ne vous dirai point ici, que Benoît sur le Mont-Cassin, fut l'Oracle du siècle qu'on venoit consulter de toutes parts; tant que ces Serviteurs de Dieu vivront, on entendra toujours sortir de leurs bouches les vérités éternelles; qu'il fut cette Lampe placée sur la Montagne, qui éclaira toute la terre; que semblable d'abord à un grain de sénévé caché dans la terre, il devint ensuite un grand arbre, dont les branches s'élevèrent si haut, qu'il servit de retraite aux oiseaux du Ciel, je veux dire, aux plus grands Hommes de l'Eglise; que les enfans de Benoît gouvernèrent long-tems l'Eglise à la grande édification de tout le peuple; que de son Ordre sortirent les Prélats les plus saints, les Docteurs les plus éclairés; que comme Jacob il fut pere des Patriarches & des Prophètes; que dans les siècles infortunés, où nos Gaules avoient été dégoûtées des Lettres, il les y fit refleurir; & que la vraie Doctrine fut mise en dépôt entre ses mains, pour la transmettre à tous les siècles à venir: je laisse toutes ces circonstances glorieuses, & passant ici rapidement sur une infinité de merveilles que le tems ne me permet pas d'exposer à vos yeux, je veux tâcher de vous édifier: car mon dessein n'est pas de m'arrêter à des éloges, mais à de fa-

lulaires réflexions, où je me hâte de passer pour finir cette instruction.

En effet, mes Freres, tout est à craindre pour la piété de ceux qui comptent encore le monde pour quelque chose. Je ne parle point ici de ces ames mondaines qui voudroient pratiquer des vertus, vivre comme les gens de bien; & que les craintes humaines, les jugemens du monde arrêtent encore: je parle de ceux qui se font une gloire de suivre les routes de la vertu, qui passent pour dévots & pieux; & je dis que ceux-là mêmes gardent presque toujours des ménagemens avec le monde. Ce n'est point d'ordinaire sur des points essentiels qui conduisent à la mort, mais sur une infinité de choses qui paroissent légères que le monde nous arrête. Le monde presque tout seul est écouté, suivi, & décide si nous ferons une bonne action, ou si nous ne la ferons pas. Ainsi, après avoir renoncé à tout ce qui lui plaît, nous voulons encore lui plaire nous-mêmes; & après l'avoir eû pour censeur de nos plaisirs, nous voulons encore l'avoir pour parrain de notre pénitence. Quoique nous semblions rejeter ce qu'il nous offre de plus cher & de plus engageant, nous ne voulons pas le perdre tout-à-fait: c'est une idole que nous avons brisée aux yeux du monde, mais à qui nous offrons encore mille sacrifices invisibles. On se dit à soi-même qu'il ne faut

point s'exposer aux censures des hommes, qu'il ne faut point s'attirer la malignité de leurs jugemens. On ne prend pas garde, que suivre la voye du monde, & ménager ses faveurs, c'est la voye la plus sûre pour résister à la grace Divine, & perdre toutes les faveurs que Dieu nous auroit accordées; que c'est donner tout sujet au Seigneur de nous abandonner; que c'est préférer le monde à notre Dieu. On ne fait pas attention, que par-là on établit les hommes les juges & les vengeurs, ou les rémunérateurs de nos actions; que nos démarches, nos œuvres, & nos pensées mêmes sont infectées de ce venin; & qu'ainsi nous croyons servir Dieu, lorsque nous ne servons que le monde. Et au fond, mes Freres, qu'importe que dise le monde, & que font les jugemens des hommes à une ame qui a sçû mettre Dieu dans ses intérêts?

Lorsque Noé (je finis par ce trait de l'Ecriture, qui regarde encore la Foi de notre saint Patriarche) lorsque Noé bâtissoit l'Arche, les infensez se moquoient de lui & de son entreprise: ces mondains ne songeoient qu'à se réjouir: ce n'étoit parmi eux que plaisirs, que débauches: ils faisoient des noces & des festins, se plongeant dans toutes sortes de desordres: jamais la vertu ne fut plus méprisée: ce Serviteur de Dieu fut forcé de se distinguer parmi ces hommes sensuels & impru-

imprudens. Noé tout seul se séparant des mœurs communes & de la masse corrompue, songe à se préparer un asile qui le mette à couvert dans les jours mauvais: tous les hommes se moquent de lui; mais quand une fois ces eaux du Déluge eurent inondé toute la terre, & que tous les hommes n'eurent plus de ressource à leur malheur present, que dans des gémissemens inutiles: alors le sage Noé, tout seul préservé de ce Déluge universel, où tous les autres étoient enveloppez, se moque d'eux à son tour, ou plutôt il a pitié de ces malheureux infensez.

Ainsi, quand vous entendez ces discours des pécheurs, Justes qui voulez vous sauver, n'y faites point attention: laissez parler le monde corrompu qui ne connoît point l'avantage de votre état: moquez-vous de ses censures & de ses jugemens: laissez-le se divertir; & pendant qu'il s'amasse un trefor d'iniquité pour le jour de colere, préparez-vous un asile pour vous mettre à couvert des carreaux qui tomberont sur leurs têtes criminelles: les discours des mondains passeront; mais les jugemens de la Foi ne passeront jamais: les discours du monde ont leur poids parmi les mondains; mais ceux de la Foi ont le leur parmi les Chrétiens. Ah! dans tous les siècles ç'a été le trouble, les traverses, plutôt que la fausse paix des mondains, que les Saints ont recherchées: l'es-

L'Evangile fait de Jean-Baptiste, avec le même pinceau dont il vient de peindre JESUS-CHRIST, dans la splendeur d'une lumière inaccessible: *Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum*, voici l'homme envoyé de Dieu, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Eloge qui renferme & couronne tous les autres Eloges; qui rassemble en même-tems tous les privilèges & toutes les vertus de Jean-Baptiste: car sa sanctification opérée dès le sein de sa Mere; sa naissance miraculeuse, qui donne de la joye aux Anges & aux hommes; sa promptitude surprenante à quitter le monde avant d'en connoître les dangers, pour s'enfuir dans un affreux desert; sa vie cachée & pénitente; ses austérités & ses mortifications extraordinaires: pourquoi tout cela? Pour le préparer à rendre témoignage à la lumière & à la vérité, *hic venit in testimonium*. Ses Prédications sur le bord du Jourdain, son Baptême de la pénitence qu'il annonçoit aux Peuples, son zèle intrépide à la Cour d'Hérode, ses chaînes, sa prison, sa vie, son sang, sa mort; à quoi tout cela sert-il? A rendre témoignage par lui-même à la lumière & à la vérité, afin que tous croyent par lui, *ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum*.

Est-il besoin, Messieurs, que je m'arrête ici à faire l'application des paroles que j'ai prises pour mon Texte, & ne l'avez-vous pas faite avant moi? Pendant que je les applique à Jean-Baptiste, pour qui l'Esprit-Saint les a dictées, ne les appliquez-vous pas à Dominique d'une manière toute singulière? La vision mystérieuse de sa Mere, avant de le mettre au monde, l'éclat de sa naissance, les rares vertus de son enfance, le bonheur de sa vocation au Ministère Evangélique, sa fidélité à en remplir tous les devoirs, sa vie pénitente & crucifiée au monde: qu'est-ce que tout cela signifie, sinon un homme envoyé de Dieu, & préparé de bonne heure à rendre un jour témoignage aux vérités lumineuses de la Religion, & de JESUS-CHRIST qui en est le Chef, *hic venit in testimonium*? Ses Prédications aussi étendues que l'Univers, ses vertus héroïques, ses miracles, la fermeté de son zèle, ses combats, ses victoires, sa vie, sa mort, qu'est-ce que tout cela? Un témoignage authentique qu'il rend à la vérité, afin que tous croyent par lui en JESUS-CHRIST, *ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum*. N'allons donc pas plus loin chercher la matière de l'Eloge de saint Dominique, & pour le louer dignement, disons:

1°. Dominique est un homme destiné de

Dieu, à rendre témoignage à la vérité, & il s'y prépare par l'exercice d'une vie toute sainte, *hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine*. C'est mon premier Point.

2°. Dominique est un zélé Prédicateur de la vérité: il lui rend témoignage par ses actions, ses discours, ses combats, ses œuvres, sa vie, sa mort, *ut omnes crederent per illum*: c'est mon second Point. Mais pour bien traiter une matière si vaste, j'ai besoin du secours de l'Esprit-Saint; & pour l'obtenir, adressons à Marie cette humble Prière, que Dominique lui adressoit tant de fois chaque jour: *Ave Maria*.

PREMIÈRE PARTIE.

Dire qu'un homme est destiné de Dieu pour rendre témoignage à la vérité, c'est achever sans doute son portrait d'un seul coup de pinceau; c'est faire son Panégyrique en deux mots; c'est dire qu'il renferme en lui seul cette multiplicité de talens différens, que demande un si glorieux Ministère; c'est dire qu'il est plein de science, de sagesse, de force, de zèle, d'autorité, de puissance; c'est dire enfin qu'il est prévenu dès ses tendres années des lumières les plus vives, & des qualitez les plus nobles. Il est vrai que Dieu, dont la grace prend plusieurs formes,

comme parle S. Paul, & qui se communique d'une manière différente, ne suppose pas toujours les mêmes dispositions dans ceux qu'il prend pour être les protecteurs & les restaurateurs de sa Religion: je sçai que quelquefois on se trouve sans talens, & avec des dispositions même toutes opposées au Ministère dont on est chargé. Lorsque Dieu choisit Moïse pour aller porter sa parole à Pharaon & à tous les Egyptiens, il semble qu'il lui ôte en même-tems le don de la parole, comme il s'en plaint lui-même à Dieu: Ah! Seigneur, je vous prie de me dispenser d'une telle commission, dit Moïse: envoyez un autre que moi; je sens que depuis hier que vous m'avez chargé de vos ordres, je ne suis plus éloquent, & depuis que vous m'avez parlé, ma langue est devenue lourde & épaisse, * *Obsecro Domine, non sum eloquens ab heri & nudius tertius; & ex quo locutus es ad servum tuum, impeditioris & tardioris linguæ sum*. Si Dieu veut envoyer le Prophète Jérémie prêcher aux Nations, & l'oposer comme une Ville fortifiée, comme une colonne de fer, comme un mur d'airain, aux Princes de la maison de Juda: ah! Seigneur, dit-il d'une voix tremblante & puérile, je ne sçauois parler, je ne fais que bégayer: † *a, a, a, Domine Deus: ecce nescio loqui, quia puer ego sum*. Les Apôtres

font destinez à instruire, éclairer, & convertir toute la terre; & cependant, ce sont des hommes grossiers, terrestres, sans éloquence, sans étude, sans apui, sans autorité. Conduite extraordinaire que Dieu tient, dit saint Augustin, afin que par la disproportion qu'il y a entre les Ministres dont il se sert, & les choses pour lesquelles il les employe, il fasse mieux reconnoître les maximes qu'il établit, que la manière avec laquelle il veut les annoncer.

Mais l'Écriture m'apprend, que Dieu n'exclut pas aussi de l'honneur de son Ministère ceux qui sont grands, sçavans & distinguez par leur naissance, ou par leurs talens. Isaïe ce grand Prophète envoyé à Jérusalem, pour lui prédire sa desolation & sa future délivrance, pour annoncer la venue du Messie, n'étoit-il pas de la famille Royale? Et quand Saül fut choisi pour être l'Apôtre des Nations, ne joignoit-il pas au zèle de soutenir sa tradition, les subtilitez de l'éloquence humaine, & les plus rares talens de la nature? C'est ainsi, Messieurs, que Dieu appelle à son Ministère des hommes de tout âge, de toute condition, de tout caractère; mais avant de les appliquer aux saintes fonctions d'un si redoutable & si excellent emploi, ou bien il les remplit tout à coup des graces & du mérite qui leur est nécessaire, ou bien il les y prépare peu à peu par la re-

traite, par la solitude, par la pratique de la pénitence & des autres vertus les plus parfaites. C'est-là le moyen dont il se sert pour former de grands hommes, capables de publier sa Loi, de défendre son Culte, d'accroître sa Religion, d'annoncer au peuple ses volontez, & de prêcher par tout son nom & sa gloire: il les cache avant de les montrer! il les prend pour lui avant de les sacrifier pour le monde: il les sanctifie avant de les faire travailler à sanctifier les autres.

C'est ainsi que les Apôtres destinez à la conversion du monde entier, avant de remplir les devoirs & les fonctions de leur Apostolat, s'appliquent pendant trois ans à leur propre conversion; & avant d'aller porter la lumière par tous les coins de la terre, ils se retirent dans le secret pour s'instruire & s'éclairer eux-mêmes, & font en particulier un long apprentissage des leçons qu'ils doivent donner aux autres. C'est ainsi que Jean-Baptiste demeura enfoncé dans les Solitudes & les Deserts, qu'il se cacha pendant tout ce tems aux hommes, inconnu au monde & connu de Dieu seul, exerçant sur lui les plus grandes austéritez, se refusant jusqu'au nécessaire, & n'ayant pour toute compagnie que des bêtes farouches. S'il veut enfin en sortir pour aller prêcher le Baptême de la pénitence sur les rives du Jourdain, ce n'est qu'après que Dieu lui a fait

comprendre ses desseins sur lui, & connoître qu'il est tems que cette voix, qui depuis tant d'années est muette dans le desert, crie au milieu du monde: que cette lumière depuis tant de tems cachée sous le boisseau, soit mise enfin sur le chandelier; & que celui qui a veillé avec tant de soin à conserver l'innocence qu'il avoit reçûe dès le ventre de sa mere, sorte de sa retraite pour aller préparer les voyes du Seigneur, dont il est nommé le Précurseur. C'est aussi de la sorte que le grand Dominique, nouveau vase d'élection, n'est envoyé de Dieu pour porter son Nom chez toutes les Nations, qu'après l'avoir préparé par l'amour de la retraite & la pratique des vertus, aux emplois glorieux, mais pénibles du ministère Apostolique. Mais, ô Ciel! quelle préparation de ce Disciple nouveau! Quelle circonspection pour observer les desseins de Dieu sur lui! Quelle fidélité à remplir tous ses devoirs!

Ici, Messieurs, representez-vous un homme que la sagesse Divine a pris plaisir à former pour le rendre digne d'elle; un homme qui n'abandonna jamais son cœur à la moindre bagatelle du siècle, tant il l'appliquoit à son Dieu; un homme si éclairé, qu'il ne laissa jamais échaper son esprit dans les ténèbres de l'erreur; un homme si accoûtumé à marcher dans les voyes de la Justice, que loin des embarras & de l'inquiétude du siècle,

on l'a toujours vû marcher sans relâche de vertu en vertu jusqu'au tombeau; un homme, qui depuis son enfance jusqu'à la jeunesse, depuis la jeunesse jusqu'à l'âge viril, & depuis l'âge viril jusqu'à la vieillesse, a toujours veillé à la garde de son cœur, & qui a couronné une vie toute sainte par une sainte mort. C'est ainsi que Dominique a sçu passer également dans tous les âges si dangereux de la vie sans en contracter les défauts: c'est ainsi que ce grand Saint s'est préparé à sanctifier les autres par sa propre sanctification. Non, non, pécheurs, n'esperez pas trouver dans son enfance de quoi excuser les puénilitez & les amusemens de la vôtre: ne vous imaginez pas trouver dans sa jeunesse de quoi excuser vos libertinages & vos débauches; dans sa vieillesse de quoi pallier votre moleste, ou votre avarice; ni dans toute sa vie de quoi flâter la délicatesse de la vôtre. Son enfance promet plus que la jeunesse des autres hommes; sa jeunesse peut instruire des hommes faits; & la maturité de son âge passe la sagesse & l'expérience des vieillards. Tâchons de suivre une vie si pure & si parfaite, pour confondre la corruption & les desordres de la nôtre.

Qu'un autre s'arrête, Messieurs, à vous vanter la noble extraction de Dominique; qu'il vous le represente sorti de l'illustre famille des Gusmans; qu'on vous relève la

douceur & les avantages de son naturel ; qu'on expose à vos yeux la pénétration de son génie, la force de son imagination, l'élevation de ses pensées, son application à l'étude des bonnes choses, son progrès dans les sciences ; qu'on vous le représente conformé de bonne heure dans l'érudition, expliquant les Points les plus difficiles de la Théologie ; consulté sur les affaires les plus délicates, développant nettement les questions les plus épineuses de son tems ; que les autres, dis-je, s'arrêtent à vous faire le dénombrement de toutes ces circonstances de sa vie, qui passeroient pour autant de prodiges : pour moi je ne veux ici m'attacher qu'aux soins que le Seigneur prend de préparer Dominique pour le rendre digne de travailler efficacement à la sanctification de ses Freres ; & qu'aux soins que Dominique prend aussi de son côté de répondre avec fidélité aux desseins de Dieu sur lui, c'est-à-dire, aux précautions qu'il apporte pour se sanctifier dès le berceau.

Je dis dès le berceau, Messieurs ; & c'est dans ce tems de l'enfance, où les autres connoissent à peine ce que c'est que mal ou que bien ; c'est alors, dis-je, que le petit Dominique pratique déjà des vertus capables d'effrayer les hommes les plus robustes. On peut dire que dès-lors semblable au Prophète, il se levoit au milieu de la nuit pour prier

& élever son esprit au Seigneur, * *mediâ nocte surgebam ad confitendum tibi* : Sa prière est-elle finie, il repasse mille fois en son esprit les saintes Instructions qu'il a reçues d'en-haut : son corps encore tendre & délicat semble demander du repos ; mais son ame embrasée de la plus pure charité, est toujours en mouvement : il ne prend point d'autre nourriture que le lait de sa mere : il n'a point d'autre lit que les planches de sa chambre. Que pensez-vous donc que sera un jour cet enfant, dont les commencemens sont déjà si prodigieux ? Sans doute que la main du Seigneur est avec lui : * *Quis putas puer iste erit ? Et enim manus Domini erat cum illo*. Laissez-le croître cet enfant ; il viendra un tems où il fera un grand Maître dans la science du salut, dont il fait un si heureux apprentissage. On se contente dans le monde de voir dans les enfans un bon naturel, quelques bonnes qualitez, une humeur douce & docile ; mais la vertu de Dominique surpasse toutes les espérances qu'on peut avoir des personnes de son âge. C'est une jeune plante qui donne des fruits dans une saison, où ce seroit beaucoup pour les autres de donner des fleurs ; ce sont des fruits de gloire & d'honnêteté, § *Flores mei fructus honoris & honestatis* ; ou bien plutôt c'est un arbre dans un parterre qui porte tout en-

* *Psal. 118. † Luc. 1. § Eccli. 24.*

Dzial _____

Znak _____

Nr inw. _____



semble des feuilles, des fleurs, & des fruits.

La vertu de Dominique est tout à coup formée, elle est d'abord à maturité. Il faut le voir assister au Sacrifice non sanglant du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST : quelle ferveur ! quelle attention ! quel recueillement ! Est-ce un enfant qui s'élève jusqu'à la plus pure contemplation des Anges, ou bien un Ange qui s'humilie jusqu'à la petitesse d'un enfant ? Il faut le voir recueilli dans les jours qu'il y participe : ô Dieu ! quelle vertu ! quel anéantissement ! il faut le considérer sous la Discipline de ses Directeurs, à l'école de ses Maîtres. Ah ! toujours docile & jamais rebelle à leurs leçons, soit qu'ils le flattent, soit qu'ils le mortifient, il n'a point d'autre volonté que la leur : il ne suit point d'autres règles dans sa conduite que celles qu'ils lui prescrivent, ou bien s'il s'en écarte, c'est pour s'en prescrire de plus rigoureuses : toujours convaincu que cet âge est susceptible de bien des surprises, & qu'il ne faut pas s'en rapporter à soi-même, il s'abandonne entièrement à la conduite de ceux qu'il a plû à la divine Providence de lui donner pour guides. Ecoutez & foyez confonduë, jeunesse de notre siècle, si vous ne profitez de l'exemple du jeune Dominique : il prie, il médite, il converse, il étudie ; mais soit qu'il prie, soit qu'il médite, soit qu'il s'entretienne avec ses compagnons, soit

qu'il étudie, il marche toujours dans la voye du salut ; il est toujours appliqué à se sanctifier lui-même, & toujours prêt à édifier le prochain par ses exemples.

Que vous dirai-je de sa charité pour les pauvres ? il se privoit des alimens ordinaires pour les soulager, & il est constant qu'il a plus d'une fois vendu ses Livres pour les nourrir : accoutumé de bonne heure aux mortifications sur lui-même, & à la compassion envers les autres, il s'est volontairement livré à la mort pour délivrer plusieurs autres de la captivité du Démon. Combien de fois Dominique essaya-t'il de ramener des pécheurs égarez par la douceur de ses remontrances, & par l'exemple de sa vie ? quelles furent ses mortifications & sa pénitence pour des péchez qu'il n'avoit pas commis ! Abstinence de viande, jeûnes rigoureux & fréquens, solitude continuelle ! En vérité, Chrétiens, sont-ce donc-là les premiers coups d'essai d'une jeunesse naissante, sur qui l'on forme de grandes espérances pour le monde ? ou bien sont-ce déjà des efforts d'une vertu consommée dans la vieillesse, ou dans un état de raison & de force ? C'est ainsi que votre grace, ô mon Dieu ! se plaît à sanctifier au milieu même du monde corrompu, ces hommes qui doivent travailler à la sanctification des autres.

Quelqu'admirables que vous paroissent,

ces premiers coups d'essai de la vertu naissante de Dominique, quelque extraordinaire que vous paroisse son courage de s'être ainsi soutenu au milieu du monde; vous en allez voir bien davantage, lorsque vous considérez la grace qui l'enlève au siècle, qui ne mérite pas de le posséder, pour l'emporter au Ciel, qui seul est un séjour digne de lui: c'est ainsi que j'appelle le passage du monde à la retraite, qui le fait entrer dans le chemin du Ciel par celui de la Religion. Quelle ferveur nouvelle ne fait-il pas éclater? Son jeûne, ses abstinences, son zèle, ses prières, ses macérations, tout cela va être redoublé: Parlons plus juste, Messieurs, la vie de Dominique n'est plus qu'un enchaînement d'austérité, de mortifications. Fidèle imitateur du grand Apôtre, il châtie son corps innocent, il le réduit en servitude, de peur que prêchant le salut aux autres, il ne devienne lui-même un réprouvé: convaincu que s'il n'est Saint lui-même il ne pourra pas sanctifier les autres, son zèle augmente à chaque instant de sa vie; & sans se contenter comme tant d'autres du peu qu'il fait, il regarde toujours à ce qu'il lui reste à faire. C'est ainsi qu'il veut se donner tout entier à Dieu par des vœux irrévocables, & se consacrer pour toujours à lui par les vœux de la Religion. Il fonde un Ordre Saint dont il devient le Patriarche, & assemble une pe-

tite troupe d'hommes choisis, auxquels il donne des Régles de vie & de conduite: Ordre reçu avec applaudissement dans l'Eglise: Régles aprouvées & confirmées par les Saints Papes, formées selon la Doctrine des Saints Peres, & fondées entr'autres sur celle de saint Augustin.

Quelle va être, Messieurs, son exactitude à l'observer cette Règle qu'il vient d'établir dans son Ordre? Ne croyez pas qu'en vertu de son autorité, il se dispense des devoirs qu'il a imposés à ses inférieurs, ou que par délicatesse il affoiblisse en sa faveur des rigueurs qu'il a établies pour tous ses Enfants. A peine a-t'il établi cette Règle, qu'il l'accomplit lui-même le premier dans toute son étendue: il en donne l'exemple le premier, & embrasse sans réserve toutes ses plus rigoureuses austérités. Je dis trop peu, Chrétiens: il y ajoute encore des vertus & des œuvres de surérogation. Que ne puis-je ici pousser ma foible voix jusques dans cette Solitude! je vous raconterois bien des prodiges que j'ignore: de-là je vous rapporterois des vertus héroïques que tout le monde ne mérite pas d'entendre, parce qu'il n'a pas le courage de les pratiquer. Non content de l'austérité de sa première jeunesse, il veut l'augmenter de jour en jour; se figurant que c'est trop d'avoir sa chambre pour demeure, & son plancher pour lit; il ne veut

plus d'autre siège que le marche-pied de l'Autel ; & fait son lit de quelques ais mal unis, qu'il aprochoit les uns des autres. Non content de la rudesse de ses habits, il portoit sur sa chair une haire de fer, & se ceignoit les reins d'un cilice piquant qu'il ne quitta jamais pendant sa vie. Non content de se fatiguer tout le jour en prières, en méditations, & en lectures, il privoit son corps du repos nécessaire ; & s'il s'y abandonnoit quelques momens, il l'interrompoit par des coups de discipline trois fois réitérés pendant la nuit. Ainsi se mortifie cet homme déjà si mort au monde & à lui-même : ainsi se sanctifie cet homme déjà si Saint. O mon Dieu ! si ce n'est qu'à ce prix que les innocens enlèvent le Ciel, si ce n'est que par le moyen de la pénitence, que les Saints ont mérité de remporter cette Couronne, que ne devez-vous pas craindre, Pécheurs, impénitens, & quel croyez-vous que sera votre sort ?

C'est ici, Chrétiens, que la pénitence de Dominique me paroît digne d'être comparée à celle de Jean-Baptiste. JESUS-CHRIST dit dans son Evangile qu'il ne mangeoit point de pain & qu'il ne buvoit point de vin, *⁰ Venit Joannes Baptista nsque manducans neque bibens*. La continuelle abstinence de saint Dominique peut faire dire de lui la

* *Matth. II.*

même chose : saint Chrysostome, dit que Jean-Baptiste, pour ne pas se conformer au siècle, s'étoit fait un habit d'une peau de chameau ; & l'on peut dire que Dominique a fait la même chose : l'un est couvert d'une peau de chameau, l'autre est entouré d'un cilice : il dit que Jean-Baptiste étoit pénitent par l'habit, par la chambre, par le lit, par les alimens, *Joannes habitu, cubiculo, victu, lecto penitens* : on n'en peut pas moins dire de saint Dominique comme nous venons de voir. Disons donc, pour répondre à nos premières idées, que cet homme est envoyé de Dieu comme Jean-Baptiste, pour rendre témoignage à la vérité, *Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine* ; qu'il a été préparé comme lui à la sanctification des autres, fidèle comme lui à remplir tous les devoirs de sa Mission, appliqué comme lui à recueillir la science du salut, afin de la répandre sur les autres quand l'heure en sera venuë, avide comme lui de se nourrir le premier de la moëlle des vertus, nourrissant chaque jour son corps par les austérités & les mortifications, entretenant la vie de son ame par la contemplation & la prière.

Que ne puis-je ici vous représenter notre Saint dans ces précieux momens, qui paroissent si courts quand on les passe avec Dieu ! Que ne puis-je vous le représenter

dans ces rigueurs extraordinaires de la pénitence, où il auroit succombé sans doute, si Dieu ne l'eût soutenu par une force intérieure! Que ne puis-je vous le montrer, ou à genoux aux pieds des Autels, ou célébrant les Saints Mystères! Quelle tendresse! quelle affection! quelle dévotion! Vous verriez le Sacrificateur mêler ses larmes avec le Sang du Sacrifice, & pousser mille soupirs vers le Ciel pour les pécheurs, pendant que la miséricorde se plaît à verser un torrent de bénédictions dans son ame. C'est ainsi que Dominique s'est préparé à rendre témoignage à la vérité, *hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.* Voyons maintenant, comme ce zélé Prédicateur lui rend témoignage par ses actions, ses discours, ses combats, ses victoires, sa vie, & sa mort, *ut omnes crederent per illum.* C'est le sujet de ma seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

Rien ne paroît plus glorieux à la Religion, rien n'en marque mieux l'excellence, rien n'en démontre mieux la vérité, que la manière dont elle a été établie. A considérer la grandeur de l'entreprise, les difficultés qu'il y a de l'exécuter, le succès qu'elle a eû malgré tous ces obstacles, tout cela prouve que cette Religion est l'Ouvrage de

Dieu. Douze hommes sans étude, sans science, sans apui, sans protection, sans biens, ne se promettent rien moins que la conquête du monde entier. Si je considère les voyes dont on se fert pour réussir dans une telle entreprise, je découvre de pauvres Pécheurs qui, se partageant dans toute la terre, annoncent une nouvelle Doctrine, une Doctrine qui combat toutes les autres, qui décrie toutes les autres Religions, qui anéantit tous les Dieux qu'on adore par-tout, qui réprime les passions, qui réforme les mœurs, qui mortifie la chair, & qui change toutes choses. Si je consulte la raison humaine & la prudence de la chair, ce sont des insensez que la seule Sageffe doit confondre: mais ces insensez triomphent des têtes Couronnées, bravent la fureur des Tyrans, s'oposent au penchant de tous les Peuples, desarmant les bourreaux qui veulent les insulter, ferment la bouche aux Docteurs. Ces insensez parlent-ils, on les écoute: menacent-ils, on les craint: paroissent-ils, on les suit de toutes parts. La force de leurs discours convertit des milliers d'Idolâtres: le bruit de leurs miracles qui se répand, étonne l'Univers: un Dieu crucifié qui auparavant étoit l'opprobre des Nations, est révééré: dès qu'ils l'annoncent, il est crû, il est adoré: on reconnoît JESUS-CHRIST pour seul & légitime Souverain de l'Uni-

vers, on respecte sa Puissance, on reçoit son Evangile, on pratique ses Loix, on croit à ses maximes; & la vraie Religion s'éleve tout-à-coup sur la ruine de toutes les Religions sacrilèges. Chaque jour l'on voit l'Empire de JESUS-CHRIST s'élever sur les débris de celui du Démon: l'Enfer fremît de voir la Religion de JESUS-CHRIST établie par le Ministère de ses Apôtres, confirmée par leurs miracles, animée par la charité des parfaits Chrétiens; & à cette vûë, il tâche de la traverser dans son progrès; il s'efforce d'ébranler un édifice qu'il ne peut renverser. Honteux de ne pouvoir tenir contre la force de ces Ouvriers Apôtoliques, qui lui ravissent une proie dont il se disoit le maître, il fait tous ses efforts pour arrêter leurs conquêtes. Parlons sans figure: l'Enfer pour se venger des ames que les Apôtres lui arrache, tâche d'exciter parmi le Peuple des schismes & des divisions; il suscite de faux Prophètes, pour détruire ce que les Apôtres ont établi; il sème par-tout le trouble & le desordre, pour briser les colonnes sur lesquelles la Religion est fondée; il inspire l'erreur à ceux qui gardent le Troupeau de JESUS-CHRIST: mais il a beau faire cet esprit séducteur, tous ses efforts seront vains: celui qui garde Israël n'est pas endormi: il a plus veillé pour le salut de son Troupeau, que l'autre n'a veillé

lé pour sa perte. Je veux dire que le Seigneur, après la mort des Apôtres, a suscité d'autres Ministres qu'il a animés par l'exemple des premiers, & qu'il a encouragés à la vûë de leurs glorieux succès. Pour conserver la pureté de son Evangile à demi défiguré, il a formé des hommes capables de guérir les blessures, de réparer les brèches faites à sa sainte Religion; des hommes assez fermes & assez éclairés pour déconcerter tous les desseins de Satan, pour rompre toutes ses mesures, & faire échoüer ses projets, qui n'ont servi dans la suite qu'à sa destruction.

Mais, ô Ciel! que l'esprit de ténèbres est fécond en malice, en ruses & en artifices! vous diriez qu'il auroit trouvé plus de stratagèmes pour détruire l'Empire de JESUS-CHRIST, que Dieu ne trouve de ressources pour le défendre & le soutenir. Confus d'avoir vû échoüer tous ses projets dans l'établissement de la Religion Chrétienne, il fait de nouveaux efforts pour en arrêter le progrès: il redouble ses artifices, il ramasse dans les derniers siècles tout ce qu'il y a de force & de puissance, pour livrer de nouveaux combats à la Religion; & du débris de tant de schismes apaisés, de tant d'hérésies détruites, il forme une nouvelle hérésie d'autant plus dangereuse contre l'Evangile de JESUS-CHRIST, qu'elle favo-

rise davantage la délicatesse des hommes. Dans cette nouvelle Secte tout paroît doux & agréable à la chair : on n'a plus dans ce nouveau parti de mortifications à embrasser, plus de guerre à se faire à soi-même, plus de pénitence à souffrir : on vient annoncer un nouvel Evangile, qui dispense de toutes les rigueurs du premier : & pour mieux saper les fondemens de la Religion de J. C. on commence d'abord par retrancher & anéantir le sacrifice de son Corps. O malheur trop déplorable ! l'erreur se répand dans toutes les Contrées, cette nouvelle peste infecte tout le monde, cette hérésie cruelle s'établit par le fer & le feu : déjà ses dogmes empoisonnez sont reçus dans tout le Royaume, les Habitans des plus grandes Villes s'y soumettent, les Puissances de la terre en favorisent l'entrée & la pratique : déjà l'on voit par-tout les Temples du Seigneur profanez, les Prêtres égorgés, les Autels dépoüillés, les Ornaments déchirez, les Vases sacrés foulés aux pieds, le Sanctuaire fouillé : de grossières superstitions sont substituées aux saintes Loix de l'Evangile, le relâchement passe en coûtume, la vraie piété dégénère en hypocrisie, les épouses de l'Agneau deviennent la proie de l'esprit immonde, & la prostituée Jéricho demeure saine & sauve, pendant que l'innocente Jérusalem est ensevelie sous ses ruines.

L'hé-

L'hérésie des Albigeois règne dans Albi, comme dans un fort imprenable. De-là son venin se répand dans tous les païs d'alentour : tout le Languedoc, cette Province autrefois si fidèle, gémit sous le poids qui l'accable ; il est en proie à l'erreur. Ah ! que je crains pour les Chrétiens les plus disposés à demeurer dans leur sainte Religion ! que je crains que s'ils ne perdent pas tout-à-fait la Foi en voyant cette bête, que du moins son haleine puante ne les infecte. L'erreur va s'emparer de tous les esprits, & une Hydre cruelle va desoler toute l'Europe. O Dieu juste ! sommes-nous donc venus à ce tems fatal, où il est dit que le Lion dressera ses embûches sur le chemin de l'Agneau, & où le Démon élèvera son Empire sur les ruines de votre sainte Religion ! mais que faites-vous donc, Seigneur, dans cette tempête qui ravage votre sainte Eglise ? Levez-vous, pourquoi paroissez-vous endormi dans un trouble si grand ? * *Exurge, quare obdormis Domine ?* quoi donc votre bras est-il racourci ? vos ennemis sont-ils plus forts que vous ? & le zèle des Apôtres est-il entièrement éteint ? ne les ferez-vous point revivre ces braves Défenseurs de votre Eglise ? & ne ferez-vous point sortir de leurs cendres, un vainqueur qui arrête le progrès de l'erreur, qui réprime les auda-

Tome IV.

* Psal. 43.

cieux efforts de l'hérésie triomphante, qui renverse ses Autels élevez contre les vôtres, & qui répare le tort que le Démon fait à votre Eglise, en lui enlevant ses plus chers enfans?

Oùi, Messieurs, Dieu va susciter à sa Religion un vainqueur de l'Hérésie & des Hérétiques, & un restaurateur de son Eglise: il va faire paroître pour la défense de ses intérêts un nouvel Apôtre, formé sur le zèle des premiers, fortifié du même bras, aidé des mêmes secours, environné des mêmes vertus, armé des mêmes armes. A ces traits ne reconnoissez-vous pas le fleau redoutable de l'Hérésie Albigeoise, le grand Dominique envoyé de Dieu pour défendre son Eglise, faire révéler son nom, redresser ses Autels, & mettre en déroute tous ses ennemis? Ne le reconnoissez-vous pas cet illustre apui de l'Eglise? C'est son Protecteur, son Apôtre: qu'il fait beau le considérer mettre tout en œuvre pour la gloire de cette Eglise! c'est ici qu'il tonne, qu'il foudroye pour défendre & soutenir la vérité; & l'on sçait quel progrès il fit en peu de tems pour le rétablissement d'une Religion presque abolie & détruite. Car vous le sçavez, Messieurs, & c'est la Doctrine du grand Apôtre, que les partages des biens spirituels & des graces sont différens dans un chacun. Quoiqu'il n'y ait qu'un même esprit qui les

anime, il y a plusieurs Ministres: quoique tous n'ayent qu'un même Maître & un même Seigneur à servir, il y a plusieurs fonctions: quoiqu'il n'y ait qu'un même Dieu qui opère tout en tous, l'un reçoit le don de la Sageffe, l'autre, le don de la Science: l'un reçoit le don de la Foi pour parler à Dieu, l'autre reçoit le don de la parole & de la Grace pour parler aux hommes: à l'un est donné le don des vertus, à l'autre le don de prophétie: à celui-ci le don de l'esprit, à celui-là le don des langues, à un autre le don de révélation: enfin, Dieu donne à un chacun son esprit de la manière qu'il doit s'en servir, * *Unicuique datur manifestatio spiritus ad utilitatem.* Mais lorsque Dieu trouve par l'effort de sa miséricorde des hommes capables des grands desseins qu'il a sur eux, il ramasse tous ces talens & ces dons différens en eux pour les rendre dignes de lui; & faisant tout avec poids & mesure, il leur communique le don des miracles pour forcer les Infidèles de croire une Religion qu'ils méprisent; le don de la Science pour confondre par des argumens invincibles les incrédules & les libertins; le don de la Foi pour ne jamais s'ébranler par les contradictions & les traverses; le don de la Parole pour ramener les impies, instruire les ignorans, & confondre les mé-

chans ferviteurs ; le don des vertus pour édifier le Peuple par leur exemple ; le don de Prophétie pour consoler les Justes à la vûë des récompenses qu'on leur promet , & intimider les pécheurs à la vûë des menaces pour les porter à la pénitence ; & ainsi des autres dons & des autres talens que Dieu a tous réunis en la personne de Dominique. Puisqu'il l'a fait tout à la fois vertueux , puissant en œuvres & en miracles , Prédicateur , Docteur , Apôtre , Prophète : il étoit juste qu'il eût autant de dons du Ciel , qu'il devoit rendre de différens témoignages à la vérité , *ut testimonium perhiberet de lumine.*

C'est trop peu de dire à la louange de notre grand Saint : il a été Soldat de JESUS-CHRIST , Trompette de sa Loi , Capitaine de sa Milice , Conquérant pour son Eglise ; il a attaqué , résisté , combattu , triomphé ; combats , résistances , attaques , triomphes , qui sont autant de témoignages qu'il rend à la vérité , *ut testimonium perhiberet de lumine.* Vous l'allez voir tantôt Agneau doux & tranquille ; tantôt Lion , emporté & violent ; employé ou à bâtir , ou à détruire ; ou à réparer les dommages faits à l'Eglise , ou à renverser les projets des ennemis de JESUS-CHRIST : vous verrez ce vaillant Esdras , réparer d'une main les brèches faites à la sainte Religion , & de l'autre , combattre & repousser les en-

nemis qui osent l'attaquer : vous le verrez après avoir usé sa langue à prêcher les Peuples , & les faire rentrer dans leur devoir , employer encore ses mains à tarir jusqu'à la source , & à effacer jusqu'aux plus petites traces de l'impiété & de l'hérésie. Vous verrez enfin un Ministre de JESUS-CHRIST rempli des dons & des talens de tous les autres Ministres , les mettre en œuvre & s'en servir avec tout le zèle d'un Apôtre , pour confirmer & autoriser le témoignage qu'il rend à la vérité , afin que tous croyent par lui , *ut testimonium perhiberet de lumine , ut omnes crederent per illum.*

Où , Messieurs , tous croiront par lui ; tous seront éclairés , touchés , attendris , instruits , vaincus & confondus , Schismatiques , Hérétiques , mauvais Catholiques , Apostats : voilà ce qui doit faire la matière de son triomphe , & quel doit être le fruit de ses victoires. Ne perdons point de vûë cet homme incomparable : il faudroit marcher sur ses pas pour admirer ses faits prodigieux ; mais nous aurons bien de la peine à le suivre dans sa course : il ne marche pas , il court , il vole. C'est un autre Jérémie qui va porter les Ordres de Dieu , mais avec plus de succès que le premier : c'est un autre Jonas qui va de la part du Seigneur prêcher aux Ninivites leur perte , s'ils ne font pénitence ; mais il donne à la voix de JE-

SUS-CHRIST & à ses Ordres, plus de poids que le premier Jonas. Il va dans la Province du Languedoc porter la parole de son Dieu ; mais il y a fait bien plus de fruit que Jonas dans Ninive. Déjà l'on entend des bords de la Garonne , la voix & les Prédications de ce nouveau Prophète : & semblable à JESUS-CHRIST, qui pleure sur la Ville de Jérusalem à la vûë des malheurs qui la desoleront , * *videns civitatem flevit super illam* : si-tôt qu'il entre dans cette Province infortunée , il voit le renversement des Temples du vrai Dieu , l'abolition de son Culte, le violement de ses Loix , le massacre de ses Ministres , la destruction de ses Autels : & alors touché de compassion sur le malheur de ces Peuples , il verse un torrent de larmes , *flevit super illam*. Mais son zèle est trop ardent pour se borner à pleurer sur les malheurs de la Religion : il s'empresse d'y apporter du remède : il entreprend de réparer de telles pertes : il s'applique à rétablir les Loix de JESUS-CHRIST , à faire revivre son Culte , à relever ses Autels , à rassembler ses Ministres , à détromper tous les Peuples séduits , & à rendre à cette pauvre Province le premier éclat de sa Religion & de sa Foi.

Ah ! combien de fois le vit-on attendre , comme autrefois JESUS-CHRIST sur le

* *Luc. 19.*

puits de Jacob , les malheureux habitans de cette Province empoisonnée qui alloient puiser des eaux gâtées dans des Citernes corrompues , pour leur donner de saintes instructions , & les porter à recourir aux eaux salutaires de la Grace ! Combien de fois exhortoit-il les Fidèles qu'il rencontroit en chemin , à conserver ou réparer l'innocence qu'ils avoient reçüe dans le Baptême ! Combien de fois le vit-on foudroyer les ennemis de JESUS-CHRIST ! Quelles voyes ne prit-il pas , quels miracles n'opéra-t'il pas , pour convertir ceux qu'il ne pouvoit persuader & convaincre par la force de ses paroles ! Ici se renouvelle le miracle d'Elie , qui fit descendre le feu du Ciel pour confondre les faux Prophètes & les Prêtres de Baal. Je vois encore ici comme du tems d'Elie , deux Sacrifices dressez , l'un pour Baal , l'autre pour le Seigneur : Sacrifices qui vont décider entre ces deux Divinitez , laquelle mérite le mieux d'être adorée : celui qui fera descendre le feu du Ciel sur son Sacrifice fera pour le vrai Dieu , & celui qui ne pourra le faire descendre , fera pour l'Idole. Déjà le moment du jour marqué est arrivé : les faux Prophètes invoquent Baal : ils se hâtent de l'appeler à leur secours ; mais c'est en vain qu'ils invoquent cette Idole. Le feu ne descend point : Baal n'a point d'oreilles pour entendre , ni de voix pour répondre.

Peuples aveugles, balancez-vous encore après cela entre Baal & le Seigneur? Attendez un moment, le Prophète Elie apporte le Sacrifice, il appelle le Seigneur Dieu d'Israël, & l'Holocauste va être consumé, le feu descend du Ciel, & le Sacrifice est aussi-tôt dévoré. Ne vois-je donc pas ici s'opérer un nouveau miracle par Dominique, ce nouvel Elie, avec cette différence, qu'à la voix d'Elie le feu redouble son activité, & à la voix de Dominique les flammes s'éteignent aussi-tôt? N'entendez-vous pas que je parle du livre des Albigeois, qui fut consumé par le feu, & de celui de Dominique, qui échapa plusieurs fois sain & sauve des flammes ardentes? Miracle redoublé par trois fois, pour faire voir la vérité de sa Religion, & la Toute-puissance du Dieu qu'il adore. Alors tout le parti des Hérétiques est ébranlé: & qui ne le seroit pas à la vue de tels prodiges! Quinze cens témoins abjurèrent sur le champ l'hérésie où ils étoient engagez, & se convertirent à la Religion de JESUS-CHRIST.

Quel nouveau coup d'essai pour un homme qui ne fait que commencer sa carrière! Quel préjugé des triomphes Evangéliques qu'il doit remporter dans la suite de sa vie! Je ne puis donc à la vue de tant de merveilles, ne pas m'écrier avec le grand Apôtre,

* *Quàm speciosi pedes Evangelizantium pa-*

** Rom. 10.*

cem, Evangelizantium bona! Ah! que les démarches de ceux qui sont envoyez de JESUS-CHRIST, pour annoncer la paix & le bonheur, sont belles & agréables! ah! quel honneur pour le Ministre qui annonce, & quel témoignage pour la vérité qui est si bien annoncée! Quelle joye pour Dominique! quelle Gloire pour JESUS-CHRIST! Gloire qui croît avec les nouvelles conquêtes de notre Apôtre. Tous les jours il reçoit un grand nombre d'Hérétiques à la Religion Catholique; mais à quels dangers ne s'expose-t'il point! Quels obstacles ne trouve-t'il point à son zèle! Montagnes escarpées, Vallées remplies de précipices, qui ne pût rebuter son courage; frimats, neiges, glaçons, qui ne pût refroidir sa charité, redites-nous combien on lui dressa de pièges, combien d'ennemis conspirèrent sa perte, combien de fois on attenta sur une vie qui faisoit la terreur des ennemis de Dieu, & qui fut si nécessaire à l'Eglise. On le vit courir de Ville en Ville, de Province en Province, d'Armée en Armée, pour gagner des ames à JESUS-CHRIST. C'étoit alors qu'il auroit pû dire de lui comme saint Paul: je ne sçai où je vais: dans toutes les Villes que je parcours, j'attens des chaînes & des tribulations; mais je ne crains rien de tout cela; je ne me mets pas en peine de ma vie: je suis prêt de tout souffrir,

pourvû que j'achève ma course, que je consume le Ministère que j'ai reçu de Dieu, que je rende témoignage à l'Evangile par la grace de mon Dieu, * *Nihil horum vereor, nec facio animam meam pretiosiore quam me, dummodò consummam cursum meum & ministrarium verbi quod accepi à Domino Jesu, testificari Evangelium Gratiae Dei.*

Je tremble, Messieurs, quand je le vois s'exposer sur ces montagnes desertes, à être enlevé par les pirates, ou à tomber entre les mains de cruels brigands. Que d'insultes il y essuye, que de périls il y évite! Mais ne craignons rien pour lui: sa charité triomphe de tous ces obstacles: il sort sans blessure du milieu de ces loups ravissans: il en fait des agneaux de la Religion de JESUS-CHRIST: & tout cela, Vierge Sainte, par le zèle qu'il a pour vous, & par la confiance qu'il a en votre Fils JESUS-CHRIST. Mais ici, Messieurs, quelle Hyde à mille têtes infectées vois-je renaître des cendres d'une hérésie confonduë & réduite aux abois? C'est ainsi que j'appelle cette troupe d'Albigois, qui infectoient des Provinces entières, & qui prêts d'empoisonner toute la Chrétienté veulent vaincre par les armes étrangères & par la puissance séculière, celui qui les a tant de fois & si pleinement vaincus par la force de la vérité. Le souffririez-vous donc,

* *Act. 20.*

Ô mon Dieu! que Dominique soit vaincu, après avoir triomphé par la seule force de votre bras? Non, non, Messieurs: une force nouvelle qui lui est encore communiquée, empêchera que les ennemis de JESUS-CHRIST ne prennent le dessus, & qu'ils ne rétablissent par les armes, ce que Dominique a renversé par sa seule parole: il va triompher avec éclat de ceux qu'il avoit vaincus en particulier.

Déjà nous voyons un nouveau Gédéon armé de la Bulle du Pape, assembler de nouvelles Troupes pour aller s'opposer à l'Armée ennemie: déjà ceux qui sont plongez dans les ténèbres, aperçoivent une vive source de lumière à la vûe de Dominique: le Corps de JESUS-CHRIST dont ils se sont munis, leur donne une force qui les va rendre invincibles. Dominique avec une poignée de Chevaliers croisez, va contre la formidable Armée des Albigeois, & comme un autre Moïse commande qu'on les mette en pièces comme de nouveaux Madianites. Aussitôt à sa voix ce petit nombre de Chrétiens va fondre sur cette nombreuse Armée d'ennemis, il les presse, il les combat, il les défait: de sorte qu'on les voit tous, ou disperser par la fuite, ou percer par le glaive, ou étouffer sous les eaux: dignes succès que Dieu accorde à ceux qui se sont sacrifiés pour lui dans un combat si inégal. Domini-

que sçait bien les reconnoître ces succès ; qui ne viennent que d'en-haut : il a recours à JESUS-CHRIST & à Marie, assuré qu'il est de vaincre, & par l'assistance de la Mere qui daigne bien prier son Fils pour ses fideles Serviteurs, & par la grace du Fils qui ne refuse rien à sa Mere. Ainsi se termina cette fameuse Croisade en faveur de la Religion Chrétienne, & alors se vérifia cette autentique promesse, qui est établie par tant de miracles, & qui depuis s'est confirmée par tant de témoignages, que le Seigneur verse des bénédictions sur le travail de ceux qui répondent à ses saintes volontez. J'entens d'ordinaire les Soldats d'un Prince qui pouffent vers la terre des cris de joie & d'allégresse, lorsqu'ils ont défait leurs ennemis : mais ici j'entens le Capitaine des Soldats triomphans, qui pousse vers le Ciel des actions de graces & de reconnoissance. Durez à jamais, Chapelle illustre, érigée en reconnoissance de cette victoire & consacrée à l'honneur de la sainte Vierge ! Soyez toujours dans la mémoire des hommes, Temple auguste, où Dominique vainqueur des ennemis de l'Eglise, alla mettre aux pieds de Marie les dépouilles des ennemis de son Fils, & des siens propres !

Qu'attendez-vous deormais, Messieurs, du saint Homme que je louë ? Peut-être qu'il aille jouïr en paix du fruit de ses riches dé-

poüilles & du succès glorieux de ses travaux ? Non, non, bien éloigné de la conduite de quelques Ministres de l'Eglise, qui après quelques heures de travail, s'endorment dans une oisiveté criminelle, à la faveur d'un patrimoine qu'ils n'ont pas eü les soins d'acquérir ; à peine Dominique a-t'il vaincu les Hérétiques, qu'il va s'apliquer aussi-tôt à convaincre des obstinez. Ah ! n'entreprenons pas de raconter ici les conversions qu'il fait : qui pourroit résister à la sainte opiniâtreté de son zèle ! il presse, comme saint Paul, à tems, à contre-tems, en public, en particulier : il tonne, il foudroye, il menace, il instruit, de forte qu'il convertit dix mille Hérétiques d'un seul coup. Voilà le premier essai de sa Mission. Mais ce zèle si ardent se bornera-t'il aux Hérétiques & aux Apostats ? à rassembler ceux qui sont sortis du sein de l'Eglise, où à y faire venir ceux qui n'y sont jamais entrez ? Ne poursuivra-t'il point ceux qui n'y sont demeurez que pour la deshonerer ? Ah ! c'est ici Messieurs, qu'il a bien du succès ! il prêche & on l'écoute : les Peuples accourent en foule à ses discours ; mais dans le dessein de se convertir & non pas par celui de se délasser, de se récréer, en attendant des beautez qui charment l'esprit, & qui ne brisent jamais le cœur. Il menace, & ses Auditeurs tremblent : il parle, & on lui

obéit : il déclame contre le vice, & le vice est odieux : il décrie le luxe des femmes mondaines, & elles quittent leurs parures, leurs vains ornemens. Tout enfin lui obéit, par-tout il fait du fruit, il sort de sa bouche & de ses discours des eaux salutaires, qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle ; & dans ces eaux tous trouvent de quoi se défaltrer, grands & petits, riches & pauvres, nobles & roturiers, sçavans & ignorans ; tous trouvent des moyens d'opérer facilement leur salut. Sa foi rassure les esprits chancelans : sa sainteté édifie ceux qu'il a convertis par sa parole : tous conviennent que jamais homme n'a parlé plus efficacement que lui, * *numquam sic locutus est homo.*

N'en soyez pas surpris, Messieurs : il ne rassasie les autres qu'après s'être rassasié le premier des vérités de l'Évangile : & semblable à ces bassins qui ne font passer les eaux dans d'autres tuyaux, que parce qu'ils en font eux-mêmes remplis ; Dominique ne fait passer dans le cœur des Peuples, l'onction de la parole & l'amour de la vertu, que parce que son cœur en est plein. Plusieurs vastes Royaumes suffisent à peine à son zèle, parce qu'il n'a point de bornes, & que son cœur régorge, pour ainsi dire, de cette charité qu'il veut communiquer. Enfin, suivez-le, si vous pouvez dans son immense carrière :

* Joan. 7.

pour moi je desespère de l'y suivre, il parcourt plus de païs, fait plus de conversions, que je ne puis suffire à vous en raconter. L'Espagne, l'Arragon, l'Italie, la Bretagne, la France, il parcourt toutes ces Contrées, sans que son zèle se fatigue. Que n'ai-je ici la carte géographique, où sont tracez tous les lieux qu'il a sanctifiés par son zèle ? Alors vos yeux suppléeroient à ce que ma faible voix ne sçauroit exprimer : car parcourant tout le Globe du monde, je vous dirois, que là il supprime les pernicieuses coutumes, qu'ici il réforme les abus ; que là il plante la Religion de JESUS-CHRIST, qu'ici il défend son Eglise contre ses ennemis ; que presque par-tout il prêche, il catéchise, il confesse, il enseigne. O Ciel ! est-il possible qu'un seul Ministre puisse fournir à tant de travaux si pénibles ! N'est-ce point qu'il y a plusieurs Dominiques dans le monde, ou que le même agit en plusieurs lieux ? Non, Chrétiens : il n'y en a qu'un seul ; mais c'est que Dieu a rassemblé dans lui seul le zèle & la charité de tous les autres Ministres.

Seigneur, si tous les Ouvriers de votre Vigne étoient semblables à celui-ci, vous plaindriez-vous comme vous faites, que les Ouvriers sont en trop petit nombre pour fournir à une moisson si abondante ? il en faudroit bien peu comme Dominique pour

foutenir les travaux les plus immenses: quelque vaste qu'elle soit cette moisson, le zèle des Enfans de Dominique y suffit. Fidèles comme ils sont à rendre témoignage à la vérité, les uns y travaillent par l'effusion de leur sang jusques sur les échaffauds; les autres par la force & la solidité de leur Doctrine dans de fameuses Universitez; ceux-ci par leurs discours efficaces qui les font briller dans les Chaires; ceux-là par leurs soins charitables à conduire & instruire les ames dans les Chaires; ceux-là par leurs soins charitables à conduire & instruire les ames dans les sacrez Tribunaux de la Pénitence; tous par leur science & leur vertu qui les distingue de tant d'autres, & qui les fait respecter de tout le monde. Continuez, dignes Enfans d'un si illustre Pere, à marcher dignement sur ses traces glorieuses, à pratiquer ses vertus, à participer à ses travaux, à le suivre dans ses combats; afin qu'après avoir eû part aux Victoires qu'il a remportées sur la terre, vous ayez part un jour à la Couronne qu'il possède dans le Ciel. Je vous la souhaite.



ELOGE

DE

SAINTE LOUIS:

An nescitis quoniam Sancti de hoc Mundo judicant?

Ne sçavez-vous pas que les Justes doivent un jour juger le monde? Au sixième Chap. de la première aux Corinthiens.

SI le fils de l'homme tout seul, devoit un jour juger le monde, mes Freres, les mondains pourroient oposer à leur condamnation, les obstacles presque insurmontables continuellement attachez à leur état & à leur condition: ils pourroient apporter pour dispense de la pratique de la vertu, la distinction de leur rang, & la grandeur de leur emploi. Aussi l'Apôtre nous avertit qu'au jour du Jugement, les Justes paroîtront à la droite de JESUS-CHRIST, assis près de lui, pour juger le monde avec lui; qu'ils feront les Avocats & les défenseurs de la cause de Dieu, contre toutes les vaines excuses des pécheurs, & qu'alors leur exemple condamne-

ra le monde qui n'aura pas voulu les imiter. Mais ce droit de juger & de condamner le monde avec JESUS-CHRIST, n'appartient pas également à tous les Justes. Il ne suffit pas d'avoir haï le monde pour être en droit de condamner ceux qui l'aiment : il faut l'avoir vaincu avec ce qu'il a de grandeur, de puissance, de richesses, de plaisirs, de vanitez, & de charmes séduisans, pour pouvoir confondre toutes les erreurs dont les mondains s'aveuglent, & qui les retiennent dans le malheureux esclavage des choses de la terre.

Ainsi condamne le monde ce Saint Roi, que la France autrefois honora comme son Pere, & qu'elle invoque aujourd'hui dans le Ciel comme son Protecteur : & l'exemple d'un Prince illustre & puissant, à qui la Foi a tout fait mépriser & quitter pour son Dieu, force les hommes de reconnoître qu'ils n'ont plus rien à nous alléguer, par où ils puissent justifier ou leurs préjugés ou leurs usages touchant la licence de leur condition. En effet, mes Freres, on forme d'ordinaire deux grands préjugés contre la vertu : 1°. On la décrie, on la méprise comme étant incompatible avec toutes les grandes qualitez que donne la réputation ou la naissance, & qui rendent digne des postes les plus éclatans, & des plus hautes fortunes du monde : 2°. On regarde ces postes éclatans, & ces plus hautes fortunes comme un

privilege pour ceux qui les possèdent, qui leur adoucit beaucoup la pratique des vertus, s'il ne les en dispense pas tout-à-fait. C'est-à-dire, qu'on se figure la vertu comme une foiblesse dans l'élevation du rang, des emplois, & de la fortune : première erreur. On croit que l'élevation & la grandeur permet aux grands & aux riches, une piété plus mole, & qu'ils doivent sans scrupule passer leur vie dans les plaisirs, dans la bonne chère, dans la molesse qui les suivent, & que les autres ne peuvent suivre sans péché : seconde erreur.

Or, le Saint Roi que l'Eglise honore en ce jour condamne le monde sur ces deux erreurs. 1°. Ce fut dans la vertu qu'il trouva la source de toutes les qualitez héroïques qui le rendent aujourd'hui le plus grand & le plus Saint de tous les Rois. 2°. Il trouva dans la qualité de Roi, le plus excellent de tous les motifs, pour s'animer, & se porter à la pratique de toutes les vertus les plus austères & les plus héroïques. C'est-à-dire, que Louis fut un grand Roi devant les hommes, parce qu'il fut un grand Saint devant Dieu : vous le verrez dans mon premier Point. Louis crut qu'il devoit être plus Saint que tous les autres devant Dieu, parce qu'il étoit plus grand que tous les autres devant les hommes : ce sera mon second Point. La sainteté de Louis en fit un grand Roi : sa Royau-

té bien considérée en fit un grand Saint : voilà tout mon dessein. Et c'est ainsi que Saint Louïs juge & condamne le monde. Si vous voulez n'être pas de ce nombre malheureux qu'il doit condamner, imitez les exemples chacun dans votre état, faites-en un modèle qui vous conduise, & vous anime à la Sainteté; & ne permettez pas ces grands exemples que la Religion vous propose pour vous instruire & vous toucher, ne servent que pour vous rendre plus inexcusables au Jugement dernier. Demandons au Saint Esprit la grace d'en bien profiter, & pour cela adressons-nous à Marie en lui disant : *Ave Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Il est vrai que le monde, toujours injuste estimateur de la vertu, la regarde comme le partage des ames foibles: il sépare toujours le Héros & le Saint: il se persuade que la grandeur du Prince est incompatible avec la sainteté du Chrétien; & il semble que les hommes ne peuvent jamais être grands & Saints tout à la fois: on s'imagine qu'on ne peut être Saint que par la pauvreté, & l'anéantissement: on croit que la Religion a attaché à la condition des Saints un certain fond de pénitence, qui doit toujours être accompagné d'une médiocrité de fortune,

& d'une obscurité de naissance; qu'on ne doit chercher la Sainteté que parmi des qualitez obscures, & dans un état pauvre & humiliant; que les Saints n'ont point d'autre gloire à espérer que celle d'être Saints: & pour s'étourdir sur des vices qu'on ne veut pas quitter, on est presque disposé à faire un deshonneur de la vertu: on se représente la piété comme l'effort le plus grand d'une condition médiocre engagée dans le monde: mais une ame Chrétienne animée des sentimens de la Foi, n'a pas ces indignes sentimens: elle ne croit pas entreprendre rien aujourd'hui au-dessous d'elle-même, ni de l'élévation de son rang, en embrassant la vertu, persuadée que c'est régner avec JESUS-CHRIST, que de l'imiter dans la pratique de ses vertus.

Ce fut pour convaincre le monde de cette importante vérité, que le Seigneur donna autrefois à la France un Prince dont les exemples sont pour nous autant de salutaires instructions. La piété & les bons exemples d'une mère Sainte, tournèrent dès l'enfance de Louïs son Pere du côté de la dévotion & de la vertu; & ç'en fut assez pour l'engager à confier son Royaume, & son Enfant à la garde de la Reine, pour aller combattre les Hérétiques, & détruire une erreur qui dans peu auroit infecté toute l'Europe. Au milieu des soins d'une ré-

gence difficile , la Reine ne trouva point d'affaire qui demandât plus de vigilance , que l'éducation du jeune Roi son fils : peu contente d'avoir assemblé auprès de lui ce qu'il y avoit d'hommes plus capables , & plus vertueux , elle voulut elle-même s'appliquer à son éducation , & le rendre parfait, soit pour la Religion, soit pour le monde; tantôt formant le Chrétien par ses exemples , & tantôt instruisant le Prince par ses leçons, elle lui aprit à ne jamais séparer ces deux devoirs essentiels , à toujours travailler aux intérêts de sa Couronne , quand il ne s'y trouveroit rien de contraire aux intérêts de Dieu ; & de veiller toujours aux intérêts de son Dieu, quand même il s'agiroit des intérêts de sa Couronne. Développons ces deux belles leçons , & tâchons d'en profiter.

Loin d'applaudir dans le monde à cette première leçon que le jeune Prince mettoit si bien en pratique , on la censuroit au contraire en public : on disoit que la jeunesse d'un Roi qui se passoit à pratiquer ces vertus , & sur-tout la charité envers les pauvres , devoit avoir de plus nobles amusemens ; que des pratiques de piété , & qu'une vertu si fervente pouvoit bien former de grands Solitaires , mais jamais de grands Princes.

Celangage du monde ne change point,

mes Freres. C'est ainsi que vous le voyez condamner les premiers principes de piété, que quelques parens vertueux donnent à leurs enfans, & justifier des éducations tout-à-fait profanes , sous prétexte qu'on les destine pour des places ou des emplois éclatans dans le siècle. L'art de plaire & de briller , de feindre & de dissimuler , sont les premières leçons que les parens font donner à leurs enfans , & que le monde justifie toujours en eux : sous prétexte qu'ils sont de qualité , qu'ils doivent vivre dans le monde , & qu'ils auront un jour de grands postes à occuper , on aime à voir briller dans les enfans de grands vices , pour les disposer à de grandes espérances : on attend tout d'un enfant , pourvu qu'il soit formé pour le monde : on aime mieux leur apprendre la science du siècle que la pratique de la vertu : on y remarque aussi dans ces enfans élevez de la sorte , que par-tout où ils vont , ils portent avec eux l'artifice qu'on leur a appris , qu'ils se gouvernent par la passion qu'on leur a inspiré , qu'ils font gloire des péchez qu'on leur a appris à commettre , que la vertu dans les postes qu'ils occupent leur paroît trop farouche , pour s'accorder avec la science qu'on leur a recommandée dans le monde.

Instruit par la pieuse Reine sa mere , le jeune Louis porta jusques sur le Trône toute l'onction de la Grace qu'il en avoit reçu : la

Providence qui le destine au gouvernement d'un grand Royaume, veut l'instaler, & établir son règne sur les fondemens solides de la sainteté, & en faire un modèle de piété, en même-tems qu'il en fait l'héritier du grand Clovis; c'est la manière d'entrer dans les dignitez & les emplois, qui d'ordinaire ou en sanctifie les moyens, ou en régle l'usage: & ne croyez pas, mes Freres, que le Roi que nous honorons aille diminuer par la force de sa piété la gloire de son règne: il sçait trop bien qu'un Prince n'est mis à la tête des Peuples que pour les défendre dans la guerre par tous les secours de l'Art militaire, & pour les conduire dans la paix par les sages Loix de la justice & de l'équité: c'est ce qu'on lui avoit appris de bonne heure, & ce qu'il pratiqua soigneusement, comme on le voit dans les histoires de sa Vie; où il est marqué que jamais Prince ne porta si loin l'amour de la gloire d'un Royaume, & que personne ne se servit plus à propos de l'Art militaire, que le Saint Roi dont nous parlons.

En effet, persuadé qu'un trône n'est pas un lieu de licence, mais de vigilance; & qu'un Sceptre n'est pas un titre qui autorise le relâchement & la moleste, mais qui demande de grands soins, & une continuelle application; il regarda son Royaume comme sa famille, ses Peuples comme ses enfans, &

& comprit que si la Providence l'avoit élevé au-dessus de ses Sujets, ce n'étoit que pour en être le Protecteur & le Pere.

Ici, mes Freres, representez-vous les travaux immenses de saint Roi Louis, qui veut suffire à tout, & qui veut prendre connoissance de tout, pour y mettre ou y entretenir le bon ordre; qui voulant rétablir les loix presque détruites, ne laisse régner la licence en aucun endroit de son Royaume; toujours jaloux des droits de sa Couronne, plus jaloux encore des intérêts de son Dieu; toujours prêt à écouter le Peuple pour l'assister de ses conseils ou le soulager dans sa misère; voulant être instruit de tout, pour remédier à tout; ne voulant pas qu'on lui cache les besoins de ses Sujets, de peur d'être obligé de les secourir; ne refusant pas l'oreille aux plaintes des oprimez, de peur de les défendre; persuadé que la pauvreté, que l'affliction sont de grandes marques de prédestination pour ceux à qui Dieu les envoie, & qu'il n'est point de pauvre, d'affligé, qui ne mérite d'être écouté des plus grands de la terre; enfin que c'est à un Roi à donner toutes sortes de secours à ses Peuples, quand il s'agit de leur faciliter la pratique de leur sainte Religion: & il n'est personne dans son Royaume qui ait recours à lui, ou besoin de lui, qu'il ne protège, & sur qui il

n'étende l'immenfité de fes bienfaits. Mais voici de nouveaux traits de fa gloire : la bonté est la première vertu des Rois : c'est elle qui soutient leur trône : ils ne régnerent heureux , qu'autant qu'ils se font aimer de leurs sujets. S. Loüis élevé dans ces sentimens , instruit de ces maximes, & ayant appris dans les Saintes Ecritures, que les Rois des Nations aiment à dominer sur les Peuples par la puissance , mais que les saints Rois ne doivent penser qu'à les rendre heureux , ne songe qu'à trouver les moyens de leur procurer ce bonheur. Pendant une longue minorité , la France presque épuisée , avoit vû ces tems malheureux où la guerre rend les grandes dépenses nécessaires , & où pour conserver les Peuples dans la tranquillité , il faut presque les accabler : les François virent revivre ces tems heureux qu'on avoit tant regretté : les Arts, facilités par les soins du Prince , attirèrent dans ce Royaume les richesses des Etrangers. Ce fond se vit encore enrichi & augmenté de l'abondance de nos voisins. La France étoit contente du règne d'un tel Prince , & tout ce qu'elle pouvoit souhaiter , c'étoit d'avoir pour successeurs des enfans qui lui ressemblassent. Ses biens étoient devenus entre ses mains la substance des pauvres ; mais son Palais ne fut pas moins l'asile des malheureux qui se voyoient déchus de leur état & de leur fortune.

Ville heureuse , qui le vîtes autrefois appliqué avec tant de soin à découvrir vos misères , pour les soulager par des secours proportionnés à la grandeur de vos maux , dites-nous quels furent les épanchemens de sa miséricorde : mais l'enceinte de la Capitale du Royaume ne renferma pas toute l'étendue de son zèle & de sa charité : obligé de quitter son Peuple pour aller le défendre contre ses ennemis , il laissa toujours pour leurs besoins propres le fond & la matière de ses miséricordes ; & aujourd'hui nous ne remarquons son règne , que comme les Juifs remarquoient autrefois l'Empire de leur grand Patriarche , c'est-à-dire , qu'il n'étoit riche que pour les autres , & qu'il ne faisoit des épargnes que pour le soulagement de son Peuple. Aussi commande-t'il à de sages Ministres préposez pour le soin de son Peuple , qu'ils ne laissent manquer de rien pendant son absence. On lui représente que son épargne est épuisée , & qu'il n'aura pas de quoi soutenir ses projets : ah ! il vaut mieux , disoit-il , qu'elle soit épuisée pour le soulagement des pauvres , & pour la consolation des affligés de mon Royaume , que de l'employer à l'entretien d'un faste , & d'une magnificence superbe que la Loi de Dieu condamne. Ainsi il prenoit de ses fonds & de ses finances, destinées aux usages & aux dépenses des Rois , de quoi

assûrer une ressource aux misérables. Il se croyoit les plaisirs les plus innocens interdits, tandis qu'il auroit dans son Royaume des Sujets tristes & affligés. Grand Dieu ! quel Prince, & quels Grands de la terre exercent maintenant une telle charité ? hommes barbares, quel prétexte pouvez-vous opposer aux devoirs de la miséricorde que Loüis crut indispensables pour lui ? Comment laisser gémir sous le poids de leurs misères tant de pauvres malheureux, tandis que la superbe & les magnificences de cette Ville y attirent de toutes parts les Etrangers ; tandis que la dépense qu'on fait pour les spectacles, surpasse de beaucoup ce qui seroit nécessaire pour la nourriture des misérables : tandis que la passion démesurée du jeu a eu besoin de l'autorité souveraine pour en réprimer l'impétuosité ; tandis que le luxe est monté si haut qu'il commence à devenir onéreux aux Peuples qui l'ont inventé ; tandis qu'on s'étudie à tant de divers ajustemens & à tant de sortes d'étoffes, que nos Voisins viennent en chercher les modes ; tandis qu'on se consume en folles dépenses, & que les misères publiques sont négligées ; enfin, tandis qu'il n'est point de profusion dont on ne donne l'exemple, soit dans la table, soit dans les habits, soit dans les Palais, soit dans les équipages ! Ces œuvres de Charité que saint

Loüis entretenoit avec tant de soins, tomberont au milieu de son Royaume ! & parmi ses enfans les occupations les plus ordinaires, seront d'étaler aux yeux de l'Univers des spectacles de joye & de magnificence, d'entretenir des Acteurs profanes pour divertir les enfans de Babylone ! & les enfans d'Israël qui sont affligés & qui pleurent en secret, ne trouveront pas seulement de quoi essuyer leurs larmes ! ô cœurs durs & impitoyables ! sçachez qu'un jour vos richesses s'élèveront contre vous, & se plaindront que vous les aurez fait servir à la volupté & à la vanité, elles qui étoient destinées à glorifier Dieu, dans la distribution que vous en deviez faire à ses membres.

C'est ainsi que le saint Roi que nous honorons, insensible à tous les charmes & à tous les honneurs que lui offroit sa dignité & son rang, n'étoit sensible qu'aux besoins & aux misères de ses Peuples. Pour leur faciliter les moyens de s'adresser à lui dans leurs besoins, il leur montrait toujours un visage riant par l'affabilité, par la douceur prévenante dont il accompagnoit son autorité, jettant comme Moïse un voile sur l'éclat de sa Majesté, pour se rendre conforme à la petitesse des Peuples, qui le vouloient approcher, & se dépouillant si fort de tout le faste de sa grandeur, qu'on l'entendoit se nommer comme un simple parti-

culier , & qu'on ne s'apercevoit qu'il fût grand , que lorsqu'il accordoit des graces réservées à un grand Roi.

Ah , mes Freres ! quelle différence entre la conduite de S. Louis & celle des Grands d'aujourd'hui ! sous celui-là les affligez prenoient pour un grand bonheur leurs misères & leurs afflictions , parce qu'ils n'avoient qu'à s'aprocher de lui pour en être délivrez : au lieu que sous ceux-ci les affligez comptent pour leur plus grand malheur, d'être obligez de recourir à eux pour obtenir le soulagement de leurs afflictions , & de leurs misères. Cependant , qu'on ne s'y trompe pas , les places sont mesurées sur les nécessitez ; ce sont les besoins publics qui ont fait les dignitez publiques : elles doivent être un rang pour ceux qui en sont revêtus , & non pas pour ceux qui implorent leurs assistances. Il est vrai que la miséricorde seroit inutile dans un Roi , si la sévérité n'en étoit la compagne , & que comme les Princes de la terre portent les Sceptres , pour montrer qu'ils doivent défendre & protéger leurs Peuples par leur puissance & leur autorité ; ils portent aussi le glaive , pour faire voir qu'ils en sont aussi les Juges , & que c'est à eux à réprimer leurs abus.

Alors l'ignorance , la corruption , l'avarice , l'ambition avoient confondu dans ce grand Royaume , la majesté des Loix avec

la licence des usures. Au milieu de cette Capitale de la France , étoient assis des hommes corrompus qui abusoient impunément des Loix , & auprès de qui l'indigence étoit le seul crime dont on ne devoit point attendre de graces : vous concevez assez , mes Freres , quelle devoit être la corruption des mœurs dans des Etats aussi mal policez , & parmi des Magistrats aussi peu instruits de leurs devoirs , & si mal appliquez à faire observer la justice des Loix. Il s'étoit élevé des Théologiens nouveaux , des hommes charnels & ignorans , qui debitoient les obscénitez , que la grossièreté des tems aidoit à recevoir , & que la lubricité faisoit trouver agréables ; parce que la chair avoit corrompu sa voye ; & la France plus civilisée que les autres Royaumes avoit , ce semble , repris la barbarie , & la rusticité de ses Ancêtres.

A ces grands maux , le saint Roi que je louë , crut qu'il falloit apporter de grands remèdes , & qu'à ces hommes corrompus & ignorans , il falloit faire succéder autant d'hommes Sçavans & Religieux ; qu'il falloit dans la jurisprudence des Maîtres éclairés & profonds pour enseigner le droit & les Loix ; qu'il falloit à la magistrature des hommes intègres , fermes , incorruptibles , à l'épreuve des tentations , & de tous les pièges que peuvent leur tendre la volupté , l'avarice , l'ambition ; exerçans envers les

innocens la miséricorde, & envers les coupables la sévérité des Loix, sans aucune acception de personnes. On cherchoit dans tout le Royaume des gens capables de remplir ces charges à la place des indignes sujets qui les remplissoient avec tant de scandale; & si l'on ne trouvoit pas parmi la Noblesse des gens de mérite, d'autres sans naissance & sans nom étoient tirez des lieux obscurs, pour venir remplir ces grands postes de la Ville Capitale.

Ce fut ainsi que se rétablit peu à peu la force des Loix & la piété parmi les Chefs du peuple: on vit bannir de l'esprit des Juges & des Magistrats, ces vaines complaisances qu'on a d'ordinaire pour certaines personnes qu'on estime; ces sollicitations dangereuses n'avoient plus lieu auprès des Chefs de la Justice; le blasphème & le jurement fut banni de la bouche des Peuples; les spectacles dont on a tant de peine à vous faire comprendre les dangers, quoique si connus dans le monde Chrétien, furent exclus ou du moins réformez par des Loix sans reproches; & l'on faisoit comme des hommes pestiferez ces Acteurs profanes, auxquels les parens Chrétiens ne donnoient pas comme l'on fait à present le soin & l'éducation de leurs enfans, afin de les dresser pour le monde. Ainsi fut bannie du monde la corruption des mœurs, & l'empire de la solide piété rétabli.

Mais si saint Louïs pourvoit au rétablissement des Loix & de la piété, par ses soins & ses sages Ordonnances, quels furent encore ses soins pour réparer & assurer la gloire des Autels du vrai Dieu! il lui sembloit qu'il n'étoit élevé sur la tête des Peuples, que pour prendre en main la cause de Dieu contre ses ennemis, que pour soutenir par sa puissance le zèle & la Mission de ses Ministres, dont le pouvoir quoique venu d'en haut, avoit encore besoin d'être appuyé de l'autorité du Prince de la terre, & que le Seigneur n'avoit joint à son courage & à sa puissance un cœur susceptible des impressions de la piété, que pour protéger les fidèles serviteurs du Roi des Cieux, qui l'avoit fait naître avec de si saints sentimens.

L'intérêt de l'Eglise devint le plus cher de tous ses intérêts, & semblable à Judas Machabée, après avoir ruiné & desolé les ennemis de la Religion, il s'appliquoit à purifier les lieux saints qui devoient servir au service du Dieu Saint, * *Ecce contriti sunt inimici nostri, ascendamus nunc mundare sancta, & renovare.*

La première source des maux de l'Eglise est toujours dans le dérèglement de ceux qui en occupent les premières places: sous des Pasteurs ignorans ou mondains, le troupeau s'égare ou se relâche: les instructions

Chrétiennes dégénérent peu à peu en railleries profanes, & l'Arche sainte ne tarde plus à devenir la risée des Philistins, dès qu'elle est à la garde des Lévités imprudens. Le saint Roi commença donc par arrêter les abus qui se commettoient dans la promotion aux bénéfices; il empêche qu'on ne les donne à la brigue & à la faveur: les précautions & les mesures qu'il prend, sont qu'on ne donne plus à l'Eglise des Ministres ignorans ou corrompus: les services rendus à l'Etat ne sont plus payez des revenus du Sanctuaire: un bénéfice ne devient plus la récompense des bons offices qu'on a rendus au Prince: ce n'est plus la faveur qui fait les Pasteurs & les Prélats; on n'a égard qu'à la vertu & à la science: & s'il se trouvoit plusieurs grands hommes à peu près de même mérite, on choisissoit celui qui s'éloignoit le plus de ces dignitez: on élevoit, pour ainsi dire, de force sur le trône de l'Eglise, ceux qui s'étoient le plus cachez; & pour être trouvé digne des premières places de l'Eglise, il falloit avoir eu la force de les refuser.

O Dieu juste! renouvez dans notre siècle une pratique qui est si nécessaire à la gloire de votre Eglise, & au salut de vos peuples: secondez les soins & les précautions du Monarque illustre qui nous gouverne; & au milieu de tant de différens Sujets,

dont les uns cachent un abîme de desordres sous l'apparence de la vertu, & les autres les saintes rigueurs de la vertu sous un extérieur qui n'est point hypocrite, ouvrez-lui les yeux déjà si favorables à la piété, & montrez-lui ceux qu'il doit choisir pour Ministres de votre Eglise. Mais, ô Dieu! qui nous avez rassemblez sous un Pasteur fidèle, peut-on douter que vous ne secondiez les bonnes intentions du grand Monarque, qui entre tant d'autres en a fait un juste choix & une préférence qui nous est si avantageuse: nous devons bien plutôt faire des vœux au Ciel, qu'il nous le conserve, ce sage Prince, qui prend tant de soin de la Religion: & benissant le Dieu de miséricorde qui a donné à cette Ville un Apôtre, à tout le Diocèse un Pasteur, à tout le Royaume un Pontife Saint, à la vertu un asile, aux pauvres un pere, aux malheureux un protecteur, aux nouvelles Doctrines un mur d'airain, aux peuples un apui, à la Cour un Evêque, à l'Episcopat un modèle, Peuples heureux, quelles graces pouvez-vous rendre au Seigneur pour le présent qu'il vous a fait?

Cen'étoit pas encore assez à S. Louis d'avoir honoré lui-même, & fait honorer aux hommes la science & la piété; il les réunit en lui dans un souverain degré: jusques-là il n'avoit pas fait éclater son mérite: on

craint toujours quand on est Saint, de paroître aussi parfait que l'on est, de peur d'en tirer de l'orgueil : cependant on ne peut douter que ce mérite ne fût grand, puisque les Thomas, les Bonaventures, & tous ces hommes si éclatans par leur science & leur sainteté, se faisoient un plaisir d'entretenir avec lui un commerce de Doctrine & de vertu : ils l'honoroient de leurs fréquentes visites ; & ils en étoient réciproquement honorez ; & par-là il apprend aux hommes, non-seulement que la faveur & la protection particulière des Princes, doit être l'innocente récompense de la science & de la vertu, mais qu'il n'est point de récréation plus digne des grands Princes, que celle qui se goûte avec les personnes sçavantes & vertueuses.

Que ne puis-je m'étendre autant que la matière le demanderoit sur ces occupations aimables, où les soins de S. Louis pour son peuple ont paru avec tant d'éclat ? Je vous le montrerois assis sous les arbres du bois de Vincennes conversant familièrement avec ses Sujets, excitant les peres à bien élever leurs enfans, réconciliant les enfans avec leurs peres, dont ils s'étoient séparés, réglant lui-même sans procès les intérêts des particuliers, soutenant le droit de la veuve & de l'orphelin contre les Puissances qui vouloient usurper leur bien, & paroissant

plûtôt un pere au milieu de sa famille, qu'un Roi à la tête d'un Royaume : il ne croyoit pas indigne d'un grand Prince d'entrer dans ces détails, pour bannir la division de ses Etats.

Mais quand il s'agit des droits de sa Couronne, ce n'est plus ce Roi pacifique, qui écoute tout, qui souffre tout, qui apaise tout, & qui se tient assis pour se mettre à la portée de ses peuples : c'est ce Lion de la Tribu de Juda, terrible à ses ennemis, lors même qu'il ne semble pas songer à se défendre ; élevé sur un trône que la minorité lui avoit éloigné, avec quel courage défendit-il les droits de sa Couronne, qu'on osa lui disputer dès qu'il en eût pris possession ? quelle force ne fit-il pas paroître dès le commencement de son règne quoique tout jeune encore, contre ses ennemis ? Déjà le Duc de Bretagne, les Comtes de la Marche & de Champagne, liguez ensemble contre le jeune Roi pour le faire descendre du Trône, sont forcez de rentrer dans son parti. Le jeune Louis au milieu de ces troubles si dangereux à la Religion & à l'Etat, trouve cependant le secret de rassembler les brebis dispersées, de soumettre les rebelles, de réduire les obstinez, & de remettre tout l'Etat dans sa première tranquillité : tout devint soumis à son Empire : ses ordres furent regardez comme les seuls

qu'on devoit légitimement suivre: le Duc de Bretagne avec toutes ses forces, obligé de céder & de reconnoître l'injustice de sa révolte; tous ses ennemis exposez à la juste colére de ce jeune Monarque éprouvent sa clémence: ils sont surpris de trouver un Prince qui pardonne si facilement les offenses qu'on lui a faites: ils s'applaudissent d'être les sujets d'un Roi qui, malgré la punition qu'ils méritent, leur fait des offres de services, & qui envers des rebelles fait voir un si bon naturel & une charité si étenduë.

Terre infortunée qui gémissiez encore sous la tyrannie du Démon, malgré les efforts du Saint Roi qui vous en délivra pour un tems, dites-nous avec quelle joye vous vous rappellâtes à la vûë de ce nouveau Libérateur, un ancien éclat de gloire & de splendeur: vous croyiez recevoir un autre Josué, un autre Gédéon, un autre David à la tête de vos Tribus, & que c'étoit lui que Dieu envoyoit pour rendre à la véritable Religion un peuple incirconcis qui s'en étoit séparé: mais le Seigneur ne vouloit qu'éprouver son serviteur, & non pas signaler sa puissance. En effet, qui ne sçait, mes Freres, que lorsque le Seigneur eût engagé saint Loüis dans cette guerre étrangère; aussi-tôt, impatient d'étendre l'Empire de JESUS-CHRIST, il se jette au travers d'une nom-

breuse armée, le bouclier d'une main, & la croix de l'autre, s'écriant, comme autrefois le grand Théodose, où est le Dieu de Loüis? Il passe ainsi sain & sauve malgré les forces des ennemis, & Damiette devient sa première conquête. Après ce succès il demeure sourd aux loüanges qu'on lui donne, plus empressé que jamais d'accroître ses conquêtes pour la gloire de Dieu, se mêlant à la foule du combat comme un simple soldat, ne se souvenant qu'il est Roi, que pour se souvenir du besoin que les peuples ont de lui: tantôt dans les fers & sous les chaînes, il se fait respecter, & tout captif qu'il est, il se fait rendre des hommages qu'on auroit peine d'accorder à des vainqueurs: tantôt il charme par ses vertus, & les Barbares mêmes ne peuvent s'empêcher de lui faire des honneurs: tant il est vrai que les grandes qualitez des Héros ne sont pas tant honorées que leurs vertus; qu'au contraire elles ne leur servent qu'à nourrir des passions, ou à couvrir leur foiblesse: la vertu fait toute la grandeur des hommes, & leurs actions quelques éclatantes qu'elles soient, n'ont presque rien de relevé, que ce que la vertu y met du sien: sans la vertu, les plus grands hommes rougiroient, si j'ose ainsi parler, de la bassesse de leur origine; & il en est de ces faits héroïques qui brillent dans le monde, comme de ces nuées qui

s'élèvent jusqu'au Ciel, & qui s'y font admirer, quoi qu'elles ne soient formées que de vapeurs & des exhalaisons infectées qui fortent du fond des marais : vous êtes magnanime, brave, généreux, Héros, Conquérant, Vainqueur, Prince, Roi de la terre : si avec cela vous n'êtes pas vertueux & fidèles dans les promesses de votre baptême, c'est comme si vous n'étiez rien ; & vous êtes dignes d'averfion & de honte : un homme qui est capable de sacrifier son ame à une passion honteuse, à ses amis, & à ses compagnons de débauche ; un homme capable de livrer son cœur à l'avarice, à la volupté, à l'ambition, qui se rend esclave de ses biens, n'est pas intrépide dans les périls : car au milieu des dangers qui l'environnent de toutes parts, il envisage la mort comme le plus grand de tous les maux, & non pas comme le plus grand bien d'un Chrétien sur la terre.

Soyez donc Saints si vous voulez être grands : appuyez votre grandeur sur vos vertus, si vous voulez qu'elle soit honorée & respectée : ce n'est que la vertu qui peut vous élever au-dessus des qualitez vulgaires : c'est ainsi que S. Louis est devenu ce grand Roi devant les hommes, parce qu'il étoit un grand Saint devant Dieu. Mais ce n'est pas tout : il crut devoir être un grand Saint devant Dieu, parce qu'il étoit un

grand Roi devant les hommes : c'est ainsi que la Royauté en fit un grand Saint, après que la sainteté en avoit fait un grand Roi. Vous l'allez voir dans la seconde Partie de mon Discours.

SECONDE PARTIE.

Il n'est guères de plus dangereuse illusion dans le Christianisme que celle qui nous fait regarder le rang, la qualité, & la naissance, comme des privilèges qui adoucissent l'obligation de l'Évangile : on croit quand on est né dans l'éclat ou dans l'abondance, qu'on a droit d'oposer la mollesse d'une vie mondaine à la sévérité d'une vie toute Chrétienne, & que l'usage d'une grandeur mondaine doit modérer cette ferveur d'un Chrétien : comme si les obstacles au salut, qui sont les douceurs de la prospérité, & la licence de la grandeur, pouvoient devenir un privilège aux Grands, qui leur facilitât les moyens de se sauver ; & comme si ce qui fait le malheur des Grands en pouvoit faire l'avantage : on s'imagine qu'on doit être moins à Dieu, parce qu'on est plus au service du Monde ; & enfilez de vos titres, Grands de la terre, vous croyez qu'ils donnent à vos œuvres le même poids de mérite, que l'humilité & la vertu donnent aux justes & aux pénitens les plus parfaits.

C'est une illusion si vulgaire & si fort opposée à la vérité de la Foi, qu'on ne peut la suivre sans s'égarer de la vraie Religion; & c'est ce que comprit admirablement bien le grand saint Louïs: loin d'oposer les grandeurs de la Royauté comme un obstacle à l'accomplissement de ses devoirs, il oposa plutôt les devoirs de la Religion aux titres & aux grandeurs de la Royauté: il comprit que plus il avoit reçu de Dieu, plus il devoit rendre; que plus Dieu l'avoit fait grand, plus il exigeoit de lui; & que les périls du trône & de la grandeur étant presque incompréhensibles & innombrables, il avoit donc besoin de plus de vigilance que tout autre, pour y conserver une ame pure; qu'il devoit apporter plus de précautions pour éviter les pièges presque inévitables aux Grands; & que n'étant élevé si haut que pour servir d'exemple à son peuple, il falloit donc se comporter plus saintement que dans tout autre état. Attention, s'il vous plaît, à ceci: je dis qu'il avoit besoin de plus de vigilance, pour conserver son ame pure: en effet, tout est dangereux & séduisant dans les Grands de la terre; la foule des flatteurs, de qui l'on est aplaudi jusques dans ses défauts; l'injustice que facilite l'autorité supérieure qu'on a sur les autres; les bienféances que le rang & la qualité exigent, & qui entretiennent l'amour propre; les

usages profanes; la licence des Courtisans; le luxe & la pompe que les Grands du monde autorisent, & que la Loi de Dieu a toujours réprouvée: mais parmi tous ces écueils, le plus dangereux de tous, c'est de ne pas les connoître au milieu de la grandeur: les périls s'y cachent sous tant de voiles différens, qu'il y a lieu de craindre, que pour être Roi on ne soit obligé de devenir un grand pécheur: les Grands se font de leurs inférieurs de grands ministres de leurs passions: il leur faut à leur service des personnes qui les flattent; & jusques dans le crime même il leur faut de fidèles serviteurs qui les servent. C'est ainsi que ce superbe Prince de Babylone n'eût pas trouvé assez de plaisirs & de gloire dans sa haute élévation, s'il ne l'eût assaisonnée de la profanation des Vases sacrez. Le Saint Roi dont je parle, pour se garantir de tous ces périls, ne vouloit presque pas d'autre honneur sur son Trône, que celui qui est attaché aux disgraces, aux contradictions, & aux souffrances où l'on est exposé pour l'amour de son Dieu: il ne pouvoit s'imaginer qu'il y eût un plus grand malheur que celui de tomber dans le péché; & comme il disoit lui-même, la plénitude de sa joye n'étoit point entière, s'il ne se voyoit prêt de souffrir quelque chose de rude dans cette vie.

O Dieu de miséricorde ! ressuscitez cette Foi morte dans les Grands de ce siècle, & faites connoître à toutes les Puissances, & à ces souverains de la terre, qu'on n'est plus rien, & qu'on ne possède plus rien dès qu'on vous a perdu.

A cette vigilance pour conserver son ame pure, le Saint Roi ajoûta les sages précautions nécessaires pour éviter les pièges presque inévitable à la grandeur & à l'élevation. En effet, qui ne sçait que le vice se trouve ordinairement mieux chez les grands que chez les Peuples, parce que tout leur en facilite l'entrée : ils n'ont autour d'eux que des ames flatteuses, des ames mercenaires, qui, témoins ou confidens de leurs plaisirs, sont aussi les aprobateurs de leurs crimes. Saint Louis n'eût point à sa Cour des flatteurs, parce qu'il n'y voulut point avoir d'aprobateurs de ses fautes : persuadé que les Princes n'apprennent jamais de leurs Courtisans que des vérités agréables, il se la faisoit dire par des étrangers, à qui il ne se faisoit point connoître ; & convaincu qu'on n'est applaudi dans ses défauts lorsqu'on est puissant, que pour n'avoir pas auprès de soi un fidèle & sincère ami, il chercha dans cette pensée une sûreté contre ces dangers où tombent tous les autres ; & par-là il nous apprend qu'un vice quelque subtil qu'il soit n'est redoutable & invincible qu'à

ceux qui craignent de le connoître.

Mais peu content d'avoir évité les pièges dangereux, & presque inévitables de la Royauté, Saint Louis crut devoir expier les fautes commises ou par lui, ou par son peuple : car quelles fautes ne se négligent pas dans les grandes places ? A quelles occasions n'est-on pas exposé ? Quelle charge n'a-t-on pas dans les Dignitez éminentes ? C'est-là qu'on est maître absolu de toutes choses : de-là dépend la sûreté des peuples, ou leur inquiétude ; le bon ordre des familles, ou leur renversement : de-là dépend le succès des procès, ou le malheur des Guerres : c'est-là qu'on voit des licences permises, ou même pratiquées, des abus autorisez ou impunis, des grâces accordées à la faveur, ou refusées au mérite. Grand Dieu, vous ne résistez pas aux Puissances de la terre, & plus vous êtes puissant, plus vous communiquez de pouvoir aux Souverains ! Mais, ah ! que ces places, quelques grandes qu'elles soient, sont pleines de dangers. Saint Louis étoit bien éloigné d'y succomber à ces périls : s'il étoit puissant, ce n'étoit que pour punir puissamment les défordres : toute son autorité étoit employée à dompter ses passions : il se croyoit chargé de tous les péchez de son peuple, parce qu'il en étoit le Roi. Sous l'éclat de la pourpre ce Saint Roi cachoit l'austérité d'une haire

motif dont s'est servi S. Louis, pour se sanctifier par la Royauté: aussi-bien rien n'est-il plus nécessaire à des peuples, que le bon exemple. Les exemples des personnes élevées au-dessus des autres décident presque toujours des mœurs & de la conduite des peuples, & on aime d'ordinaire à ressembler à ceux qu'on se fait honneur de suivre en quelque chose: le peuple cherche à se faire des modèles qui l'animent.

A ce motif ajoutez ceux de crainte & d'espérance, qui en font la suite: l'exemple est donc un devoir plus essentiel pour les Grands que pour tous les autres; & plus on est élevé, plus on doit au public le spectacle d'une vie pure & irréprochable: & voilà ce qui a fait admirer davantage dans Saint Louis toutes les qualitez d'un Saint Roi. Plus magnifique pour ses peuples que pour lui-même, il sçavoit répandre le bien par son exemple dans tout son Royaume. 1°. Par la simplicité Chrétienne dont les Grands, pour être nobles & riches, ne font pas dispensés, par la modestie de ses habits, par la frugalité de sa table, il faisoit connoître que ce sont les ambitieux & les sensuels, mais non pas les Grands & les Riches, qui font tant de dépense en habits, & en toutes sortes de mets exquis; & sa simplicité en tout cela condamne tant de Grands & de Riches, qui depuis lui pa-

leurs

leurs profusions excessives ont rendu nécessaire ce qui est superflu. 2°. Ce Saint Roi n'avoit point de fierté ni de délicatesse, quand il s'agissoit du foulagement de ses peuples: on le voyoit tantôt pleurer aux pieds des Autels les crimes de quelqu'endurci qu'il n'avoit pû ramener à son devoir, employer la douceur pour gagner les méchans, & les épouventer ensuite par la crainte des châtimens: tantôt on le voyoit aux pieds des pauvres, pour les consoler & les assister de ses aumônes; tantôt ensevelir lui-même dans le camp ceux de ses Soldats qui avoient été tuez, animant les uns & les autres à se rendre les derniers devoirs; & malgré l'infektion que répandoient à l'entour ces cadavres puants, les prendre lui-même, & les faire enterrer; aimant mieux s'exposer à mourir lui-même, que de laisser sans sépulture & à la proye des oiseaux carnaciers, des corps confacrez par le Baptême.

Ce fut-là l'exemple qu'il donna pendant sa vie: exemple d'autant plus nécessaire dans un Souverain, que les Grands du monde croient être exemts de rendre service à leurs peuples, dès qu'il doit leur en coûter le moindre dégoût, la moindre fatigue; & que loin de se rendre de pieuses victimes pour le bien public, le bien public devient au contraire leur victime à eux-mêmes.

Ici, mes Freres, si la briéveté d'un Discours me le permettoit, après avoir fait voir les rares vertus de saint Loüis envers ses peuples, & à l'égard même des Etrangers, il faudroit vous le montrer renfermé dans le soin de ses domestiques, réglant sa famille, & enfantant plus de Saints à l'Eglise que de Conquérens à l'Etat: ce ne sont pas-là d'ordinaire les occupations des Grands de la terre: plus jaloux de la gloire que de la sanctification de leurs Enfans, ils les instruisent eux-mêmes des moyens d'acquérir celle-là, & se mettent peu en peine de leur apprendre le secret d'arriver à celle-ci. Saint Loüis plus sage qu'eux tous, s'occupe purement & principalement au soin de sa famille; & quoique les Grands s'excusent toujours des soins de leur domestique sur les grands emplois & les grandes occupations de leur Etat, le Saint Roi que nous honorons n'en use pas de la sorte: il veille à tout, il entend à tout, règle tout: & cependant les soins immenses d'un vaste voyage, ne l'ont jamais empêché d'offrir à la tête de sa famille des vœux & des prières, pour leur sanctification & pour rendre ses Peuples heureux & tranquiles: sa Patrie étoit devenue la maison d'un pere de famille: tout plein d'amour & de tendresse pour ses Peuples, qu'il regardoit comme ses enfans, & dont il avoit banni toutes sortes d'attraits

d'orgueil & de volupté, il fit changer toute la face ordinaire de la Cour des Princes; & les Palais des Grands, où régnoient auparavant les délices, la mollesse, le luxe, & les plaisirs, ne furent plus par son exemple qu'un lieu d'innocence, d'où couloient en abondance des sources de vertus & de sainteté: c'étoit ainsi que l'exemple de saint Loüis inspiroit à Philippe son fils aîné, & à ses deux autres enfans, le desir de la vertu & de la sainteté: ce Saint Roi étudioit toutes leurs inclinations & leurs penchans, ou pour les redresser sur la Loi de Dieu lorsqu'ils s'en écarteroient, ou pour les affermir dans le bien lorsqu'ils en avoient le desir: il leur proposoit pour les animer davantage les bons & les mauvais succès de leurs Ancêtres, en leur aprenant que ce seroit en suivant les bons ou les méchans, qu'ils seroient de bons ou de mauvais Princes.

On aime assez dans le monde à donner à des enfans des leçons de vertu & de probité; on se plaît à les instruire des vérités de la Religion; mais d'ordinaire les parens soutiennent mal les leçons qu'on donne à ces enfans qu'on mène devant eux; & loin d'affermir ces sages préceptes par l'autorité des bons exemples, on les dément sans cesse, & on les ruine tout-à-fait: par-là on fait croire à des enfans peu éclairés,

que la vertu n'est qu'un nom dont on se pare, mais qui ne coute rien à acquérir, & que celui qui en donne de belles leçons à ses enfans, ne la pratique pas pour lui-même.

Le Saint Roi, dont nous décrivons ici en général l'Histoire, fut bien éloigné de donner occasion à ses enfans de regarder si mal la vertu : il leur en donna lui-même l'exemple avec les leçons, persuadé que le recit qu'on leur en faisoit avoit beaucoup moins de force sur leurs esprits, que l'exemple qu'on leur en donnoit.

Après avoir ainsi réglé sa famille & son Royaume, il est tenté de prendre en main les intérêts de son Dieu, avec plus d'ardeur que jamais : il entend parler que les Barbares étoient en possession de l'heureux séjour que le Sauveur du monde avoit consacré de ses pas, & arrosé de son sang : il lève une grande Armée ; & pour tâcher d'arracher des mains de ces Barbares, une terre si sainte & si vénérable, il s'embarque avec confiance ; & malgré les dangers de sa première maladie, il vole dans la Palestine : déjà cassé par les rigueurs des fatigues qu'il avoit essuyées dans la Guerre, atténué par les incommoditez de ses voyages, & tout affoibli par les austérités d'une vie pénitente, il passe en la Terre-Sainte, accompagné de quelques Troupes choisies de son Peuple, pour aller conquérir ce séjour des

Saints : mais Dieu permet que comme Moïse il meure avant que d'y entrer, & que comme ce grand Chef du Peuple de Dieu, il s'écrie en parlant à ses enfans : ah ! je meurs dans cette terre étrangère : * *Ecce morior in hac humo* : le Seigneur refuse sans doute à mes péchez la consolation de passer le Jourdain, *non transibo Jordannem* : mais vous, mes enfans, mes successeurs, vous le passerez : vous aurez le bonheur de posséder cette terre délicieuse ; & héritiers de mon Trône, vous le ferez aussi du fruit de mes travaux, *Vos transibitis & possidebitis terram egiptiam*.

O Dieu ! conservez donc à la France une si auguste Postérité : faites descendre sur ses dignes Successeurs, les vertus qui le rendirent si agréable à vos yeux, & aux yeux de son Peuple : donnez-leur tout ce que vous donnâtes à Saint Louïs, pour en faire un grand Saint, & un grand Roi : écoutez favorablement les vœux que font sans cesse les peuples de ce Royaume, pour la santé & la prospérité du Grand Prince qui nous gouverne : secondez d'autant plus la droiture de ses intentions, que c'est vers vous qu'il les porte : soyez à jamais beni, de ce que vous avez voulu affermir contre tous ses ennemis la prospérité de son règne : annoblissez son Histoire déjà embellie de tant

* *Deuter. 4. 22.*

de faits éclatans, & de tant d'héroïques & de pieufes actions: annoblissez-les, dis-je, encore des plus éclatantes marques de sainteté, & faites trouver place à sa tendre piété dans le Livre de sa Vie & de ses Exploits.

Pour vous, mes Freres, ne vous défendez plus de la piété & de la vertu, sous quelque prétexte de grandeur que ce soit, après l'exemple que je viens de vous proposer: souvenez-vous qu'il n'est plus rien de grand sur la terre, qu'on ne doive faire servir à se rendre Saint dans le Ciel: apprenez que c'est pour les pauvres & les infirmes que JESUS-CHRIST a promis son Royaume: la misère de leur condition leur est presque une Loi d'être Saints; & l'Evangile ne promet les délices du Ciel, qu'à ceux qui ne goûtent plus celles de la terre. Voilà ce qui regarde les avantages des petits, & les dangers des Grands; ce qui vous fait voir à tous la différence de vos conditions.

Que ces grandes vérités sont peu connues dans le siècle, & qu'heureuses sont les ames, ô mon Dieu, qui séparées du milieu du monde, & opposant sans cesse leur sainteté à ces dangers qui environnent les Grands de toutes parts, ne vous perdent jamais de vue! Qui ne font que benir vos bontés, & vos miséricordes; qui ne craignent que vous; qui ne cherchent de consolation qu'en vous;

qui ne se mettent pas en peine de chercher ici-bas des grandeurs; & qui ne s'en promettent de parfaites, que lorsqu'elles jouiront de votre gloire avec vous! Voilà les avis que j'avois à vous donner, * *An nescitis quoniam Sancti de hoc mundo judicabunt?* Ne sçavez-vous pas que les Saints doivent un jour juger le monde? Fasse le Ciel, que loin d'être jugés avec le monde, vous le jugiez vous-mêmes avec les Saints: c'est ce que je vous souhaite.

* 1. Cor. 6. 2.

Fin du quatrième Tome.

